M 705 1.9 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

9,50 F

● 36e ANNÉE ●
● 15 MARS 1983 ●
● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 75 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 675 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
● La Réunion : 14 F

JUVENTUS
Sur le sentier de la gloire

CRUYFF
Le credo de Johan

PEYROCHE
Le bal à Jo

COUPE
Nus comme des Verts

MUNDIAL
Nous n'irons pas à Rio

TARDELLI (photo Henri Szwarc)

La Planète Platini

par Licia GRANELLO

Quand tout allait mal pour lui à Turin, Michel Platini se refusait à entretenir la polémique avec une presse très portée sur le sujet. C'était le temps où nos confrères turinois disaient avec acidité : « Platini nous tourne le dos. Il ne parle qu'avec la Granello... » Aujourd'hui que tout le monde se plaît à reconnaître le talent et les mérites du capitaine de l'équipe de France, « France Football » a choisi de présenter Platini sous l'angle italien. Et il a pensé que nul n'était précisément plus qualifiée que notre charmante consœur Licia Granello, de « Repubblica », la seule à l'avoir approché et soutenu dans les heures sombres, pour nous conter la carrière calcistica du nouveau roi du Calcio.

« Michel le Roi », « Monsieur la France »... « Platini d'Or » et d'autres choses encore : huit mois après son arrivée en Italie, Michel Platini a pris résolument le commandement des opérations en terre turinoise, justifiant ainsi toutes les louanges avec lesquelles il avait été accueilli quand il fut transféré à la Juventus. Eloges qui, après le premier contact avec le football italien, s'étaient transformés en critiques, comme si l'édition italienne de Platini n'avait été qu'une pâle copie de celle tant acclamée dans sa patrie française. Cette énigme a tenu en haleine la moitié de l'Italie footballistique, c'est-à-dire la moitié des tifosi qui, à travers toute la Péninsule, ont depuis toujours l'âme bianconera. Découvrir le talent de Platini avait été trop facile pour tous, et maintenant que la Juventus se retrouve forte et unie sous la conduite savante et lucide du milieu de terrain français, plus personne ne semble se souvenir avec quelles paroles peu aimables furent exprimés les jugements rapides sur son compte au cours des mois écoulés, quand, de « Michel le Roi », tous, ou presque, semblaient avoir oublié le véritable fonds.

Que Michel Platini eût un avenir professionnel d'essence italienne était connu depuis longtemps. Trois ans avant d'avoir signé le contrat le liant à la Juventus, ses actes et ses prouesses avaient déjà attiré l'attention des tifosi et des dirigeants. Ainsi, savait-on que plusieurs clubs de premier plan s'intéressaient à Platini bien avant que ne fussent ouvertes à nouveau les frontières du Calcio aux joueurs étrangers.

Ainsi, au niveau des contacts et des options — à un moment où l'on pouvait tout dire, vu que le feu vert officiel n'avait pas été donné —, Michel Platini était déjà au sommet des aspirations de l'Inter, certainement la plus prestigieuse équipe de football italienne en alternance avec la Juve, mais ayant un prestige supérieur que lui valut sa victoire dans deux éditions successives de la Coupe des champions et deux autres dans la Coupe Intercontinentale. La concurrence entre le Milan et le Turin du football a toujours été sans pitié, avec des ondes de haine froide dépassant tout ce qui se produit habituellement dans les autres inimitiés intervilles. S'assurer les services de Michel Platini aurait été pour l'Inter une opération de grande envergure (technique et même politique), mais le report de la réouverture des frontières éloigna cette perspective. On en arriva de la sorte à parler de Platini avec de plus en plus de détachement, même si les tifosi, eux, continuaient à admirer les prouesses du stratège lorrain avec les Bleus de France.

A l'ouverture des frontières, en fait, le nom de Michel Platini ne figurait pas sur la liste des premiers footballeurs destinés à vivre les tensions du Championnat italien. La preuve en est que l'Inter et la Juventus fixèrent leur choix ailleurs. Le premier avait engagé Prohaska, milieu de terrain de l'Austria de Vienne et international autrichien ; la seconde avait pris Liam Brady, stratège irlandais au pied gauche remarquable. Et c'est d'ailleurs grâce à Liam Brady que la Juventus enleva deux Scudetti consécutifs.

Pour comprendre combien a été difficile l'impact Platini à la Juventus, il convient d'expliquer que Brady était entré dans le cœur des tifosi bianconeri, et même dans celui de ses compagnons d'équipe. Professionnel de haut niveau, garçon intelligent et ironique, Brady collait à l'équipe davantage même que certains joueurs turinois. Son contrat de deux ans prévoyait une option pour une troisième saison, option que chacun était convaincu de voir convertie en un nouveau contrat. A plus forte raison quand le Calcio se prépara à ouvrir ses portes à un deuxième étranger. Or, le nom de Boniek était déjà sur toutes les lèvres...

A trois journées de la fin du Championnat 1981-1982, alors que la Juve s'entraîne comme d'habitude au stade Combi, un coup de téléphone en provenance du siège des champions d'Italie convoque Brady en hâte, pour un entretien avec le président Boniperti. Brady ne comprend pas tout de suite, mais la nouvelle de l'engagement de Platini se répand déjà. Trappatoni est d'une humeur noire, une pareille nouvelle, alors que le Championnat n'est pas terminé, lui complique une peu la vie. L'Irlandais, lui, est inconsolable, il verse des larmes de rage et d'amertume.

En réalité, l'avocat Gianni Agnelli, président de la Fiat, avait pris la décision par-dessus la tête de tous les autres. Outrepassant pratiquement les pouvoirs attribués au staff technique et dirigeant du club, Agnelli avait établi des contacts avec le « fuori classe » français, s'assurant son concours en un temps record. Un voyage éclair Paris-Turin, la signature du contrat entre les sourires et les serrements de main, le retour immédiat en France pour éviter tout ébruitement de la chose. Voilà comment cela avait commencé.

Le transfert définitif à Turin, après la fin du Mundial espagnol, engendra tout de suite une grosse vague de curiosité parmi les tifosi, parmi les responsables du club. On ne pouvait pas perdre de vue, dans une cité qui, dans sa forme de grande métropole, a conservé un cœur tout provincial, la splendide corbeille de fleurs que Gianni Agnelli avait envoyée immédiatement à Christelle Platini en guise de bienvenue, alors que le couple français logeait dans une auberge de luxe du centre historique de Turin. En attendant un logement convenable et conforme aux désirs de l'as tricolore. A ce moment-là, il fut même question d'une possible naturalisation de Platini, naturalisation désirée par la Juventus. L'avocat Chiusano, homme de loi du club, se rendit à Paris pendant plusieurs jours, cependant que l'on priait Brady de ne pas retourner au Royaume-Uni comme il l'avait décidé. L'Irlandais fut même invité à accepter une offre intéressante de la Sampdoria. Ainsi, ce qui s'était déjà produit avec l'illustre Argentin Omar Sivori dans les années cinquante se renouvelait-il à l'endroit de Platini, le premier souci de la Juve ayant été de chercher à lui trouver des origines italiennes pas trop lointaines.

Chronique d'une adaptation difficile

Après quelque temps, on ne parla plus de la naturalisation de Platini, probablement pour éviter les réactions des autres clubs, car si le joueur était d'accord à ce sujet, la Juve pourrait alors engager un troisième footballeur étranger ou bien reprendre plus simplement Brady à Gênes. Toujours est-il que pour le Français commence alors une période peu heureuse, au plan humain plus encore qu'à l'échelle professionnelle.

Problème numéro un : l'engagement. Chiffres de source sûre, même s'ils ne sont pas véritablement officiels, 300 millions de lires (environ 1 million 600 000 F) auxquels s'ajoutent 200 autres millions à titre de remboursement. Lequel remboursement concerne les sponsors que Platini aurait eu s'il avait accepté l'offre de Paris-Saint-Germain. Un demi-milliard de lires, donc, pour un joueur qui, à la Juventus, n'avait pas d'histoire, et l'on sait que dans ce club les droits d'ancienneté sont sacrés. La somme, bien sûr, apparaît d'autant plus démesurée que, facteur très important, Platini n'a pas l'auréole de champion du monde.

Le premier effet boomerang se situa dans la révolte de Gentile, Tardelli et Rossi, qui refusèrent les propositions que leur fit Boniperti. Une réaction absolument en dehors des schémas de travail dans l'équipe turinoise, laquelle repose sur des mécanismes rigides d'usine (le style Juventus est en réalité parfaitement similaire au style Fiat). Les rebelles furent d'abord écartés, puis partiellement satisfaits dans leur requête : entre Platini et les six champions du monde de la Juve commence alors une guerre sourde, faite d'incompréhensions délibérées et de déclarati...

(Suite page 8)

Photo Patrick BOUTROUX

Photo Patrick BOUTROUX

Platini est un génie, et toute l'Italie le crie haut et fort aujourd'hui depuis son match contre la Roma. En voici quelques extraits, les meilleurs, en couleurs. Un coup franc victorieux, merveilleux de précision et de finesse, et aussi cette attitude insolite, Platini regardant tristement la balle s'éloigner dans les pieds d'un joueur romain. Mais bientôt, le nouveau roi va se relever, et gare...

nos lecteurs

INADMISSIBLE

« Il n'est pas dans mes habitudes de vouloir exprimer mon mécontentement, mais cette fois-ci, je ne peux m'empêcher de vous transmettre mon opinion sur un fait récent.

En effet, j'ai pu assister dernièrement au match de Championnat Amiens-Maubeuge, pour le compte du groupe nord de la Division III nationale. Ce match se révélait très important pour les deux équipes dans la course à l'accession en Division II.

Alors que le public pouvait s'attendre à assister à une rencontre de qualité, il a malheureusement fallu déplorer le jeu dur de certains joueurs de Maubeuge. Je tiens à citer particulièrement le libero Touré, qui s'est permis à lui seul de blesser deux joueurs amiennois.

A la 17e minute du match, alors qu'Amiens domine outrageusement et que la défense de Maubeuge s'en sort avec bonheur, Gaby Desmenez est violemment contré par le libero maubeugeois à tel point qu'il est projeté contre la balustrade. Résultat : Desmenez quitte le terrain victime d'un écrasement de nerf sciatique, 70e minute, le jeune Pujadas venant de faire son entrée est lui aussi contré violemment par Touré et retombe lourdement sur le terrain durci par le gel. Résultat : clavicule cassée.

Amiens termine donc la rencontre à dix et est battu assez logiquement 2-0.

Ce n'est pas le résultat que je viens discuter ici, mais le comportement inadmissible de la part de joueurs comme Touré, qui n'a été sanctionné que d'un carton jaune (et grâce à l'intervention du délégué du match auprès de l'arbitre qui n'avait pas réagi), alors qu'à mon avis, il méritait l'expulsion pure et simple. »

Jean-Claude FIGUET
Rivery, 80 000 AMIENS

CE SERAIT DOMMAGE !

« Tout d'abord je tiens à vous féliciter pour le magnifique magazine que vous mettez à notre disposition. Ensuite, j'ai été particulièrement heureux que vous ayez mis en couverture les supporters du Paris SG.

Cependant une question me tracasse. Pour quelle raison le service d'ordre empêchait ces mêmes supporters, à l'occasion du match contre Watershei, d'accéder à l'allée derrière le tableau d'affichage de la tribune Boulogne (sièges bleus) et pas celle d'Auteuil ?

Pourquoi ? Au lieu de surveiller les points stratégiques (portes, entrées, sorties), ces « flics » nous empêchaient de supporter notre équipe.

Sans être un hooligan abonné, je suis un supporter de PSG, mais avant tout du football, et je ne manque pas les grandes occasions soit avec Paris, soit avec l'équipe nationale.

Or, je trouve absolument écœurant que les policiers, en fait les CRS, nous interdisent le moindre mouvement. A tel point que j'ai failli me faire sortir pour l'unique raison que je possédais un drapeau grand, très grand (3 × 2), qui nécessitait de la place et barrait l'allée par son long bâton !

Inutile de préciser que l'ambiance fut bien tiède, sinon terne, n'égalant pas celle d'un match de Championnat (Lens ou Bordeaux). Je tiens à insister sur le fait qu'un match de football est aussi une fête, de la musique, des jeunes, la fête de ceux qui se retrouvent un soir, sans se connaître, à discuter, à crier, à supporter... PSG, le football avec la même passion.

Devra-t-on désormais ajouter à nos chants :

« On n'est pas en Pologne, on est à Boulogne ! » Ce serait vraiment dommage... »

Georges et ses copains
PARIS

PAUVRE ARBITRE

« Abonné, et donc fidèle lecteur de votre hebdomadaire, je suis également arbitre (oh ! pas de la Fédération, seulement de ligue). Chaque semaine ou presque, je suis indigné par vos commentaires sur l'arbitrage, lors de certaines rencontres. Une interprétation différente (sans objectivité d'ailleurs !) devient faute d'arbitrage, et portée à la une de la critique.

Lors du précédent tour de Coupe à Saint-Malo, l'arbitre siffle penalty et se retrouve à terre (c'était peut-être un arbitre à zéro !). « Ouest-France » de ce lundi, qui a très bien réussi la photo, parle d'image insolite, et vous, seulement dans les potins du week-end, de curieux incidents. C'est largement insuffisant ! Si pour vous cela est courant de voir l'arbitre se faire malmener après avoir pris telle décision, c'est dommage.

Quant à M. Leveillé, votre correspondant, il parle d'un joueur qui a arrêté le joueur X d'une façon suspecte : aucun terme du règlement n'est employé ! « Péremptoirement », continue-t-il. Un bien grand mot pour dire qu'il n'est pas besoin de répliquer. A quoi cela servirait ? Il excuse même les joueurs fautifs ; quant au pauvre collègue, il a presque eu tort d'être là, sans doute ! Il est vrai qu'à ce niveau le football et ses lois sont bien loin de l'enjeu financier.

Alors, de grâce, dans vos compte rendus, au lieu de parler de banalités, ressortez l'essentiel, et pensez que pour l'arbitre chaque match est un problème à résoudre, et que la solution n'est pas fournie à l'avance.

J.-Y. LEFRAY
ATLANTIQUE

ECŒURANT

« Je me permets de vous envoyer cette lettre en espérant qu'elle sera publiée et pour apporter quelques précisions quant aux incidents du match Grenoble-Lens. En effet, dans votre chronique du nº 1923, vous indiquez qu'il y a eu « pagaille ». Celle-ci s'est produite sitôt le but lensois marqué. Violente bagarre provoquée par une dizaine de « loubards » (dont un porteur d'un couteau à cran d'arrêt), qui ont agressé les suppoters lensois ; et ceux-ci n'ont dû leur salut qu'en allant se réfugier sous les tribunes, non sans avoir eu quelques blessés : un nez cassé nécessitant l'hospitalisation au retour à Lens, une entorse du genou et un supporter victime d'une perte de connaissance suite à la projection au visage de gaz paralysant.

Tout ceci s'étant produit à la 100e minute (minute où Brisson marqua le but vainqueur), nous privant ainsi des vingt dernières minutes de la prolongation. Quelques-uns d'entre nous (dont « Maman Foot », notre fidèle supportrice) regagnant l'autobus dans le fourgon de police. Tout ceci est particulièrement écœurant de la part de soi-disants supporters. Que ces gens viennent assister aux matches au stade Bollaert et ils verront que nous savons accueillir les supporters adverses, et non en les agressant, en leur crachant au visage, ou en leur lançant des bouteilles de bière « en verre » (soit disant interdites sur les stades, mais autorisées sur celui du FC Valence).

La Fédération ferait bien de se pencher sur ce problème, ainsi que sur celui des terrains. Car, quand on fait disputer une rencontre à cent kilomètres de Grenoble et à sept cents kilomètres de Lens, on ne peut plus parler de terrain neutre. »

Dominique DELETOILLE
62300 LENS

ALLEZ BRETAGNE !

« Pour que la Bretagne puisse avoir une équipe nationale, il existe un club de supporters, « Araok Vreizh » (Allez Bretagne). C'est une association type loi 1901, destinée à mettre sur pied un tournoi interceltique de football, auquel participeraient les sélections d'Ecosse, du pays de Galles, d'Irlande, de Galice et une équipe de Bretagne (avec Bernardet, Rouaud, Delamontagne, Leroux, Hiard, Amisse, Van Straelen, Stopyra, Redon, Rico, Honorine, Arribart, etc.). Aidez-le ! »

Araok Vreizh
centre Kastell-Uhel
rue du Prieuré-de-Béré
44110 CHATEAUBRIANT

SOMMAIRE

PLATINI

Une énorme remontée aux sondages de popularité depuis qu'il marque et qu'il fait gagner le Juve. Mais comment les Italiens voient-ils le numéro 1 français ? La réponse venue de Turin ne pouvait se trouver que dans « France Football ».

Pages 2, 3 et 8

PEYROCHE

Un caractère et aussi une santé qui lui permettent de résister à toutes les tempêtes qui éclatent autour de lui, quand ce n'est pas sur lui. Denis Chaumier a recueilli les confidences d'un entraîneur au-dessus de tout soupçon.

Pages 6, 7

COUPE

Marx et Weller peuvent s'embrasser. Toulouse est sauvé in-extremis. La D I débarque en force en huitièmes de finale oubliant simplement en route le pauvre Saint-Etienne et la Corse est fière de son Gazélec cendrillon.

Pages 12 à 19

LYON

Le plus vieux pensionnaire de la Première Division est aussi lanterne rouge du Championnat. De l'à-peu-près au n'importe quoi, comment le club de Chiesa est-il tombé si bas ? Claude Chevally a passé au peigne fin ce gâchis à la lyonnaise.

Pages 20, 21

RACING PARIS I

Toujours qualifié en Coupe. Pas condamné en Championnat. Le Racing Paris 1 et Renaut (photo) suivent leur petit bonhomme de chemin à Colombes, loin des regards indiscrets. Un club et une aventure pas comme les autres qui surgissent sous la plume de Gérard Etcheverry.

Pages 24, 25

CRUYFF

Toujours plus jeune le roi Johan, et toujours aussi diabolique balle au pied. A trente-six ans il continue de conduire de pied de maître Ajax « son » équipe. Pierre-Marie Descamps s'est rendu à Amsterdam et Johan Cruyff lui a fait quelques révélations.

Pages 41, 42, 43

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Une lumière qui clignote

IL y a Nantes et son envol majestueux ; il y a Paris et son rêve européen ; il y a Bordeaux et sa traversée du désert ; il y a Lens, Laval, Monaco, Sochaux, qui regardent la lumière. Mais il y a également les autres, tous les autres, qui s'acharnent, qui peinent et qui espèrent. Il y a Mulhouse, par exemple, au fond du classement, condamné en apparence, mais qui s'accroche encore. Et où bat comme ailleurs le cœur indéfectible du football.

Pourquoi ne vous parlerais-je pas aussi de Mulhouse ?

Le football en France est fait non de stabilité et de permanence, mais de fluctuations, de renversements et de diversité. Quand Saint-Etienne tombe, Paris se déclare ; quand Sochaux et Monaco hésitent, Lens fonce ; quand Lyon s'effondre, Rennes se réveille. Notre sport ne se ramène pas, comme dans les grandes nations figées qui nous entourent, à quelques phares éblouissants et éternels ; il se compose d'une quantité de lumières qui tour à tour s'allument et brillent, ou vacillent et s'éteignent.

Celle du FC Mulhouse, précisément, clignote en ce moment.

Fragile, délicate, menacée. Ou peut-être prête à resplendir.

C'ÉTAIT mercredi dernier, jour d'un match décisif contre le voisin strasbourgeois. Ce qui m'avait frappé essentiellement, parmi les responsables du club, c'était leur sérénité.

« On essaiera de gagner le derby alsacien et de se tirer d'affaire, disait André Gœrig le président. On a réussi la saison dernière en accédant en Division I, sans préparation, un exploit encore plus considérable. Mais si nous échouons, rien ne sera changé dans notre politique et dans notre ambition. Nous continuerons quand même de construire un grand club, ce dont nous avons la possibilité. »

Appelé exceptionnellement à assister à un conseil d'administration du club, j'avais pu vérifier qu'il ne s'agissait pas de paroles en l'air.

La présence à ce conseil, puis au repas qui suivit et, le soir, au match, du maire, Joseph Klifa, était rassurante et significative. Il aurait pu, étant en ballottage, et quoique à peu près assuré de sa réélection, consacrer son temps à d'autres tâches. Mais cet Oranais « émigré » en Alsace, passionné de balle ronde et de service public, estimait qu'aujourd'hui le sport, dans une ville comme la sienne, méritait tous ses soins. Et il tenait à remplir le rôle qui lui incombe au sein de la société d'économie mixte qui a pris en charge le FCM.

Tous les hommes groupés autour de Gœrig et de Klifa, qu'ils fussent représentants du club, comme le président Gœtschy, ou des pouvoirs publics, parlèrent donc de l'avenir et du développement du club en évoquant à peine son maintien parmi l'élite ou ce que Gœrig appelle pudiquement son « déclassement ».

La confiance qui les habitait était si communicative que j'en arrivais à oublier moi-même la situation du FCM, aux portes de ce que l'on continue d'appeler « l'enfer » de Deuxième Division.

JEAN-MARC Guillou, lui, m'avait dit simplement : « On va battre Strasbourg. » Et je m'étais demandé s'il s'agissait de sincérité fondée, légitime ou d'aveuglement et d'illusion.

Car, par ailleurs, Guillou savait parfaitement — et le reconnaissait — que l'équipe qu'il allait présenter, privée d'Assad, de Wagner, de Ouattara, de Huck, l'équipe dont les ailiers était Ibanez, amoindri par une blessure, et Jouanne, défenseur fruste mué en attaquant pour la circonstance, était probablement inférieure à celle qui, la saison précédente, évoluait en Division II !

Jamais je n'avais vu une équipe appartenant à l'élite racler à ce point les fonds de tiroir pour pénétrer à onze sur le terrain. Il avait fallu, faute d'un centre de formation où puiser, demander un mois de congé sans solde aux employeurs de trois jeunes garçons appelés Benmeriouma, Zemb et Diringer pour les intégrer aux professionnels et les inscrire comme remplaçants. Et j'avais fait rêver Guillou en lui rappelant le nom des joueurs valides que Paris-SG laisse sur la touche quand il rencontre Waterschei : Toko, Boubacar, N'Gom, Morin, Zaremba, Col, d'autres encore.

Mais, le soir, le miracle **prévu** *se produisit. Devant près de 15 000 spectateurs merveilleusement fidèles, l'équipe mulhousienne ressembla à ces soldats des films américains qui, exténués, hagards, abrutis de coups et de fatigue, se redressent peu à peu au son de la musique militaire et défilent superbement !*

Oh ! sans doute ce match ne vola-t-il pas techniquement très haut. Une équipe strasbourgeoise à peine plus inspirée ou plus fringante eût, en première mi-temps abattu pour le compte Guillou et ses camarades que leur forcing indispensable découvrait dramatiquement. Quand, à une minute du repos, Gentes, récupérant une balle perdue, se retrouva seul, balle au pied, à trente mètres du but de Rey, on se dit que tout allait être consommé. Mais l'attaquant strasbourgeois s'empêtra dans son bonheur, hésita une fraction de seconde et se vit bêtement rejoint et dépossédé au moment du tir.

Il restait quelques secondes. Ce fut assez pour que, sur la contre-offensive, Ehrlacher, en reprenant un centre d'Ibanez mal renvoyé, donne à Mulhouse le plus inespéré des avantages.

Il était cependant, comme la seconde mi-temps le démontra, le fruit logique d'une combativité, d'une tension et d'une volonté supérieures. Ce n'est pas le talent seul de Pfertzel, de Ben Saïd, de Sanchez qui l'emporta, c'est leur ténacité et une énergie désespérée.

Jean-Marc Guillou, à trente-huit ans, domina encore ce match — malgré ici et là quelques bavures — de sa maîtrise, de sa lucidité et, en quelque manière, de son orgueil.

Il avait eu raison, une fois encore. Contre la logique. Contre la résignation. Mulhouse, battu, aurait, d'une certaine façon, été délivré. Guillou et les siens obligeaient Mulhouse à porter encore le lourd fardeau de l'espérance.

CE combat cependant ne suffisait pas à un homme qui a toujours prétendu aller au bout des choses, comme d'autres grimpent au sommet des montagnes.

Souvenez-vous. A Nice, quand il était joueur et qu'une crise emporta pour la première fois Marcovic, Guillou n'hésita pas une seconde à assumer la charge d'entraîneur pour laquelle il se sentait déjà préparé. C'était trop tôt, bien sûr, et certains de ses camarades le lui firent vite sentir. Mais le football étonné avait pu reconnaître de quel métal était forgé ce garçon que l'on avait pris longtemps pour un bohème.

De même que Jean-Marc, en pleine carrière de footballeur, avait trouvé naturel d'ajouter à ses responsabilités celle d'entraîneur, aujourd'hui qu'il a décidé de ne plus jouer, le voici qui devance encore le cours habituel des événements en revendiquant davantage que le simple rôle d'entraîneur. André Gœrig a parlé d'une restructuration « à l'anglaise » du club et affirmé qu'il ne pourrait plus consacrer lui-même autant de temps au FCM ? Qu'à cela ne tienne. Inutile d'aller chercher ailleurs. Guillou peut fort bien être cet homme fort du club, chargé de pouvoirs administratifs autant que techniques et qui ne reconnaîtra qu'une autorité, celle du président. Il se fera naturellement seconder lui-même, aussi bien sur le plan sportif que dans le domaine de l'organisation générale. Mais il prétend avoir l'œil sur tout, et ne pas connaître ainsi les empêchements et les dissensions qui guettent les clubs où le pouvoir est séparé.

Est-ce clair ? Guillou ne doute pas plus du bien-fondé de son analyse que lorsqu'il affirme : « Mulhouse battra Strasbourg. » Faudra-t-il donc aller jusqu'à se passer des services du directeur sportif actuel du FCM, Daniel Bourgeois, qui n'adhère pas pleinement aux méthodes de Guillou, aux aspirations de Guillou ? Bien sûr. D'ailleurs, Bourgeois possède un bureau de tabac en ville et ne peut pas se consacrer exclusivement au club.

Il faudra donc prendre Guillou tel qu'il est, entier, exclusif, passionné, intelligent, ou le perdre. Il affirme connaître des clubs prêts à accepter son défi. On chuchote qu'il s'agit, entre autres, de l'AS Cannes, dont le président est son ami. Et Guillou ne craint pas d'avoir aussi clairement abattu ses cartes. « C'est pour le bien du club, dit-il, que je parle. Même si je le quitte, il aura intérêt à prendre mon programme en considération. »

Gœrig et ses amis hésitent, naturellement. Devant ses aspirations, brutalement exprimées, ils s'interrogent. Ils voudraient gagner du temps, faire la part des choses. Et c'est précisément ce que Guillou ne veut pas.

Voici donc un club un peu écartelé entre sa sagesse, sa modération, son désir de bâtir lentement, et un cyclone appelé Guillou qui le conduit « trop vite » en Division I, prétend l'y maintenir contre l'évidence et en réclame la direction toutes affaires cessantes.

Passionnant non ?, comme dirait M. Cyclopède. Passionnant comme tout ce qui se passe dans l'aventure infiniment complexe de notre football.

France Football

Nº 1.927

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F; 6 mois : 200 F; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F; 6 mois : 285 F; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITE
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire nº 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITE 1983

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 8 mars 1983 nº 1.926 a été tiré à 205.282 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

FEDERATION LIVRE MARQUE SYNDICALE

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Denis CHAUMIER

Il n'était pas bien beau à voir, le Paris-Saint-Germain dont Georges Peyroche hérita officiellement le 2 novembre 1979. Pourtant, ce jour-là, au Parc des Princes, le Paris-Saint-Germain faisait plier pour la première fois de la saison le leader du Championnat, le RC Strasbourg. Comme un symbole... « Depuis ce jour, il n'y a eu que des bonnes choses de faites ici », dit Peyroche. Il n'a pas tort et les résultats plaident pour sa cause. Mais sa cause, quelle est-elle au juste ? Elle passe sûrement par une qualification pour les demi-finales de la Coupe des Coupes demain soir à Waterschei. Mais au-delà ? Mais après ? L'homme du renouveau parisien peut-il vraiment s'arrêter en chemin ?

PEYROCHE

« Le Paris-Saint-Germain affronte Waterschei demain soir en match retour comptant pour les quarts de finale de la Coupe des Coupes. Dans quel état d'esprit abordez-vous ce rendez-vous capital ?

— Nous ne nous rendons sûrement pas à Waterschei en conquérants, drapeau en tête. Nous avons, jusqu'à présent, bien négocié nos matches de Coupe d'Europe mais, demain soir, nous nous trouverons confrontés à une situation que nous ne connaissons pas encore : disputer le match retour chez l'adversaire. C'est la première inconnue et elle est de taille pour nous. Ensuite, je dirai que si notre avantage de deux buts acquis au Parc des Princes est intéressant, il ne nous autorise pas à croire que la qualification est déjà en poche.

— A ce sujet, ne regrettez-vous pas que votre équipe n'ait pas su, ou pas voulu par peur d'un contre, peut-être, s'assurer un avantage plus substantiel encore à l'occasion du match aller ?

— On m'a souvent posé la question, mais c'est oublier un peu vite la valeur physique de cette équipe belge. Ce score de 2-0 était pratiquement le maximum de ce que l'on pouvait espérer. A 2-0, on était au bout de nos possibilités, tellement nous nous étions usés sur une défense hyperregroupée. Je n'ai d'ailleurs pas été surpris par la physionomie du match. N'oublions pas que, jusqu'au bout, la partie pouvait bousculer. J'avais vu Waterschei quelques jours auparavant à Liège. Le Standard menait 2-0 à la 70e minute de jeu. A la fin du match, Waterschei était revenu à 2-2 et, si la rencontre avait duré quelques minutes de plus, il l'aurait très certainement remporté.

Instruit par cette expérience, j'ai donc lieu d'être satisfait du résultat du match aller. C'est d'ailleurs le match le plus plein que l'équipe ait disputé à ce jour, compte tenu de l'opposition. Sur le plan du spectacle et de l'esthétique, nous en avons joué de meilleurs. Mais, sur le plan européen, sur le plan de l'esprit de coupe, c'est certainement notre meilleur match.

— Que direz-vous à vos joueurs, avant le match, afin qu'ils rééditent leur performance du Parc des Princes ?

— Je leur dirai surtout de ne pas avoir peur, car une équipe qui a peur perd obligatoirement de sa valeur. Ils devront éviter de trop subir le jeu de leurs adversaires, et le meilleur moyen d'y parvenir est encore de pratiquer le football qui leur est propre. Ils devront aussi obliger les Belges à fournir des efforts défensifs, de récupération du ballon, et là, nos attaquants auront un rôle à jouer.

— Que redoutez-vous le plus chez vos adversaires : la possible rentrée de Gudmunsson, le terrain étroit, le public que l'on dit particulièrement bruyant ?

— Il n'est pas évident que Gudmunsson effectue sa rentrée. Mais, même si c'était le cas, il ne faudrait pas s'affoler pour autant. Il n'est jamais bon, ni nécessaire, de fixer son attention sur un seul joueur. C'est d'attention collective dont nous devrons faire preuve. En revanche, le terrain étroit de Waterschei, comparable à celui de Bastia par exemple, nous gênera plus. C'est cette pression du cadre — et non du public car, de ce côté-là, mes joueurs ont l'habitude — que je redoute un peu. Quand le ballon sort en touche là-bas, il est remis en jeu une seconde après, contrairement à ce qui se passe au Parc en raison des dimensions du terrain et de l'emplacement des panneaux publicitaires. Ce sont des détails qui comptent et qui nous forceront à redoubler d'attention.

— Comment réagissent vos joueurs par rapport à l'événement ? Ne ressentent-ils pas une trop forte pression psychologique ?

— Il nous arrive une chose formidable : nous avons joué des matches tous les trois jours et cela nous a préservés de trop gamberger sur ce match de Coupe d'Europe. C'est si vrai qu'aucun journaliste n'est venu nous voir au Camp des Loges, la semaine dernière, pour nous parler de Waterschei. Alors, de pression, il n'y en a pas tellement eu. Ce n'est que depuis dimanche, après le match de Coupe de France contre Abbeville, que le groupe se concentre sur son nouvel objectif, et c'est très bien ainsi.

« La fausse réputation du PSG »

— Estimez-vous que le PSG se réalise pleinement dans les grandes occasions, dans ces matches de Coupe où tout se joue, parfois, sur un coup d'éclat ?

— Je voudrais tordre le cou, une fois pour toutes, à cette fausse réputation que l'on attribue trop souvent au PSG. Beaucoup de gens estiment que l'équipe ne se sublime que dans les grandes occasions. A ces gens, je leur demande d'étudier notre progression au classement depuis trois saisons. Nous sommes aujourd'hui troisièmes en Championnat et, pour en arriver là, il a fallu en battre, des équipes dites moyennes ; il a fallu faire preuve de régularité. Le PSG est une des bonnes équipes du Championnat, capable maintenant d'évoluer au plus haut niveau. Ce qui ne l'empêche pas, de temps en temps et comme toutes les autres équipes d'ailleurs, de réaliser des coups d'éclat et même des ratés ! Mais voilà, nous sommes Paris ! Quand Monaco vient au Parc, ce n'est pas la même chose que lorsque le PSG se déplace au stade Louis-II. L'événement prend alors une autre importance, une autre résonance. Et l'on nous juge souvent sur ce genre de match.

— Le PSG est actuellement engagé avec un certain bonheur sur trois fronts : la Coupe d'Europe, le Championnat et la Coupe de France. Est-il suffisamment fort pour atteindre ses objectifs dans chacune des compétitions ?

— Je crois franchement que, si nous passons l'obstacle Waterschei, tout se passera assez naturellement pour nous, car une équipe qui est habituée à gagner dispose de ressources morales insoupçonnables. Sur le plan physique, je n'ai aucune inquiétude et je reste persuadé qu'une équipe peut jouer un match tous les trois jours sans aucun dommage. Là où il faut prendre garde, en revanche, c'est le psychique, la fatigue nerveuse ; quand il n'y a plus de relation nerveuse avec la réaction musculaire. D'où l'intérêt de trouver le rythme approprié à chaque match, tout en conservant les mêmes options de jeu. Mais une chose est certaine : il n'y a aucune équipe

« Je suis la décontraction même »

au monde qui entre sur le terrain pour perdre et le PSG n'entend absolument pas se réserver pour telle compétition au détriment de telle autre.

— Il vous est d'autant plus facile de tenir ce discours que l'effectif du PSG est très riche, ce qui vous met à l'abri de bien des ennuis.

— A partir du moment où l'on attaque les hautes zones du Championnat, il faut un effectif large, c'est du moins mon sentiment. D'ailleurs, quand je suis arrivé au club, il y a trois ans, l'effectif était à peu près de la même importance.

— N'est-ce pas, à la longue, une source de tension dans un club ?

— Quand je donne la composition de l'équipe c'est, bien entendu, le choix du roi et certains trouvent la pilule amère. On ne peut pas leur donner tort. On ne peut pas dire pour cela que l'entraîneur s'est trompé. Il se trompe si l'équipe perd et s'il insiste. Depuis trois ans que je suis à la tête de l'équipe, tous les joueurs sans exception ont eu, à un moment ou à un autre, leur chance. Que ce soient Cardinet ou Toffolo hier, ou Guillochon ou Bacconnier aujourd'hui. Quand j'aligne une équipe, ce n'est pas pour me faire plaisir car, dans ce cas, je ferai sans doute des choix différents, mais pour gagner, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

— Tout n'a pas été facile au PSG depuis le début de la saison. Nous pensons notamment au passage éclair d'Ardilès, dans la capitale, qui reste une énigme pour le plus grand nombre. Quel est votre sentiment, aujourd'hui, avec un peu de recul ?

— Pour moi, il n'y a aucune énigme. C'est toujours la même chose : à Paris, on veut aller plus vite qu'ailleurs. Oswaldo revenait d'un Mundial particulièrement difficile dont il subissait encore les séquelles. On l'a jugé bien hâtivement sur ses matches au Parc des Princes qui ne furent pas très bons, à l'image de toute l'équipe d'ailleurs. Mais c'était oublier un peu vite que, à Monaco, Saint-Etienne ou Bordeaux, il avait été le meilleur Parisien. Je reste d'ailleurs persuadé que, si Ardilès était resté chez nous, il aurait récupéré de tous ses efforts fournis en Espagne et aurait éclaté à l'occasion des matches retour. Son départ par la petite porte m'a fait de la peine.

— Mais ne lui avez-vous pas demandé d'endosser des responsabilités pour lesquelles il n'était pas fait ?

— Contrairement à ce qu'on a pu croire, Oswaldo n'a pas été recruté pour devenir le meneur de jeu de l'équipe. Il devait simplement remplir ce rôle au cas où Mousse serait indisponible. Ce n'était qu'une éventualité.

« Susic, c'est le plus »

— Toujours au début de la saison, vous avez décidé de faire de Luis Fernandez un arrière latéral, ce qui a surpris beaucoup de monde et lui au premier chef. Son retour au milieu de terrain coïncide avec le réveil du PSG. N'avez-vous pas échoué dans votre projet ?

— Echoué ? Non, je ne vois pas. Ce n'était pas une brimade de lui confier le poste d'arrière latéral. C'était circonstantiel. Il y avait Oswaldo au milieu et Guillochon et Bacconnier ne s'étaient pas encore révélés. Vous comprendrez alors pourquoi son retour au milieu de terrain ne constitue pas un désaveu à ma pensée. Je note tout de même que, s'il a joué milieu défensif avec l'équipe de France, il « doublait » fréquemment sur le côté gauche avec Battiston à Rotterdam et il était très près de Bossis à Guimaraes. Et puis, s'il avait été mauvais au poste d'arrière latéral, il n'aurait jamais été retenu en équipe de France...

« J'entretiens des rapports amicaux avec Francis Borelli... »

— Les commentaires sont controversés sur le cas Susic. Apporte-t-il tout ce que vous attendiez de lui ? Comment jugez-vous son influence sur le jeu ?

— Il n'y a pas eu un match où il n'ait pas fait quelque chose d'efficace. Pas un. Il nous a permis d'être beaucoup plus présent dans le contrôle du jeu ; il a aussi contribué à libérer Mousse qui fait des matches remarquables depuis la reprise. La qualité principale de Safet est de ne rien faire pour rien. Bien sûr, parfois, il perd le ballon mais ça, il faut savoir l'accepter. Certains disent qu'il dribble pour se faire plaisir. Ils sont dans l'erreur. Le dribble est une arme collective par excellence. Quand il élimine un ou deux adversaires, il permet du même coup à ses partenaires de se libérer et, comme il a la plus belle dernière passe que j'ai jamais vue... Non, vraiment, Susic, c'est le plus. Le truc qui manquait : le relais supplémentaire. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Lemoult, Fernandez ou Pilorget ont marqué des buts importants au cours des derniers matches. Ils le doivent, en grande partie, à Safet pour ses passes ou sa situation dans le jeu.

— Vous parlez de Pilorget. N'est-il pas étonnant de le voir si épanoui à un poste de stoppeur pour lequel il ne manifestait aucune aptitude particulière en début de saison ?

— Je crois qu'il faut un certain temps à un entraîneur pour connaître le tempérament des uns et des autres. Ma chance est de pouvoir disposer, depuis un certain temps, des mêmes joueurs, ce qui me permet de m'appuyer sur du concret. J'estime que, à l'heure actuelle, Jean-Marc est le meilleur stoppeur de France. Mais ce n'est pas une surprise pour moi.

— Vous dressez un tableau quasi idyllique de la situation. Mais dans quels domaines le PSG peut-il encore s'améliorer ?

— J'en vois au moins deux. D'abord, les joueurs doivent prendre bien garde à ne pas mélanger les genres. Dans une équipe, il y a ceux qui défendent et ceux qui attaquent, et il faut veiller à ce que tout soit harmonieux. Je m'explique. Certains matches, avant la reprise, Jean-Claude Lemoult se portait souvent en position d'attaquant, ce qui, à la longue, nuisait à son nécessaire et précieux travail de récupération. Je ne dis pas qu'il a eu tort d'aller de l'avant, je dis simplement qu'il ne faut pas que ce soit une option de départ qui l'empêcherait de penser à la récupération du ballon. Et je dirai également la même chose à propos de Luis quand il désorganisait parfois notre système défensif parce qu'il donnait libre cours à son tempérament offensif. Un entraîneur doit constamment revenir sur ces choses-là.

Seulement, et c'est le second point, il faut aussi que, de temps en temps, nos défenseurs sentent mieux les coups, comme Jean-Marc l'a fait contre Waterschei au match aller. Pendant deux ans, il ne marquera peut-être plus de but. Mais là, il a senti le bon coup et c'est bien. Il faut qu'il y ait toujours une étincelle qui jaillisse de n'importe quel endroit du terrain.

« J'ai pris une option »

— A vous écouter parler de votre équipe, de vos joueurs, vous donnez l'impression d'être un entraîneur heureux. Est-ce la réalité ?

— Je suis un entraîneur parfaitement bien dans ma peau.

— Le passé a prouvé qu'il était difficile d'être entraîneur au PSG. Est-ce toujours le cas ?

— C'est une situation très difficile à vivre, en effet. C'est un rôle, si vous voulez, qui ne laisse jamais le temps de s'appuyer sur quelque chose. Il faut toujours gagner, obtenir des résultats, se remettre en question. A la longue, c'est très éprouvant sur le plan nerveux.

— Quel type de rapport entretenez-vous avec Francis Borelli ?

— Je suis très à l'aise avec lui. Ce ne sont pas des rapports d'entraîneur à président, mais plutôt des rapports amicaux. Francis Borelli s'est battu au sein de son comité pour faire de Georges Peyroche l'entraîneur du PSG, il y a trois ans. Il avait pris un risque, mais aujourd'hui il tient sa récompense sportive.

— Mais comment réagissez-vous, par exemple, aux annonces ici et là, de la venue de tel ou tel au club ?

— Ecoutez, j'ai envoyé un communiqué à l'AFP mardi dernier, afin de préciser tout cela (*).

— Dans quel état d'esprit êtes-vous par rapport à toutes ces rumeurs ?

— Je travaille en toute décontraction. Je suis la décontraction même, ce qui prouve que tout ce qui a été dit n'a aucune espèce d'importance.

— Quand rencontrerez-vous Francis Borelli pour être fixé sur votre avenir ?

— Dans le courant du mois de mars, mais ce n'est pas ce qui me préoccupe le plus. Mon cas personnel n'intéresse que moi et j'accorde une priorité totale et logique à la collectivité. Je suis très occupé de savoir comment nous allons négocier nos prochains matches, comment récupèrent nos blessés, comment s'organisent nos déplacements...

— Mais vous-même, dans votre for intérieur, avez-vous fait votre choix ?

— Oui. J'ai pris une option.

— Depuis longtemps ?

— Pratiquement depuis la signature de mon contrat la saison dernière.

— Un contrat d'un an...

— Oui.

— Mais qui aurait pu être de deux...

— Je ne l'ai pas souhaité. Les entraîneurs qui n'ont pas tellement confiance en leurs moyens signent des contrats de longue durée. Je ne suis pas dans cet état d'esprit.

— Vous avez toujours refusé d'avoir un homme à vos côtés, directeur sportif, manager, recruteur, appelez-le comme vous voudrez. Pourquoi ?

— J'ai signé un contrat en bonne et due forme qui me laisse tous les pouvoirs dans le domaine technique. Je ne vois pas pourquoi cela changerait trois mois avant la fin du Championnat. Si le PSG ne réalisait pas ce qu'on attend de lui, je le comprendrai à moitié, mais là...

— Vous n'aimez pas le partage des responsabilités ?

— A force de vouloir les partager, il n'y a plus de responsables. Je veux pouvoir profiter de mes résultats. Seul.

— Et ces rumeurs... ?

— Je les ai accueillies en rigolant, en croyant que c'était un canulard. On réalise tellement de bonnes choses ici !

— Ces bonnes choses, c'étaient vos objectifs de départ ?

— Je travaille en fonction de certaines données. Ici, les données étaient réduites à mon arrivée. Quand j'ai pris en main l'équipe, elle figurait au milieu de tableau. Maintenant, elle fait partie des quatre ou cinq meilleures équipes de France. Aujourd'hui seulement, on peut parler d'objectifs sur des bases sérieuses.

— Le PSG, depuis trois ans, a appris le sérieux, la rigueur et l'ambition. Quelle est votre part de responsabilité dans ce changement ?

— Une équipe de football s'identifie un peu à son entraîneur. Je suis quelqu'un de sérieux qui adore son métier, le plus beau du monde sans doute. Mais tout ne s'est pas fait en un jour. J'ai appris à connaître les uns et les autres. C'est vraiment cette année que je « sens » le mieux mes joueurs.

— Il serait alors malvenu de les quitter...

— Une des joies du football, ce sont les voyages. On ne peut pas s'installer quelque part en se disant : je reste dix ans ici. C'est la profession qui le veut. Il faut la concevoir ainsi. Je pense parfois à Ardilès ou à Surjak qui étaient des types extraordinaires. Un jour, ils nous ont quitté. Le football, c'est toujours la même chose... »

(*) Voici le texte de ce communiqué : « Il n'y a jamais eu de contradiction à aucun niveau que ce soit entre le président et moi, en ce qui concerne la venue d'un futur recruteur. Celui-ci, en effet, ne serait chargé dans un premier temps que du recrutement des jeunes pour le centre de formation. Afin de pouvoir continuer à assurer la préparation de l'équipe pro dans les meilleures conditions possibles, je ne donnerai dorénavant aucune information sur mon avenir, tant que je n'aurai pas eu une entrevue avec le président Borelli sur la suite à donner. »

Menaces sur Liverpool et le Bayern

C'est une place dans le dernier carré des Coupes européennes qui sera en jeu, ce mercredi, sur le front de l'Europe, et certaines équipes s'y voient déjà ; à tort ou a raison, toujours est-il que les rencontres aller de ces quarts de finale, disputés il y a une quinzaine, ont éclairé l'horizon, et éclairci les rangs des candidats aux demi-finales.

Ainsi, en C1, on imagine mal Dynamo Kiev remonter trois buts à Hambourg, comme on s'étonnerait que la Juventus de Turin et de Platini ne confirme pas l'option prise, face à Aston Villa, en Angleterre le 2 mars. Les deux autres débats laissent en revanche place à la plus grande incertitude. Avec deux questions. Liverpool, malmené à Lodz, renversera t-il la vapeur à Anfield Road ? Le Sporting Lisbonne préservera-t-il le mince avantage acquis (un but) sur la Real ?

En C2, c'est le sort de Paris qui intéresse la France, et l'on sait que les Parisiens sont bien partis. Il serait surprenant qu'ils échouent à Waterschei, vu la supériorité manifestée au Parc des Princes, et qu'ils n'entrent pas au paradis des demis. Ils y seraient en bonne compagnie, dans la mesure où on y attend demain soir Barcelone, le Real Madrid, alors que les Ecossais d'Aberdeen empoisonnent la vie du Bayern.

En C3, l'Ecosse guette un autre exploit, de Dundee celui-là, susceptible d'éliminer les Bohemians de Prague (un match que nous avions classé en Coupe des champions, par erreur, dans les comptes rendus parus dans le dernier numéro, et ce au détriment d'Hambourg).

Plus confortables encore sont les positions de Benfica et d'Anderlecht, victorieux à l'extérieur, lesquels jouent sur du velours, malgré la valeur de l'opposition (Rome et Valence). Une belle carte à jouer également dans les mains de Craiova, face à Kaiserslautern, les Roumains risquant d'être les seuls représentants des pays de l'Est dans ce fameux dernier carré (à moins que Lodz ne fasse sensation...).

Une dernière question. L'Allemagne de l'Ouest, l'Espagne et l'Italie ont la possibilité de présenter un club dans chaque Coupe au niveau des demi-finales. L'un de ces trois pays réussira-t-il cette performance ?

C1

LIVERPOOL (Angl.) (Dundalk, 4-1, 1-0 HJK Helsinki, 0-1, 5-0)	**WIDZEW LODZ** (Pol.) **(0-2)** (Hibernians, 4-1, 3-1 Rapide Vienne, 1-2, 5-3)
JUVENTUS TURIN (It.) (Hvidovre, 4-1, 3-3 Standard Liège, 1-1, 2-0)	**ASTON VILLA** (Angl.) **(2-1)** (Besiktas, 3-1, 0-0 Din. Bucarest, 2-0, 4-2)
SV HAMBOURG (RFA.) **(2)** (Dynamo Berlin, 1-1, 2-0 Olympiakos, 1-0, 4-0)	**DI. KIEV** (URSS) **(3-0)** (Grasshopper, 1-0, 3-0 Nentori Tirana, forfait)
REAL SOCIEDAD (Esp.) (Vikingur, 1-0, 3-2 Celtic Glasgow, 2-0, 1-2)	**SP. LISBONNE** (Port.) **(0-1)** (Din. Zagreb, 0-1, 3-0 CSKA Sofia, 2-2, 0-0)

C2

WATERSCHEI (Belg.) (RB Differdange, 7-1, 1-0 BK Copenhague, 2-0, 4-1)	**PARIS-SG** (Fr.) **(0-2)** (Lok. Sofia, 0-1, 5-1 Swansea, 1-0, 2-0)
BARCELONE (Esp.) (AP Limassol, 8-0, 1-1 ER Belgrade, 4-2, 2-1)	**AUST. VIENNE** (Autr.) **(0-0)** (Panathinaïkos, 2-0, 1-2 Galatasaray, 4-2, 0-1)
REAL MADRID (Esp.) (FC Baia Mare, 0-0, 5-2 Ujpest Dosza, 3-1, 1-0)	**INTER MILAN** (It.) **(1-1)** (Sl. Bratislava, 2-0, 1-2 AZ'67, 0-1, 2-0)
ABERDEEN (Éc.) (Dyn. Tirana, 1-0, 0-0 Lech Poznan, 2-0, 1-0)	**BAY. MUNICH** (RFA) **(0-0)** (Torp. Moscou, 1-1, 0-0) Tottenham, 1-1, 4-1)

C3

DUNDEE UNITED (Éc.) (PSV Eindhoven, 1-1, 2-0 Vik. Stavanger, 3-1, 0-0 Brême, 2-1, 4-1)	**B. PRAGUE** (Tch.) **(0-1)** (Admira Wacker, 5-0, 2-1 Saint-Étienne, 0-0, 4-0 Servette Genève, 2-2, 2-1)
BENFICA (Port.) (Betis Séville, 2-1, 2-1 SC Lokeren, 2-0, 2-1 FC Zurich, 1-1, 4-0)	**AS ROME** (It.) **(2-1)** (Ipswich, 3-0, 1-3 IFK Nork., 1-0, 0-1, 4 p. à 2 Cologne, 0-1, 2-0)
ANDERLECHT (Belg.) (Kuopio PT, 3-0, 3-1 FC Porto, 4-0, 2-3 Sarajevo, 6-1, 0-1)	**VALENCE** (Esp.) **(2-1)** (Manchester Utd, 0-0, 2-1 Banik Ostrava, 1-0, 0-0 Spartak Moscou, 0-0, 2-0)
UN. CRAIOVA (Roum.) (Fiorentina, 3-1, 0-1 Sham Rovers, 2-0, 3-0 Bordeaux, 0-1, 2-0)	**KAISERSLAUT.** (RFA) **(2-3)** (Trabzonspor, 3-0, 3-0 Naples, 2-1, 2-0 FC Séville, 0-1, 4-0)

La Planète-Platini

(Suite de la page 2)

interprétées différemment selon le camp où l'on se trouve. La Juventus va jouer son premier match de Coupe d'Europe à Copenhague. Lors de la dernière séance d'entraînement, Platini est habillé d'une tout autre façon que ses compagnons de club, il court devant l'entraîneur Trappatoni, effectue des exercices et des mouvements qui lui sont personnels, de manière à confirmer qu'il est tout à fait étranger au reste de l'équipe.

De tout cela, le footballeur français ne fait mystère : la critique lui tape dessus de manière de plus en plus lourde, l'accusant de ne pas vouloir se sacrifier de la même façon que ses compagnons, en vertu d'une supériorité prétendue mais nullement démontrée sur le terrain. Les supporters, qui avaient si chaleureusement acclamé Michel à son arrivée, ont la nostalgie de Brady, ils crient son nom durant les matches et ils se mettent à siffler en cœur lorsque Platini et Boniek ont le ballon.

Le Français apprend tout de suite l'art de ne rien dire : ses silences, manifestés d'une façon ironique, font gronder les journalistes, mis dans l'impossibilité de faire des fouilles sur la planète Platini pour en extraire les mécanismes les plus délicats.

Le jeu pour Platini est simple : surtout éviter de se donner en pâture et à n'importe quel prix à l'opinion publique. Quitte à passer pour antipathique, pour prétentieux, pour lâche. La presse sportive italienne, qui compte trois quotidiens spécialisés, passe volontiers sur les cadavres du mythe. Barricadé dans sa splendide villa au pied de la colline dominant le Pô, Platini s'ouvre au monde du Calcio seulement pendant les entraînements et les matches. Boniek, moins cynique que lui, voit pleuvoir sur lui des accusations et des insinuations de toutes sortes, y compris celles d'être un fameux éthylique pour la seule raison qu'on l'a vu un soir dans une discothèque avec un verre de whisky à la main...

A ses amis, Platini confie :

« Je ne comprends pas toute cette polémique, cette façon frénétique d'agir autour de l'équipe. En Italie, le Calcio a vraiment des tensions incroyables. Et puis, je n'accepte pas ce vice de vouloir mettre tout ce qui ne va pas sur les dos des joueurs étrangers, comme s'il était facile d'arriver dans un pays nouveau et de tout en connaître... Dans cette Juventus, le seul qui me « voit » est Boniek. Avec lui, je me sens déjà en harmonie, tandis que les autres ne me trouvent pas sur le terrain. Le font-ils exprès ? Je ne le crois pas. C'est sans doute un problème de schéma de jeu. J'ai l'impression d'être un peu comme Antognoni, qui joue mieux à la Fiorentina qu'en équipe nationale, bien qu'il ait des compagnons de classe sous le maillot azur. Depuis des années, ils sont habitués à se mouvoir dans certains mécanismes qui sont pour eux une garantie absolue de succès. Les vingt Scudetti gagnés leur donnent raison. Et moi, je continue à rester en-dehors de tout cela. »

Une autre fois, il dira :

« J'espère que tout cela n'est qu'une époque de transition. Ne perdez pas de vue non plus que je suis handicapé par une pubalgie. Autant vous dire que cette situation ne me convient pas, qu'elle me met d'humeur massacrante, et peut-être bien, après tout, que je commence même à avoir peur... »

Si les paroles de Platini émanent à ce moment-là d'un esprit un tantinet têtu, son point de vue se confirme ponctuellement sur le terrain : l'ignorant systématiquement dans leurs manœuvres d'attaque, les joueurs bianconeri ne semblent pas vouloir de ses services. C'est la guerre ouverte, entre autres, avec Furino, vieux capitaine de la Juventus, et demi, qui galvanisa longtemps l'équipe. Conséquence, Platini se trouve dans l'obligation de jouer vingt mètres plus en arrière par rapport à sa position préférée :

« Je jure que ne n'ai jamais tant couru de ma vie, dit-il, après la victoire dans le derby contre Torino, victoire dont il a été le principal artisan. Deux dribbles bien faits suffisent au public et à la presse pour vous cataloguer comme un champion. Moi, au contraire, je pense qu'il est surtout important de faire courir davantage le ballon. J'aime jouer la tête haute, je sais « voir » le jeu rapidement, mais on doit me donner la possibilité de pouvoir lancer la manœuvre, de m'ouvrir des espaces. On dit que je suis présomptueux : si cela signifie avoir la conscience d'être intelligent dans le jeu, alors c'est vrai, je suis présompteux. Et pour parler de manière intelligente, je dirais qu'en France je peux dire ce que bon me semble. Ici, chaque parole est disséquée, chaque propos est interprété de manière tendancieuse. Il faut toujours être attentif à ce que l'on dit. La guerre des nerfs sublime les esprits. »

On murmure par exemple qu'entre Platini et Trappatoni il n'y a plus de dialogue possible, que le Français communique directement avec le président Boniperti, et même plus haut, avec l'avocat Agnelli, à propos de ses problèmes d'insertion dans l'équipe. Compte tenu du fait que les difficultés de Platini sont les difficultés de la Juventus dans son ensemble, les responsables de l'équipe en arrivent à changer la situation. Furino est exclu de l'équipe, remplacé par un demi tout jeune, Bonini, sans doute plus sociable sur le plan du comportement dans le jeu. Ainsi, le Français se voit rendu à son rôle préféré, celui de « play-maker » avancé. Il paraît que c'est Agnelli en personne qui aurait promis une Ferrari à « Michel le Roi » pour qu'il recommence à jouer de la meilleure façon possible et, bien entendu, au niveau le plus élevé.

Le roi retourne sur son trône

La revanche de Platini date précisément des rencontres de Coupe d'Europe, dans lesquelles la valeur du plateau international semble mieux lui réussir et le stimuler davantage. Face au Standard d'abord, puis contre Aston Villa, Platini fut le protagoniste absolu.

« En l'espace de quelques mois, j'ai appris à connaître l'Italie, celle du football et celle en dehors du Calcio. Le Calcio est difficile parce que le public et la critique sont très compétents. L'opinion publique oublie vite et elle veut toujours voir un joueur donner son maximum sur le terrain. Pour moi, ce fut d'autant plus difficile qu'en France les bons attaquants sont moins nombreux qu'en Italie. Ainsi, pouvais-je jouer personnellement beaucoup plus en pointe. Ici, il me faut faire attention à ne pas trop avancer pour ne pas étouffer notre jeu d'attaque. S'il y a une note positive, elle concerne l'engagement et l'attention du public. Je commence à en éprouver la confiance, le respect. Ce n'est pas rien, je vous l'assure. Même au point de vue humain, je me sens mieux. J'ai acquis une certaine maîtrise de la langue. J'ai des amis qui viennent me trouver et je leur rends à mon tour visite, quelques fois même en France. Ou bien je vais à Milan pour me promener via Montenapoleone, qui est superbe. Le lundi est le jour où je suis le plus fatigué. Il me plaît de le dédier exclusivement à moi-même. Après le match du dimanche, qu'il ait été gagné ou perdu, je n'ai jamais d'opinion. »

Au-delà des succès qui lui ont rendu son sceptre, Platini aime mettre en valeur chaque aspect de sa personnalité et il fait en sorte que cette apparence soit conforme aux codes du style Juventus. Il s'est donné une règle de vie en marge même de sa carrière. Et il ne fait rien comme les autres joueurs de l'équipe turinoise.

La voiture par exemple : alors que les champions du monde, et même Boniek, se déplacent sur des automobiles Fiat — avec une ample diffusion, en ce moment, de la Uno qui vient d'être lancée sur le marché —, Platini arrive le plus souvent à bord de sa Range Rover verte et poussiéreuse, avec une immatriculation française et des vitres teintées (pour se défendre du soleil ou plus probablement des regards des curieux). Ou bien l'habillement : les autres sont griffés par les plus grands stylistes italiens, costumes de marque pour tous, portés avec une désinvolture provocante. Lui, au contraire, alterne les habits classiques ou les vêtements bizarres, comme s'il voulait défier la fameuse étiquette « effeto-fisco ». Ces attitudes sont également peu courantes dans le milieu des joueurs italiens, et même parmi la plupart de ses collègues étrangers.

Platini donne difficilement des interviews collectives et encore moins quand elles ont une résonance potentielle trop forte. En revanche, il discute avec les journalistes à tu et à toi, donnant et demandant des éclaircissements :

« Mon image en Italie importe relativement peu, dit-il, mais je ne veux pas que soit déformée celle que l'on a de moi dans mon pays. »

Conséquence de tout cela : ses mots ne sonnent jamais creux, ses explications sont toujours lucides et percutantes. En somme, Michel affiche une qualité dialectique à la dimension de sa valeur professionnelle. Mais, au contraire, quand il s'agit de se taire, Platini sort des vestiaires avec son Walkman. C'est qu'il entend ouvertement ne pas répondre à une quelconque demande :

« Il vaut mieux écouter un peu de bonne « West Coast Music » plutôt que les stupidités de certains journalistes », commente-t-il, avec un large sourire. Inutile de dire que l'usage du Walkman chez les footballeurs italiens (à plus forte raison quand ils sont sur le point, comme c'est le cas du Français, de partir tous ensemble pour la concentration d'avant-match) est pratiquement inconnu ou en tout cas soigneusement évité.

Tout ce qui lui est pratiquement enlevé en matière de popularité dans les rites quotidiens de l'entraînement (photos, fanions et recherche d'autographes que l'on ne demande qu'aux champions du monde), Platini le reprend le dimanche, dans les vestiaires, après la partie. Il n'y a pas de match à domicile de la Juve qui ne soit suivi par la presse française ou anglaise, toujours prête avec ses envoyés spéciaux à recueillir les impressions à chaud de « Michel le Roi » : son anglais est assez bon pour qu'il puisse s'expliquer de manière concrète. De toute façon, Platini n'est pas homme à verser dans la facilité, à chercher refuge dans des propos trop commodes. Au demeurant, son attitude tient tout entière dans le délai de deux ans qu'il s'accorde avant de renoncer à sa carrière internationale :

« Le football doit être un divertissement, un spectacle. Mais pour moi, il ne l'est plus. Je suis monté trop haut, là où il y a tension et non divertissement. Alors, dans deux ans, je dis assez du ballon, je ferai autre chose. »

Une abdication qui donnera certainement des regrets à tous les sportifs italiens et à la critique qui, avec huit mois de retard, a appris à reconnaître le roi.

(Traduit par Victor SINET.)

une semaine en ballon

● Pour Brest-Metz, M. Yvinec, président du Stade Brestois, a réussi samedi une sorte d'œcuménisme électoral puisqu'il avait à sa droite le député de l'opposition qui vient de remporter les élections et, à sa gauche, bien sûr, celui de la majorité qui avait été battu.

● A leur arrivée à Laval, le samedi matin, les Nancéiens se sont fait quelques frayeurs. Le pilote du petit avion qui les transportait a manqué deux fois la piste de l'aéroport à cause du brouillard. A la troisième tentative, il a décidé d'aller atterrir à Rennes. Certains ont apprécié.

● Gérard Dimier, président du Stade Rennais, et son entraîneur Jean Vincent, étaient venus à Laval soutenir leurs voisins.

● Le Lavallois Séné, comme à Nancy, a été la cible de certains défenseurs de Nancy. Comme à Nancy, il n'a pas su garder son calme. Comme à Nancy, il a reçu un avertissement. Il attend maintenant sa suspension et mériterait de la partager avec certains Lorrains.

● Patrice Bozon, le libero lavallois, est en Mayenne depuis déjà quatre saisons. Il s'y plaît. La preuve : il a resigné un contrat pour deux années, la semaine dernière.

● Delio Onnis a suivi le match OM-Tours en spectateur, car Hollink évita de le faire entrer en jeu, mais il participa en quelque sorte au but marqué par Tours, puisque Da Fonseca qui marqua pour les Tourangeaux portait les chaussures que lui avait prêtées Delio.

● La fanfare du Gazélec a fait grand bruit pendant le match Ajaccio-Toulon. Un peu comme au temps où le GFCA de Cahuzac était accompagné un peu partout par le fameux canon à mercure. Une vraie ambiance à la mode ajaccienne. Avec pétards et tout et tout. Moyennant quoi, le GFCA sera sans doute rappelé à plus de modération autour de son terrain.

● En contrant un dégagement d'un défenseur maubeugeois, l'arbitre offrit... une balle de but à Piasecki. Heureusement, le gardien Lefebvre put capter le tir trop mou du meneur de jeu strasbourgeois.

● L'hymne de Maubeuge, diffusé par les haut-parleurs de la Meinau, contribua à galvaniser les supporters nordistes qui composaient... la moitié de l'assistance. Habituellement bleu et blanc, le stade strasbourgeois était passé au rouge et blanc. Un véritable raz de marée !

● Michel Mancini, le directeur sportif du GFC Ajaccio, a dit après la qualification de son équipe au détriment de Toulon : « Maintenant, il serait bon de tomber sur Paris-SG. De manière à vivre une grande soirée de football à Ajaccio et à poser quelques problèmes à notre vieil ami Dominique Baratelli ! »

● Comme toujours en période d'élection, il y avait de nombreuses personnalités au stade de Mezzavia à l'occasion du match de Coupe Ajaccio-Toulon. Entre autres, le maire sortant, M. Ornano, accompagné de Dominique Mari, qui fut un excellent joueur de l'ancêtre du Gazélec, le FCA.

● Record d'affluence pour cette saison au stade Jules-Deschaseaux du Havre : 13 507 spectateurs. Record définitif, pourrait-on ajouter, car l'on voit mal maintenant comment Le Havre pourrait réunir autant de monde tellement son rôle en Championnat est devenu sans intérêt. Même sa rencontre du 23 avril prochain contre Rennes, le leader, ne devrait pas susciter autant d'intérêt.

● 20 h 11, samedi soir à Abbeville. Le haut-parleur du stade annonce : « Nous avons le plaisir de vous annoncer que Pascal Schall est père d'une petite fille qui est née à 20 h 3. » Et l'avant-centre d'Abbeville de fournir un grand match, sans doute pour les beaux yeux de Julie, sa fille.

● Pendant les trois quarts du match d'Abbeville, un coq s'est promené tranquillement devant un des buts, prenant sagement du recul lorsque le ballon arrivait.

ils l'ont dit

De Georges Peyroche, entraîneur de Paris-Saint-Germain :

« Les gens de Waterschei jouent davantage avec leurs pieds. »

Pour une fois que les Belges font comme tout le monde, ils sont casse-pieds, hein ?

De Roger Lemerre, avant de rencontrer Maubeuge en Coupe de France :

« A ce niveau-là, il y a des matches qui nous dépassent. »

Ce sont les mots qui ont certainement dépassé sa pensée.

De Pierre Hiard, avant Bastia-Paris-Saint-Germain :

« C'est sur le terrain que cela va se passer. »

Selon les Parisiens, c'est surtout dans la tête de M. Lambert que ça s'est passé.

De Gérard Janvion, avant Saint-Etienne-Martigues, seconde version.

« Martigues n'est pas Kiev, nous pouvons donc réussir. »

Vu le résultat, c'est plutôt Kiev qui n'était pas Martigues.

De Michel Le Milinaire, entraîneur de Laval :

« Hélas ! une équipe, c'est onze joueurs ! »

C'est ce qu'on appelle succomber sous le nombre.

● De Guillou, dans les coulisses d'après match : « Je m'arrêterai définitivement l'an prochain. Mes propositions concernant la saison prochaine et l'avenir du FCM sont, en fait, des conditions sine qua non. Si le FCM refuse, je m'en irai probablement. Ce n'est pas pour le moment ce qui me tracasse. C'est plutôt le maintien en Division I qui préoccupe toute mon attention. Chaque chose en son temps. »

● Le week-end dernier, l'OM était engagé sur quatre fronts : en Championnat de Division IV où l'équipe est en tête et vise la Troisième Division, en Gambardella, en Championnat cadets et, bien sûr, en Coupe de France. Mais toutes ces équipes avaient dû être modifiées à cause de Raveil, Blum, Aurejac (un Espoir de dix-neuf ans), suspendus. Caminiti blessé, Lopez et Galtier grippés et Soler (rien de commun avec le Toulousain) blessé.

● L'arrière et capitaine de l'équipe de Tours, Bernard Simondi, était particulièrement attendu à Marseille. En effet, Bernard, qui est né à Toulon où il a débuté, a retrouvé à l'Huveaune quelques-uns de ses parents, dont son père.

● Il est dur d'être l'éternel remplaçant d'un gardien de la valeur de Dominique Dropsy et d'évoluer continuellement en Division III : le talentueux Patrick Ottmann verrait d'un bon œil une proposition en vue d'un changement d'air.

● Parmi le maigre public de la Meinau, très peu de personnalités municipales : à Strasbourg, les jeux électoraux étaient faits dès le premier tour !

● Un homme au grand cœur : Jean-Marc Varnier. L'entraîneur de Maubeuge a surmonté sa déception en rendant hommage aux dirigeants et à l'entraîneur strasbourgeois tout en trouvant des excuses pour expliquer la modeste prestation des professionnels alsaciens.

● Le ballon s'étant égaré dans l'armature de béton des tribunes en construction au cours de Strasbourg-Maubeuge, M. Bourgeois en réclama un autre, il refusa illico le deuxième, un troisième trouvant grâce auprès de l'homme en noir.

JUNQUA ET LES SIENS

Pierre Junqua fut pendant vingt-deux ans, et sous cinq présidents — de Gambardella à Sadoul —, l'homme de base du football professionnel, attentif à ses moindres problèmes, curieux de tous ses aspects, passionnément attaché à ses intérêts. Cet ancien journaliste devenu administrateur du Groupement préféra finalement demeurer jusqu'au bout dans son bureau du boulevard de Courcelles plutôt que de rallier une Fédération qui prétendait régenter l'ensemble du football. Qu'importe ! Il servit, à sa place, le football d'élite, sans concession.

Après sa retraite prise en 1975, Junqua, en dehors des jours qu'il passait dans sa villa « Chantefable », à Belle-Ile, face à la mer, continuait d'apporter à la Ligue nationale sa compétence, notamment sur le plan juridique. Mais il demeurait également lié à l'U.E.F.A. qu'il représentait souvent aux matches de Coupes européennes. Junqua, qui était l'ami de tout ce qui compte en football, en France mais aussi dans des pays comme l'Angleterre et l'Italie, gardait l'esprit ouvert sur l'évolution de notre sport. Et il est dommage que le livre qu'il pensait lui consacrer n'ait pu être achevé.

Pierre Junqua est mort, subitement, le lundi 7 mars, à l'hôpital de Vannes où il venait d'être transporté. Il avait soixante et onze ans. Vendredi, il a été accompagné à sa tombe, au cimetière des Batignolles, par une foule de parents, de dirigeants, de journalistes. Ses amis d'hier, Henri Germain, Pierre Klès, Jacques de Ryswick, maître Chiarisoli côtoyaient Fernand Sastre, Jacques Georges, Jean Sadoul, ceux d'aujourd'hui. Ils expriment, ainsi que nous le faisons, à Micheline, sa femme, et à Francine, sa fille, leur sympathie et leur douleur.

J. F.

QUI C'EST CELUI-LA ?

« Je vais au stade mais dans les populaires », avait-il dit. Il faut donc croire que Paul Bressy et son entourage ont assisté à Saint-Etienne-Martigues debout dans un virage. C'est encore le meilleur moyen d'éviter l'objectif indiscret d'un photographe, car, comme chacun le sait, l'homme aux lunettes au second plan est interdit d'ASSE. Sans doute glisse-t-il à Paul Bressy un conseil sur la meilleure heure pour partir sur les routes ou le dernier sondage concernant les municipales.

(Photo André LECOQ)

● Fernandez a encore disputé un match engagé. En fait, c'est le défenseur d'Abbeville, Labarthe, qui a allumé la mèche en le taclant dangeureusement alors qu'il avait perdu le ballon. Mais après s'être « frotté » avec Seweryn, les deux hommes ayant récolté un carton, Fernandez et le capitaine d'Abbeville ont fait la paix à la fin du match.

LE GRAND RETOUR DE L'O.M.

Les Marseillais de l'O.M. n'ont plus qu'un seul match à jouer à l'Huveaune, dimanche prochain contre Besançon. Ensuite les Marseillais regagneront le Stade-Vélodrome et, le vendredi 1er avril, ils y recevront Toulon.

On ne pouvait souhaiter mieux pour un retour au Stade-Vélodrome où les trente-cinq mille places actuelles pourraient fort bien trouver preneur.

C'est évidemment avec un grand plaisir que l'O.M. va regagner ses pénates, car le fait de jouer à l'Huveaune depuis le début de la saison coûte aux dirigeants quelque quatre cents millions de centimes de « manque à gagner ».

● Les Tourangeaux ne firent qu'un... tour à Marseille puisque, arrivés à Marignane en fin de matinée, ils repartirent tout de suite après le match à bord d'un avion spécial de dix-sept places.

LES BARBES JAUNES

Fidèles à une tradition qui remonte assez loin dans l'histoire du club, les Nantais ont décidé de laisser pousser barbe et moustaches tant qu'ils seront toujours qualifiés en Coupe de France.

Ce qui confère à certains d'entre eux une mine assez cocasse Halilhodzic ressemblant, par exemple, à un bandit calabrais... ou à un partisan yougoslave, Rio ayant tout d'un Viking et Suaudeau (barbichette poivre et sel) d'un prince de la Renaissance.

L'entraîneur nantais n'a d'ailleurs pas sacrifié à la décision collective sans quelque réticence. « En 1967, rappelle-t-il, nous avions fait de même... et perdu une finale contre Strasbourg. »

Ce à quoi quelques-uns des joueurs lui répondirent qu'en 1980, contre Auxerre, les Jaunes, enfin vainqueurs, étaient déjà barbus et poilus...

● Le Havre au match aller à Toulouse s'était remarquablement comporté en tenant tête au club de Division I (1-1). Et pourtant, Yves Herbet, « pour des raisons tactiques et psychologiques », avait décidé de laisser sur le banc de touche son milieu de terrain Contesti « la mort dans l'âme ». La cause était bonne notez bien, puisqu'il s'agissait en l'occurrence de faire rentrer un attaquant supplémentaire.

● Bon prince, Le Havre ! Afin de permettre au Racing Paris de préparer le mieux possible son match en retard contre Montpellier qui a été fixé au mardi 22 mars, les Havrais ont accepté la proposition des dirigeants parisiens d'avancer leur rencontre au vendredi 18. Notez que les Normands n'ont plus rien à perdre ni à gagner en Championnat.

● Le gardien de but titulaire du Havre, Jean-Claude Hagenbach, a repris l'entraînement la semaine dernière. Son doigt blessé le fait encore un peu souffrir, mais il songe d'ores et déjà à faire sa rentrée. Reste à savoir maintenant si son remplaçant, Alain Casanova, cédera son poste aussi facilement.

● Umberto Barberis était désolé après Monaco-Mulhouse. Ne jouer que deux minutes, cela ne lui était jamais arrivé dans sa longue carrière. Le but qu'il avait marqué durant ce court laps de temps ne le consolait pas pour autant. « Je vais me reposer totalement quarante-huit heures avant d'aller consulter un spécialiste, disait-il dans les vestiaires après le match. Après tout, si je n'en avais que pour un mois, je pourrais participer à des matches d'une importance capitale, tant pour l'Europe que pour la Coupe. »

● Denis Jouanne, qui est pour Mulhouse un ailier de fortune (il a été engagé en tant qu'arrière, mais les trop nombreux blessés font qu'il doit jouer en attaque), constatait après la victoire de Mulhouse sur Strasbourg : « Il me semble que nous n'avions jamais joué d'une façon aussi solitaire et avec tant d'abnégation. » Il le fallait bien, car si Mulhouse n'avait laissé qu'un point à l'adversaire, c'en était terminé de l'espoir.

ALLEMANDS SUR LA SELLETTE

Avec le printemps, on reparle beaucoup contrat à droite et à gauche. A Bordeaux, où Bernard Lacombe était samedi en instance de resigner pour deux ans, la cote des deux Allemands Memering et Müller a sérieusement baissé.

Avant Bordeaux-Lens, Didier Couécou n'a pas caché que les nombreuses blessures et indisponibilités des deux hommes posent le problème de leur maintien : « Ils ne disputent qu'un match sur trois ou quatre, fait remarquer Couécou. Et c'est vraiment trop peu. »

On murmure de plus en plus que le prochain recrutement bordelais serait beaucoup plus jeune, que Stopyra, en particulier, deviendrait le nouveau numéro 9 des Girondins.

Mais on dit aussi que les contrats bordelais, et non les moindres, sont soigneusement épluchés par la Fédération et par la Ligue.

● Philippe Bergeroo, le gardien lillois, est en fin de contrat cette année. Il va avoir vingt-neuf ans. Apparemment, il ne paraît pas vouloir prolonger son expérience lilloise. D'autant qu'il est de Saint-Jean-de-Luz et que le Sud-Ouest commence à lui manquer. Il est actuellement en train de faire construire une maison à Saint-Gaudens, à une cinquantaine de kilomètres de Toulouse. Son avenir ? Il l'imagine bien dans le coin.

● Il se confirme que le FC Nantes s'intéresse de très près à Eric Njo Léa, le fils d'Eugène, qui est devenu à Besançon l'un des meilleurs avants-centres de Division II.

● Vahid Halilhodzic est retourné quelques jours en Yougoslavie. L'avant-centre doit participer à un match au profit d'une œuvre de bienfaisance. Tous les internationaux du pays ont été mobilisés à cet effet.

● Pierre Morice, un des joueurs les plus en vue samedi soir, disputait sa deuxième rencontre officielle avec les professionnels : « La première fois, j'avais joué contre Nancy et nous avions gagné 4-1 », disait-il avant le match de Baume-les-Dames. Onze buts pour deux rencontres, le palmarès de l'espoir du FCN avec la Division I est éloquent.

● Gérard Houllier et les joueurs lensois ont dû prendre leur rasoir au lendemain de leur défaite bordelaise et d'une élimination qui leur a valu de supprimer barbes et moustaches fétiches.

● Peu de spectateurs ont assisté à Monaco-Lyon. Mais, le match ayant lieu en semaine (mercredi dernier), il y avait beaucoup de visiteurs, notamment les Toulonnais Courbis (ex-Monégasque) et Boissier. Et Patrick Revelli, qui était venu de Cannes pour voir Robert Herbin. De quoi ont-ils parlé ? D'Hervé, sans aucun doute...

● Henri Canet, le solide stoppeur martégal, ne saura probablement jamais exactement ce qui lui a occasionné une large balafre à la tête à la 84e minute du match Saint-Etienne-Martigues. Pour autant que deux versions couraient samedi soir à propos de cet incident : soit le résultat d'un choc frontal avec Roussey, soit la conséquence d'un jet de boîte de bière. Or, la qualification aidant, Canet n'a pas trop voulu chercher à savoir en fin de compte.

● Claude Bez est candidat au conseil d'administration de la Ligue nationale. « Pour le folklore », précise-t-il...

● M. Kitabdjian était dans les tribunes du stade Louis-II à l'occasion de la venue de Monaco en championnat. Il surpervisait l'arbitre de la rencontre, M. Biguet. Lequel M. Biguet, pendant l'échauffement des joueurs sur la pelouse, a fait des exercices d'assouplissement dans les couloirs du vestiaire. Sa direction des débats fut honnête.

● Sissi Ouattara, l'avant-centre de Mulhouse, on le sait, a été opéré des adducteurs. Il pense pouvoir reprendre la compétition en avril. En attendant, il suit tous les matches et la victoire de Mulhouse sur Strasbourg l'avait comblé d'aise au point qu'il disait en souriant, lui le convalescent : « Après un tel succès, on n'a plus mal. »

SUPPORTERS EN FOLIE

Si, au stade Geoffroy-Guichard, les très nombreux supporters de Martigues se comportèrent sportivement, tout comme les Stéphanois, il n'en fut pas de même avant le match dans un café de la ville où la police dut intervenir pour séparer Martégaux et Stéphanois.

Les pompiers relevèrent plusieurs blessés dans les deux camps, et aussi le tenancier du café qui avait reçu une bouteille sur la tête. Les dégâts furent très importants.

● Gérard Houllier et Jean-Claude Suaudeau, qui ont fait connaissance cette saison à l'occasion des matches entre Lens et Nantes, et qui, se trouvant sur la même longueur d'onde, ont tout de suite sympathisé, se téléphonent très fréquemment pour échanger idées, conseils et observations.

● Barrenin, le buteur de Baume-les-Dames : « Inscrire un but à Bertrand-Demanes, j'en ai rêvé toute la semaine. Mais je ne m'imaginais pas que je le marquerais de vingt-cinq mètres et sur coup-franc, et pour cause je ne les tire jamais. » Pour un coup d'essai ce fut une belle réussite.

● Réflexion de Jean-Claude Marjollet, le directeur administratif de l'ASSE, juste avant que ne débutent les prolongations du match Saint-Etienne-Martigues : « Cette fois, on a retrouvé notre public ! » Vrai ! Mais en partie seulement, pour autant qu'il n'y avait tout de même que 7 885 spectateurs samedi soir à Geoffroy-Guichard, dont un millier de supporters du FC Martigues probablement.

● Jean-François Jodar, actuellement indisponible, a suivi le derby alsacien Mulhouse-Strasbourg du haut de la tribune de presse, une tribune qui, faut-il le souligner, affichait complet. Jean-François va-t-il suivre l'exemple de son ex-coéquipier François Bruant et devenir un authentique confrère ? On ne sait.

● Antoine Fedoricci était à Mezzavia pour le Gazélec-Toulon. Le dirigeant du groupement a dit simplement : « Vous voyez, en Coupe de France, c'est surtout l'enthousiasme qui compte. »

une deux

RAYMOND DOMENECH

Domenech a matraqué Rocheteau au Parc ; Domenech a agressé Xuereb à Lens ; Domenech par-ci, Domenech par-là, que n'a-t-on entendu sur le compte du défenseur bordelais, ces dernières semaines ! On connaît le tempérament de feu de Domenech, mais est-il l'« assassin » qu'on présente bien souvent ? A vous de vous faire une idée. Accusé, levez-vous !

« Raymond, pourquoi fait-on tant de bruit sur votre cas ?

— Je me le demande. Je n'en fais ni plus ni moins que d'habitude et je ne comprends pas pourquoi certains s'acharnent sur moi. Tenez, dans « France Football », vous avez publié une photo où je suis à la lutte avec Rocheteau avec une légende, « Coiffeur, s'il vous plaît ! », très éloquente. C'est facile de faire dire n'importe quoi à une photo. J'aimerais qu'on choisisse une autre cible. On ne fait pas tant d'histoires avec Orlanducci par exemple. J'en ai un peu ras le bol. Quand j'avais vingt, vingt-deux ans, c'est vrai, j'en rajoutai un peu, histoire de me faire remarquer. Mais maintenant... J'en suis au point limite.

— Vous l'avez peut-être cherché. Prenons votre match contre le P-SG au Parc par exemple...

— Oui, prenons-le. Et puisque l'on croit Dominique Rocheteau sur parole, demandez-lui si je l'ai massacré comme on a bien voulu le dire. Demandez-lui si je lui ai mis des coups depuis que nous jouons l'un contre l'autre, si je l'ai sauvagement blessé. Demandez-lui et s'il répond par l'affirmative, alors, je vous le certifie, j'arrête le football demain matin (*).

— Vous avez fait des déclarations incendiaires après le match, et ça, il vous est difficile de le nier...

— Là encore, j'ai été victime d'un procédé malhonnête. On a déformé mes propos. Je n'ai jamais dit : « J'ai joué dur pour mieux les préparer pour le match contre Waterschei », mais bien : « Ils ont trouvé que j'ai joué durement ? Ils vont voir comment jouent les Belges ! », ce qui est bien différent.

— L'ennui, c'est que vous avez encore eu des problèmes contre Lens à l'occasion du match aller de Coupe...

— Là encore, demandez à Xuereb si je lui ai mis des coups volontaires. J'en arrive à un point où il ne m'est plus possible de jouer. J'ai droit à deux coups francs dans un match, pas plus. Au troisième, j'ai droit au carton jaune. Si c'est comme ça, je préfère mettre un terme à ma carrière. Et puis, s'il y a un joueur qui a pris des coups à Lens, c'est bien moi. Sur le terrain d'abord. A la sortie du stade ensuite. Une bande d'hystériques voulait me lyncher. J'ai reçu des coups de pied, des coups de poing. Pour la première fois de ma vie, j'ai eu très peur. Un jour, qui sait, je recevrai un coup de couteau ! J'ai une famille, une fille. Je ne veux rien gâcher.

— Quelle est la réaction d'Aimé Jacquet à tout cela ?

— Il m'a dit qu'il lui serait difficile de m'aligner à l'extérieur maintenant, et je le comprends. On m'empêche de faire mon boulot. Le problème est qu'à travers moi c'est toute l'équipe qui est pénalisée. A trente et un ans, je ne pourrai pas me refaire. Le jeu technique, les extérieurs du pied, ce n'est pas pour moi, mais je ne m'estime pas plus violent qu'un autre.

— Que comptez-vous faire ?

— Si ça continue comme ça, je mets la clé sous la porte à la fin de la saison. Je préfère jouer le dimanche matin avec les copains... Croyez-moi, personne ne pourrait supporter ce que je supporte.

— Une dernière question, Raymond : combien de fois avez-vous été suspendu au cours de votre carrière ?

— Je n'ai pas fait le calcul. Il faudrait que je le demande à la Fédération. A mon avis, j'ai été suspendu un ou deux matches par saison, en moyenne. Sur treize saisons, cela doit faire une trentaine de matches à peu près. Avec la réputation que je traîne, je ne m'en suis pas trop mal sorti, non ? »

D. C.

(*) Dominique Rocheteau, que nous avons interrogé, a été très clair à ce sujet : « Raymond ne m'a jamais blessé et je n'ai jamais eu peur contre lui. Au Parc, il a eu l'occasion, à un moment, de me faire très mal et il a stoppé net son action. Ce n'est certainement pas lui qui m'a matraqué le plus souvent au cours de ma carrière... »

LE VRAI TÉMOIN

Bernard Longmann, qui fut longtemps animateur et dirigeant de Cherbourg, avant d'être aujourd'hui attaché au Football Club de Nantes, a vu fleurir, non sans surprise ni irritation, le « roman » filmé et écrit Cerdan-Piaf.

Car Bernard a vécu de très près, pendant plus de dix ans, la véritable histoire du champion et de la chanteuse.

Il a surtout été très étonné de ne pas voir apparaître clairement dans toutes ces reconstitutions celui qui fit en réalité la carrière de Cerdan et qui fut, jusqu'à leur mort commune aux Açores, l'ami et le conseiller de Marcel. Il s'appelait Longmann, se prénommait Jo, et il était le frère de Bernard qui reste donc l'un des derniers témoins vivants du roman vrai Cerdan-Piaf.

● Il est plus que probable que Slobodan Topalovic retrouve sa place dans les buts lyonnais à l'occasion de la venue des Bordelais à Gerland, après avoir dû s'arrêter trois semaines à cause d'une déchirure musculaire à une cuisse. Curieux : du fait des nombreux footings que le Yougoslave a effectués pour rester en condition, celui-ci a trouvé le moyen de perdre deux kilos en l'espace d'une vingtaine de jours !

● Radio Corse International, qui couvre tout le réseau insulaire à partir de sa station de l'île d'Elbe, n'a pas raté la soirée Coupe à la mode corse. Il y avait, en effet, un duplex entre Ajaccio et Lille où jouait le SECB. C'est notre ami Paul Rossi, lui-même ancien joueur, qui couvrait le match GFCA-Toulon à Mezzavia.

● Jean-Paul Rabier est en train de se dire qu'il y a décidément beaucoup de concurrence au milieu de terrain, à Laval : « Derrière et en attaque, ils sont assez tranquilles. Mais nous, dès qu'il y a une petite baisse de régime, nous avons de grosses chances de nous retrouver sur le banc. Il y a trop de milieux défensifs ! »

● De Guy Calleja, après la victoire du Gazélec sur Toulon : « Souhaitons que ce succès nous aide à restructurer le club. J'y suis personnellement depuis treize ans. J'ai connu la grande époque avec Cahuzac. Mais, aujourd'hui, c'est autre chose. Personnellement, j'ai repris la direction de l'équipe en décembre dernier. Ça va déjà mieux. Mais il va falloir songer sérieusement à restructurer le club. »

GARDON L'HUISSIER ET LE RÉFÉRÉ

Surprise : jeudi dernier, Bernard Gardon était de nouveau à Geoffroy-Guichard. Ce qui n'a pas eu l'air de plaire à tout le monde, de toute évidence, puisque le lendemain, alors que l'ex-adjoint d'Herbin s'était de nouveau pointé au stade, il se vit intimer l'ordre par M. Saltel, accompagné d'un huissier, de quitter les lieux au plus vite sous prétexte qu'il est déchargé de toute fonction à l'ASSE depuis janvier.

Reste cependant à savoir dans quelle mesure on a le droit d'interdire à un salarié l'accès des locaux d'une entreprise qui continue de le payer, pour autant que Gardon n'est toujours pas officiellement licencié. Le sera-t-il d'ailleurs un jour, dans les conditions souhaitées par les actuels dirigeants des Verts ? On peut, en tout cas, se poser la question, aujourd'hui où l'on sait que l'inspecteur du travail a refusé de donner son accord à la décision prise par le comité de direction de l'ASSE.

Sans compter que l'on dit que Gardon et son avocat, un spécialiste des problèmes du travail, pourraient bien, maintenant, intenter un procès en référé aux dirigeants stéphanois pour licenciement abusif !

Un sifflet pour Rio

Les problèmes d'arbitrage suscitent bien sûr chez les joueurs pros des mouvements divers et des réactions plus ou moins contradictoires. A Nantes, on a beaucoup reparlé de l'étonnante décision de M. Dailly, arbitre du match contre Toulouse, qui refusa aux Jaunes un penalty pour une faute flagrante commise sur Halilhodzic. Tandis que Tusseau parle de la création d'un arbitrage à deux, comme au basket et au hockey, Patrice Rio, lui, est carrément favorable à l'institution d'un arbitrage professionnel. « Cela ouvrirait, dit-il, la porte aux joueurs pros qui sont tout de même mieux placés que quiconque pour comprendre le jeu, y voir plus clair, et y prendre la meilleure décision. J'avoue que moi-même serai par exemple très tenté par l'expérience, si elle pouvait être bien sûr financièrement rentable. »

● Thierry Wolff, le jeune défenseur stéphanois, était intimement convaincu que Saint-Etienne parviendrait à renverser la vapeur contre Martigues. Et il n'avait pas hésité à le dire et à la redire à la veille du retour. Admettons d'ailleurs qu'il n'avait pas tort d'y croire quand on sait la façon dont ce duel a failli tourner.

● Paul Bressy l'a réaffirmé à l'issue de la rencontre de Coupe Saint-Etienne-Martigues ayant marqué sa rentrée à la tribune officielle : « Il n'est pas question que nous démissionnions. De même, croyez-bien que notre sort n'est pas lié à celui de la municipalité dirigée par M. Sanguedolce ! » Na !

que devient-il ?

ANDRÉ GUY

— Né le 3 mars 1941.
— 1,78 m, 79 kg.
— 8 sélections.
— Clubs : Sochaux, Saint-Etienne, Lille, Lyon, Rennes, Toulon, Nevers.
— Palmarès : champion de France en 1963-1964 avec Saint-Etienne, champion de Division II (1962-1963), vainqueur de la Coupe de France avec Rennes en 1971 (but de Guy sur penalty).
— Meilleur buteur du Championnat de Division I en 1968-1969 avec 25 buts.
— Profession : agent commercial chez « Façonnable ».
— Marié, une fille de dix-neuf ans, un fils de seize ans.

« J'habite depuis plusieurs années Sanary et je travaille dans le prêt-à-porter. Je suis le représentant d'une marque de vêtements qui s'appelle « Façonnable » et diffuse des blousons, des pantalons, du sportswear, des chemises... une ligne assez connue et assez chic. Mon territoire, si j'ose dire, est relativement vaste, puisqu'il couvre un quart de la France, tout le Sud-Est, bien sûr, et s'étend jusqu'à Besançon. Nous sommes quatre en France à représenter « Façonnable », filiale du Coq Sportif et d'Adidas.

Mon temps est donc bien occupé par ce travail, et j'avoue que j'ai complètement coupé avec le football. Au début, c'est-à-dire il y a sept ou huit ans, j'ai essayé de jouer avec Bandol, mais sans trop insister. Je me suis complètement reconverti au tennis. Je suis classé 15-2, et mon fils est un excellent stimulant, car il marche très bien. Il est 2-6, et il a été successivement champion de la Côte d'Azur, minimes et cadets.

Aujourd'hui, je me passionne pour ce sport, qui me permet de participer à des compétitions et m'ouvre d'autres perspectives que le football.

Je n'oublie pas pour autant le foot, et tout ce qu'il m'a donné. J'ai eu une vie et une carrière formidables, et de mes quinze années de professionnalisme je ne garde que de bons souvenirs.

Je ne regrette surtout rien ; lorsque j'ai décidé de stopper la compétition, à trente-quatre ans, à Nevers, je crois que c'était le moment venu. J'avais envie de venir habiter ma maison de Sanary, et avant de travailler avec « Façonnable », j'ai débuté dans le métier à Arena et Pony.

Il est simplement dommage qu'il n'y ait plus, dans cette région, de grands clubs, qui jouent en Division I. Peut-être cela va-t-il revenir, mais, pour l'instant, nous ne sommes pas gâtés puisque Marseille, Toulon, Nice sont en Deuxième Division. Quand j'en ai l'occasion, je vais assister à un de leurs matches, mais ce n'est pas terrible. J'ai également vu deux ou trois fois le Paris-Saint-Germain, au Parc, avec mon ami François Heutte, à l'occasion de déplacements, c'est déjà beaucoup mieux. Autrement, je me contente de la télévision. »

● Bordeaux vient d'engager le milieu de terrain et capitaine de la sélection des Cadets de l'Ouest, David Poulain (dix-sept ans), qui jouait à Saint-Brieuc où son frère est coiffeur, et qui avait été chaudement recommandé à Couécou par l'ex-Girondin Claude Petyt, ex-entraîneur de Saint-Brieuc, aujourd'hui revenu à Mérignac.

● On sait qu'Henri Zambelli n'aime guère jouer arrière latéral. Mais il a néanmoins décidé de ne pas s'opposer à une titularisation à ce poste jusqu'à la fin de la saison, vu la conjoncture lyonnaise. « En revanche, dit-il, en fin de saison, je discuterai avec mes dirigeants pour que, la saison prochaine, je joue régulièrement stoppeur. A Lyon ou... ailleurs ! »

● Didier Christophe, qui fut le seul joueur de l'équipe de France à être présent à Dublin contre l'Irlande en octobre 1981 et à ne pas faire le voyage en Espagne neuf mois plus tard, ne paraît plus se faire beaucoup d'illusions de ce côté-là. « J'ai dû faire mon temps » ironise-t-il.

● De Pierrick Hiard, le gardien bastiais : « C'est moche de se faire éliminer en Coupe. Mais vu que nous ne sommes pas flambants en Championnat, ce n'est peut-être pas si mal en fin de compte. Comme cela, nous allons pouvoir nous concentrer pour éviter la descente. »

anniversaire

30 LOPEZ Christian (Toulouse), né le 15 mars 1953 à Aïn-Temouchent.

32 BOUREBBOU Abdelmazid (Laval), né le 16 mars 1951 à Arris.

28 MOUTIER Jean-Michel (Nancy), né le 18 mars 1955 à Damelevières.

23 BADE Jean-Pierre (Lens), né le 18 mars 1960 à Saint-Louis.

21 CARDINET Gilles (P-SG), né le 18 mars 1962 à Decize.

21 MILLOT Philippe (Lyon), né le 18 mars 1962 à Dijon.

28 DIAZ Jean (Toulouse), né le 19 mars 1955 à Mirepoix.

26 CASTANEDA Jean (St-Etienne), né le 20 mars 1957 à Saint-Etienne.

25 LAVERNY Jean-Pierre (Toulouse), né le 20 mars 1958 à Toulouse.

26 DEPLANCHE Claude (Toulouse), né le 22 mars 1957 à Nancy.

● Les Brestois n'ont pas eu de chance avec Lacombe qui a blessé successivement Vabec et Bernard. Sans gravité, heureusement.

● Quelques supporters toulonnais avaient effectué le déplacement d'Ajaccio où ils purent passer une journée printanière avant la mauvaise soirée que l'on sait. Parmi eux, l'ancien champion de boxe poids lourd, Gaspard, qui est le plus fidèle ami de Roland Courbis.

● Toujours d'attaque, le secrétaire administratif du Gazélec a retrouvé avec plaisir l'ambiance des grandes soirées de football. Il s'agit, vous le devinez, de notre vieille connaissance Jean-Dominique Forestieri qui se pique de compter quelque quarante années au service du football pro et amateur.

● Pour inciter la population ajacienne à soutenir le Gazélec, des banderoles avaient été placés sur le cours Napoléon et l'on émit même des milliers de tracts qui furent répandus le matin du match à travers toute la cité impériale.

● Jean Tigana est devenu un supporter acharné du quinze de France, depuis qu'il a vécu, pendant une semaine, aux côtés de Blanco et Dospital lors du dernier Trophée des Champions organisé à La Clusaz pour le jour de l'an.

SAINT-ETIENNE ENCORE ET TOUJOURS...

Guy Saccussi tient un langage très ferme quand on lui demande ce que compte désormais faire le comité de direction de l'AS Saint-Etienne : « Si, jusqu'à maintenant, il me semble que l'on n'a pas usé à l'excès des pleins pouvoirs dont nous disposons, nous allons peut-être être amenés, vu ce qui se passe encore et toujours, à changer notre optique. Et à ne plus faire de cadeaux à personne. Car il en va de l'avenir de ce club », dit-il, en effet, volontiers, en commentant les derniers événements, notamment à propos du retour d'Yvan Curkovic aux affaires, ayant abouti à ce que le conseil d'administration de l'ASSE prévu pour le 14 mars soit repoussé à une date ultérieure.

Motif officiel du report : l'indisponibilité, ce jour-là, de MM. Sastre et Sadoul. A moins qu'il n'y ait un rapport direct avec l'incertitude des municipales à Saint-Etienne...

LARQUÉ D'UNE PIERRE DEUX COUPS

C'est Jean-Michel Larqué qui assurait le reportage de la rencontre Saint-Etienne - Martigues pour Antenne 2. Bref, Larqué a fait d'une pierre deux coups à l'occasion de ce déplacement, puisque le lendemain il a donc joué contre Lyon à Gerland avec le Racing.

Ce qui lui a d'ailleurs valu de dire à Charles Mighirian, le président de l'O.L., qui était venu assister à la deuxième manche entre Stéphanois et Martégaux en compagnie de quelques amis : « Bon, eh bien ! à demain, puisque je crois qu'on est alors susceptibles de se croiser de nouveau sur vos terres...

● L'ancien capitaine de l'équipe de Strasbourg Dugueypéroux, qui joue désormais à Vauban et travaille au Coq Sportif, avait profité d'un déplacement d'affaire pour assister au match Mulhouse-Strasbourg et revoir d'anciens coéquipiers, qui se trouvaient d'ailleurs dans les deux camps.

● Gérard Houllier a un peu surpris son monde lorsqu'il a décidé, de manière impromptu, un stage au Touquet avant d'affronter Laval. C'était le but recherché : « Nous avions besoin de prendre l'air et de changer un peu nos habitudes. Un entraîneur doit savoir surprendre. »

● Un moment, Robert Herbin avait envisagé d'aller assister au match retour Saint-Etienne-Martigues. Mais, en fin de compte, il est resté chez lui samedi soir. Et, du coup, ses affaires, déménagées en fait par le magasinier de l'AS Saint-Etienne, au moment où est survenu l'accord à l'amiable entre Herbin et les dirigeants stéphanois, l'attendent toujours au stade Geoffroy-Guichard.

● Pierre Lagoutte, ancien chef de la rubrique football du « Parisien libéré » et attaché de presse de la Fédération française de football, dont le départ en retraite est proche, s'est vu remettre, vendredi, par M. Fernand Sastre, la médaille d'or de la FFF.

● Lorsqu'il pénètre sur le terrain, François Bracci effectue un signe de croix.

● Quand on parle à Hiard de la belle performance de Rennes en Division II, il sourit. Pierrick est breton. « A onze ans, je jouais déjà au Stade Rennais. » Et qui dit qu'il n'y remettra pas les pieds l'an prochain ?

n'en croyez pas un mot

Deuxième tour indécis

Le second tour de scrutin, qui a eu lieu le week-end dernier, a, en général, été beaucoup plus serré que prévu dans les seize villes en ballottage à l'issue du premier tour.

Certes, ce ne fut pas le cas à Nantes, où la liste conduite par un « Coco », en l'occurrence M. Suaudeau, enlève tous les sièges.

« Notre adversaire ne faisait pas le poids, a déclaré M. Suaudeau. Nous étions supérieurs dans tous les domaines, notamment sur le plan de l'efficacité. »

L'un des duels les plus attendus de ce deuxième tour avait pour cadre Saint-Etienne. Les électeurs sont passés en masse dans l'isoloir de Geoffroy-Guichard. Au terme d'une confrontation indécise et serrée, l'équipe en place, qui était en ballottage défavorable, a été battue. Après une ultime série de vérifications, la liste emmenée par Henri Noël s'est assuré la majorité.

Pourtant, ici, les « Verts » avaient apporté leur soutien à Guy Briet. Mais à Saint-Etienne, trop d'histoires, trop de machinations avaient assombri le climat et causé du tort à M. Briet, lequel fut, de plus, lâché au dernier moment par les jeunes de sa liste, MM. Roussey et Paganelli. Décidément la cuisine qui mijote dans le chaudron vert n'est plus ce qu'elle était !

Georges Peyroche est passé à Saint-Germain, mais de justesse. Il a été mis en difficulté au cours d'une ultime réunion chez ses adversaires. M. Peyroche, qui se présente mercredi à des élections européennes, devra être plus combatif s'il désire être élu.

Parmi les autres duels attendus, il faut encore citer celui de Marseille, où la liste de Roland Gransard, malgré un beau deuxième tour, a été devancée par celle de M. Hollink. Celui-ci avait fait campagne sur le thème de la sécurité défensive et, à Marseille, cela a payé !

Comment ne pas souligner encore le très beau score réussi par les Electriciens d'Ajaccio, parrainés par leur comité d'établissement. Ces modestes travailleurs ont repoussé les assauts de M. Duval et de ses colistiers venus du Continent !

Pierre Courtois

Le voyage du Père Noël

Nul doute que, aujourd'hui, Henri Noël, l'entraîneur de Martigues, n'a aucune raison de regretter d'être venu assister au match Saint-Etienne-Lille de mercredi dernier. Car il vit, en effet ce jour-là, une équipe stéphanoise singulièrement moins amorphe que celle qui avait joué quatre jours plus tôt à Martigues pour le compte des seizièmes aller. Ce qui lui servit à mettre encore un peu plus en garde ses joueurs d'un éventuel excès de confiance. Et puis, il vit Laurent Roussey rater un penalty devant Bergeroo. Or, qui dit qu'il n'a pas fait profiter Ricard, son propre gardien, de certaines remarques s'étant en fin de compte révélées bien utiles au moment de l'épreuve des tirs au but ayant permis au FC Martigues de se qualifier aux dépens des Verts ?

La Coupe à la grimace, c'est Saint-Etienne.
La Coupe en fête, c'est Martigues et le Gazélec Ajaccio.
Ces seizièmes de finale tiennent dans ces deux ou trois images.
La disparition des Verts, remontant trois buts contre Martigues,
pour échouer dans l'épreuve des coups de pied au but.
La qualification des Martégaux, héros de ce tour, avec les Corses d'Ajaccio,
qui s'habillent aujourd'hui en cendrillon. Voilà ce qu'on retient de ces seizièmes
aller et retour pour l'essentiel,
deux clubs de Division I ayant été fortement inquiétés :
Toulouse, victorieux aux penalties du Havre,
et Lyon, s'imposant de justesse devant le Racing.
Beau succès donc pour la Division I qui qualifie douze clubs ;
il ne reste que quatre chasseurs de tête :
Guingamp, Martigues, Racing Paris 1 et le Gazélec Ajaccio,
pour mettre en échec l'élite.

Les chasseurs de tête

Gentili et Collina, les Ajacciens qui esquissent un pas de danse, les Martégaux qui se lancent dans un tour d'honneur, la Coupe est pleine.

La Division I en force

Pour la seconde année d'affilée, la Division I dont on se moque souvent dès que l'on parle Coupe de france arrive en force en huitièmes de finale avec douze qualifiés, même score que l'an dernier, et record égalé pour les quinze dernières années. On est bien loin de l'hécatombe de 1979-1980 qui devait déboucher sur la présence d'un club de Deuxième Division en finale.

Cette année, comme l'an passé, les rescapés des divisions inférieures devront jouer serré pour arriver en finale.

Voici la répartition par division des clubs qualifiés pour les huitièmes de finale depuis quinze ans.

1967-68 : 11 D I, 3 D II, 2 D III, 0 autres divisions. 1968-69 : 9, 2, 4, 1 ; 1969,70 : 9, 4. 3, 0 ; 1970-71 : 9, 5, 2, 0 ; 1971-72 : 9, 6, 1, 0 ; 1972-73 ; 10, 5, 0, 1 ; 1973-74 : 10, 6, 0, 0 ; 1974-75 : 11, 5, 0, 0 ; 1976-77 ; 10, 5, 0, 1 ; 1977-78 : 11, 5, 0, 0 ; 1978-79 ; 11, 5, 0, 0 ; 1979-80 : 8, 8, 0, 0 ; 1980-81 : 10, 6, 0, 0 ; 1981-82 : 12, 4, 0, 0 ; 1982-83 ; 12, 3, 1, 0.

Stanis et Auby Asturies

Les gros scores en Coupe de France, c'était hier, et l'on croyait cette époque révolue, celle des 8-0, 9-2 ou 10-1. En triomphant de Baumes-les-Dames 7-1, les Nantais renouent avec cette bonne vieille tradition, et il faut remonter à 1969-1970 pour trouver trace d'un si grand écart à ce niveau de la compétition (Nîmes b. Poitiers, 7-0).

Il faut encore remonter plus loin pour découvrir le record des buts marqués par un club en un seul match. Le 13 décembre 1942, Lens avait battu Auby Asturies 32-0 (seizièmes de finale), Stanis inscrivant à lui seul seize buts.

Un record qui tient bien, et tiendra certainement de nombreuses années. Tous les clubs qui suivent n'ont fait que l'approcher au fil des années.

1963-64 : Nantes-Camblancs, 7-0 (32e).
1964-65 : Stade Français-Champagne, 9-2 (32e) ; Rennes - Saint-Quentin, 10-0 (32e).

1965-66 : Nantes-Forbach, 7-3 (16e).
1966-67 : Sedan-Tavaux, 10-2 (32e).
1967-68 : Nantes-Dinan, 10-0 (32e).

1968-69 : Rennes-Luchon, 11-1 (32e).
1969-70 : Nîmes-Poitiers, 7-0 (16e).
1970-71 : Marseille-Blois, 9-1 (quarts aller).

1971-72 : Poissy-Nancy, 1-8 (8e retour).
1974-75 : Nice-Gold Star Martinique, 8-0 (32e) ; Bastia-Laval, 7-1 (8e retour).
1975-76 : Lyon - Saint-Symphorien, 9-0 (32e).
1976-77 : Paris-SG - Fontainebleau, 7-1 (32e) ; Nice-Annecy, 8-1 (32e) ; Nice-Vauban Strasbourg, 7-1 (8e retour) ; Reims-Lorient, 8-2 (retour).
1978-79 : Bastia-Brest, 7-0 (32e) ; Nantes-Beauvais, 8-0 (32e) ; Valenciennes-Papeete, 12-0 (32e) ; Nancy-Creil, 8-2 (32e).
1982-83 : Nantes - Baume-les-Dames, 7-1 (16e retour).

Vers un Monaco-Lille ?

On pourra peut-être parler des hasards du tirage au sort... si Monaco et Lille se retrouvent face à face en huitièmes de finale. Mais le hasard fait drôlement les choses, si l'on rappelle que trois fois ces dernières années, les deux clubs se sont rencontrés à ce niveau.

1977-78 : Lille-Monaco, 1-1 (8e de finale) ; Monaco-Lille, 3-2.
1978-79 : Lille-Monaco, 2-1 (8e de finale) ; Monaco-Lille, 1-3.
1979-80 : Monaco-Lille, 4-0 (8e de finale) ; Lille-Monaco, 2-0.

RÉSULTATS

Division I entre eux

Bordeaux b. Lens	2-0	(0-1)
Laval et Nancy	1-1	(1-0)
Monaco b. Mulhouse	2-0	(1-0)
Brest b. Metz	3-0	(1-1)
Lille b. Bastia	1-0	(1-0)

Division I - Division II

Abbeville b. **Paris S.-G.**	1-0	(0-2)
Marseille b. **Tours**	2-1	(0-3)
St-Etienne b. **Martigues**	3-0	(0-3)
Martigues qualifié, 4 pen à 3		
Le Havre et **Toulouse**	1-1	(1-1)
Toulouse qualifié, 4 pen à 2.		

Division I - Division III

Strasbourg et Maubeuge ..	1-1	(2-1)
Lyon b. Racing	3-0	(0-0)
Rouen b. La Roche-s/Yon .	4-0	(1-1)

Division I - Division IV

Nantes b. Baume-les-D.	7-1	(4-0)

Division II - Division III

Gazélec Ajaccio b. Toulon .	2-0	(0-1)

Division II - Division IV

RC Paris 1 b. Neufchâteau .	5-0	(2-0)

Division II - Honneur

Guingamp b. Lorient	4-1	(3-0)

Les seize clubs qualifiés sont : Bordeaux, Laval, Monaco, Brest, Lille, Paris S.-G., Tours, Toulouse, Strasbourg, Lyon, Rouen, Nantes (douze clubs de Division I), Martigues, Racing Paris 1, Guingamp (trois clubs de Division II), Gazélec Ajaccio (1 club de Division III).

Le tirage au sort des huitièmes de finale aura lieu dimanche prochain, au cours de l'émission Télé Foot 1. Maître de cérémonie, le rugbyman Jean-Pierre Rives.

Les Parisiens dix ans après

La renaissance du football parisien, symbolisée par la belle carrière du Paris-SG en Coupe d'Europe, n'est pas simplement une vue de l'esprit.

Pour la première fois depuis dix ans, Paris aura deux représentants en huitièmes de finale, et il ne s'en est fallu que de quelques minutes pour que ce chiffre soit porté à trois. Trois comme le but lyonnais qui élimina le Racing de Larqué.

Même si le PSG et le Racing Paris 1 ont eu jusqu'à présent un programme facile, on peut tout de même les féliciter pour leur mini tir groupé avant de rappeler le bilan des Parisiens en huitièmes de finale depuis quinze ans.

1967-68 : Red Star , 1968-69 : Red Star et Saint-Germain (D III) ; 1969-70 : Paris Neuilly (D II) ; 1970-71 : Red Star et Paris Joinville (D II) ; 1971-72 : Red Star et Poissy (D III) ; 1972-73 ; Red Star et Paris-FC ; 1973-74 : Paris-SG (D II) ; 1974-75 : PSG ; 1975-76 : PSG ; 1976-77 : PSG ; 1977-78-79 : néant ; 1979-80 : Paris FC ; 1980-81 : néant ; 1981-82 ; Paris-SG ; 1982-83 : PSG et Racing Paris 1 (D II).

La série de Monaco

Des seize équipes encore en course, l'AS Monaco est celle que l'on a retrouvé le plus souvent au niveau des seizièmes de finale depuis dix ans. Huit fois, les Monégasques sont parvenus à ce stade de la compétition (dont sept fois consécutivement depuis 1977), ce qui témoigne d'une grande régularité ; des qualités qui ne sont pas toujours suffisantes pour décrocher le gros lot puisque les Monégasques ne l'ont emporté qu'en 1980. Mais les Lillois, qui les suivent de près avec sept participations aux huitièmes, ont été encore moins heureux : aucun succès en dix ans, pas même une finale.

En Coupe, il suffit d'une fois... et c'est sans doute ce que se disent aujourd'hui Guingamp et le Racing Paris I.

8 fois : Monaco (74, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83).

7 fois : Lille (75, 76, 78, 79, 80, 81, 83).

6 fois : Paris-SG (74, 75, 76, 77, 82, 83) ; Nantes (74, 77, 78, 79, 81, 83) ; Strasbourg (74, 75, 77, 79, 81, 83).

5 fois : Laval (74, 75, 76, 83, 83) ; Bordeaux (77, 78, 81, 82, 83).

4 fois : Martigues (75, 78, 81, 82, 83).

4 fois : Martigues (75, 78, 81, 83) ; Lyon (74, 76, 82, 83).

3 fois : Rouen (74, 77, 83).

2 fois : Brest (82, 83) ; Tours (82, 83) ; Toulouse (74, 83) ; G. Ajaccio (78, 83).

1 fois : Guingamp (83) ; Racing Paris 1 (83).

Voici le Gazelec d'Ajaccio, tel qu'il s'était présenté au tour précédent contre le Club Franciscain. On reconnaît : Gobert, Aissat, Cavali, Cucchi, Gentili, Brigato, Ciabrini, Alessandri, Boualem, Collina, Casimiri, Museli et Lucioni. Ils étaient sans doute loin d'imaginer, à l'époque, qu'ils seraient les héros, avec les Martégaux, des seizièmes de finale.

AJACCIO - TOULON : 2-0

Alessandri : « La victoire de toute une ville »

(Victor SINET)

AJACCIO. — Le vieux stade de Mezzavia dans une odeur de poudre. Dehors, des centaines de supporters en liesse s'apprêtent à partir pour un défilé qui fera grand bruit jusqu'à une heure avancée de la nuit à travers les rues de la ville impériale. La Coupe de France, en somme, est arrivée à point nommé pour tirer le légendaire Gazélec de l'impasse où il se trouvait engagé depuis des mois et des mois.

Charles Alessandri, vingt-neuf ans, est le symbole de cette jeune équipe ajacienne qui se remet à sourire à l'avenir. Il a d'ailleurs été l'un des principaux artisans de la victoire-surprise sur Toulon, aussi bien par son activité inlassable que par sa façon de galvaniser ses coéquipiers sur le terrain. Il est heureux.

« C'est la victoire qu'il nous fallait, observe-t-il. Nous l'avions d'ailleurs préparée en conséquence. Toute la semaine, nous nous étions entraînés d'arrache-pied de manière à nous trouver fin prêts pour cette seconde manche contre les Toulonnais. Nos supporters, du reste, nous avaient aidés. Ainsi que vous avez pu le voir, des banderoles invitaient la population à venir nous soutenir au stade de Mezzavia, et le public a bien répondu. Songez qu'en Championnat, nous jouons ordinairement devant 300 spectateurs, 400 tout au plus. Ce chiffre a été multiplié par dix samedi. Et l'on se serait cru revenu au temps du Gazélec de Cahuzac, du Gazélec quadruple champion de France amateurs.

— Que vous n'avez personnellement pas bien tenu ?

— Mais si, figurez-vous. J'étais en effet minime au club, l'année où celui-ci enleva son deuxième titre de champion de France. J'ai d'ailleurs suivi toute la filière sous le maillot rouge et bleu : cadet, junior, senior enfin. Et d'ailleurs, l'un de mes premiers maîtres fut Pierre Cahuzac en personne. Bien sûr, aujourd'hui, ce n'est plus la même chose, puisque l'enthousiasme est depuis longtemps tombé. Mais enfin, ce coup de fouet que nous vaut la Coupe de France peut relancer la machine et c'est sans doute cela qui importe le plus.

— Il est vrai qu'en Championnat depuis quelques saisons ça ne va pas fort.

— C'est le moins que l'on puisse dire. L'an dernier encore nous étions en D II. A présent, nous luttons pour éviter la relégation en D IV. Nous avons même cru longtemps que tout espoir de sauvetage était perdu. Mais Guy Calleja est revenu et avec lui nous avons retrouvé de nouvelles raisons de lutter. La preuve, en Championnat aussi nous restons sur une série de résultats positifs, contre Montpellier, Monaco et Albi.

— Qu'est-ce que vous aimeriez à présent ?

— Oh disons que ce serait bien pour nous comme pour notre public, que nous remercions de tout cœur, de tomber sur une grande équipe, Paris-Saint-Germain ou Nantes, par exemple. Ce serait l'occasion pour Ajaccio de revivre une grande soirée de football et je crois que cela ne pourrait que nous aider à repartir de l'avant.

— Cela incitera peut-être aussi vos dirigeants à produire un effort dans ce sens ?

— Vous savez, là-dessus, je suis un peu désenchanté, car les vrais dirigeants, précisément, ne courent pas les rues au Gazélec. Ceux qui ont tenu contre vents et marée peuvent se compter sur les doigts d'une main. Si le club en est là, c'est aussi, croyez-le bien, parce qu'il n'a pas été gouverné en conséquence. A présent, il s'agit de repartir et j'espère bien, pour ce qui me concerne, que la victoire de Coupe sur Toulon aura des répercussions favorables en Championnat. Car nous aussi, nous avons quelque chose à défendre : notre place en D III. En attendant des jours meilleurs...

— Mais il y a de sérieux espoirs avec tous ces jeunes formés au club et pour la plupart d'origine ajaccien ?

— C'est vrai, sur ce chapitre, le GFCA peut dire qu'il a œuvré dans le bon sens. Songez que contre Toulon, nous présentions quatre juniors formés au club (Brigato, Cavali, Museli et Casimiri). Parallèlement, Cucchi, Gentili et Aissat ont fait toutes leurs classes au club. Et il y a encore Collina qui est lui aussi un pur ajaccien, formé à l'ACA. Sans parler de Luccioni et de quelques autres, comme Rimiti, Ciabrini, Torre, Leonelli et Mattei, qui sont déjà mieux que des réservistes. Reste à canaliser toute cette jeunesse. Puisse notre qualification pour les huitièmes de finale de la Coupe nous mettre définitivement sur le bon chemin. »

Courbis : « Mieux comme ça »

AJACCIO. — Roland Courbis, qui est un garçon toujours réaliste, a ainsi analysé la situation après l'élimination de Toulon devant Ajaccio : « Bien sûr, on n'est jamais content de se faire sortir en Coupe. Mais, en l'occurrence, j'ai accepté cette défaite. D'abord parce que nous l'avions en quelque sorte préparée chez nous en n'inscrivant qu'un seul but contre les Corses. Ainsi avions-nous contribué indirectement à mobiliser l'équipe ajacienne

Et puis, au fond, Ajaccio a joué avec un véritable esprit de Coupe, au contraire de Toulon qui semblait disputer deux rencontres amicales. Au bout du compte, c'est sans doute mieux ainsi pour nous, car notre calendrier des semaines à venir aurait été terrible si nous nous étions qualifiés. Songez seulement qu'en pareil cas il nous aurait fallu aller à Marseille le 2 avril, jouer en Coupe le 5 puis recevoir Nice en Championnat le 9, avant de disputer la seconde manche des huitièmes de finale le 12. Sans parler de tout le reste.

Autant vous dire que, pour une équipe qui vise d'abord la montée en Division I, ç'aurait été un passage extrêmement difficile. Et si demain nous atteignons le but que nous nous sommes fixé, nous le devrons peut-être à notre défaite d'Ajaccio. »

Voilà qui est peut-être bien raisonné. Et tant pis si l'esprit de Coupe, en l'occurrence, f... plus ou moins le camp !

V. S.

SAINT-ETIENNE - MARTIGUES : 3-0

Ricard : « On ne pouvait plus perdre... »

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Inutile de dire qu'Yves Ricard, le bondissant gardien martégal, fut le plus entouré des Provençaux au terme d'un Saint-Etienne-Martigues s'étant donc terminé par le cruel exercice des tirs au but. Le résultat, vous le connaissez : ce sont les Martégaux qui ont bu le champagne, et les Stéphanois le calice jusqu'à la lie. C'est Roussey qui pleure. Et c'est Paganelli qui rajoute encore sa larme. Et c'est Ricard qui rit...

« Allez Yves, est-on du coup tout de suite tenté de vous demander, racontez-nous ces penalties. Pardon ! Ces tirs au but...

— D'abord, je voudrais dire qu'une fois arrivé aux pénalties, j'étais à peu près persuadé qu'on se qualifierait. Un instinct, une intuition, que sais-je, mais c'est comme ça ! J'avais bien vu, du reste, n'est-ce pas...

— Vous avez parlé aux tireurs stéphanois, ou du moins à quelques-uns d'entre eux, quand ils plaçaient leur ballon. Pour leur dire quoi ?

— Mais qu'ils allaient rater, pardi ! Ce qui est arrivé à deux d'entre eux, si j'ai bien compté !

— Les tirs au but, ça vous connait d'ailleurs !

— Il est un fait que c'est une épreuve qui me réussit assez bien. Les Lyonnais, déjà, s'étaient inclinés à l'issue de cet exercice très particulier, il y a deux ans.

— Vous estimez-vous, alors, le principal artisan de la qualification de Martigues ?

— Naturellement non. **(En bruit de fond le chœur des joueurs scande dans le vestiaire « Ricard, Ricard, Ricard ».)** Disons que j'ai fait ma part de boulot. Le gardien, en effet, est là pour arrêter le ballon dans les moments cruciaux. C'est ce que je me suis efforcé de faire. Cela dit, je suis assez content d'être parti quatre fois sur cinq du bon côté. D'ailleurs, tenez, hormis les deux que j'arrête, il y en a un qui me passe juste sous le ventre. Pour un peu je le bloquais aussi, celui-là !

— Retour au match lui-même. Comment l'avez-vous vécu depuis vos cages ?

— Quand Saint-Etienne a mené 3-0, je dois reconnaître que je n'étais pas tranquille. Le problème étant en fait pour nous de tenir une demi-heure de plus pour pouvoir arriver à ces fameux tirs au but. Maintenant, je ne suis pas persuadé que l'on devait absolument aller aux prolongations. Dans un sens ou dans l'autre. Car, à mon avis, il aurait également bien pu se faire que la rencontre se termine au bout de quatre-vingt-dix minutes. Avec un simple 1-0 en faveur de Saint-Etienne si nous n'avions pas commis une faute de mur sur le coup franc de Battiston. Ou bien avec un 4-0 dans les valises si le tir de Zanon n'avait pas été renvoyé par la transversale à la quatre-vingt-dixième. Mais il était donc dit que cela devait se passer autrement...

— Après l'aller, vous étiez tous restés très prudent dans vos pronostics de qualification. Etait-ce bien sincère ?

— Tout à fait ! Et je m'aperçois que nous avions bien raison de ne pas nous voir qualifiés sous prétexte que nous avions gagné 3-0 la première manche contre Saint-Etienne. Et puis, je faisais partie de l'équipe qui en 1971 s'est fait éliminer par Bastia au retour, après une victoire de notre part à l'aller, par 3-0 également. Et ça m'a marqué, croyez-moi !

— Et maintenant ?

— On va attendre les résultats du tirage au sort. Sans souhait particulier de ma part. Et puis, il y a le Championnat, où nous ne sommes pas si mal placés, et où nous chercherons donc à grignoter encore un peu de terrain sur les équipes qui nous devancent.

— La leçon que vous tirez, pour finir, de cette aventure stéphanoise ?

— Ce que nous venons de vivre est fantastique ! C'est la victoire de l'amitié, d'abord. »

Saint-Etienne : le calice jusqu'à la lie

SAINT-ETIENNE. — C'est peu dire que les Verts ont eu l'impression que le ciel leur tombait sur la tête, samedi soir, à Geoffroy-Guichard. Pour autant que, comme le disait Guy Briet, à l'issue de ce Saint-Etienne-Martigues ayant valu son sou d'émotions aux 7 885 spectateurs venus frémir à l'air de la Coupe : « C'est encore plus dur quand on passe si près du bonheur ! »

Seulement voilà, il y eut donc ces deux échecs de Roussey et de Paganelli au moment de l'exercice des tirs au but, cette incomplète mise à profit d'une incontestable domination territoriale, durant les cent vingt minutes qu'aura duré la deuxième manche entre l'AS Saint-Etienne et le FC Martigues, matérialisée par une réelle inaptitude à profiter d'occasions pourtant assez nettes, qui a progressivement conforté les Martégaux dans leur position. Et le résultat est là : les Verts ne seront pas allés plus loin que les seizièmes de finale de la Coupe 1983, perdant là, du même coup, leurs illusions de jouer une Coupe d'Europe la saison prochaine.

Sans compter que si le maintien en Division I est depuis plusieurs semaines l'objectif prioritaire des Stéphanois, un bon parcours en Coupe n'est jamais mal venu. C'est, du reste, ce que s'étaient dit Guy Briet et les siens. Aujourd'hui, ceux-ci veulent cependant voir, dans le regain d'enthousiasme manifesté par leurs supporters à l'occasion du match retour contre Martigues, ainsi que dans la manière relativement convaincante dont ils ont joué contre les joueurs d'Henri Noël, quelques bonnes raisons d'espérer. Reste à savoir maintenant si, dans un autre contexte que celui très particulier de la Coupe et dans un autre schéma tactique — car il serait bien étonnant que l'on retrouvât souvent, d'ici à la fin de la saison, une équipe stéphanoise bâtie en 4-2-4 —, les mêmes constatations pourront être faites de nouveau. Réponse, bien sûr, dans les semaines à venir. C. C.

C'est raté pour Laurent Roussey et c'est fini pour les Verts. Ce penalty, stoppé par Ricard, coûte très cher à l'AS Saint-Etienne.

(Photo André LECOQ)

ROUEN - LA ROCHE-SUR-YON : 4-0

Alberto : « Priorité au Championnat »

ROUEN. — Le grand Argentin du FC Rouen, Daniel Alberto, est un garçon plein de nuances avec lequel il est toujours intéressant de se livrer à un échange de vues. Dimanche, ses partenaires et lui se sont qualifiés sans connaître de problèmes majeurs devant La Roche-sur-Yon et pourtant la première des choses dont il voulait parler c'était l'hommage aux vaincus :

« J'aime beaucoup ces formations du genre de La Roche-sur-Yon qui jouent avant tout dans l'esprit même du sport. Je tire un grand coup de chapeau à ces garçons qui n'ont jamais baissé les bras et qui finalement nous auront donné pas mal de fil à retordre.

— Mais 4-0 ce n'est tout de même pas un score serré !

— Bien sûr, mais avant de nous détacher pour obtenir une qualification importante et qui était capitale à ce stade de la compétition, nous avons dû veiller au grain pour ne pas nous laisser surprendre.

— Et maintenant les huitièmes de finale ?

— Nous attendrons le tirage avec beaucoup de sérénité. D'ailleurs, si nous devions tomber au prochain tour, nous n'en ferions pas une maladie car le Championnat demeure notre première préoccupation.

— Samedi à Tours, justement, la partie ne s'annonce pas facile ?

— Aucune ne l'est en vérité. A chaque fois nous sommes contraints de faire un résultat pour conserver l'espoir de demeurer en Division I. Ne pas perdre à Tours serait déjà une belle chose mais vous savez comme moi qu'en matière de football on ne peut jurer de rien. Restons donc appliqués et sereins pour le sprint final qui s'engage à présent. »

Jean-Pierre CARPENTIER.

SACHEZ DANSER

APPRENEZ TOUTES DANSES MODERNES

Seul(e), chez vous, en quelques heures, aussi facilement que dans une école, avec la **méthode exclusive** du Pr VRANY : simple, précise, bien illustrée. Réputation universelle. Milliers de références.

Timidité vaincue. Succès garanti.
Satisfait ou remboursé.
Notice discrète contre 2 timbres.

STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VÉSINET

LYON - RC PARIS : 3-2

Zambelli : « Nous sommes coupables »

(Claude CHEVALLY)

LYON. — C'est sous les huées que les Lyonnais sont rentrés aux vestiaires dimanche en fin d'après-midi après avoir chichement, très chichement battu le Racing. Parmi eux, Henri Zambelli effectuait sa rentrée au poste... d'arrière latéral, qu'il n'affectionne guère. Et voilà autant de raisons d'aller voir l'ex-Niçois, qui, comme ses camarades, n'en menait donc pas large avant-hier au moment de quitter le stade de Gerland...

« Alors, que s'est-il passé pour que l'OL soit aussi mal inspiré contre une équipe du Racing qui n'était pourtant pas bien méchante ?

— Disons que durant les vingt premières minutes, nous avons assez bien joué. Résultat : nous avons rapidement inscrit deux buts, dont on a cru qu'ils nous assuraient la qualification. On a pu s'apercevoir ensuite que c'était un très mauvais choix. Car, c'est vrai, nous avons frisé la catastrophe à l'occasion de ce seizième retour.

— Comment expliquer plus en détail de telles carences, de telles approximations ?

— A 2-0 pour nous, on s'est déconcentré, c'est certain. On s'est mis à jouer plus lentement, plus latéralement. Du coup, on a redonné une certaine confiance à nos adversaires, qui ont su en profiter pour revenir à notre hauteur.

— Alors, seulement, vous avez consenti les uns et les autres à redonner un coup de collier ?

— Il était grand temps, non ! Et encore, cela n'a pas été particulièrement fructueux, puisque, jusqu'au bout, nous sommes donc restés à la merci d'une égalisation parisienne. Enfin ouf, on est passé, malgré tout ! Mais je reconnais que nous avons livré un très mauvais match, nous créant nous-mêmes les problèmes.

— Peut-on dire que votre position très précaire en Championnat vous joue des tours au plan de la confiance ?

— C'est certain. Maintenant, il demeure que nous n'aurions jamais dû jouer de la sorte devant le Racing.

— Une équipe qui vous a laissé quelle impression ?

— Le pire, c'est que nous ne sommes pas tombés sur une équipe survoltée, livrant le match de sa vie. Au contraire, le Racing nous a tenu tête en jouant tranquille. Et c'est ce qui aggrave encore notre cas.

— Mais dites-nous, sur le terrain, il n'y avait personne pour réagir, pour ranimer la flamme ?

— Pas facile de reprendre l'affaire en main quand ça va aussi mal, vous savez. Nous pouvons tous plaider coupables.

— Conséquences sur le Championnat ?

— Le Championnat, c'est une autre affaire ! Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'à onze journées de la fin nous sommes seuls derniers. Il nous reste du coup à gagner nos cinq matches à domicile en commençant par Bordeaux samedi, et à prendre deux ou mieux trois points à l'extérieur. Ce sera donc difficile pour nous car sans ces douze ou treize points, je ne vois pas comment nous pourrions nous en sortir. Mais il faut garder confiance.

— Contre le Racing, vous avez effectué votre rentrée au poste d'arrière latéral. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

— J'ai eu l'occasion de dire à Robert Herbin que jusqu'à la fin de la saison, compte tenu de la conjoncture, je jouerai là où on me le demandera. Donc, arrière latéral pour la circonstance, même si je n'aime guère ça. Mais ce qui est sûr aussi, c'est qu'en fin de saison, j'obtiendrai des garanties pour jouer stoppeur la saison prochaine. Sinon, je l'avoue, je préfère partir ailleurs. Pour jouer stoppeur, une place où je n'ai jamais démérité à Lyon, que je sache. »

Ça commence bien pour Lyon, avec ce premier but de Nikolic, plus prompt que Morel et Charrier.

Tête haute

LYON. — Quand les Racingmen de Jean-Marie Lawniczak apprirent il y a quelques semaines qu'ils tombaient sur Lyon en seizièmes, ils se dirent : « Bon, eh bien, nous chercherons surtout à éviter de prendre un carton, histoire de tomber la tête haute. » Et puis, au terme de l'aller, les deux équipes se séparèrent sur un 0-0 certes peu glorieux pour les deux équipes, vu la pauvreté du jeu pratiqué à Colombes ce jour-là. Mais la faute aux Lyonnais essentiellement, bien sûr.

On se dit alors que l'OL mettrait les choses au point au retour. A Gerland, où ils étaient venus 5 000 dimanche après-midi pour cela. En guise de quoi, c'est bel et bien à une fameuse surprise que les supporters de Lyon ont failli assister. Au point qu'au bout du compte les Racingmen n'en revenaient quasiment pas. A l'image de Jean-Marie Lawniczak, leur entraîneur, qui insistait à peine finalement sur le hors-jeu d'Emon lors du troisième but lyonnais, pour évoquer la divine surprise à côté de laquelle les Ciel et Blanc sont donc passés tout près. « A la mi-temps, souligna Lawniczak, j'ai demandé à mes joueurs de ne pas avoir peur de se livrer un peu plus. Car, je m'étais aperçu qu'il y avait probablement moyen d'exploiter l'insécurité régnant manifestement dans la défense lyonnaise. Eh bien, voilà, ça a failli réussir ! ».

Quant à Jean-Michel Larqué, que son ex-entraîneur Robert Herbin crut voir jouer comme dix ans en arrière du fait du petit rythme imposé par Lyon pour la circonstance, il était incrédule lui aussi. Mais sévère également pour l'adversaire : « Quand je pense, dit-il par exemple, qu'en jouant une mi-temps sur quatre, nous avons failli éliminer les Lyonnais, c'est fou, non ? Autre chose qui m'a surpris : le fait que, physiquement, nous ayons presque mieux tenu qu'eux. Curieux, aussi non ? ». Et là-dessus, les Racingmen remontèrent dans le car du retour. Avec le sourire. Paradoxal, serait-on donc tenté de dire quand on a vu les Lyonnais sortir en vitesse et tête basse de leurs vestiaires, alors qu'ils étaient, eux, qualifiés pour les huitièmes. Comme quoi...

C. C.

MARSEILLE - TOURS: 2-1

Simondi : « La Coupe, c'est tous les jours ! »

(Victor PERONI)

MARSEILLE. — Le capitaine de l'équipe de Tours, Bernard Simondi, était loin d'être dépaysé samedi après-midi à l'Huveaune. En effet, Bernard est de Toulon où il toucha ses premiers ballons. Il débuta en équipe pro à dix-sept ans et demi, comme stoppeur, pour, ensuite, devenir arrière. Il resta à Toulon jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans, époque à laquelle il vint à Laval où il joua avec beaucoup de plaisir pendant quatre ans. Actuellement il en est à sa deuxième saison à Tours.

« Bernard, comment avez-vous abordé ce deuxième match de Coupe contre l'OM ?

— Eh bien, je pense sincèrement que nous l'avons abordé d'une façon peut-être un peu trop décontractée. Mais notre excuse, c'est que nous avions nettement l'impression que le score que nous avions réussi au match aller nous suffisait amplement. D'ailleurs, en dépit de l'allant de nos adversaires fort valeureux, je pense que nous n'avons jamais réellement été mis en danger et cela nous a évité de prendre le moindre risque. Car nous aurons d'autres matches difficiles à jouer...

— Que pensez-vous de cette équipe de Marseille ?

— Elle n'est pas mal du tout. Cette équipe de « Minots » bouge terriblement, elle joue avec une parfaite bonne santé et avec les qualités de son âge. Mais en fait, il me semble qu'en dépit de ses qualités, cette équipe fait beaucoup trop d'efforts pour, en définitive, assez peu de résultats. Il lui faudrait un meneur de jeu d'expérience capable de canaliser en quelque sorte ses efforts et là elle serait sans aucun doute dangereuse.

— Une sorte de Platini ?

— Évidemment, là, ce serait très intéressant pour ces jeunes de l'OM.

que vous êtes qualifiés pour les huitièmes de finale, auriez-vous une préférence comme futur adversaire ?

— Oh, si possible un petit; car nous sommes modestes ; nous ne désirons pas tout avaler. Ajaccio, par exemple, nous conviendrait très bien. Car, en fait, pour nous actuellement, la Coupe se déroule véritablement en Championnat. Nous ne sommes pas encore sortis de la zone dangereuse. Nous n'avons que vingt-trois points et toutes nos rencontres jusqu'à la fin de la compétition seront, j'en ai peur, des matches de coupe. Ainsi, dès samedi nous recevrons Rouen, et là, il faudra absolument gagner car nous ne pouvons pas nous permettre désormais de perdre le moindre point à domicile. C'est bien pour cela que nous souhaitons une carrière assez tranquille en Coupe, ce qui nous permettrait peut-être d'aller le plus loin possible dans cette compétition, où, la saison dernière, nous avions été jusqu'en demi-finale, ne succombant que devant le futur vainqueur, le Paris-SG.

— Personnellement, où en êtes-vous ?

— Eh bien, quoique cherchant toujours à « redescendre » dans le Midi, j'ai encore un an de contrat avec Tours et je prépare mon diplôme d'entraîneur. J'ai le premier degré. En juin j'irai à Vichy pour le second degré. Cette carrière, a priori, m'intéresse. »

LE HAVRE - TOULOUSE : 1-1

Weller : « L'adversité me stimule »

(Patrick DESSAULT)

LE HAVRE. — Un homme a tout gâché au Havre. Son talent et surtout sa baraka d'un soir ont été tels que, à lui seul, il a d'abord découragé et ensuite déboulonné Le Havre d'une possible place en huitième de finale de Coupe de France. Le bonhomme s'était déjà illustré il y a quelque temps déjà avec Bastia en Coupe d'Europe. Lorque le club corse étonnait l'Europe avec Cahuzac à sa tête. Et, chose curieuse à l'époque, il était déjà en concurrence avec un autre gardien. Hier c'était avec Pierrick Hiard. Aujourd'hui avec Stéphan D'Angelo. Et cela doit le stimuler. Marc Weller faisait samedi dernier sa rentrée après un purgatoire en Division III pour performances insuffisantes. Cela en aurait découragé plus d'un. Sauf lui.

« Vous aimez être mis en question ?

— Ce n'est pas tellement cela, non. Disons que j'aime l'adversité, elle me stimule et, je crois, me bonifie. Cette concurrence avec un autre gardien est pour moi une bonne chose, je le reconnais. Loin de m'abattre, elle me fortifie. Cela vient du fait peut-être que j'ai toujours connu plus ou moins cette incertitude à mon égard !

— En tout cas, samedi, Pierre Cahuzac a eu le nez fin en vous titularisant.

— Toujours délicat de savoir quel aurait été le comportement de Stéphan à ma place mais je dois avouer que je me suis bien tiré d'affaire. D'ailleurs, il suffit de voir les micros et les stylos qui se tendent sous mon nez pour mieux mesurer la qualité de mon match.

— Vous avez ni plus ni moins sauvé Toulouse de l'élimination.

— Il est certain que j'ai accompli une bonne besogne, le but égalisateur du Havre n'étant d'ailleurs réussi que sur un hors-jeu de Martet à mon sens évident mais que l'arbitre a voulu ignorer. Cela dit, je vous dirai qu'un gardien raffole de ce genre de rencontre. Etre sollicité dès le départ, c'est en quelque sorte l'idéal et cela a été le cas. De surcroît, je crois avoir indirectement bénéficié du fait que Toulouse a inscrit très tôt un but (8e minute). Et puis j'avais la nette sensation ces temps derniers de revenir en forme. J'ai bénéficié en quelque sorte des trois buts que D'Angelo a encaissés à Nantes (dont un entre les jambes).

— Vous estimez que Toulouse a été à la hauteur de sa réputation d'équipe de Division I ?

— Il faut bien se rendre compte de ceci : nous avions un résultat à l'aller défavorable et nous jouions devant quinze mille spectateurs déchaînés. Deux faits qui concouraient à nous rendre la tâche très difficile.

— Mais pas au point d'être baladés par Le Havre.

— Vous savez, les Havrais ont une équipe qui pourrait tenir la route en Division I. Du moins au vu des deux matches qu'ils ont fournis devant nous, ils méritent tout à fait d'être pris au sérieux et en considération.

— Ne croyez-vous pas que Toulouse courant après deux lièvres à la fois c'est trop ?

— Non. Je pense au contraire que cette qualification pour les huitièmes de finale va nous motiver pour le Championnat alors qu'une élimination nous aurait fait douter. Et puis la Coupe ça change du Championnat. C'est un attrait dans une saison. J'espère que Toulouse na va pas s'arrêter en si bon chemin en sachant pourtant que le club doit avant tout conserver sa place parmi l'élite. »

BORDEAUX - LENS : 2-0

Tigana : « C'est le retour du printemps »

(Jean-Philippe RÉTHACKER)

BORDEAUX. — Pour arrêter sa qualification aux dépens des Lensois, l'équipe bordelaise privée du seul Trésor et enfin régénérer par les rentrées de ses joueurs les plus influents, a pu compter sur un milieu de terrain enfin reconstitué. Si Girard et Giresse (auteur des deux buts) ont pris une part prépondérante à la victoire, Tigana a tenu lui aussi un rôle important par ses coups d'accélérateur et par ses orientations de jeu...

« C'est pour Tigana comme pour toute l'équipe, la sortie du tunnel ?...

— Je l'espère, mais il faut attendre confirmation, surtout samedi à Lyon où un match difficile nous attend, surtout nous autres les ex-Lyonnais, Jacquet, Lacombe et moi-même. Mais je pense que cette victoire et cette qualification peuvent avoir, psychologiquement, une très grosse importance. Surtout si nous pouvons enfin présenter régulièrement notre équipe type.

— A quoi attribuer cette chute libre de l'équipe, qui semblait si bien partie à l'automne ?

— Aux nombreuses blessures qui ont décimé l'effectif tout d'abord. A la cassure qui s'est produite d'autre part, après notre élimination européenne devant Craiova, et qui a semblé être accentuée encore par la trêve hivernale, puis par la cinglante défaite que nous avons subie à Nantes, dès la reprise du Championnat. Celle-là, je crois, nous a terriblement marqué. Par ailleurs, notre position en Championnat, comme solides deuxièmes, loin devant les autres pendant un bon bout de temps, a peut-être endormi quelque peu nos ambitions.

— Jean Tigana a lui-même disparu de la circulation ?

— L'hiver, je suis comme certains animaux : j'entre en hibernation, en attendant le retour du soleil et du printemps. Le froid, les terrains gras, ça n'est pas pour moi. Ça ne l'a jamais été. Je suis fragile, sujet aux rhumes et aux bronchites chaque année à pareille époque. Cette fois encore, je sors d'une série d'angines et une grippe traitées à grand renfort d'antibiotiques qui m'ont longtemps et sérieusement affaibli. Je ne suis donc pas encore à mon meilleur niveau, physiquement parlant.

— Les problèmes de transfert, de contrat n'ont-ils pas troublé également votre esprit ?

— En fait, je n'ai eu à examiner qu'une seule offre, celle qui émanait de Tottenham. Et je l'ai très vite repoussée. Je me plais à Bordeaux. J'aimerais y rester encore trois ans, jusqu'à la fin de mon actuel contrat. Tout dépend évidemment de l'orientation future du club, de la politique choisie par les dirigeants. Déjà le fait que Giresse reste ici, est encourageant... Je dois donc très bientôt régler le problème avec le président.

— Et l'équipe de France ?

— Je suis toujours heureux de faire partie du groupe, même si je ne suis pas encore revenu à ma forme du Mundial. Ma première moitié de saison avait été bonne. Mais là aussi, je dois attendre le retour des beaux jours pour espérer redevenir compétitif.

— Alors, maintenant, Bordeaux vainqueur de la Coupe, à défaut d'être champion ?

— Pourquoi pas ? Mieux vaudrait prendre un petit en huitième, mais j'ai le pressentiment que nous allons tomber sur un gros, comme l'an dernier où nous avons dû affronter Paris-Saint-Germain après avoir éliminé Monaco. Et si cette fois-ci, c'était Nantes... »

Avec les beaux jours, Jean Tigana redevient insaisissable.

Lens : doit redoubler

BORDEAUX. — Voici donc les Lensois éliminés de la Coupe, et engagés dans une phase de décompression et de remise en cause, qui constitue toujours un passage difficile dans la vie d'une équipe...

A Bordeaux, la formation nordiste a péché par inexpérience et par manque d'assurance, à l'image de son jeune leader Philippe Vercruysse dont l'inconstance demeure à la fois logique pour un garçon de vingt ans, et regrettable pour un footballeur aussi talentueux sur lequel l'ensemble compte beaucoup, à juste titre, pour redresser les situations les plus délicates.

Or, Vercruysse et ce Lens 83 s'expriment surtout dans l'ambiance chaude et dans le cadre familier du stade Bollaert, ce qui n'est pas suffisant au plus haut niveau.

L'équipe lensoise est jeune ; elle comporte une majorité de garçons qui n'ont sûrement pas encore atteint l'âge adulte du footballeur, Brisson, Piette, Xuereb compris qui ont pourtant déjà bien « bourlingué » dans le Championnat pro de Division I.

A Bordeaux, les joueurs lensois ont joué, semble-t-il, avec la peur au ventre. Ils ont accepté, voire provoqué, l'épreuve de force, face à des adversaires qui ne sont pas des enfants de chœur en ce domaine. Première erreur...

Ils ont ensuite très mal exploité, offensivement, un schéma tactique (trois arrières, quatre demis, trois avants) pourtant bâti pour faciliter l'attaque ou la contre-attaque. Mais ils ont tout gâché en jouant long, en perdant rapidement et inconsidérément le ballon, en ne sachant pas le tenir et le garder, en reculant et en dérobant devant l'obstacle...

Il manque, c'est évident, à cette équipe en devenir, un patron, technicien et tacticien au talent de haut niveau et à l'expérience consommée, capable de mettre un peu d'ordre dans cette petite classe de collégiens.

Comme aurait dit l'ex-professeur Houllier : « Peut mieux faire. Aurait intérêt à redoubler... »

J. Ph. R.

LAVAL - NANCY : 1-1

Le Milinaire : « Pas de quoi rougir »

(François de MONTVALON)

LAVAL. — Il y a des revanches qui se dégustent froides. Durant ses premières années de sociétaire de la Première Division, le Stade Lavallois n'a jamais réussi à s'entendre avec la Coupe de France. Et puis la saison dernière, ce fut le premier accrochage. Une élimination face à Saint-Etienne, mais en quarts de finale... Alors maintenant... Maintenant, Laval poursuit sa route sans bruit et rêve enfin de l'accord parfait.

Nancy, à son tour, s'est fait sortir au stade Francis-Le Basser. Mais sans que Laval en tire gloire. Cela au bout d'une semaine importante.

Philippe Redon : pas très heureux contre Nancy.

« Michel Le Milinaire, comment expliquer cette métamorphose lavalloise en cours de match, alors que votre qualification paraissait assurée ?

— Difficile à dire. Nous aurions dû logiquement mener trois ou quatre à zéro à la mi-temps. Au lieu de ça, nous encaissons un but égalisateur tout à fait surprenant dans sa conception. Et les nerfs de mes joueurs ont lâché. C'est la Coupe, que voulez-vous...

— Mais vous possédiez pourtant un gros avantage avant même le début du match retour ?

— Oui, et j'avais d'ailleurs dit au président Bisson : « Pourvu qu'ils ne restent pas sur ce 1-0. » Il s'est passé le contraire et, pourtant, nous avons souffert durant quarante-cinq minutes.

— Et Nancy ?

— Il aurait dû être mangé à la mi-temps.

— Vous dites que l'essentiel est acquis ?

— Nous avons assez souffert avec la Coupe ces dernières saisons. Alors, je dis qu'il n'est pas question de rougir, sous prétexte que nous n'avons fait que match nul sur notre terrain. »

— Que va-t-il se passer maintenant à Laval ? Vous jouez une place en Coupe UEFA, en Coupe de France. Il faudra choisir ?

— La sélection s'opérera d'elle-même. Un match perdu en Championnat chez nous et nous lâcherons prise. Cela dit, rien ne remplace les matches rapprochés pour entretenir la motivation des joueurs.

— Que pensent-ils, eux ?

— Ils n'ont pas de préférence. Mais je peux vous dire qu'ils ont très mal encaissé la défaite à Lens dimanche dernier. C'est peut-être une indication.

— Un souhait, maintenant ?

— En Championnat, rester le plus longtemps possible au contact des meilleurs. En Coupe, affronter une équipe de Deuxième Division, évidemment... »

Collot : « Comme de braves guerriers... »

LAVAL. — Comment voulez-vous que l'AS Nancy réagisse à cette élimination en Coupe de France, attendue depuis une semaine déjà ? Depuis le but inscrit en fin de match par le Lavallois Sené au stade Picot. En bon perdant tout simplement, dans ces conditions...

Bon perdant, parce que chacun avait le sentiment d'avoir tenté de forcer la chance jusqu'au bout. Hervé Collot traduisait cela, dans sa manière, par une phrase : « Nous quittons la scène comme de braves guerriers. » Et avec les saluts du public. C'était bien là le principal attendu.

« Mais, a dit Collot, nous avons peut-être manqué un peu de hargne. Après une mi-temps difficile pour nous, les Lavallois ne savaient plus très bien où se trouvait le ballon. C'est toujours réjouissant pour la suite du Championnat de voir que nous avons fini plus fort que notre adversaire.

Nous avons joué dans l'esprit, mais en vérité, c'est au match aller que tout s'est joué. Pensez qu'avec un 0-0 chez nous, nous serions qualifiés aujourd'hui. »

Reste la fin du Championnat qui tient en une remarque. « Si nous faisons preuve de régularité, qui sait... »

F. M.

BREST - METZ : 3-0

Bernard : « Je touche du bois »

(Robert VERGNE)

BREST. — Sans qu'on s'en rende compte, Daniel Bernard est devenu un des plus vieux professionnels français, et, par la même occasion, l'un des joueurs les plus expérimentés. Dans le lot des gardiens, il fait toujours partie de la tête sans que, pour autant, on songe à lui redonner la chance qu'il avait connue de jouer en équipe de France, mais il est vrai que la concurrence est très rude à ce poste. En outre, sa lucidité permet toujours de dialoguer avec lui de façon très intéressante.

« Pas trop fatigué...

— Vous me parlez ainsi, parce que je n'ai pratiquement rien eu à faire. Je reconnais que c'est assez rare, surtout lors d'un match de Coupe de France. Je crois que les Messins ne devaient pas être dans un bon jour, car leurs récents matches de Championnat les avaient vus marquer des buts, sauf le dernier contre Nancy. C'est peut-être cette sévère défaite essuyée face à leurs voisins qui les a quelque peu perturbés. L'absence de Krimau est également à considérer, car le meilleur buteur du Championnat constitue bien évidemment un danger permanent pour une défense ; personnellement, je suis content de ne pas l'avoir vu...

— La très nette victoire de votre équipe n'autorise cependant pas à lui décerner des louanges sans réserve, du moins par rapport au spectacle que l'on a vu des tribunes ?

— Oui, peut-être. Encore qu'en Coupe de France, plus encore que dans n'importe quelle autre compétition, seul le résultat compte. L'objectif a été largement atteint. Pour le reste, il est normal qu'on se laisse un peu aller, dès lors que la qualification semblait acquise dès la mi-temps, après les deux buts que mes coéquipiers avaient réussis, succédant à celui que nous avions marqué à Metz. Il ne pouvait plus, donc, y avoir de sérieux problèmes.

— Il semblerait que Goba suive un peu les traces de Krimau comme redoutable buteur ?

— C'est bien possible. Pour lui comme pour tous les joueurs en général, mais plus particulièrement les attaquants, il s'agit d'une question de confiance avant tout. Il vient de marquer deux buts, le second étant assez extraordinaire. Mais c'est la troisième fois qu'il réussit un but « impossible ». Je crois qu'il fait désormais partie des attaquants que l'on craint tout particulièrement. D'ailleurs les fautes dont il est l'objet en témoignent.

— Quel adversaire souhaiteriez-vous affronter lors du prochain tour ?

— Vous savez, lorsqu'on en arrive à ce stade de la compétition, toutes les équipes sont dangereuses. Disons qu'il serait quand même souhaitable d'éviter Nantes pour des raisons évidentes. Mais également Guingamp, car les rivalités régionales tournent souvent à l'avantage de l'équipe hiérarchiquement la plus faible. Mais toutes les autres équipes, je le répète, sont à craindre, comme je crois d'ailleurs qu'elles peuvent également avoir des raisons de se méfier de nous. L'important c'est de ne pas perdre, ce qui est notre cas actuellement, car il se produit une sorte de dynamisme de la victoire, ou de la non-défaite. C'est pourquoi je pense que si l'on demeure invaincu en Championnat jusqu'au prochain tour de la Coupe de France, alors on sera assez redoutable.

— Tout va bien, donc ?

— Eh oui, pourquoi ne pas le dire, puisque c'est vrai ! »

La satisfaction de Nenkovic

BREST. — Nenkovic est un entraîneur extrêmement lucide, qui ne se disperse pas en considérations distinguées et inutiles. Et puis, lorsque ça l'arrange, il se réfugie derrière le mur de la langue qu'il commence cependant à bien connaître.

« Je veux bien admettre que nous n'avons pas réussi un match extraordinaire mais gagner par trois buts à zéro dans une compétition directe, comme la Coupe de France, me paraît un résultat tout à fait satisfaisant. Vous savez, on ne peut pas toujours avoir le résultat et la manière. Et puis, on dépend toujours de l'adversaire et celui-ci n'était pas très « saignant ». C'est, je crois, le moins que l'on puisse dire. Toujours est-il que nous sommes qualifiés pour les huitièmes de finale, ce qui est très important, et que nous pouvons toujours postuler pour une place en Coupe de l'UEFA. C'est dire que notre avenir se présente bien et personnellement, cela suffit à ma satisfaction. »

R.V.

MONACO - MULHOUSE : 2-0

Banide : « Vous avez dit bizarre ? »

MONACO. — Gérard Banide sable le champagne avec ses hommes. Dans un coin, Barberis écoute plutôt qu'il ne parle. Roger Ricort, lui, qui retrouve enfin son métier à « temps plein » sourit fort. Monaco est qualifié, pourquoi ne pas s'en réjouir ? Oui, bien sûr, Roger, mais... Le mais du savoir appartient à Banide. On l'interroge donc, entre les deux appels de notre confrère et ami Désiré Carré en l'occurrence :

« Match facile, M. Banide ?

— Facile, dites-vous, bizarre vous devriez dire. Barberis nous ouvre la porte d'une place forte où Guillou et Pfertzel ne sont pourtant pas des laxistes. La deuxième minute de jeu a tout conditionné chez nous et chez nos adversaires, car eux aussi auraient pu marquer une ou deux fois avant la mi-temps, notamment sur le penalty. Or, c'est nous qui faisons la différence. Cent vingt secondes seulement.

— Bizarre, bizarre dites-vous, mais pourquoi donc exactement ?

— Parce que nous marquons deux buts, dont un avec la complicité directe du stoppeur adverse, alors que les hommes de Guillou, habiles dans les échanges, parvenaient souvent à créer la supériorité numérique devant notre milieu et notre défense assez mal organisée. Le tout dans les quarante-cinq premières minutes. Or c'est dans ce créneau que Mulhouse nous a menacés sérieusement et à plusieurs reprises.

— Par rapport au match aller en terre alsacienne, quelle différence ce soir ?

— Les données psychologiques étaient totalement différentes pour les vingt-deux joueurs. Ici, les miens étaient bien plus crispés qu'à Mulhouse. En outre, la défense en ligne de Mulhouse était plus facile à contourner chez elle que chez nous. De plus, ici, les Mulhousiens furent contraints plus encore que prévu à se découvrir derrière, car le but de Barberis les y a forcés doublement, ce qui explique finalement le nombre élevé de nos occasions de but en seconde mi-temps surtout ?

— Occasions gâchées ou malheureuses ?

— Oui, gâchées. Mais, une certaine fatigue ajoutée à un esprit démobilisé explique en partie cette déficience. Pécout n'est pas blessé. Il commençait à souffrir de la cuisse, donc sa sortie était préventive. Bellone a lutté, mais n'a pas réussi ses tirs, et Couriol, pourtant excellent dans le jeu et la prise de risque, n'a pas lui non plus réussi ses tentatives. Oui, je pense que la fatigue y est aussi pour quelque chose...

— Quelle est donc votre véritable satisfaction ou votre réflexion générale, après cette qualification finalement aisée ?

— Avant tout, ma défense une fois encore, où Ettori a été formidable. Non seulement sur le penalty qu'il a arrêté alors que Krug n'avait pourtant pas hésité sur son tir, mais aussi à plusieurs reprises, tant en première qu'en seconde mi-temps. Bonne rentrée de Puel aussi, et excellent match de Bijotat. Mais, en ce qui concerne mes réflexions, elles se dirigent bien plus sur l'avenir que sur le passé.

— Avenir donc, Coupe et Championnat, avec en sous-titre l'Europe. Ces objectifs sont-ils toujours dans votre ligne de mire, malgré un effectif de plus en plus réduit et peu expérimenté ?

— Oui. Les handicaps s'appelaient hier Delamontagne, Edstroem, Pécout, Liegeon, aujourd'hui Barberis et Amoros s'y ajoutent brusquement. Pourvu que Manu rentre dans huit jours après notre match à Strasbourg, et que Barberis se remette de ses adducteurs avant la fin du mois d'avril. Le coup à jouer est d'autant plus beau et excitant pour nous, que les blessures et les handicaps et la malchance aussi sont parfois des excitants moraux qui multiplient la solidarité. Alors, pourquoi ne pas viser le Parc et l'Europe ? »

Georges BERTELOTTI.

Guillou : « Du mieux »

Les Mulhousiens par Guillou n'hésitaient pas à reconnaître leur maladresse :

« Je ne peux qu'être déçu. Comment voulez-vous avoir l'espoir plein le cœur après avoir pris un but dès la 2e minute et manqué un penalty dans les minutes qui suivent. C'était trop. Le match était alors terminé car nous avions déjà perdu chez nous. Ajoutez à cela l'état du terrain où les contrôles sont si difficiles et vous avez la réponse à toutes les questions. Pourtant, Monaco n'était guère saignant ce soir... »

— Le maintien doit de toute façon polariser votre attention et celle de vos hommes ?

— Evidemment, le maintien avant tout. Je pense que nous y parviendrons d'ailleurs et le match de ce soir, malgré notre défaite, confirme en partie cette pensée et nos objectifs communs. Puis l'on verra comment, après les avoir atteints, nous ferons ou pas ensemble les efforts nécessaires pour envisager des saisons plus sereines » G. B.

LILLE - BASTIA : 1-0

Christophe : « Maintenant éviter un gros »

(Patrick LEMOINE)

LILLE. — Didier Christophe mange toujours une douzaine d'œufs par jour. Il boit toujours ses deux litres de lait et se tape du chocolat, comme d'autres des pastilles de menthe. « Le chocolat est un reconstituant très précieux après l'effort. » Pour ceux qui lui reprochent sa consommation de barres marron. Bref, depuis qu'il est dans le Nord, le « bon géant » n'a pas changé. Lui qui avait pris ses petites habitudes sur la Côte d'Azur s'est fait aux frimas de l'hiver lillois. « Froid, ici ? cet après-midi il faisait 16 °C. »

Il reste que, lorsqu'il côtoyait les bords de la Méditerranée, Christophe était près du pouvoir, de la tête du Championnat et de l'équipe de France. Aujourd'hui, c'est une autre histoire. Le Championnat de Lille, ce serait plutôt la soupe à la grimace. Quinzième, plus aucun espoir de gloire, uniquement celui de ne pas connaître le déshonneur de la descente.

« En fait, votre qualification ne vous arrange peut-être pas tant que cela. Vous allez devoir consacrer vos forces aux deux tableaux...

— Je ne suis pas d'accord. Une place en huitième de finale de la Coupe est toujours bonne à prendre. C'est à partir de ce moment-là que la compétition commence véritablement à vous motiver. Et puis, peut-être que cela va nous redonner un peu d'élan pour le Championnat.

— On a constaté que, face à Bastia, vous n'avez pas été très efficace en attaque.

— Vous avez pu constater que ce ne sont quand même pas les occasions qui nous ont manqué. Effectivement, nous ne marquons pas beaucoup de buts depuis le début de la saison. C'est vraiment notre problème. Je dirai même plus, cela devient une véritable énigme.

— Pour en revenir à la Coupe, croyez-vous avoir une équipe faite pour ce genre de compétition ?

— Je ne sais pas s'il y faut avoir une formation faite pour cela. Ce que je sais, en revanche, c'est que nous venons d'éliminer une équipe de Division I et que l'on peut considérer cela comme étant une référence. En quart de finale, je crois qu'il y aura deux formations à éviter : Nantes et Bordeaux. Autrement, je suis persuadé que nous pouvons prendre n'importe qui.

— Pensez-vous que vous ayez un peu de chance de vous qualifier face à Bastia ?

— Non. En Corse, nous avons gagné parce que nous avons su nous battre comme il le fallait. Chez nous, nous avons aussi joué exactement comme il le fallait. Nous avons voulu attaquer afin de nous mettre à l'abri. Cela ne nous a pas empêchés de bien rester groupé en défense et de ne pas commettre de grosses erreurs.

— Franchement, si vous aviez à choisir entre la Coupe et le Championnat ?...

— Difficile de répondre. Mais, en étant réaliste, je crois que c'est d'abord notre place en Division I qu'il faut sauver. C'est elle qui nous fait vivre. »

La colère de Redin

LILLE. — Le plus déçu dans le camp des Bastiais était bel et bien Antoine Redin. Il faut dire que depuis deux saisons, il s'était habitué à vivre le printemps enivrant à la conquête de la Coupe. En 1981, c'était la victoire en finale, l'an dernier la demi-finale. Cette fois tout s'est arrêté alors que l'hiver n'est pas encore terminé. Et dans des conditions qui ne conviennent pas à l'entraîneur bastiais. L'expulsion de Marcialis lui reste entre les deux amygdales. « L'expulser lui ? Alors qu'il n'a jamais pris un carton de sa vie. C'est une aberration. Le Lillois qui s'est accroché dans les pieds de Louis a fait du cinéma. Non seulement il n'y avait pas faute, mais de plus Marcialis n'a eu aucun vilain geste contre Péan. L'arbitre s'est trompé. Il a peut-être faussé le résultat. »

Juste avant l'expulsion, Bastia était en train de faire le forcing pour remonter son handicap du match aller. Et il le faisait bien. Bien sûr, les Corses ne s'étaient pas créé de véritables occasions, mais on sentait que quelque chose pouvait se passer. En fait, le quelque chose en question faillit bien se produire une fois que Marcialis fut sorti. Une reprise d'Ihily s'écrasa sur un poteau de Bergeroo. Sur la contre-attaque, Lille marqua enfin.

Hiard reconnaissait : « Vraiment nous n'avons pas de chance. Aujourd'hui nous avons fait le match qu'il fallait. Sérieux, solidaire. Vraiment les Lillois s'en tirent bien. Je ne comprends vraiment pas pourquoi ils nous ont chambrés sur le terrain. Nous ne méritions pas cela. »

P. L.

ABBEVILLE - PARIS-SG : 1-0

Col : « Une bonne répétition »

ABBEVILLE. — Philippe Col a souffert samedi à Abbeville. Car il était confronté à un adversaire rapide et roublard, l'ailier Leboucher. Il ne sait pas s'il sera sur le terrain mercredi contre Waterschei. Mais, en tout cas, ce qu'il a vécu samedi à Abbeville lui servira.

« Cela n'a pas spécialement été une partie de plaisir, non ?

— Il faut dire qu'on a été pris à froid par ce but d'entrée. Alors, ensuite, il nous fallait redoubler de vigilance, car leurs deux attaquants étaient dangereux. Mais, en fait, ensuite ils sont restés derrière jusqu'à la fin de la première mi-temps. A la reprise, ça a été un peu plus chaud. Et après l'expulsion de Toko, on a souffert un peu.

— Leboucher n'a pas été un adversaire facile.

— Il va très vite, mais j'ai surtout remarqué son aptitude à se laisser tomber.

— Comment avez-vous trouvé cette équipe d'Abbeville ?

— Au Parc, ils m'avaient impressionné par leur faculté à savoir défendre leur camp et à procéder par contre-attaques grâce à leurs attaquants qui sont très rapides. Là, ils m'ont un peu surpris en refusant le plus souvent de se découvrir.

— Collectivement, Paris n'a pas paru très à l'aise...

— Il faut dire que l'état de la pelouse favorisait beaucoup plus leur football que le nôtre. Il y avait tellement de faux rebonds qu'il nous était difficile de jouer vite et précis. On a essayé de « sauter » leur milieu de terrain qui était très garni en procédant par de longues balles. Cela n'était pas facile, comme je vous l'ai dit, vu l'état du terrain.

— Vous ne vous êtes pas un peu retenus en pensant à la Coupe d'Europe ?

— Personnellement, ça n'a pas été le cas. Une fois que le match est commencé, je ne pense plus à autre chose.

— Qualifiés en Coupe, une bonne chose de faite. Paris est décidément en forme en ce moment...

— Cela marche bien, effectivement, pour nous et l'effectif est suffisant pour répondre à toutes les sollicitations.

— Vous n'êtes pas un peu déçu de ne pas disputer tous les matches ?

— Comme je vous l'ai dit, il y a du monde. Il faut donc donner le maximum, après ce n'est plus de notre ressort. Mais le football c'est comme ça, d'une saison à l'autre tout est différent.

— Vous avez déjà joué en Coupe d'Europe. Pour vous, c'est quelque chose de différent ?

— Je n'ai joué que deux fois jusqu'à présent. Mais pour moi il n'y a pas beaucoup de différences avec le Championnat. Il y a un adversaire à surveiller. A moi de bien faire mon boulot, c'est tout. »

STRASBOURG - MAUBEUGE : 1-1

Deutschmann : « Les absents ont tort »

STRASBOURG. — Les contre-performances de Strasbourg se suivent et se ressemblent même si les Alsaciens ont finalement réussi à se qualifier pour les huitièmes de finale. Noyer dans la médiocrité ambiante mercredi, à Mulhouse, le « vieux » Deutschmann (31 ans) a pourtant été l'un des éléments les plus volontaires face à Maubeuge.

« Vous attendiez-vous à cette opposition des Maubeugeois ?

— Au match aller déjà, ils m'avaient laissé une très forte impression sur le plan physique, ils se battent comme des lions, ne renoncent jamais et il n'est pas surprenant qu'ils postulent à une place pour la montée en Division II. Voilà une catégorie qu'ils ne dépareraient certainement pas.

— Bâ, la vedette sénégalaise, n'a pourtant pas été tellement vue ?

— J'ai hérité de la redoutable charge de le marquer et croyez-moi, c'est un client avec lequel il faut ouvrir l'œil. A la Meinau, le Sénégalais a confirmé son excellente touche de balle mais à part l'occasion qu'il offrit à Lemoine, il n'a pu ajuster qu'une ouverture et décocher que peu de tirs. Son coup franc de la quatre-vingt-huitième minute a cependant démontré la puissance de sa frappe.

— Précisément c'est son garde du corps Deutschmann qui aurait pu donner la victoire à Strasbourg ?

— En fin de chaque mi-temps, j'ai eu la malchance de voir des tentatives déviées par une jambe maubeugeoise. Il est vrai qu'il y avait à ce moment-là beaucoup de monde dans la surface de réparation. L'important a néanmoins été de se qualifier. Je connais de nombreux compétiteurs qui se consoleraient de notre sort.

— Le premier avertissement du match a été décerné à votre encontre...

— J'estime sincèrement que cette sanction est plutôt sévère puisque Georges Gosset s'est pratiquement jeté sur moi. L'incident rappelle certaines controverses du basket.

— Obstruction ou passage en force ?

— De toute façon, ce carton jaune m'a vraiment paru hâtif.

— Les contacts ont parfois été rudes ?

— Il est toujours difficile d'affirmer que la faute originelle incombe à telle ou telle formation mais il était évident que nous ne pouvions pas nous laisser marcher sur les pieds sur notre propre terrain.

— Etait-ce en fait la pelouse de Strasbourg ou de Maubeuge ?

— On pouvait effectivement se poser la question. La Meinau croulait sous les oriflammes rouges et blanches et on n'entendait que les supporters d'en face qui représentaient environ la moitié de l'assistance. Quelques 1 200 spectateurs alsaciens pour un retour des seizième de Coupe de France, fût-ce contre Maubeuge, c'est navrant et cette abstention n'est assurément pas le catalyseur idéal pour nous redonner confiance. »

Freddy KOENIG.

NANTES - BAUME-LES-DAMES : 7-1

Rio : « Nous voilà relancés »

NANTES. — Maxime Bossis était dans les tribunes samedi soir à Saupin. La casaque de libero avait été enfilée par Patrice Rio. Il fallait bien un « grognard », encore que le terme convienne imparfaitement au souriant Rio, au milieu des « Marie-Louise ». A ses côtés, en défense centrale, figurait le jeune Derzakarian, celui qu'on lui désigne comme successeur lorsque l'heure de la retraite aura sonné.

Pour l'instant, M. le doyen se porte comme un charme. Certes, les attaquants de Baume-les-Dames ne se sont guère montrés incisifs, mais Rio a su faire face en chaque occasion et a rassuré ses coéquipiers par sa solidité physique et morale.

« Quelle leçon peut-on retenir de ce match ?

— Samedi après-midi, Jean-Claude Suaudeau nous avait demandé de considérer cette seconde manche comme un très bon match de préparation. Il avait insisté sur la simplicité, la mobilité, la réalisation d'un maximum de buts et nous avait conseillé de ne laisser aucune initiative à l'adversaire. Il avait ajouté : « Il faut vous faire plaisir. » Nous avons réalisé tous ces objectifs en pratiquant un excellent football collectif. Personne n'a tiré la couverture à soi et pourtant la tentation est grande lorsqu'on dispose d'une nette supériorité. Nous avons pris la rencontre au sérieux davantage que face à Melun où nous avions été accrochés.

— La physionomie du match de samedi soir ressemblait-elle à celle de l'aller ?

— Tout à fait si l'on excepte les vingt premières minutes où l'on avait fait preuve de retenue. Nous découvrions l'adversaire, il fallait se montrer prudent. Par la suite nous avons pris le match à notre compte.

— Rio libero, c'était une nouveauté ?

— C'était la première fois en compétition officielle que j'occupais ce poste. Cela ne m'a pas beaucoup changé. Je me suis efforcé de rester proche de mon stoppeur Derzakarian, je n'ai pas trop cherché à monter. Devant, ils n'avaient pas besoin de mes services. Ils se débrouillaient fort bien.

— Dans la semaine, on avait parlé de votre possible absence...

— Lors de notre match amical contre le Maroc à Marrakech, j'ai été victime d'une petite élongation. A l'aller à Baume-les-Dames, j'étais à la limite. Au match suivant contre Toulouse, tout s'est bien passé. J'ai demandé à Jean-Claude Suaudeau de jouer. J'en avais envie, je ressentais un besoin de compétition.

— Nantes a subi une baisse de régime en février ?

— La cause principale en est sans doute notre confortable avance. On s'efforce de rester motivés et plus ou moins consciemment, on se relâche quelque peu. Sans doute notre fraîcheur physique était-elle également entamée à cette époque ? Et puis il devient difficile de s'imposer chez soi face à des équipes qui massent pas moins de neuf éléments dans leur camp à leurs vingt mètres. A l'extérieur, nous sommes aussi très attendus, les formations jouant leurs matches de la saison face au leader. Mais je crois sincèrement que ces petits soucis appartiennent au passé. Toulouse et Baume nous ont relancés. Comme on a pu le constater samedi soir, l'effectif est intéressant quantitativement et qualitativement, l'état d'esprit est bon et le sens du collectif est partagé par tous.

— Un adversaire à votre main comme Baume-les-Dames vous a permis de souffler ?

— Une formation davantage cotée aurait probablement entraîné l'annulation de la tournée au Maroc. Là-bas nous avons disposé de deux à trois jours de vacances. Il est vrai que nous avons bénéficié cette fois d'un tirage au sort favorable. Cependant nous n'avons plus d'illusions à nous faire : il ne reste plus de petites équipes et notre prochain adversaire sera obligatoirement un coriace. »

Bruno LAUTREY.

RACING PARIS 1 - NEUFCHATEAU : 5-0

Aulon : « Il n'y a pas eu de leçon »

(Gérard ETCHEVERRY)

COLOMBES. — Voir Colombes et mourir... L'aventure a pris fin pour les Néocastriens sur la pelouse d'un stade Olympique et le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils méritaient bien cet ultime hommage. Le score sur l'ensemble des deux rencontres ne plaide pas en leur faveur (2-0 et 5-0), mais tous ceux qui ont assisté aux matches aller et retour vous diront qu'ils n'ont jamais été ridicules et que, deux samedis de suite, ils ont tenu tête une mi-temps à leurs adversaires. Pas mal pour des gars qui n'ont côtoyé que la Division IV jusque-là, à deux joueurs près. Daniel Aulon, l'entraîneur, est l'une des deux exceptions : il a joué à Vittel du temps où l'équipe des Vosges évoluait en Deuxième Division.

« Nous avions une peur bleue de prendre un carton, mais tout s'est finalement très bien passé, puisque nous avons pu tenir plus d'une mi-temps, jusqu'au premier but de Francisco. Après, nous nous sommes totalement désunis, mais il ne nous était guère possible de tenir physiquement pendant deux rencontres sans craquer.

— Comment expliquez-vous que vous ayez pu tenir aussi longtemps ?

— Nous avions étudié le jeu du Racing Paris 1 au match aller et nous en avions tiré les conclusions qui s'imposaient. Chaque fois que nous serions amené à perdre le ballon, nous avions décidé de nous regrouper en défense de zone pour essayer de pratiquer le contre, cela nous a réussi une mi-temps.

— Le Racing Paris 1 vous a-t-il impressionné ?

— Franchement non, les seuls enseignements valables que nous tirons, c'est qu'ils lèvent davantage la tête que nous, et c'est surtout cette constatation qui devrait nous êtes profitable. Pour le reste, les Racingmen nous sont, bien sûr, supérieurs au plan technique et surtout au plan physique, mais il ne s'agit pas là d'une surprise, vous pensez bien.

— Neufchâteau est apparu, par moments, comme une équipe ayant l'envergure de la Troisième Division.

— Sur les productions que nous avons réalisées en première mi-temps, peut-être. Mais nous avions mieux joué encore au match aller, à telle enseigne que le Racing Paris 1 n'avait marqué son second but que sur penalty. En réalité, nous avions encore été meilleurs face au Red Star et à Besançon dans les tours précédents, mais il est vrai que nous pouvions compter alors sur notre ailier gauche Gand, qui, malheureusement, nous a beaucoup manqué cette fois.

L'équipe est encore perfectible puisqu'elle compte trois juniors : Vaz, Voltz et Perrin et nous venons de gravir cinq échelons successifs en six années de temps, ce qui est déjà une réelle performance. Cette année, il est trop tard pour prétendre à l'accession en raison de nos problèmes de début de saison, qui ont été résolus, mais la montée en Troisième Division fera partie de nos objectifs probablement, l'an prochain.

— Le beau rêve est fini ?

— Ce n'était pas un rêve à proprement parler. Le fait d'être arrivé aussi loin est déjà une chose incroyable pour nous, alors ce seizième de finale, c'était plutôt une récompense... »

GUINGAMP - LORIENT : 4-1

Roch : « Jouer au Parc... »

GUINGAMP. — Formé à Toulon, élève de l'INF Vichy, deux ans gardien stagiaire à Monaco, trois saisons au Stade Brestois, Régis Roch n'a vraiment pas l'impression d'avoir redescendu d'un échelon en signant à Guingamp.

« En trois ans, à Brest, j'avais disputé en tout et pour tout une dizaine de matches de D I. Je gardais surtout les buts de la réserve en D III. Certes, comme tout le monde, j'ambitionne d'opérer à temps complet au plus haut échelon. Mais à mon sens il ne faut pas brûler les étapes. Je n'ai eu aucun problème d'adaptation à Guingamp. Il est vrai que je connaissais déjà certains joueurs, Keruzoré et Letemahulu notamment. J'ai vingt-cinq ans. L'avantage pour un gardien c'est qu'il peut connaître une plus grande longévité qu'un joueur du champ. C'est la raison pour laquelle je pense qu'il ne trouve son véritable équilibre que vers vingt-sept ou vingt-huit ans. Je pense actuellement suivre une progression qui me paraît logique.

— Comment s'est passé votre match de Coupe ?

— Contre Lorient les jeux étaient faits depuis huit jours. Il n'empêche que les « Merlus » sont rentrés très vite dans le match et cela nous a perturbés ; nous avons mis un certain temps avant de trouver nos marques. Je n'ai jamais été mis hors de position, sauf sur le but lorientais en fin de match ?

— Quels sont vos objectifs désormais ?

— Je pense que nous sommes actuellement très bien placés pour enlever le Challenge de « France Football » cette saison et cela va constituer une motivation supplémentaire. Car ce Challenge va concrétiser la meilleure formation promotionnelle ayant participé à la Coupe 1983.

— Avez-vous une préférence pour le prochain tour ?

— Il reste encore des formations de D I dites « moyennes » et je pense que sur deux matches, nous avons nos chances. Cela dit, pour le spectacle, j'aimerais bien qu'« En Avant » tombe sur le Paris-Saint-Germain. Jouer au Parc serait une consécration... »

René MOCFORT.

Les seizièmes (retour)

DIVISION I ENTRE EUX

BORDEAUX b. LENS : 2-0 (1-0). — Temps printanier et doux. Bon terrain. Bon éclairage. Arb. : M. Biguet. 15 594 spectateurs. Buts : Girard (28e), Giresse (90e). Avertissements : Lacombe (30e) à Bordeaux ; Krawczyk (60e) à Lens.

BORDEAUX : Delachet — Thouvenel, Specht, Rohr, Domenech — Girard, Tigana, Giresse, Memering — Müller, Lacombe. Entr. : Jacquet.

LENS : Huard — Sénac, Flak, Tirloit — Bade — Krawczyk, Piette, puis Catalano (78e), Vercruysse, puis Leclercq (73e) — Xuereb, Thordarsson, Brisson. Entr. : Houllier.

LAVAL et NANCY : 1-1 (1-1). — Soirée fraîche. Bon terrain. Eclairage moyen. 10 000 spect. environ. Arb. : M. Delmer. Buts : Krause (13e) pour Laval ; Martin (37e) pour Nancy. Avertissement : Zénier (14e), Séné (63e).

LAVAL : Tempet — Milton, Zvunka (cap.), Bozon, Sorin — Rabier, Buigues, Souto — Redon, Krause, Séné. Entr. : Le Milinaire.

NANCY : Moutier — Martin, Neubert (cap.), Jeannol, Gabriel — Germain, Rubio, Umpierrez — Jacques, Zénier, Meyer. Entr. : Collot.

LILLE b. BASTIA : 1-0 (0-0). — Temps frais. Pelouse sablonneuse. Bon éclairage. 8 000 spect. environ. Arb. : M. Benali. But : Stéphane Plancque (77e). Expulsion de Marcialis (Bastia), à la soixante-dixième minute.

LILLE : Bergeroo (cap.) — Dréossi, Grumelon, Péan, Marsiglia — Christophe, Muslin, St. Plancque — Morillon, Henry (puis Gemmrich, 68e), Verel. Entr. : Dos Santos.

BASTIA : Hiard (cap.) — Pastinelli, Bacconnier, Vernet, Cazes — Nativi, Fiard, M'Bida (puis de Zerbi, 68e), Ihily (puis Mariini, 81e) — Agostini, Marcialis. Entr. : Redin.

MONACO b. MULHOUSE : 2-0 (2-0). — Temps doux. Terrain bosselé. Arb. : M. Bouillet. 1 746 spect. 80 105 F. Buts : Barberis (2e) et Pfertzel (24e, c.s.c.).

MONACO : Ettori — Liégeon, Perais, Vitalis, Ninot — Bijotat, Barberis (puis Puel, 2e), Ricort — Couriol, Pécout (puis Mengual, 54e), Bellone. Entr. : Banide.

MULHOUSE : Rey — Krug, Pfertzel, Guillou, Fabiani — Barthel, Ehrlacher, Benmeroumia — Sanchez, Ibanez, Jouanne. Entr. : Guillou.

BREST b. METZ : 3-0 (2-0). — Temps frais. Bon terrain. Bon éclairage. Arb. : M. Bacou. 8 857 spect. 429 944 F. Buts : Le Roux (34e), Goba (41e et 62e).

BREST : Bernard (cap.) — Rico, Le Roux, Le Magueresse, Honorine — Pardo, Bernardet, Maroc puis Pouliquen (66e) — Bosser, GOBA, Bureau. Entr. : Nenkovic.

METZ : Wantz — Thys, LOISEAU, Moretto, Kastendeuch — Bracigliano (cap.), Rohr, Bernad — Hinschberger, Kurbos puis Zins (46e), Bellus puis Morgante (67e). Kasperczak.

DIVISION I CONTRE D II

MARSEILLE b. TOURS : 2-1 (0-0). — Très beau temps. Pelouse médiocre. Arb. : M. Girard. Buts pour l'OM : Pascal (50e), Langers (78e) ; pour Tours : Da Fonseca (53e). Avertissement à Anigo (71e).

MARSEILLE : Lévy (cap.) — Anigo, Bourrier, Gilles, Flos — De Bono, Rémy, Garcia puis Langers (62e) — Dimeco, Pascal, De Falco. Entr. : Gransard.

TOURS : Desrousseaux — Simondi (cap.), Furlan, Steck, Meynieu — Marais puis Hamon (75e), Lacombe, Dehon — Ferrigno, Da Fonseca, Devillechabrolle. Entr. : Hollink.

ABBEVILLE b. PARIS-SG : 1-0 (1-0). — Temps frais. Pelouse en mauvais état. Bon éclairage. 9 565 spectateurs. Recette : 366 510 F. Arbitre : M. Wurtz. But : Leboucher (2e). Avertissements à Seweryn (52e), Bienaimé (76e) pour Abbeville, à Fernandez (52e) pour Paris-SG. Expulsion de Toko (63e).

ABBEVILLE : Robert — Gomel, Mouchon, Labarthe, Ba — Couto, Seweryn (cap.), Bienaimé, Hanquez — Leboucher, Schall. Entr. : Garcia.

PARIS-SG : Baratelli — Col, Pilorget, Bathenay (cap.), Bacconnier — Lemoult, Fernandez, Dahleb, Susic — Toko, Kist. Entr. : Peyroche.

SAINT-ETIENNE b. MARTIGUES : 3-0 après prolongation (1-0). Martigues qualifié 4-3 aux tirs au but. Temps frais. Pelouse en assez mauvais état. Eclairage à peu près satisfaisant. Arb. : M. Lartigot. 7 885 spect. 227 532 F. Buts : Carrot (4e), Battiston (82e), Roussey (84e) pour Saint-Etienne. Penalties réussis par Battiston, Zanon, Oleksiak pour Saint-Etienne (ratés par Roussey et Paganelli) ; par Domenech, Marsiglia, Bonnec et Martinez pour Martigues. Avertissements : Green (8e), Wolff (13e), Carrot (61e), Comini (76e), Legros (77e).

SAINT-ETIENNE : Castaneda — Janvion, Mahut, Battiston (cap.), Wolff — Zanon, Collieu (puis Daniel, 66e), Carrot (puis Oleksiak, 106e) — Paganelli, Roussey, Rep. Entr. : Briet.

MARTIGUES : RICARD — Green, Canet (puis Domenech, 84e), Arout, Comini — Diaz, Bonnec, Martinez (cap.) — Dussaud, Dho (puis Legros, 75e), MARSIGLIA. Entr. : Noël.

LE HAVRE et TOULOUSE : 1-1 (1-1 ; 1-1). — Toulouse qualifié 4 pen. à 2. Temps frais. Pelouse très inégale. Eclairage moyen. Arb. : M. Di Bernardo. 13 507 F. Recette non communiquée. Buts, pour Le Havre : Martet (28e) ; pour Toulouse, Csapo (8e). Avertissements à Deplanche (26e).

LE HAVRE : Casanova — Carpentier, Amouret, Djaadaoui, Bourdon — Drieu, Mastroianni, Llorens — Prieur puis Contesti (92e), Martet, Clarevic (cap.). Entr. : Herbet.

TOULOUSE : Weller — Deplanche, Lopez, Balint, Marx — Laverny, Camus, Van Straelen puis Maier (91e), Csapo — Pintenat (cap.), Lowitz. Entr. : Cahuzac.

DIVISION I CONTRE D III

STRASBOURG et MAUBEUGE : 1-1 (1-1). — Temps froid. Assez bonne pelouse. Très bon éclairage. 2 131 spect. Arb. : M. Bourgeois. Buts : Lemoine (4e), pour Maubeuge ; Gentes (15e), pour Strasbourg. Avertissements : Deutschmann (27e), Jenner (59e), à Strasbourg, Delecolle (58e), à Maubeuge.

STRASBOURG : Dropsy (cap.) — Jenner, Knapp, Lacuesta, Glassmann — Deutschmann, Betancourt, Piasecki — Rouyer, Maufroy, Gentes (puis Schaer, 46e). Entr. : Lemerre.

MAUBEUGE : Lefevre — Sajdak, Touré, Houriez, J.-J. Gosset (puis Palermo, 53e) — G. Gosset, Jarosz (cap.), Lemoine — Hoigne, Bâ, Leferme (puis Delecolle, 46e). Entr. : Varnier.

ROUEN b. FC YONNAIS : 4-0 (1-0). — Beau temps. Pelouse sèche. Arb. : M. Ferrary. 5 470 spect. 153 690 F. Buts : Beltramini (20e sur pen., 69e et 90e), Malbeaux (80e). Avertissements : Alberto (39e), Beltramini (69e) pour Rouen. Roy (60e) pour le FC Yonnais.

ROUEN : Bensoussan (cap.) — Berthaud puis Mogis (45e), Desbouillons, Alberto, Amours — Heaulmé puis Raspollini (68e), Monteilh, Tlemcani — Monczuk, Beltramini, Malbeaux. Entr. : Vicot.

FC YONNAIS : Baudry — Penaud, Chaigne, Favroux (cap.), Delétoile — Boisdron, Gautron, Grellier, Poljac puis Roy (37e) — Pasquereau, Founini. Entr. : Raingeard.

LYON b. RACING : 3-2 (2-0). — Temps froid et ensoleillé. Fort vent soufflant dans le sens longitudinal du terrain. Pelouse en assez bon état. Arb. : M. Rivière. 5 014 spect. 147 357 F. Buts : Nikolic (14e), Emon (16e), Pasqualetti (78e) pour Lyon ; Fournier (49e c.s.c.), Badoual (58e) pour le Racing. Avertissement à Lefebvre (82e).

LYON : Raymond — Zambelli, Milliot, Ferri, Domergue — Olio, Bocchi, Fournier, Chiesa (cap.) — Nikolic puis Pasqualetti (46e), Emon. Entr. : Herbin.

RACING : Charrier — Blachon, Morel, Magnier, Bijakowski — Sellier, Larque (cap.), Lefebvre, Gaye — Badoual, Piumi. Entr. : Lawzinack

DIVISION I CONTRE D IV

NANTES b. BAUME-LES-DAMES : 7-1 (3-0). — Temps doux, excellent terrain, bon éclairage. Arb. : M. Boyer. 125 840 F. 4 367 spect. Buts : Touré (6e, 46e), Picot (23e, 76e) et Agerbeck (30e, 48e et 49e) pour Nantes ; Sarremin (82e) pour Baume-les-Dames.

NANTES : Bertrand-Demanes (cap.) — Bibard, Derzakarian, Rio, Ayache — Poullain puis Adonkor (54e), Morice Touré, Agerbeck, Picot, Amisse puis Tusseau (63e). Entr. : Suaudeau.

BAUME-LES-DAMES : BRUARD — Froidevaux puis Jeanningros (78e), Arbey, Locatelli, Vivot — Pagnier, Vernerey (cap.), Hakkar puis Barraux (60e) — Montaclair, Sarremin, Vinter. Entr. : Duprey.

DIVISION II CONTRE D III

AJACCIO b. TOULON : 2-0, après prol. (0-0, 1-0). — Soirée agréable. Terrain bosselé et en très mauvais état. Eclairage honnête. 3 692 spect. 123 911 F. Arb. : M. Dailly. Buts Gazelec : Casimiri (53e), Cucchi (115e). Avertissement au Toulonnais Boissier.

AJACCIO : Gobert — Brigato, Cucchi, Gentili, Cavalli — Aissart Alassendri, Collina — Boualem (puis Ciabrini, 46e), Muselli, Casimiri. Entr. : Calleja.

TOULON : Vizcaino — Berenguier, Alfano, Courbis, Boissier — Perlin, Chaussin, N'Kouba (puis Dib, 60e), Dalger — Benedet, Diallo. Entr. : Duval.

DIVISION II CONTRE D IV

RACING PARIS 1 b. NEUFCHATEAU : 5-0 (0-0). — Temps frais. Terrain en mauvais état. Bon éclairage. 750 spect. Recette non communiquée. Arb. : M. Zagni. Buts : Francisco (48e), Chebel (70e), Wiss (77e), Gauthier (78e), Bianchi (87e).

RACING PARIS 1 : Bas — Gauthier, Peltier, Renaut (cap.), Zagar — Ivezic, Nogues, Bianchi, Ben Mabrouck (puis Laachi, 83e) — Francisco (puis Wiss, 67e), Chebel. Entr. : De Martigny.

NEUFCHATEAU : Fiot — Camelin, Lecompte, Czekaj, Pingeon — Moulin, Mourot, Aulon (cap.), puis Dufant, 67e) — Perrin, Voltz, Vaz (puis Ledzinski, 48e). Entr. : Aulon.

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR

GUINGAMP b. LORIENT : 4-1 (0-0). — Temps doux, terrain sec, bosselé. Bon éclairage. Arb. : M. Rideau. 2 810 cpect. 84 330 F. Buts pour Guingamp : G. Le Goff (64e), Roliand (74e et 76e), Letemahulu (83e) ; pour Lorient : Etienne (87e). Avertissement à Keruzoré et Sagna pour Guingamp, Le Tallec et Pondaven pour Lorient.

GUINGAMP : Roch — G. Le Goff, Eyquem, Thibault, Le Coz (cap.) — Landré, Keruzoré, Sagna — Tibeuf, Rolland, Letemahulu. Entr. : Keruzoré.

LORIENT : Jegouzo — Le Tallec, Le Ray, Kerangouarec, Pondaven — Postic, Goadec, Gourcuff — Le Dantec (puis Etienne, 74e), Ramirez (cap.), Bigot. Entr. : Gourcuff.

Sastre : « Les pros ont 55 millions de dettes »

Les deux points forts de l'allocution de M. Fernand Sastre, président de la FFF, samedi, lors de l'assemblée générale de la Fédération, portaient sur la situation actuelle du football professionnel et sur le projet de modification du statut des clubs « pros ».

« La situation actuelle du football professionnel est très préoccupante, a notamment déclaré le président de la FFF. Au 30 juin 1982, les dettes des vingt clubs de Division I s'élevaient à 55 millions de francs (5 milliards 500 millions de centimes), soit le double de la saison dernière. Après la saison 1981-1982, le déficit global se montait à 15 millions de francs, alors qu'il n'était que de 8 millions en 1981. D'autre part, la masse salariale et les taxes atteignaient 195 millions de francs, alors que les recettes perçues aux guichets n'ont été que de 161 millions de francs. Il faut à tout prix que nous mettions en place des garde-fous et seul un grand coup de barre pourrait permettre de résorber le déficit. »

M. Sastre ne voit que deux remèdes pour pallier à cette situation « qui a atteint un seuil critique » :

1. Tenter de stopper l'escalade inflationniste de la masse salariale.

2. Faire appel aux pouvoirs publics pour qu'ils reconnaissent la spécificité du sport de haut niveau et qu'ils consentent à aménager la fiscalité.

En ce qui concerne le premier remède, M. Sastre a préconisé une diminution de la masse salariale par la limitation du rythme des mutations de joueurs à l'intersaison, des transferts de footballeurs étrangers et l'établissement d'une grille de rémunérations des joueurs tout au long de leur carrière en fonction de leur ancienneté, de leur valeur et de leur qualité d'international. Une limitation des hauts salaires a également été recommandée par M. Sastre.

Soucieux de veiller à une plus grande clarté dans la gestion des clubs, M. Sastre a annoncé, d'une part, que les sanctions allaient être aggravées en cas d'irrégularité et, d'autre part, que la comptabilité des clubs professionnels serait désormais régulièrement vérifiée par des agents spécialisés mis à la disposition des instances dirigeantes par le ministère de la Jeunesse et des Sports.

Toujours dans le cadre du plan d'assainissement du football pro, la FFF et la LNF sont très attachées à un aménagement de la loi de 1901. Les dirigeants du football français, en accord avec le ministère de la Jeunesse et des Sports, ont soumis aux pouvoirs publics un projet de loi qui, s'il est adopté par le Parlement après avoir été examiné à la fin de ce mois par le Conseil des ministres, fera obligation aux clubs de se constituer, soit en sociétés d'économie mixte, soit en sociétés d'intérêt à but essentiellement sportif.

André Ferdinand PERRIER.

Les couleurs du vent

Le bulletin officiel de l'AS Monaco s'appelle « Rouge et Blanc Acutalité ». Et ceux qui le font aiment bien « France Football ». La preuve ? Le numéro paru à l'occasion du Monaco-Lyon, la semaine dernière. Page 9 : reproduction de la carte de France portant mention du calendrier par villes du Championnat d'Europe des nations 1984, parue dans le numéro 1922 de « FF ». Là, la source est citée.

En revanche, page 8, notre article consacré à Claude Quittet (un ex-Monégasque), dans la rubrique « Que deviens-tu ? », est reproduit intégralement — avec plusieurs erreurs dans le texte —, sans que la griffe « FF » apparaisse. Pas très correct. Qu'importe, nous ne sommes pas rancuniers et nous renvoyons l'ascenseur : voici une excellente chronique (non signée), publiée dans le même numéro de « Rouge et Blanc Actualité » et consacrée à l'affaire stéphanoise. En espérant qu'elle n'était pas piochée, elle aussi, dans un autre journal... Son titre ? « Les couleurs du vent ». Avec du rouge et du blanc, bien entendu...

L'année 1982 aura été, envers et contre tout, celle de la grande lessive. Ne croyez pas que je donne soudain dans l'abrutissante littérature publicitaire pour susciter, dans votre esprit résigné, le goût de nouvelles poudres aux enzymes avides ou de liquides encore plus adoucissant que les précédents, pourtant déjà très lénifiants. Nenni ! Je ne vous parlerai que de football ou plutôt, j'aurais aimé ne parler que de football, car ce qui s'est passé récemment à Saint-Étienne n'a qu'un lointain rapport avec le sport que nous aimons. J'ai néanmoins pris le parti d'en rire et de vous inciter à vous joindre à moi : « Il faut rire avant d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri ». *Qu'eût écrit La Bruyère de cet épisode farcesque qui jeta l'anathème sur le trop populaire club stéphanois ? Dieu seul le sait, mais je puis vous affirmer, sans risque d'erreur, qu'il aurait méprisé la médiocre palette de certains journalistes, friands de sensationnel et semeurs d'aquilons joufflus. Qu'on en juge à la lecture de ces perles polychromes, glanées dans la presse nationale :*

« Tout n'était pas rose à Saint-Etienne » *(politique).*

« Les Verts contestés » *(daltonien).*

« Le ciel est gris sur Geoffroy-Guichard » *(météorologique).*

« Roger voit rouge » *(bolchevik).*

« X n'y a vu que du bleu » *(rhapsodique).*

« Y est un jaune » *(syndical).*

« Z était un dirigeant marron » *(aggressif).*

RENÉ MAUPAS N'EST PLUS

René Maupas est décédé. Il a été foudroyé vendredi soir par un infarctus. Il avait cinquante-six ans.

René Maupas ne signait pas dans ce journal. Mais il était un des rouages importants de cet hebdomadaire. Responsable de l'illustration de « L'Equipe » et de « France Football », il dirigeait notre service photos depuis quinze ans.

Entré à « L'Equipe » en 1958, il était passé par les rubriques basket, athlétisme, puis natation, qu'il avait animées pendant plusieurs années. Nommé chef des informations en 1968, il avait reçu la responsabilité du service illustration.

René Maupas était le plus charmant des camarades, enjoué, souriant, serviable. D'humeur égale, cet homme de cœur était un compagnon aimé de tous, scrupuleusement honnête. Doté d'un solide bon sens, efficace dans le travail, compétent, adorant le sport, il sera beaucoup regretté dans ce journal.

Nous disons à sa famille, notamment à ses deux enfants, toute notre sympathie attristée avec nos sentiments de sincères condoléances.

P. C.

La levée du corps aura lieu ce mardi matin à 9 h 30, 60, avenue Ivan-Tourgueniev, à Bougival, et les obsèques à 14 h 30, en l'église du Sacré-Cœur-de-Janval, à Dieppe.

ADIEU PIERRE ALBERT

Nous avons appris avec tristesse la mort de Pierre Albert des suites d'une longue maladie. Il avait accompli toute sa carrière de journaliste au « Républicain lorrain », dont il était le chef des sports, quand il partit en pré-retraite en 1981. A sa femme, à sa famille, « France Football » présente ses sincères condoléances.

Samedi soir, à 20 h 30, l'Olympique Lyonnais jouera son 1 060e match d'affilée en Division I. Un record. Depuis 1954, l'OL n'a jamais quitté l'élite, mais son avenir n'a jamais non plus été aussi incertain. Lyon est aujourd'hui dernier du Championnat, et l'on se demande comment il en est arrivé à cette situation dramatique, alors que, en début de saison, on disait du côté de Gerland : « Accrocher une Coupe d'Europe en 1983, on y songe... » Une chance subsiste avec la Coupe de France, que le club a déjà gagnée trois fois. Il n'empêche que, depuis 1954, le doyen de la Division I s'est rarement trouvé si proche du gouffre, et que l'on parle volontiers de gâchis à la lyonnaise.

Gâchis à la lyonnaise

par Claude CHEVALLY

PEU après être arrivé aux affaires à Lyon, Aimé Jacquet, qui n'avait alors eu du professionnalisme que l'image du sérieux stéphanois incarné par Jean Snella, avait eu l'occasion de lâcher un jour de déprime : « L'OL ? Quel club courant d'air ! » Allusion à toutes ces imperfections de fonctionnement, à tous ces manques en tout genre que l'on retrouve, hélas ! en d'autres lieux, mais qui choquent toujours ceux qui savent par expérience que l'on peut faire beaucoup mieux, à condition de s'en donner la peine et les moyens, à condition d'avoir quelques idées et surtout l'envie de se retrousser les manches pour la bonne cause.

Si l'on vous révèle aujourd'hui cette interjection-sanction venue il y a six ou sept ans à la bouche d'un entraîneur à propos duquel l'Olympique Lyonnais peut encore probablement se mordre les doigts de n'avoir pas su ni voulu le conserver pour qu'il mène au moins à son terme la tâche à laquelle il s'était courageusement attaqué, c'est d'ailleurs pour une raison bien simple. C'est tout bonnement à cause du premier constat établi par Robert Herbin au lendemain de son arrivée-surprise à la direction technique du club, le 22 février dernier. Car, en d'autres termes, l'ex-entraîneur des Verts n'a finalement pas dit autre chose, lorsqu'il s'est empressé de noter au bout de sa première tournée d'inspection des installations et des personnels : « Non, je ne pensais, décidément, pas trouver de telles conditions de travail dans un club comme celui-ci. » Sous-entendu, aussi précaires...

Football et politique

Alors quoi ? Que se passe-t-il donc sous ce genre de propos pas très amènes mais malheureusement tout à fait fondés ? Où le bât blesse-t-il tant ? Et peut-on affirmer pour autant que c'est parce qu'il n'y a ni filet ni grillage pour arrêter les ballons mal cadrés le jour de la séance des tirs au but, que c'est parce que les cages amovibles du terrain d'entraînement n'avaient pas jusque-là les dimensions réglementaires, que c'est parce que le bureau réservé à l'entraîneur-instructeur est minuscule et mal éclairé, que c'est parce que l'organisation du travail de l'équipe professionnelle du coin n'est pas toujours très rationnelle, que l'OL est plus que jamais menacé par la descente en D II, à quelques mois de fêter ses trente ans d'affilée en D I, ou bien ne possède pas le palmarès que les supporters des Rouges pourraient attendre après tant d'années passées à espérer mieux ? Ce serait évidemment un peu lapidaire. Pour ne pas dire simpliste.

Mais où le doute commence, néanmoins, à s'installer sous ce chapitre-là, c'est naturellement quand on remonte dans le temps. Pour s'apercevoir qu'ici, décidément, il y a souvent eu du gâchis, que la stabilité n'est, hélas ! plus de mise depuis trop longtemps, qu'au paternalisme du tandem Rochet-Forest à la fois pratique, sympathique, anachronique et vaguement porteur des tempêtes ayant suivi son règne a, par conséquent, succédé, à partir de 1977, une dangereuse intrusion de l'hôtel de ville dans les affaires olympiennes, quitte à ce que cela consiste d'ailleurs au début à laisser en conscience certains se brûler les doigts et le reste pour ouvrir à d'autres de meilleurs créneaux d'installation dans les mois suivants...

Plus en clair, qu'est-ce que cela signifie ? Mais, pardi, qu'en 1976-1977, sans vouloir aller plus loin, la municipalité n'a pas forcément tout fait pour faciliter la tâche du trio Rochet-Forest-Nicol à un moment où le club recelait aussi quelques sérieux arguments sportifs, et surtout ce que nous appellerons un plan de carrière, une espèce d'« Horizon 80 » galvaudé par la suite par certains apprentis sorciers du foot pro. Cela signifie encore qu'à Lyon, on n'a de toute évidence jamais tenu les gens de l'OL en très haute estime. Et l'on rappellera à cet effet le dédain marqué d'Edouard Herriot pour les choses du ballon rond, ou bien cette petite phrase significative de son successeur à la mairie, pourtant considéré comme un ami du club, Louis Pradel soi-même, que nous rapporta un jour un ancien président du club, lequel avait lui-même été tuyauté par Francisque Collomb, l'actuel premier magistrat de la ville et auquel Pradel dit donc un beau soir des années soixante-dix : « Tiens, cet après-midi, j'ai reçu les rigolos de l'OL. » Sans omettre encore d'évoquer cette assistance « économico-spirituelle » vaguement condescendante dont on a gratifié les dirigeants du club, pris au sens large du terme, depuis 1977. Avec les résultats que l'on sait : cinq présidents (MM. Rochet, Michaux, Perrot, Ravet et aujourd'hui Mighirian) en l'espace de six ans ; quatre entraîneurs depuis 1979 (Jacquet, Destrumelle, Kovacevic et aujourd'hui Herbin, en attendant probablement qu'un autre technicien encore prenne le manche en juillet prochain) ; une réelle amélioration de certaines structures, au niveau de la formation des jeunes, du suivi médical et de l'administration, qui est désormais dans ses meubles à proximité du stade, mais sans que cela ne rejaillisse vraiment ni sur les résultats ni sur l'ambiance de travail qui finit même par peser sur les plus passionnés et les plus endurants de la maison, ni sur la politique générale du club.

Bref, c'est l'instant de parler du nerf de la guerre, de ce trou financier dans lequel l'Olympique Lyonnais patauge depuis de trop nombreuses années. En fait, on dit ici que c'est à partir de 1973, l'année où l'OL s'est offert sa troisième et dernière Coupe de France aux dépens de Nantes, que les choses ont commencé à se gâter sérieusement sous cet aspect-là. La faute, probablement, à l'inflation des salaires, dont les prémisses datent en gros du début des années 1970 et de l'instauration du contrat à temps, la faute aussi, à ce grain de folie qui s'empare des uns et des autres dès lors qu'on « parle Coupe d'Europe » dans une ville.

Premier chiffre murmuré, concernant cet écart de conduite budgétaire : une centaine de millions de centimes. Ce qui n'est pas forcément dramatique ni exceptionnel dans le milieu. Mais, mais, mais... Louis Forest, vice-président du club et beau-frère d'Edouard Rochet, l'estimé chef de clinique détenteur du pouvoir olympien depuis 1965, a alors beau mettre la main au portefeuille plus souvent qu'à son tour, l'entonnoir a malheureusement de plus en plus soif. Pour qu'on en arrive à ce qu'en 1976-1977, le trou soit estimé à plus d'un demi-milliard de centimes tout compris. Sanction : la mairie s'interpose en douce ; MM. Michaux, ami personnel de Francisque Collomb, et Zerbib arrivent aux commandes, ainsi qu'en arrière-plan un certain Jean Perrot, proche de plusieurs conseillers municipaux bien en cour, qui, à partir de là, va à la fois découvrir le football, les rouages du professionnalisme et l'ambition que ne pouvait probablement plus lui procurer le milieu du golf qu'il fréquentait jusque-là.

Simple et complexe à la fois

Dès lors, bien sûr, l'influence municipale eut-elle sa raison d'être dans l'absolu puisqu'on ne peut guère concevoir qu'un maire donne à fonds perdus des centaines de millions de centimes, année après année, sans déléguer quelque œil pour surveiller l'utilisation qui en est faite et argumenter éventuellement le bien-fondé de toute demande de rallonge — et Dieu sait s'il y en eut et s'il y en aura à Lyon ! — ne va cesser de s'accroître. Point culminant : l'entrée en scène, en 1979, de Jean Genéty, l'adjoint aux sports, flanqué à l'époque d'un certain M. Perrin, ayant cédé sa place à d'autres depuis. Une arrivée qui fait dire à Roger Michaux, le président de l'époque : « C'était en réalité la seule solution pour que l'OL ne sombre pas. Or on peut espérer maintenant que le club se sauvera. »

De fait, il fut sauvé. Mais à partir de là, tout fut clair aussi : plus rien d'important ne se décidera à l'OL sans l'aval des édiles, sous une forme ou sous une autre. Quitte à ce que la démarche ne plaise pas à tout le monde, malgré un comité de gestion qui, jusqu'à preuve du contraire, n'a jamais été infiltré par aucun adversaire politique féroce de la municipalité en place. Bref, c'est dans ces conditions qu'en 1981, Jean Perrot succède à Roger Michaux à la présidence de l'Olympique Lyonnais, Jean Genéty devenant pour sa part vice-président d'un club dont il est incontestablement devenu l'homme fort. Avec les avantages et les inconvénients de la formule pour tout le monde...

Résultat au demeurant : le problème qui se pose aujourd'hui à Charles Mighirian et à son équipe — au sein de laquelle Jean-Michel Peret, un ancien proche collaborateur de Jacques Soustelle, qui a d'ailleurs eu l'honnêteté de se retirer de la dernière course à la mairie à partir du moment où il est entré à l'OL, le 13 janvier dernier, et Georges Halatas, le chef « kiné », en lequel les Olympiens placent toute leur confiance dès lors qu'ils ont le moindre pépin musculaire, semblent être un peu plus que de simples membres du comité directeur, histoire peut-être de proroger une vieille tradition du club — est à la fois simple et complexe.

Simple, quant à la sécheresse des chiffres : d'un côté 20 points en Championnat pour l'instant, donnant à Chiesa et aux siens la dernière place du classement à onze étapes de l'arrivée ; de l'autre côté l'assurance d'avoir, certes, de l'argent dans les caisses jusqu'à la fin du mois, mais aussi la perspective de devoir se creuser

Combin, Di Nallo, Chiesa ou l'OL à travers les âges.

encore une fois les méninges et d'aller frapper aux bonnes portes pour assurer l'essentiel jusqu'aux vacances, où l'on peut du reste estimer que le trou sera de nouveau de l'ordre de 600 millions de centimes. La parole sur ce sujet étant maintenant en partie donnée au cabinet d'expert-comptable qui a été personnellement chargé par le président d'établir l'un de ces fameux « audit » devenus à la mode dans le football professionnel.

Et complexe, pourquoi donc, allez-vous dire ? Mais parce que l'on sent bien que depuis longtemps, l'OL ne s'était pas donné des dirigeants aussi décidés, ni aussi influents à beaucoup de points de vue. Seulement voilà, on serait assez tenté de croire Charles Mighirian lorsque celui-ci se laisse aller à dire en sourdine : « Peut-être que nous sommes arrivés deux ou trois mois trop tard... » Allusion étant évidemment faite là aux deux principaux aspects du problème actuel : 1. La nette menace de relégation dont ils ont hérité et qui plane toujours sur le club, malgré le regain d'espérances résultant de l'arrivée de Robert Herbin ; 2. La nécessité de retrouver à la fois la confiance de certains élus importants, des supporters et... des banquiers, rien que ça, alors que tout porte en effet à croire que ces gens-là en ont un peu marre de s'entendre dire : « Cette fois c'est la bonne. Si auparavant, on s'est moqué de vous, cela ne devrait plus être le cas maintenant. D'ailleurs, avec un peu de réussite, vous allez voir ce que vous allez voir ! »

Faut-il dilapider le capital ?

A cet égard, on insiste du reste pour évoquer encore une fois sommairement le passé, histoire de vous faire comprendre un peu mieux pourquoi on dit qu'à Lyon il y a vingt mille personnes au moins qui seraient susceptibles d'accourir régulièrement au stade de Gerland si tout marchait à peu près bien plus de six ou huit mois d'affilée, alors que, saison après saison, et malgré de fréquents bons départs ou un derby contre Saint-Etienne régulièrement fructueux, l'OL a un mal fou à passer la barre des 12 000-13 000 au moment de dresser sa moyenne d'assistance. Cela tient, en effet, à des raisons toutes simples là encore.

Pour autant qu'il est naturellement aussi désarçonnant, pour les supporters des Rouges, de s'entendre dire : « Cette saison encore, visons seulement une place en milieu de tableau. On verra plus tard pour le titre, ou même pour une place sur le podium » — comme cela a longtemps été le cas ici, où l'on avait pris le pli de se satisfaire de quelques coups d'éclats en Coupe —, que de tendre l'oreille et... son argent de poche à des gens qui vous annoncent en juillet-août : « L'Europe, c'est pour bientôt. Cette saison déjà, pourquoi pas ? A tout le moins, l'année prochaine », mais sont incapables, douze mois plus tard, de vous dire pourquoi ça n'a pas marché, surtout si c'est de leur faute.

Pire : alors que, tout naturellement, comme leurs homologues d'ici ou d'ailleurs, ces supporters déçus, dont la célèbre Mamy Toutain, le père Chaboud ou Jacky le pâtissier sont quelques symboles, souhaiteraient goûter en priorité la dernière victoire ou évaluer les chances de qualification de leur club favori pour le tour suivant de Coupe d'Europe — rappelons pourtant qu'entre 1960 et 1975, l'Olympique Lyonnais s'est trouvé engagé quatre fois en Coupe des Coupes et six fois en Coupe de l'UEFA, dont trois fois, il faut le dire, à l'époque où l'épreuve s'appelait Coupe des Villes de Foire et ne nécessitait pas de classement particulier — eh bien ! ces gens en ont donc trop souvent été réduits à commenter — en mal — tous ces départs de joueurs-piliers (Combin en 1964, Aubour et Djorkaeff en 1965, Ravier en 1973, Domenech en 1977, Lacombe en 1978, Jodar en 1979, Tigana en 1981, pour ne citer que ces exemples chocs), à l'origine desquels se trouve évidemment (presque) toujours un problème financier, mais sans que l'on soit persuadé que ce soit forcément la meilleure solution à long ou même moyen terme de dilapider ainsi prématurément le capital, pour boucher à court terme un trou que l'on retrouvera, hélas, de toute façon quelques mois plus tard. Avec, alors d'autant moins de chances de se refaire que l'équipe sera fatalement amoindrie et aura perdu encore quelques places au classement et donc... quelques centaines de supporters.

57 joueurs en six ans !

Doit-on du coup en déduire qu'une espèce de malédiction, entreposée-là, pourquoi pas, par le célèbre et redoutable Cagliostro, lequel alimente encore l'histoire noire d'une ville dont on dit du reste qu'elle est souvent gouvernée dans les allées souterraines du pouvoir, empêchera éternellement l'OL de devenir une véritable équipe phare du pays que la dimension de l'agglomération mériterait et implore depuis longtemps, et donc d'accrocher un jour un titre qui enrichirait passablement une collection s'arrêtant à deux sacres en D II (en 1951 et en 1954), à trois Coupes de France (1964, 1967, 1973), et à une accession aux demi-finales de la Coupe des Coupes en 1964 ? A moins qu'il ne faille penser qu'on s'y est trop souvent mal pris du côté de Gerland pour parvenir au but...

Un sujet de réflexion à cet endroit. Sous forme d'un chiffre tout bête. Cinquante-sept... A quoi correspond-il ? Eh bien ! au nombre de joueurs ayant porté le maillot lyonnais en compétition depuis 1977, date à laquelle a également commencé la valse des dirigeants dont on vous parlait tout à l'heure et qui fait dire à Marc Naville, le journaliste du coin qui connaît le mieux la question : « Quand on pense qu'il y a huit ou dix ans, on désespérait de voir se passer quelque chose. »

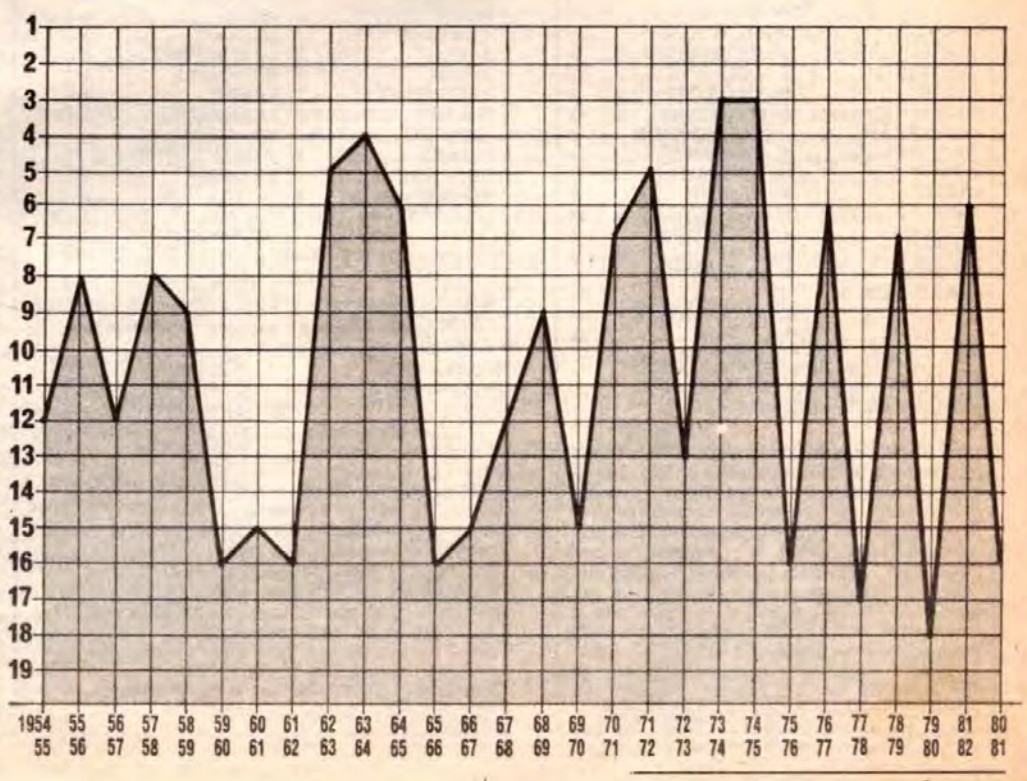
Y aurait-il d'ailleurs un lien de cause à effet entre les deux phénomènes d'instabilité ? Probable. Pour autant que tout nouvel homme fort, ou prétendu tel, commence en principe par effacer tout ou parttie de ce qu'ont fait ses prédécesseurs. A fiortiori, quand le changement de pouvoir n'a pas lieu dans la sérénité, comme cela a trop souvent été le cas ici.

Encore un détail à ce sujet : si l'on s'amuse à comparer l'effectif pro de l'Olympique Lyonnais en 1980-1981, et celui qui se fait actuellement du souci pour son avenir en D I, on ne retrouve dans les deux listes, à trois ans d'intervalle, que les seuls noms de Chiesa — un cas de fidélité, celui-là, assurément ! —, Ferri, Nikolic et Olio, celui-ci dernier représentant de la première vague issue du centre de formation du club qui a successivement vu s'envoler vers d'autres cieux les Ferrigno, De Rocco, Genet, Marais, Paillot, Desbouillons, Maroc, Xuereb, Bruno, Monteilh, Solomenko, dont on se demande à quoi il a servi de les mettre sur orbite si c'est pour en faire profiter — à bon prix ! — Tours, Rouen, Lens ou Montceau-les-Mines lorsqu'ils atteignent leur vingt et unième ou vingt-deuxième anniversaire.

Ajoutez à cela que Domenech, Ravier, Bernad, Lacombe, tous joueurs du cru, ou encore Valadier et Tigana ont quitté Lyon au moment où, précisément, il ne le fallait pas pour le club, ou encore que le dicton indique qu'il fait finalement bon être transféré à Lyon où l'on est plutôt bien payé, où l'on vit dans un cadre relativement agréable sans être condamné à obtenir à tout prix des résultats, et vous comprendrez qu'il n'y a pas qu'en 1962, où pour ne citer que cet exemple, on recensait vingt-trois pros sous contrat à Lyon, que des erreurs ont été faites, s'ajoutant les unes aux autres de façon parfois dramatiques.

Dans ces conditions, on ose même à peine mentionner que Ferreri et Bravo ont frappé avec insistance à la porte du club au temps de leurs seize ans, et qu'on a alors jugé bon de les laisser à d'autres. Car là, on peut toujours rétorquer, et à juste titre, qu'ailleurs aussi, on a refusé à tort du beau monde en puissance. N'empêche, tout ça mis bout à bout, ça constitue au total un beau et coupable gâchis, non ?

28 SAISONS EN DIVISION I



Cette courbe retrace les vingt-huit saisons de Lyon en Division I, depuis 1954, et elle est particulièrement éloquente. Dans la trajectoire de l'Olympique Lyonnais se succèdent sans cesse les hauts et les bas, le club ayant connu ses deux sommets dans les années 1962-1963-1964 (avec Combin, Rambert, Di Nallo...) et 1973-1974, pour retomber presque immédiatement dans les profondeurs, au-delà de la quinzième place.

C'est donc l'instabilité et l'absence de toute continuité dans les résultats qui retiennent l'attention, à propos de l'équipe lyonnaise, cette tendance s'étant encore accrue au cours des derniers Championnats. De la sixième à la dix-septième ou dix-huitième place, il n'y a souvent aucune juste mesure dans le classement final de Lyon, d'une année sur l'autre, et la position actuelle du plus ancien sociétaire de la Division I n'est nullement rassurante. La courbe pointe dangereusement vers le bas...

NANTES 3 (0)

Adonkor (51e)
Touré (76e)
Halilhodzic (80e)

TOULOUSE 0

B.DEMANES	4	D'ANGELO	2
BIBARD	4	DEPLANCHE	3
RIO	4	BALINT	3
BOSSIS	4	LOPEZ	4
AYACHE	4	MARX	3
TUSSEAU	3	CAMUS	3
(MORICE 81e)		LAVERNY	4
ADONKOR	4	VAN STRAELEN	3
TOURÉ	4	(MAIER 78e)	
BARONCHELLI	3	CSAPO	3
(PICOT 78e)		SOLER	3
HALILHODZIC	4	PINTENAT	3
AMISSE	4		
Total	42	Total	34

Entr. : Suaudeau — Entr. : Cahuzac

15 000 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Dailly.

Les attaquants nantais se sont enfin réveillés et Toulouse, qui s'était déplacé à Marcel-Saupin dans l'espoir d'arracher un match nul, en a fait les frais. C'est Adonkor qui ouvrit la marque sur un remarquable coup de tête à la 51e minute. José Touré l'imita à la 76e minute, toujours sur un coup de tête, à la suite d'un corner de Tusseau. C'est Halilhodzic, enfin, qui porta le coup de grâce quatre minutes plus tard, profitant d'une contre-attaque rondement menée.

MONACO 3 (1)

Pécout (43e)
Couriol (55e)
Ricort (68e)

LYON 0

ETTORI	3	RAYMOND	3
LIEGEON	3	VARGOZ	3
NINOT	4	MILLOT	3
PERAIS	3	FERRI	3
VITALIS	3	DOMERGUE	3
AMOROS	4	BOCCHI	5
(PUEL 66e)		DESVIGNES	3
BIJOTAT	3	CHIESA	4
MENGUAL	3	PASQUALETTI	3
(BELLONE 62e)		(FOURNIER 68e)	
PECOUT	4	NIKOLIC	3
RICORT	4	EMON	3
COURIOL	4		
Total	38	Total	36

Entr. : Banide — Entr. : Herbin

2 256 spect. Recette : 85 439 F.
Arbitrage de M. Biguet.

Joué sur un rythme lent et sans aucune tension apparente, ce match commença vraiment en fin de première mi-temps grâce à un but canon de Pécout qui signait sa rentrée et secouait en même temps partenaires et adversaires. Alors que les Lyonnais se montraient dangereux, Monaco ajouta deux buts, le premier par Couriol de la tête sur un coup franc de Ninot, le second par Ricort sur une sortie ratée du gardien Raymond. Les Lyonnais ne méritaient pas une défaite aussi lourde mais ne parvinrent pas à sauver l'honneur, Domergue manquant même un penalty à la 77e.

LENS 2 (0)

Brisson (69e sur pen. et 85e sur pen.)

LAVAL 0

HUARD	4	TEMPET	4
FLAK	3	MITON	4
SENAC	3	ZVUNKA	4
GILLOT	4	BOZON	4
(TOURNAY 85e)		SORIN	3
BADE	3	(RABIER 83e)	
LECLERCQ	4	BUIGUES	4
(CATALANO 61e)		(SOUTO 61e)	
PIETTE	4	GOUDET	3
VERCRUYSSE	4	PERARD	3
XUEREB	4	REDON	3
OGAZA	4	KRAUSE	4
BRISSON	4	SENE	3
Total	41	Total	39

Entr. : Houllier — Entr. : Le Milinaire

13 286 spect. Recette : 331 237 F.
Arbitrage de M. Quiniou.

Lens est une équipe qui, à force d'exercer un énorme pressing lorsqu'elle évolue à domicile, provoque la faute chez l'adversaire. Elle a beaucoup dominé Laval, s'est procuré un bon paquet d'occasions mais a dû patienter plus d'une heure, jusqu'à ce que les opiniâtres Lavallois sucombent sur deux penalties en fin de match, au moment où le forcing était effectivement de plus en plus intense. Il y avait dans ces deux sanctions quelque chose de fatal.

SAINT-ETIENNE 1 (1)

Zanon (41e)

LILLE 0

CASTANEDA	3	BERGEROO	4
JANVION	4	DREOSSI	4
MAHUT	4	PEAN	3
BATTISTON	4	GRUMELON	3
WOLFF	4	MARSIGLIA	3
OLEKSIAK	4	CHRISTOPHE	4
ZANON	4	MUSLIN	4
GENGHINI	3	S. PLANCQUE	4
PAGANELLI	4	VEREL	3
ROUSSEY	3	FRANÇOISE	2
CARROT	3	(KOURICHI 77e)	
		GEMMRICH	2
		(HENRY 61e)	
Total	40	Total	36

Entr. : Briet — Entr. : Dos Santos

5 951 spect. Recette : 190 106 F.
Arbitrage de M. Bouillet.

C'est une victoire extrêmement précieuse qu'a obtenue l'AS Saint-Etienne, victoire qui lui permet pour le moment de sortir la tête de l'eau. C'est Zanon qui inscrivit le seul but du match peu avant la mi-temps d'une reprise de volée du gauche à la suite d'un beau débordement de Paganelli. Quelques minutes auparavant, Laurent Roussey avait raté un penalty et on se disait alors que les Verts allaient peut-être connaître une nouvelle et désagréable surprise. Ce qui ne fut donc pas le cas. Grâce à Zanon, sans doute le meilleur homme du match.

TOURS 1 (1)

Ferrigno (40e)

SOCHAUX 1 (0)

Zimako (62e)

DESROUSSEAUX	4	RUST	4
MARAIS	4	BEZAZ	3
FURLAN	3	RUTY	4
STECK	4	BONNEVAY	4
MEYNIEU	4	ZANDONA	3
POLIANOK	4	COLIN	
LACOMBE	4	(FERNIER 33e)	4
DEHON	4	LUCAS	3
DEVILLECHABROLLE	3	ANZIANI	3
(HAMON 75e)		BENOIT	4
DA FONSECA	3	STOPYRA	5
(ONNIS 69e)		ZIMAKO	3
FERRIGNO	4		
Total	41	Total	40

Entr. : Hollink — Entr. : Mosca

9 728 spect. Recette : 254 827 F.
Arbitrage de M. Lartigot.

Après une première demi-heure truffée d'erreurs de part et d'autre, la pression de Tours se fit plus nette et sur un centre de l'aile gauche, tiré au cordeau par Dehon, Ferrigno ouvrit la marque de la tête. Rust avait bien stoppé le ballon, mais il l'avait laissé échapper derrière sa ligne. Il devait se rattraper à quelques secondes de la mi-temps par deux arrêts réflexes consécutifs sur un tir volant de Lacombe et une reprise de Devillechabrolle. Ce fut le tournant du match, car malgré le pressing accentué de Tours en seconde mi-temps, Sochaux égalisera sur un contre heureux par Zimako

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

27e JOURNEE — 9 MARS 1983

	MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
1.	13	10	2	1	14	7	5	2	27	17	7	3	Nantes	41	30	5	22	13	52	18	+34
2.	14	10	3	1	13	4	2	7	27	14	5	8	Bordeaux	33	31	11	17	25	48	36	+12
3.	14	10	2	2	13	3	4	6	27	13	6	8	Paris-SG	32	28	14	15	23	43	37	+ 6
4.	13	9	4	0	14	1	7	6	27	10	11	6	Monaco	31	28	5	9	17	37	22	+15
5.	14	11	2	1	13	2	3	8	27	13	5	9	Lens	31	32	12	14	30	46	42	+ 4
6.	14	8	5	1	13	2	5	6	27	10	10	7	Laval	30	20	8	11	22	31	30	+ 1
7.	14	7	4	3	13	1	9	3	27	8	13	6	Brest	29	28	19	13	23	41	42	— 1
8.	13	4	7	2	14	3	7	4	27	7	14	6	Sochaux	28	22	17	19	17	41	34	+ 7
9.	13	5	6	2	14	5	1	8	27	10	7	10	Nancy	27	34	21	21	24	55	45	+10
10.	13	7	4	2	14	2	5	7	27	9	9	9	Auxerre	27	27	14	10	17	37	31	+ 6
11.	13	9	3	1	14	0	4	10	27	9	7	11	Strasbourg	25	18	8	12	30	30	38	— 8
12.	14	6	6	2	13	1	4	8	27	7	10	10	Metz	24	26	16	20	32	46	48	— 2
13.	13	8	5	0	14	1	1	12	27	9	6	12	Rouen	24	24	11	14	30	38	41	— 3
14.	13	7	3	3	14	1	5	8	27	8	8	11	St-Etienne	24	14	8	13	26	27	34	— 7
15.	13	8	3	2	14	1	3	10	27	9	6	12	Lille	24	20	8	3	23	23	31	— 8
16.	14	6	7	1	13	0	4	9	27	6	11	10	Bastia	23	23	11	9	26	32	37	— 5
17.	13	9	1	3	14	0	4	10	27	9	5	13	Tours	23	32	16	13	37	45	53	— 8
18.	14	8	3	3	13	1	2	10	27	9	5	13	Toulouse	23	24	20	9	31	33	51	—18
19.	14	8	5	1	13	0	0	13	27	8	5	14	Mulhouse	21	24	14	11	44	35	58	—23
20.	14	7	3	4	13	0	3	10	27	7	6	14	Lyon	20	32	25	8	27	40	52	—12

NANCY 4 (1)

Umpierrez (44e)
Rubio (46e et 75e)
Meyer (77e)

METZ 0

MOUTIER	4	WAINTZ	3
MARTIN	4	THYS	4
NEUBERT	4	LOISEAU	3
JEANNOL	3	MORETTO	3
CASINI	3	ZDUN	3
GERMAIN	4	BRACIGLIANO	3
RUBIO	5	(HINSCHBERGER 53e)	
UMPIERREZ	5	MORGANTE	3
JACQUES	3	BERNARD	3
MEYER	3	SONOR	3
(GABRIEL 85e)		KRIMAU	3
ZENIER	4	BELLUS	4
		(KURBOS 75e)	
Total	42	Total	35

Entr. : Collot — Entr. : Kasperczak

7 560 spect. Recette : 297 219,50 F.
Arbitrage de M. M. Vautrot.

La première mi-temps fut de moyenne qualité avec beaucoup de ratages de la part de Metz et Krimau qui manqua deux belles occasions. Nancy en fit autant par Jacques jusqu'a ce qu'Umpierrez, à cinq secondes de la mi-temps, donne l'avantage à Nancy. L'équipe nancéienne réussit une bonne opération psychologique en inscrivant un second but dès la reprise par Rubio d'un tir de 15 mètres. Les Nancéiens prirent alors le match en main, la partie devenant de meilleure qualité. Nancy aggrava la marque encore par Rubio d'un tir de 20 mètres avant de la clôturer par Meyer.

BASTIA 1 (0)

Vernet (89e sur penalty)

PARIS SG 1 (1)

Toko (5e)

HIARD	3	BARATELLI	4
PASTINELLI	3	COL	3
CAZES	3	PILORGET	3
BOROVNICA	3	BATHENAY	3
(VERNET 54e)		GUILLOCHON	4
BACCONNIER	3	FERNANDEZ	4
NATIVI	4	BOUBACAR	4
FIARD	3	DAHLEB	3
IHILY	3	TOKO	4
AGOSTINI	4	ROCHETEAU	4
MARCIALIS	3	SUSIC	3
DE ZERBI	3	(N'GOM 77e)	
(MARIINI 77e)			
Total	35	Total	39

Entr. : Redin — Entr. : Peyroche

3 112 spect. Recette : 220 303 F.
Arbitrage de M. Lambert.

Le Paris Saint-Germain débuta la rencontre tambour battant, obtenant un but dès la quatrième minute de jeu par Toko, à la suite d'une erreur de l'arrière bastiais Borovnica. Plus solidaire et mieux organisé, le PSG rata le coche peu avant le mi-temps quand Rocheteau, Toko puis Dahleb gâchèrent des occasions de buts encore en seconde mi-temps qu'ils ne parvinrent toujours pas à concrétiser. Alors qu'ils s'acheminaient vers cette petite mais précieuse victoire, M. Lambert siffla un penalty très discutable pour une faute de Col sur Mariini, penalty que Vernet transforma. Bastia revenait de loin.

BORDEAUX 0

BREST 0

DELACHET	4	BERNARD	4
ROHR	4	RICO	3
GARRAUD	4	LE ROUX	3
SPECHT	3	LA MAGUERESSE	4
BRACCI	3	HONORINE	4
THOUVENEL	3	PARDO	4
GIRARD	5	BERNARDET	4
GIRESSE	4	MAROC	4
TIGANA	3	(POULIQUEN 75e)	
LACOMBE	3	BUREAU	5
MEMERING	3	GOBA	3
(AUDRAIN 74e)		VABEC	3
		(BOSSER 27e)	3
Total	39	Total	41

Entr. : Jacquet — Entr. : Nenkovic

10 000 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Delmer.

Bordeaux et Brest furent fidèles à leur image de marque du moment. D'un côté une équipe qui balbutie son football depuis la reprise et qui perd des points en pagaille. De l'autre, une équipe remarquablement organisée à l'extérieur et recroquevillée sur ses buts. Que vouliez-vous donc qu'il advînt au cours de ce match entre les deux équipes ? Un match nul tout simplement, marqué par une seule occasion digne de ce nom quand Girard tira sur la barre transversale à la 48e minute.

ROUEN 1 (1)

Amours (41e)

AUXERRE 1 (0)

Lanthier (58e)

BENSOUSSAN	4	BATS	4
MOGIS	4	DENIS	3
DESBOUILLONS	4	CHARLES	4
ALBERTO	5	JANAS	4
AMOURS	4	LOKOLI	3
MONTEILH	4	CUPERLY	4
LARVARON	4	PERDRIEAU	4
TLEMCANI	3	FERRERI	3
MONCZUK	3	LANTHIER	5
BELTRAMINI	3	GARANDE	3
RASPOLINI	4	SZARMACH	4
Total	42	Total	41

Entr. : Vicot — Entr. : Roux

12 173 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Zagni.

Face à une formation auxerroise s'appuyant sur un solide jeu collectif, les Rouennais n'ont pu forcer la décision. Après avoir ouvert la marque peu avant le repos par l'intermédiaire d'Amours, le début de la seconde période de Rouen semblait devoir le mettre à l'abri d'une mauvaise surprise. C'était cependant sans compter sur la détermination des Auxerrois et principalement sur leur attaquant Lanthier qui réussit à égaliser à la 58e minute.

MULHOUSE 2 (1)

Ehrlacher (44e)
Ibanez (59e)

STRASBOURG 0

REY	4	DROPSY	4
KRUG	4	JENNER	4
PFERTZEL	4	KNAPP	4
GUILLOU	4	LACUESTA	4
FABIANI	4	GLASSMANN	3
BARTHEL	3	DEUTSCHMANN	3
EHRLACHER	5	BETANCOURT	4
BEN SAID	4	(SCHAER 88e)	
IBANEZ	4	PIASECKI	3
SANCHEZ	3	ROUYER	3
JOUANNE	3	MAUFFROY	3
(DIRINGER 84e)		GENTES	3
Total	42	Total	38

Entr. : Guillou — Entr. : Lemerre

14 000 spect. Recette : non communiquée.
Arbitrage de M. Benali.

C'était le derby de la fébrilité, fait en première mi-temps de maladresses et d'erreurs. Les Strasbourgeois ne surent exploiter certaines occasions et, en fin de première période, Ehrlacher sur passe d'Ibanez réussit à tromper Dropsy. Il paraît que les quarante-cinq premières minutes étaient passées.

En seconde mi-temps, après quelques velléités de Strasbourg, Ibanez, sur passe d'Ehrlacher, marquait un deuxième but pour Mulhouse qui, dès lors, allait faire quasiment cavalier seul jusqu'à la fin de la rencontre.

étoiles

Max la menace

113 étoiles : Bats (Auxerre).
112 étoiles : Bossis (Nantes).
110 étoiles : Dropsy (Strasbourg).
108 étoiles : Rubio (Nancy).
106 étoiles : Bernardet (Brest), Umpierrez (Nancy), Desrousseaux (Tours).
105 étoiles : Bensoussan (Rouen).
104 étoiles : Redon (Laval), Pfertzel (Mulhouse).
103 étoiles : Ferreri (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Topalovic (Lyon), Rio (Nantes).
102 étoiles : Lanthier (Auxerre), Borovnica et Hiard (Bastia), Bergeroo (Lille), Lopez (Toulouse), G. Lacombe (Tours).
101 étoiles : Zvunka (Laval), Piette et Xuereb (Lens), Tusseau (Nantes), Mahut (Saint-Étienne).
100 étoiles : Bernard et Pardo (Brest), Brisson (Lens), Thys (Metz), Bertrand-Demanes (Nantes), Polaniok (Tours).
99 étoiles : Bozon (Laval), Ayache (Nantes), Baratelli (Paris-Saint-Germain).
98 étoiles : Ettore (Metz).
97 étoiles : Szarmach et Janas (Auxerre), Krimau (Metz), Amoros (Monaco), Halilhodzic (Nantes), Jodar (Strasbourg).
96 étoiles : Bracci (Bordeaux), Honorine (Brest), Sénac (Lens), Muslin (Lille), Moutier (Nancy), Bathenay (Paris-Saint-Germain), Marais (Tours).
95 étoiles : Ihily (Bastia), Le Magueresse (Brest), Krawczyk (Lens), Ettori (Monaco), Amisse (Nantes).
94 étoiles : Fiard (Bastia), Péan (Lille), Zdun (Metz), Vitalis et Couriol (Monaco), Neubert (Nancy), Alberto (Rouen), Janvion (Saint-Étienne).
93 étoiles : Le Roux (Brest), Bijotat (Monaco), Touré (Nantes), Fernandez (Paris-Saint-Germain), Stopyra (Sochaux).
92 étoiles : Cuperly (Auxerre), Specht (Bordeaux), Bade (Lens), Barberis (Monaco), Piasecki (Strasbourg).
91 étoiles : Lokoli (Auxerre), Tigana (Bordeaux), Marsiglia (Lille), Ferri (Lyon), Martin (Nancy), Vogel (Strasbourg), Balint (Toulouse).
90 étoiles : Milla (Bastia), Millot (Lyon), Rey, Guillou et Assad (Mulhouse), Jacques (Nancy), Pilorget (Paris-Saint-Germain), Van Straelen et Csapo (Toulouse).
89 étoiles : Ogaza (Lens), Domergue (Lyon), Mogis (Rouen), Rust (Sochaux), Jenner (Strasbourg).

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	27e	Total	D.	G.	T.	P.
1. Krimau (Metz)	0	20	14	2	4	0
2. Szarmach (Auxerre)	0	17	6	0	4	7
3. Halilhodzic (Nantes)	+1	15	12	2	0	1
Beltramini (Rouen)	0	15	9	2	1	3
Lacombe (Bordeaux)	0	15	6	6	3	0
6. Stopyra (Sochaux)	0	13	7	1	5	0
Assad (Mulhouse)	0	13	3	7	3	0
Milla (Bastia)	0	13	7	4	2	0
9. Ferreri (Auxerre)	0	12	12	0	0	0
Müeller (Bordeaux)	0	12	4	3	3	2
11. Rubio (Nancy)	+2	11	9	0	1	1
Philippe (Nancy)	0	11	7	2	2	0
Kurbos (Metz)	0	11	8	1	2	0
Xuereb (Lens)	0	11	9	1	1	0
15. Meyer (Nancy)	+1	10	1	5	2	2
Simon (Sochaux)	0	10	6	3	1	0
Tlemcani (Rouen)	0	10	4	2	4	0
Vabec (Brest)	0	10	6	1	1	2

D : droit ; G : gauche ; T : tête ; P : penalty.

PASSES DÉCISIVES

(VINGT-SEPTIÈME JOURNÉE)

Auxerre : Ferreri ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** néant ; **Laval :** néant ; **Lens :** néant ; **Lille :** néant ; **Lyon :** néant ; **Metz :** néant ; **Monaco :** Ninot ; **Mulhouse :** Ibanez et Ehrlacher ; **Nancy :** Neubert et Jacques ; **Nantes :** Tusseau et Amisse ; **Paris-Saint-Germain :** néant ; **Rouen :** Mogis ; **Saint-Etienne :** Paganelli ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** néant ; **Toulouse :** néant ; **Tours :** Dehon.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Tigana (Bordeaux), Redon (Laval), Amisse (Nantes), 9 ; 4. Lacombe (Tours), 8 ; 5. Umpierrez (Nancy), Lubin (Sochaux), Dehon (Tours), 7 ; 8. Szarmach (Auxerre), Bernardet et Maroc (Brest), Brisson (Lens), Thys (Metz), Piasecki (Strasbourg), Rubio (Nancy), 6 ; 15. Zdun (Metz), Jacques (Nancy), Edstroem (Monaco), Rocheteau (Paris-SG), Larvaron (Rouen), Maier (Toulouse), Rouyer (Strasbourg), Stopyra et Zimako (Sochaux), 5 ; 24. Danio (Auxerre), Ihily et Milla (Bastia), Sené (Laval), Couriol (Monaco), Sanchez (Mulhouse), Bellus (Metz), Ayache, Baronchelli et Halilhodzic (Nantes), Ogaza (Lens), Paganelli (Saint-Etienne), Chiesa (Lyon), Da Fonseca (Tours), 4 ; 38. Gonfalone et Ferreri (Auxerre), Fiard (Bastia), Rohr et Memering (Bordeaux), Vabec (Brest), Thordarsson (Laval), Xuereb et Leclercq (Lens), Verel (Lille), Emon et Domergue (Lyon), Kurbos (Metz), Barberis (Monaco), Assad et Krug (Mulhouse), Meyer et Neubert (Nancy), Muller (Nantes), Toko et Fernandez (Paris-SG), Betancourt (Strasbourg), Beltramini (Rouen), Zanon (Saint-Etienne), Simon et Anziani (Sochaux), Ferratge et Csapo (Toulouse), 3 ; 66. Perdrieau (Auxerre), M'Bida et Cazes (Bastia), Giresse, Specht, Audrain et Thouvenel (Bordeaux), Radovic (Brest), Zvunka (Laval), Sénac, Piette et Vercruysse (Lens), Muslin (Lille), Pasqualetti (Lyon), Krimau (Metz), Bijotat Ninot et Bellone (Monaco), Andrey, Ouattara et Huck (Mulhouse), Zénier et Philippe (Nancy), Touré, Picot et Rio (Nantes), Boubacar, Bathenay, Ardiles, Susic, Zaremba et Dahleb (Paris-SG), Malbeaux, Tanter, Mogis et Tlemcani (Rouen), Santos (Sochaux), Marais, Furlan et Onnis (Tours), 2 ; 106. Cuperly, Denis et Lanthier (Auxerre), Bacconnier, Agostini, Marlini, Borovnica et Marcialis (Bastia), Lacombe, Müller et Girard (Bordeaux), Pouliquen, Honorine, Pardo, Goba, Parizon et Bureau (Brest), Rabier, Pérard, Souto, Buigues et Miton (Laval), Bade (Lens), Gemmrich, Dréossi, Marsiglia, Christophe et S. Plancque (Lille), Nikolic, Ferri, Millot, Zambelli, Fournier et Olio (Lyon), Loiseau, Bernad, Bracigliano, Sonor, Morgante et Zinsz (Metz), Amoros et Ricort (Monaco), Guillou, Ibanez et Ehrlacher (Mulhouse), Jeannol, Zappia (Nancy), Adonkor, Tusseau et Poullain (Nantes), N'Gom, Lemoult et Kist (Paris-SG), Amours, Heaulmé, Monteilh, Princet, Desbouillons (Rouen), Roussey, Daniel, Larios, Battiston, Carrot et Genghini (Saint-Etienne), Colin, Benoît, Lucas, Posca, Paille et Ruty (Sochaux), Mauffroy et Schaer (Strasbourg), Vinuesa, Durand, Pintenat, Soler, Balint et Lopez (Toulouse), Ferrigno, Polaniok et Devillechabrolle (Tours), 1.

19. Krause (Laval), Emon (Lyon), Umpierrez (Nancy), Onnis (Tours), 9 ; 23. Séné (Laval), Nikolic (Lyon), Vercruysse (Lens), Roussey (Saint-Etienne), Kist (Paris-SG), Barberis et Couriol (Monaco), Touré (Nantes), Pintenat (Toulouse), Dehon et Ferrigno (Tours), 8 ; 34. Jacques (Nancy), Bureau (Brest), Dahleb (Paris-SG), Lacombe (Tours), 7.

38. Giresse (Bordeaux), Brisson (Lens), Baronchelli et Amisse (Nantes), Ibanez (Mulhouse), Rouyer (Strasbourg), Toko (Paris-SG), Csapo (Toulouse), Polaniok (Tours), 6.

47. Henry (Lille), Le Roux (Brest), Piette et Ogaza (Lens), Pfertzel (Mulhouse), Fernandez (Paris-SG), Domergue (Lyon), Amoros (Monaco), Lopez (Toulouse), 5 ; 56. Bernardet, Maroc et Radovic (Brest), Françoise (Lille), Mengual (Monaco), Rep et Zanon (Saint-Étienne), Redon (Laval), Lubin et Anziani (Sochaux), Loiseau (Metz), Mauffroi et Gentes (Strasbourg), Andrey (Mulhouse), Da Fonseca (Tours), 4 ; 71. Lantier (Auxerre), Marcialis, Ihily, Vernet et Fiard (Bastia), Garande (Auxerre), Bracci (Bordeaux), Thordarsson (Laval), Tirloit (Lens), Morillon (Lille), N'Dioro et Fournier (Lyon), Bellus (Metz), Ouattara (Mulhouse), Muller, Poullain et Picot (Nantes), Jeannol (Nancy), Bathenay et Susic (Paris-SG), Genghini (Saint-Étienne), Colin (Sochaux), Piasecki, Betancourt et Nielsen (Strasbourg), Van Straelen (Toulouse), 3 ; 97. Borovnica (Bastia), Tigana, Domenech et Audrain (Bordeaux), Goba (Brest), Ferri et Olio (Lyon), Buigues (Laval), Muslin et P. Plancque (Lille), Bade (Lens), Hinschberger et Bernad (Metz), Bellone, Ricort et Pécout (Monaco), Neubert (Nancy), Tusseau et Bossis (Nantes), Zaremba, Rocheteau et Guillochon (Paris-SG), Heaulmé, Monczuck et Raspollini (Rouen), Larios et Battiston (Saint-Étienne), Fernier et Zimako (Sochaux), Vogel (Strasbourg), Ferratge, Balint, Marx et Deplanche (Toulouse), 2.

131. Perdrieau et Janas (Auxerre), Marlini, M'Bida, Nativi, De Zerbi et Biamonte (Bastia), Thouvenel, Specht, Martinez et Memering (Bordeaux), Parizon, Bosser, Pouliquen et Pardo (Brest), Sorin, Souto, Miton, Goudet et Felci (Laval), Thordarsson (Lens), Verel, Gousset, Kourichi, Guion, Christophe et S. Plancque (Lille), Chiesa, Zambelli, Millot et Pasqualetti (Lyon), Tucak, Rohr, Morgante et Sonor (Metz), Bijotat, Delamontagne, Edstroem et Liégeon (Monaco), Wagner, Ehrlacher, Sanchez et Krug (Mulhouse), Zénier et Martin (Nancy), Rio, Adonkor et Agerbeck (Nantes), Morin, Lemoult, N'Gom et Ardiles (Paris-SG), Mogis, Monteilh, Larvaron, Amours, Malbeaux et Alberto (Rouen), Oleksiak, Paganelli, Janvion et Mahut (Saint-Étienne), Thomas, Santos et Posca (Sochaux), Lacuesta, Glassmann, Schaer, Knapp et Jenner (Strasbourg), Laverny, Soler et Diaz (Toulouse), Hamon et Marais (Tours), 1.

Ont marqué contre leur camp : Pastinelli (Bastia), pour Lyon ; Le Roux (Brest), pour Tours ; Le Magueresse (Brest), pour Bordeaux ; Buigues (Laval), pour Monaco ; Vargoz (Lyon), pour Brest ; Tucak (Metz), pour Monaco et Nantes ; Moretto (Metz), pour Bordeaux ; Vitalis (Monaco), pour Lyon ; Huck (Mulhouse), pour Lens ; Rubio (Nancy), pour Lens ; Bossis (Nantes), pour Lens ; Fernandez (Paris-SG), pour Lens ; Pilorget (Paris-SG), pour Lyon ; Janvion (Saint-Étienne), pour Lille ; Jodar (Strasbourg), pour Paris-SG ; Furlan (Tours), pour Lens ; Deutschmann (Strasbourg), pour Rouen ; Gillot (Lens), pour Lyon.

Principal artisan de la victoire de Nantes sur Toulouse, Loïc Amisse, leader du classement en compagnie de Tigana et Redon.

Paco Rubio, le buteur de la 27e journée, auteur de deux buts contre Metz.

EQUIPE TYPE DE LA 27e JOURNÉE

BERTRAND-DEMANES (Nantes, 4 ét.)

BOCCHI (Lyon, 5 ét.) — **NINOT** (Monaco, 4 ét.) — **ALBERTO** (Rouen, 5 ét.) — **EHRLACHER** (Mulhouse, 5 ét.)

RUBIO (Nancy, 5 ét.) — **UMPIERREZ** (Nancy, 5 ét.) — **GIRARD** (Bordeaux, 5 ét.)

BUREAU (Brest, 5 ét.) — **STOPYRA** (Sochaux, 5 ét.) — **LANTHIER** (Auxerre, 5 ét.)

rendez-vous

Division I - 28e journée - 19 mars 1983

Metz-Nantes : la revanche ?

METZ-NANTES

Samedi, 20 h 30
Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz et Nantes, 0-0**

METZ (12)
- **Trois derniers matches :** *Auxerre et Metz, 2-2 ; *Metz et Saint-Etienne, 1-1 ; *Nancy b. Metz, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Krimau, 20 buts.

NANTES (1)
- **Trois derniers matches :** *Nantes et Laval, 0-0 ; *Strasbourg b. Nantes, 2-0 ; *Nantes b. Toulouse, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Halilhodzic, 15 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LAVAL-MULHOUSE

Samedi, 20 h 30
Stade Francis-Le Basser
La saison dernière :
Mulhouse en D II

LAVAL (5)
- **Trois derniers matches :** *Nantes et Laval, 0-0 ; *Laval et Nancy, 0-0 ; *Lens b. Laval, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Krause, 9 buts.

MULHOUSE (19)
- **Trois derniers matches :** *Mulhouse et Paris-SG, 1-1 ; *Brest b. Mulhouse, 4-0 ; *Mulhouse b. Strasbourg, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Assad, 13 buts.
- **Pronostic :** Laval.

LYON-BORDEAUX

Samedi, 20 h 30
Stade de Gerland
La saison dernière :
Bordeaux b. *Lyon, 1-0

LYON (20)
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Lyon, 5-2 ; *Lyon b. Lens, 2-1 ; *Monaco b. Lyon, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Emon, 9 buts.

BORDEAUX (2)
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux et Bastia, 0-0 ; *Paris-SG b. Bordeaux, 2-0 ; *Bordeaux et Brest, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 15 buts.
- **Pronostic :** match nul.

BREST-BASTIA

Samedi, 20 h 30
Stade Francis-Le Blé
La saison dernière :
***Brest b. Bastia, 2-0**

BREST (7)
- **Trois derniers matches :** Brest b. *Lens, 3-2 ; *Brest b. Mulhouse, 4-0 ; *Bordeaux et Brest, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 10 buts.

BASTIA (16)
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux et Bastia, 0-0 ; *Toulouse b. Bastia, 3-1 ; *Bastia et Paris-SG, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Milla, 13 buts.
- **Pronostic :** Brest.

SOCHAUX - P-SG

Samedi, 20 h 30
Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Paris-SG, 2-1**

SOCHAUX (8)
- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Saint-Etienne, 1-0 ; *Sochaux et Rouen, 2-2 ; *Tours et Sochaux, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 13 buts.

PARIS-SG (3)
- **Trois derniers matches :** *Mulhouse et Paris-SG, 1-1 ; *Paris-SG b. Bordeaux, 2-0 ; *Bastia et Paris-SG, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Kist, 8 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

LILLE-NANCY

Samedi, 20 h 30
Stade de Grimonprez-Jooris
La saison dernière :
Nancy b. *Lille, 2-1

LILLE (15)
- **Trois derniers matches :** *Tours b. Lille, 5-0 ; *Lille et Monaco, 1-1 ; *Saint-Etienne b. Lille, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Henry, 5 buts.

NANCY (9)
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Lyon, 5-2 ; *Laval et Nancy, 0-0 ; *Nancy b. Metz, 4-0.
- **Meilleurs buteurs :** Philippe et Rubio, 11 buts.
- **Pronostic :** Lille.

STRASBOURG-MONACO

Samedi, 20 h 30
Stade de la Meinau
La saison dernière :
Monaco b. *Strasbourg, 1-0

STRASBOURG (11)
- **Trois derniers matches :** *Rouen b. Strasbourg, 2-1 ; *Strasbourg b. Nantes, 2-0 ; *Mulhouse b. Strasbourg, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Rouyer, 6 buts.

MONACO (4)
- **Trois derniers matches :** *Monaco et Toulouse, 0-0 ; *Lille et Monaco, 1-1 ; *Monaco b. Lyon, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Barberis, 8 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

AUXERRE-SAINT-ETIENNE

Samedi, 20 h 30
Stade Abbé-Deschamp
La saison dernière :
***Auxerre b. Saint-Etienne, 3-1**

AUXERRE (10)
- **Trois derniers matches :** *Auxerre et Metz, 2-2 ; *Auxerre b. Tours, 3-1 ; *Rouen et Auxerre, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 17 buts.

SAINT-ETIENNE (14)
- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Saint-Etienne, 1-0 ; *Metz et Saint-Etienne, 1-1 ; *Saint-Etienne b. Lille, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Roussey, 8 buts.
- **Pronostic :** Auxerre.

TOULOUSE-LENS

Samedi, 20 h 30
Stadium municipal
La saison dernière :
Toulouse en D II

TOULOUSE (15)
- **Trois derniers matches :** *Monaco et Toulouse, 0-0 ; *Toulouse b. Bastia ; 3-1 ; *Nantes b. Toulouse, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 8 buts.

LENS (5)
- **Trois derniers matches :** Brest b. *Lens, 3-2 ; *Lyon b. Lens, 2-1 ; *Lens b. Laval, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Xuereb, 11 buts.
- **Pronostic :** Toulouse.

TOURS-ROUEN

Samedi, 20 h 30
Stade des Rives-du-Cher
La saison dernière :
Rouen en D II

TOURS (17)
- **Trois derniers matches :** *Tours b. Lille, 5-0 ; *Auxerre b. Tours, 3-1 ; *Tours et Sochaux, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 9 buts.

ROUEN (13)
- **Trois derniers matches :** *Rouen b. Strasbourg, 2-1 ; *Sochaux et Rouen, 2-2 ; *Rouen et Auxerre, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 15 buts.
- **Pronostic :** Tours.

par Gérard ETCHEVERRY

Un club qui s'affiche. Le Racing Paris 1 fait un malheur avec ses affiches new look qui fleurissent ici et là. Au hit-parade du marketing il occuperait sûrement la première position. Au nombre de spectateurs cela va moins bien, il n'y avait que 750 spectateurs, samedi soir à Colombes, pour voir le Racing Paris 1 éliminer sans gloire Neufchâteau.
Décidément, tant que le club de Jean-Luc Lagardère n'accédera pas à l'élite, ce sera le désert à Colombes. A moins d'un exploit en Coupe.
Coupe et Championnat, voilà un programme copieux pour les hommes de De Martigny.
Sans compter le prochain mariage qu'il faut préparer avec le Racing Club de Paris...

RACING PARIS 1 :

PARIS printemps. Paris en bleu. Paris zoziaux qui chantent. Paris sourires. Paris tendresse. Paris clins d'œil. Paris-SG qui éclôt au vent de l'Europe. Racing Paris I qui bourgeonne au vent de l'amour...

Sur les murs de la capitale, les affiches fleurissent, campagne électorale oblige. Sur les murs des stations de métro, l'affiche « design » du club de Jean-Luc Lagardère résiste au temps. Cela fait des mois qu'elle est en place avec son slogan-choc : « Vaincre et convaincre. » Les politiciens ne disent pas autre chose. Le Racing Paris I a bien trois bons métros d'avance sur ce coup-là.

C'est la première fois qu'un club de football soigne ainsi son image de marque : avec de la pub. De la pub à l'américaine sous l'égide de Publicis, un grand nom de la publicité. Rien à voir avec les méthodes du Paris-SG. Chez Borelli on a choisi les majorettes, chez Lagardère, les affiches.

Des affiches sur toile de fond bleu, cela va de soi. Mais pas n'importe quel bleu, vous pensez bien : bleu lavande, bleu azur pâle, bleu vacances, bleu Racing, celui qui a bercé les rêves de notre enfance, celui que le Racing Paris I porte déjà, en hommage au Racing Club de Paris, qu'il va bientôt devenir.

Paris fusion. Paris bleu, bleu... Le plus beau mariage de l'été en perspective. Le Racing Club de Paris va absorber le Racing Paris I. Le bleu va épouser le bleu. Pour mieux voir la vie en bleu, à deux, sans doute.

Tout est déjà en place pour la cérémonie. Les faire-part partiront une fois que les conseils d'administration des deux clubs auront ratifié l'union, en fin de saison, et que la fédération aura donné son accord pour ce mariage sans surprise puisqu'on en parlait déjà depuis belle lurette. On régularisera, comme on dit maintenant, car les deux clubs vivent déjà sous le même toit depuis huit mois à Colombes. Plus ou moins en concubinage.

« Tout est clair dans cette affaire, dit Serge Guyot, le directeur sportif du Racing Paris I, il n'y a aucun point obscur. Simplement, les deux clubs se donnent les moyens de réussir, car nous n'avons jamais caché nos grandes ambitions.

— Se donner les moyens de réussir, dites-vous ?

— Nous sommes des gens profondément réalistes, qui ne croient pas au miracle. Ce qui nous paraît essentiel dans cette fusion, c'est que chacun apporte dans la corbeille de mariage sa quote-part décisive : le Racing Club de Paris, son renom, son stade de Colombes, ses vestiaires, son complexe médical, le plus moderne de France, avec deux praticiens attitrés : le docteur Poux et Carpentier, le kiné ; nous-mêmes, nous apportons notre assise professionnelle puisque les statuts du Racing Club de France ne permettent pas au RCP de passer pro par la voie normale.

Nous apportons surtout nos fondations solides dignes d'un club de D.I. : fondations sportives avec Alain de Martigny et fondations administratives que nous avons réussi à créer en l'espace de huit mois. »

Une affiche new-look pour la prochaine rencontre du Racing Paris 1 qui aura lieu vendredi soir et non samedi soir.

En douceur

« Concrètement, comment les choses vont-elles se passer ?

— Il s'agira d'une fusion en douceur. Tous les gens en place resteront et le mécanisme de l'opération est très simple : Nous rejoignons la section football du Racing Club de Paris. C'est lui qui nous absorbe. Pourquoi le RCP et pas le RCF ? Pour une question de statuts comme je vous l'ai dit précédemment.

Reste à savoir dans quelle division évoluera notre équipe première. En Première Division, si le sort nous est favorable, d'ici à la fin de la saison, ou bien en Seconde Division, comme maintenant, dans le cas contraire. La coïncidence veut que l'équipe de Troisième Division du RCP actuelle est en mesure, elle aussi, d'accéder à la Seconde Division, ce qui serait une belle récompense pour elle. Elle serait donc amenée, dans cette hypothèse, à refuser la montée.

Nous aurons donc au total deux sections : la section pros et la section amateurs qui évoluera dans le meilleur des cas en Quatrième Division, puisque l'équipe réserve du RCP est actuellement bien placée dans le Championnat de Division d'Honneur.

— Et la porte de Montreuil ?

— Nous ne laisserons pas tomber la porte de Montreuil pour autant. Un nouveau club sera créé, là-bas, sur des bases financières saines et avec lequel nous serons en relation étroite dans le cadre d'une formule originale, de parainage technique, de réservoir en quelque sorte. Un nouveau club dans lequel Roger Zeppellini ne sera plus partie prenante et qui redémarrera, soit en Troisième Division, soit en Quatrième Division, cela dépendra du résultat final obtenu par notre équipe de Troisième Division en fin de saison. Il restera à trouver un nom à cette nouvelle équipe, un nom qui évoquera probablement le quartier de la porte de Montreuil, Paris XII[e], par exemple...

— Et au niveau des jeunes ?

— La grande nouveauté sera la création d'un centre de formation sous la responsabilité de Jean-Marie Lawniczak. Ce centre débutera au mois de septembre avec huit ou dix jeunes dans un premier temps. Nous négocions actuellement avec la mairie l'hébergement de ces jeunes avec la MJC de Colombes, mais il s'agit d'une mesure provisoire, car nous allons entreprendre prochainement la construction d'un bâtiment, à proximité de nos terrains de Colombes.

— Colombes, le Racing Club de Paris, tout un passé prestigieux que vous allez porter sur vos épaules ?

— Nous en avons parfaitement conscience, c'est pourquoi nous avons pris toutes les précautions qui s'imposent pour que ce nom ne soit plus sali. Il n'y aura jamais de scandale chez nous. Nous ne verrons pas un joueur critiquer ouvertement son entraîneur, comme cela se fait ailleurs, ce qui ne veut pas dire que nous refusions la liberté d'expression, mais chacun, ici, a conscience de ses responsabilités. De ce point de vue, d'ailleurs, le recrutement que nous avons pratiqué cette saison nous a donné toutes les satisfactions que nous étions en droit d'espérer...

— Le Racing Paris I, le club propre, pour vous, c'est un signe de démarcation ?

— La démarcation, c'est surtout au niveau des idées que nous la souhaitons. Nous voulons faire preuve de non-conformisme, c'est vrai, mais sur des bases de logique dans les idées. Etre logique, c'est souvent difficile, mais c'est notre maître mot qui guide notre action.

L'état major du club au début de saison. Roger Zeppellini n'est plus là.

l'amour en bleu

Ainsi, pour vous donner un exemple, on nous a proposé de jouer au Parc, dès cete saison, un certain nombre de matches, en lever de rideau du Paris-SG. Nous avons refusé. Pourquoi ? Parce qu'il n'aurait pas été logique que nous abandonnions Colombes, qui est notre fief, même temporairement. Contrairement à ce qui a été écrit, ici ou là, nous ne jouerons jamais au Parc tant que nous aurons élu domicile à Colombes, même si cela doit nous porter un certain préjudice sur le plan financier.

Pour ce qui est, d'ailleurs, du problème de la désaffection du public à Colombes, c'est à nous de trouver des remèdes, des idées. Il faut bien voir qu'un automobiliste qui partirait de l'Arc de Triomphe ne mettrait pas plus de temps à rejoindre Colombes que le Parc des Princes. Quant aux personnes qui ne possèdent pas de véhicule, il nous faudra faire un effort pour les aider, créer des cars spéciaux, quand nous serons en Première Division...

— D'autres idées ?

— Sur tous les problèmes qui se posent, nous voulons, en effet, poser un regard neuf sur les choses, interroger nos supporters, faire des sondages, utiliser les médias, poursuivre notre campagne de publicité, qui ne s'est pas limitée à cette grande affiche que les Parisiens ont pu voir dans le métro.

— On prétend que ces affiches ont dû coûter fort cher ?

— C'est absolument faux. Nous avons seulement déboursé les frais techniques et la pose, même pas ceux d'emplacement. Le seul regret, pour l'instant, c'est qu'elle ne nous a pas encore apporté un potentiel de supporters appréciable, mais il s'agit d'un investissement dont les bénéfices se feront apprécier à long terme, j'en suis convaincu. De plus, les affiches design que nous posons pour annoncer nos matches — créés spécialement à notre intention par Jacques Benoît — n'étaient pas suffisamment mises en valeur jusque-là, nous avons rectifié le tir récemment. »

De la logique avant tout

« Logistique, investissement, analyse, marketing, des mots nouveaux dans notre football. La patte de Jean-Luc Lagardère, P-DG de Matra, est passée par là. Sa gestion à l'américaine aussi. Confiance absolue dans ses hommes. Les directives sont données, à eux d'agir en conséquence. Pas de présence permanente dans les affaires, comme avec certains présidents, on se contente de faire le point, chaque lundi soir, au sein du comité directeur, avant de faire le bilan en fin de saison, comme dans toute entreprise qui se respecte. Alors, seulement, l'heure des comptes est venue.

Toute la grande question est là : quel sera le bilan du RCP 1, le 21 mai ? Bilan positif si le club monte en Première Division, après une année seulement d'existence. Bilan négatif s'il doit repartir en Deuxième Division pour un deuxième tour. Pas de nuance, c'est là le drame.

La Première Division, le Racing Paris 1 n'y est pas encore. Sept points de retard sur le leader rennais, à neuf journées de la fin, même avec un match de plus à disputer, c'est un retard pratiquement impossible à combler. Rennes mérite d'ailleurs de monter, reconnaît sportivement Alain de Martigny.

Restent alors les barrages. Là, le coup est beaucoup plus jouable, à condition que le Racing Paris 1 ne commette plus de faux pas à domicile. Quatre points de retard sur Nîmes, deux sur Valenciennes, rien n'est encore perdu, mais il s'agira, ensuite, en cas de réussite, de se mesurer à la périlleuse aventure des barrages, avec son côté match de Coupe qui laisse la porte ouverte à toutes sortes de mauvaises surprises, parfois, pour le club de D II, même si Mulhouse a démontré le contraire, l'an passé.

Pourtant, un nouveau grain de sable vient de faire son apparition. En qualifiant facilement le Racing Paris 1 devant Neufchâteau, équipe de Quatrième Division, pour les huitièmes de finale, le sort a peut-être fait un croche-pied au club parisien. « Au départ, la Coupe, c'était pour nous une péripétie, explique Alain de Martigny. Voilà maintenant que nous sommes engagés dans un processus dangereux avec la succession de matches à répétition. C'est ainsi que nous jouerons ce soir à Montpellier, vendredi soir nous recevons Le Havre, puis nous nous rendons à Limoges, nous recevrons Corbeil, et surtout nous disputerons le match aller des huitièmes de finale, le 5 avril, soit quatre jours seulement avant d'aller affronter Rennes, le leader, sur son terrain. Ce qui ne constitue peut-être pas la préparation idéale pour aborder une rencontre d'une telle importance. »

Raoul Noguès, le baroudeur du Racing Paris 1

Le Racing Paris 1 va donc devoir faire le forcing. Il ne serait pas dans cette situation s'il n'avait pas perdu autant de points bêtement à domicile : « Huit au total, poursuit de Martigny, ce qui est beaucoup trop pour une équipe qui prétend à la montée. »

Manque de punch

« Y a-t-il une explication à ces mauvais résultats enregistrés à Colombes ?

— Il est sûr que de jouer devant des banquettes vides nous oblige à être plus fort que les autres. Nous ne sommes pas le bureau des pleurs, mais il faut bien voir que l'état du terrain de Colombes ne favorise pas non plus notre style, car il a un impact négatif sur la vitesse de notre jeu. Et comme la plupart des équipes jouent la défense, notre tâche est d'autant plus difficile. A l'extérieur, c'est différent, mais les dix-sept points que nous avons marqués sur vingt-quatre possibles ne constituent pas un record, puisque des équipes comme Rennes et Valenciennes ont fait mieux que nous.

Chez nous, il s'agit souvent d'un enchaînement de plusieurs facteurs autres que notre seule maladresse. C'est ainsi que nous avions réussi à trouver une homogénéité parfaite juste avant la trêve et que notre efficacité était davantage valorisée de ce fait. Malheureusement, depuis la reprise, nous jouons en dessous de nos moyens, d'où des points perdus bêtement devant Viry et Abbeville et pour lesquels nos attaquants ne sont pas seuls en cause, cette fois.

— Mais, tout de même, la maladresse de Francisco ?

— Il n'est pas seul sur la sellette. C'est vrai qu'il a souvent tiré sur le poteau, mais s'il marque deux fois contre Rennes, il devient un héros. Tout son problème de confiance est inversé, cela tient à peu de chose parfois.

Alberto Muro, qui assiste à l'entretien, intervient : « C'est moi qui ait fait venir Francisco, dit-il. Le match d'essai qu'il a fait avec nous laissait entrevoir les plus grandes espérances, il avait même marqué un but d'anthologie à l'époque. Hélas ! il a eu du mal à s'adapter au départ... »

Alberto Muro, c'est le bras droit d'Alain de Martigny pour le recrutement. L'occasion est donc belle d'approfondir le sujet.

« On parle de sept nouveaux joueurs, l'an prochain ?

— Ce sont des bruits extérieurs au club, dit de Martigny. Ce qui est sûr, c'est que nous nous renforcerons en conséquence si nous montons en Première Division ; si nous restons en Division II, nous avons des éléments de qualité. Je ne vois pas pourquoi nous bouleverserions tout. Le seul problème concerne notre punch, mais les buteurs se font de plus en plus rares, sans doute parce qu'on leur demande trop de choses, de responsabilités. A part cela, la Division I ne nous fait pas peur, ce n'est pas l'enfer ni le paradis, même s'il est faux de prétendre qu'il est plus facile de jouer en D I qu'en D II. Demandez à Giresse ce qu'il pense des chiens de garde qu'il trouve sur sa route. En fait, ce qui est important, c'est que Paris a une belle carte à jouer actuellement au niveau football.

— Le succès du Paris-SG est donc une bonne chose ?

— Effectivement, il ne nous fait pas d'ombre, au contraire. Il est en train de mobiliser toute une couche de population nouvelle, à motiver un grand nombre de jeunes à pratiquer le football à Paris. Plus que jamais, il y a la place pour deux grands clubs dans la capitale.. »

C'est bien notre avis.

Match en retard (groupe B)

Orléans (11) b. *Blénod (10) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	38	25	17	4	4	51	24
2. Nice	38	25	15	8	2	39	14
3. Toulon	36	24	15	6	3	48	12
4. Marseille	32	24	14	4	6	33	18
5. Martigues	30	24	14	2	8	39	27
6. Dunkerque	29	24	11	7	6	35	27
7. Grenoble	26	25	9	8	8	33	31
8. Cannes	26	25	9	8	8	32	21
9. Orléans	24	25	7	10	8	28	28
10. Gueugnon	23	25	6	11	8	26	25
11. Besançon	22	25	8	6	11	30	36
12. Stade Franç.	22	25	7	8	10	26	36
13. Thonon	20	25	5	10	10	29	34
14. Red Star	19	25	5	9	11	22	41
15. Cuiseaux-Louh.	18	25	5	8	12	27	39
16. Fontainebleau	16	25	4	8	13	17	45
17. Mont.-les-M.	15	25	4	7	14	23	45
18. Blénod	12	25	3	6	16	11	36

BLENOD	0 (0)	ORLEANS	1 (0)
		Trossard (64e)	
G. DORGET	4	VIOT	3
A. DORGET (cap.)	3	DROUET	3
(PELLETIER, 85e)		BOITARD	4
PIETRZAK	3	LEOPOLDES	3
ZECH	4	MEUEE (cap.)	3
BERTA	4	TROSSARD	4
PILARZYCK	4	SEVENIER	4
JOLIOT	3	HENAULT	3
GENOUDET	3	BERDOLL	4
ARTHAUD	3	MATHOU	3
BOUBEHIRA	3	CIARAVINO	3
SZYMANSKI	4		
Total	38	Total	37
Entr. : G. Dorçet		Entr. : Lemée.	

558 spectateurs. Recette : 10 950 F.
Arbitre : M. Despandis.

rendez-vous

GROUPE A

Vendredi 18 mars :
(20 h 30)
Racing Paris 1 - Le Havre
Samedi 19 :
(20 h 30)
Valenciennes - Nœux-les-Mines
Libourne - Corbeil
Abbeville - Rennes
Alès - Montpellier
Béziers - Limoges
Angers - Angoulême
Guingamp - Châteauroux
Viry-Châtillon - Nîmes

GROUPE B

Vendredi 18 :
(20 h 30)
Dunkerque - Reims
Samedi 19 :
(17 heures)
Blénod - Cuiseaux-Louhans
(20 h 30)
Nice - Grenoble
Orléans - Gueugnon
Montceau-les-Mines - Martigues
Thonon - Stade Français
Fontainebleau - Toulon
Red Star - Cannes
Dimanche 20 :
(15 heures)
Marseille - Besançon

Le nom Dorget est fort connu à Blenod. Non seulement il y a Georges, l'entraîneur, gardien de but, et André, arrière latéral, le capitaine de l'équipe, mais aussi leur jeune frère Alain, qui a fait plusieurs apparitions l'an dernier en Troisième Division. Sans compter les trois enfants d'André et de Georges jouant dans les équipes pupilles du club !

Depuis plusieurs matches, le jeune Bellédonien Pilarzyck fait partie intégrante de l'équipe. Le fils du président du club des supporters est en train de réussir ses débuts en Division II.

Blénod, ce n'est pas seulement l'équipe fanion dernière en Deuxième Division, mais c'est également la formation réserve qui, elle, en étant leader de son groupe, s'apprête à monter en Division d'Honneur.

Depuis la reprise, la fréquentation du stade de Blénod a fortement chuté. S'il n'était pas rare en début de saison de voir un public de plus de mille personnes, ces derniers matches n'ont attiré en moyenne que cinq cent cinquante spectateurs.

Christophe Leclercq et Patrick Dalet, les deux Gueugnonnais, seront certainement du voyage à Orléans le 19 mars si les tests subis contre Montferrand ce soir et Limoges samedi se révèlent concluants pour les deux grands absents.

Gaston Villadier et Barthélémy Chiama, prédécesseurs de Guy Loubet à la présidence de l'ES Viry, font partie de la liste du maire sortant Henri Lonquet, qui a été réélu au premier tour des élections municipales. Avec Claude Blanc, déjà conseiller municipal et président du club des supporters, les footballeurs castelvirois vont avoir vont avoir de farouches défenseurs à la mairi, qui de ce fait pourrait bien se montrer plus généreuse à l'avenir.

Blénod, éliminé de la Coupe de France, en avait profité pour conclure deux matches amicaux. Malheureusement, cela a plutôt mal tourné pour les dirigeants bellédoniens. La première équipe invitée, la réserve professionnelle de Mulhouse, n'est pas venue pour mauvaises conditions climatiques et la seconde, Sedan, obligée le week-end dernier de rattraper un match de retard, a fait de même.

Blénod, pour préparer sa rencontre contre Orléans, avait toutefois trouvé un partenaire avec Charleville, formation de Division d'Honneur qui ne s'est incliné que deux à zéro au stade des Fonderies.

Les Bellédoniens Joliot et Berta ont quitté le terrain lors du match amical Blénod-Charleville à la suite des coups reçus. Leurs blessures, heureusement pour eux, se sont estompées durant la semaine.

Après une longue inaction en raison d'adducteurs douloureux, le Polonais d'Angoulême Romec Chojnacki devrait effectuer sa grande rentrée pour la reprise du Championnat à Angers.

ANGERS EN APPEL

C'est samedi prochain que le dossier des Angevins sera examiné en appel par la commission fédérale. Les trois inculpés, Geffriaud, Heymann et Arribas, respectivement condamnés à six mois, quatre mois et quatre matches de suspension, connaîtront leur sort. Tous les observateurs qui étaient présents à Saint-Malo au moment des incidents Angers-Guingamp s'accordent à dire que les sanctions sont plutôt disproportionnées avec les fautes revendiquées.

Certains même ont demandé à témoigner en faveur des Angevins, tel Jean Vincent, l'entraîneur de Rennes, qui était présent à Saint-Malo. Pour l'instant, seuls les trois inculpés sont convoqués, ainsi qu'un dirigeant angevin.

Pour meubler les quinze jours de liberté octroyés par la Coupe de France, le Stade Rennais avait prévu deux matches amicaux. Le premier contre Reims à Rennes, le second face à Angers à Ploubalay. Tous deux ont démontré l'excellence de la forme actuelle des Rennais, puisque ce fut autant de victoire. 3-0 devant Reims et 2-0 contre Angers. Deux succès qui ne souffrent par ailleurs d'aucune contestation.

Il faut remarquer toutefois à propos de l'équipe nîmoise qu'elle n'est pas actuellement dans ses meilleures dispositions et qu'on la sait pleinement capable de bien mieux faire, ce qui ne fut pas le cas contre Nice vendredi soir. Pour les hommes de Pierre Barlaguet, il s'agirait donc qu'ils retrouvent au plus vite le brio et l'efficacité dont ils faisaient preuve jusqu'au début du mois de février.

Hervé Revelli fêtera très probablement son jubilé à Châteauroux en juin prochain. En cette occasion, la Berrichonne donnera la réplique à une équipe de renom qui pourrait être le PSG, Nantes, voire... Saint-Etienne. Revelli ayant également gardé de multiples contacts sur la scène internationale, Beckenbauer et Souness pourraient, entre autres, participer à cette grande fête du football.

Sur l'ensemble des deux rencontres amicales qui viennent de les opposer, l'équipe classée actuellement seconde de la Poule B Deuxième Division s'est donc montrée supérieure à celle qui occupe le même rang dans la Poule A. En effet, les Niçois, déjà vainqueurs chez eux des Nîmois le 4 mars sur le score fleuve de 6-2, se sont imposés vendredi soir au stade Jean-Bouin par 2-0 (buts de Larson, Mege).

Pendant que se déroulait l'assemblée générale de leur club, les joueurs de Corbeil disputaient un match amical contre l'équipe de la Société générale, qui loue à l'AS Corbeil ses terrains situés à Tigery.

LE REVE C'EST FINI

Quand les choses vont mal, c'est prendre le risque de se retrouver devant une salle vide que d'organiser une réunion pour s'adresser aux anciens joueurs, anciens membres d'un club et sympathisants. La nouvelle équipe dirigeante de Limoges pourtant a tenté cette opération vendredi dernier, elle a réussi.

Environ soixante-dix personnes ont répondu à son appel. But visé : ouvrir le dialogue d'abord, et ensuite trouver de bonnes volontés afin que le club devienne une fourmilière selon la formule du président. Le problème est simple : les dirigeants actuels possèdent toutes les compétences voulues pour la gestion et l'organisation ; ils ont même l'imagination indispensable, mais ils ne peuvent pas tout faire. Ils ont besoin de quatre-vingts à cent personnes en renfort pour travailler dans deux directions.

D'une part, il s'agit de jouer les bons apôtres et de détruire la chappe d'incrédibilité qui freine tous les projets et perturbe les joueurs.

Compte tenu des recettes et des subventions, le club doit, en effet, trouver de cent à cent vingt millions de centimes chaque saison par ses propres moyens s'il veut survivre et progresser. L'analyse de la situation au point de vue économique ne laisse aucun doute à ce sujet car Limoges comme beaucoup d'autres n'a plus droit à la part du rêve.

Le président Ruscassie a d'ailleurs clairement déclaré, en fin de réunion, que sans le renfort souhaité en hommes, il ne prendrait pas la responsabilité de poursuivre une action vouée d'avance à l'échec.

Edson Luis Carpegiani sera libre de tout contrat avec l'AS Cannes à la fin de cette saison. Après un an d'adaptation passé à Cannes, avec pour but l'apprentissage du football français mais aussi de la langue, ce jeune Brésilien de vingt-trois ans souhaiterait prolonger sa carrière en France.

Bernard Tischner, le libero rennais, ne participait pas au second match amical contre Angers. Victime d'un décollement de cartilage au genou, il attend de passer des radios pour voir l'étendue de sa blessure et les remèdes éventuels à y apporter. Inutile de dire que l'Alsacien breton est fort inquiet. Il ne voudrait, en effet, rater la fin de saison pour rien au monde.

Pendant la trêve à laquelle ils ont été contraints en raison de leur élimination de la Coupe de France, les pros angoumoisins n'ont pas joué un seul match amical. Ils se sont entraînés quotidiennement, le matin seulement, mais certains de leurs éléments ont joué avec l'équipe de Troisième Division, en particulier Maatar, Longo et Tournelle.

De Jean Sérafin, l'entraîneur de Nice : « Depuis le début de la saison, nous avions adopté une tactique fatigante, celle du pressing. Je savais, dans ces conditions, que mes joueurs auraient un passage à vide. Mais la forme du début de saison semble maintenant revenue. J'ai confiance pour nos derniers matches. »

L'AFFAIRE DE LA SEMAINE
LE FEUILLETON DE CORBEIL

L'AS Corbeil aura connu cette saison son quatrième président en quatre ans. Après Jacques Dupré, Daniel Hembacher et Paul Goiset, Marc Barbaray, la quarantaine, a en effet été élu président de l'ASCE à l'issue de l'assemblée générale du club corbeillois qui s'est tenue samedi matin. Quatre présidents et encore plus d'entraîneurs : José Garcia, Bernard Deferrez, Max Ferrier, Michel Bourlard et Oswaldo Piazza, sans oublier Alex Ziak qui « couvrait » les deux derniers.

Seulement voilà, les différents dirigeants qui sont passés à Corbeil, n'ont jamais cessé de se déchirer. Résultat : le club est au bord de l'abîme.

La venue de Paul Goiset, homme dynamique aux idées intéressantes et soutenu par un groupe d'industriels, avait fait naître beaucoup d'espoir dans la cité essonienne. Hélas, son inexpérience du milieu du football lui a fait commettre de nombreuses erreurs, qu'il reconnait d'ailleurs. Il a donc été amené, lui aussi, à démissionner.

Il restait cependant un petit espoir à MM. Goiset et Bringues : les élections municipaess. Ils espéraient en effet que Serge Dassault, qui a toujours soutenu financièrement le club corbeillois, et qui épousait leurs thèses, s'installerait à la mairie de Corbeil. Mais il n'en a rien été.

« Je regrette d'avoir mis les pieds à Corbeil, où j'ai rencontré très peu d'amis. Je vous annonce donc que ne me représente pas. »

Telles ont été les premières paroles de l'ex-président Paul Goiset, samedi matin.

Christian Bringues, lui, s'est représenté, mais sous conditions : **« Je ne suis qu'un candidat potentiel, j'attends des garanties, et je ne ferai partie du comité directeur que si la municipalité prend des engagements. »**

La position de la municipalité corbeilloise étant connue : nous voulons bien aider le club, mais pas à n'importe quel prix, a rappelé M. Lacour, maire adjoint, chargé des sports. La plus grande partie de cette assemblée générale s'est résumée en un violent débat, un dialogue de sourds opposant Paul Goiset et M. Lacour, le premier perdant son sang-froid à plusieurs reprises.

« Qu'avez-vous fait des sommes considérables qui sont passées entre vos mains, pour que le club se retrouve au bord de l'abîme ? demanda M. Lacour à M. Goiset. Lequel répondit : **« Corbeil est peut-être dernier, mais il a au 31 janvier une situation financière saine. Il y a seulement un découvert comptable de 450 000 francs, cette somme j'accepte de la prendre en charge, mais nous avons besoin de 500 000 F pour terminer la saison. »**

Cette somme, le nouveau comité directeur, élu samedi et composé des anciens que sont MM. Barbary, Ange Chapiron et Baudu, et de neuf membres de la commission des jeunes du club, va devoir la trouver. A cette fin, M. Barbary et ses amis se rendront dans la semaine à la mairie.

Le Castelroussin Zali, victime d'une fracture au gros orteil du pied droit, vient d'être déplâtré. Il devrait reprendre l'entraînement cette semaine et pourrait même être du voyage à Guingamp en qualité de treizième homme.

Il y eut tout de même un sujet de satisfaction du côté nîmois malgré la défaite contre Nice en match amical, car Eric Castagnino a fait une rentrée appréciée après sa blessure aux vertèbres et il est donc prêt à reprendre sa place de titulaire en milieu de terrain.

Ploubalay, une petite commune à la frontière des Côtes-du-Nord et de l'Ille-et-Vilaine, à une vingtaine de kilomètres de Saint-Malo, est la petite cité qui vit naître et débuter au football le joueur de Lille Alain Grumelon. Le Rennais Bernard Sanson n'était pas non plus dépaysé puisqu'il est originaire de Plancoët, une autre commune distante de Ploubalay de quelques quinze kilomètres. Toute sa famille assistait d'ailleurs à la rencontre.

Avec l'arrivée du printemps et le retour des terrains secs, les footballeurs niçois devraient retrouver leur « tonus » du début de saison. Généralement, pour l'OGCN, le traditionnel passage à vide coïncide, en effet, avec la période hivernale.

Limoges s'est déplacé deux fois pour meubler ses week-end de liberté forcée. Il a d'abord fait match nul à Montauban (2-2) puis il a tenu Gueugnon en échec sur le terrain des Forgerons (1-1).

Ugo Bargas fait décidément l'unanimité à Cuiseaux-Louhans où, malgré ses trente-six ans, on serait finalement assez heureux de prolonger d'une nouvelle saison son contrat qui se terminera en juin prochain. Il faut toutefois auparavant que l'équipe de Saône-et-Loire conserve sa place en Seconde Division, ce qui n'est pas acquis.

Le jeune Nîmois Christian Mattelo s'affirme au fil des semaines dans les buts de la Berrichonne. C'est tant mieux, car Alain Palma, victime d'un choc sévère à l'entraînement, il y a plusieurs mois, n'a pas retrouvé totalement l'usage de son bras droit, ce qui, pour un gardien de but, est quand même très gênant.

Vésir, le Rennais, se pose déjà en candidat éventuelle pour un poste de milieu de terrain lors du déplacement d'Abbeville. Il pourrait même être l'arme maîtresse de Jean Vincent pour la fin de saison.

HERBET DIPLOMÉ

Yves Herbet se consolera de ses déboires en Coupe avec les brillants résultats qu'il a obtenus au diplôme final de troisième degré d'entraîneur. Non seulement l'ex-Sedanais avait terminé en tête de sa promotion pour les épreuves pratiques et physiques, mais il vient maintenant d'obtenir la seconde partie du diplôme pour les épreuves intellectuelles. Une épreuve de langue très poussée et un mémoire à soutenir devant des professeurs de haut rang. Yves Herbet est ainsi le premier, sans doute, à réussir l'ensemble des épreuves du troisième degré. Toutes nos félicitations.

La tombola régionale que va mettre sur pied le Limoges FC sera lancée le 15 avril. Premier prix : une 205 Peugeot. Tirage en septembre.

LA SOLUTION MIRACLE ?

Lorsque, en juin 1981, l'entraîneur Aimé Mignot quittait Alès, il nous confiait dans un court entretien :

« La décision prise par les responsables alésiens de me remplacer par un entraîneur-joueur est peut-être la voie de la sagesse financière, mais elle ne peut être durable... Il sera difficile si un jour Alès monte en Division II, que les deux fonctions soient remplies par le même homme. »

Les événements ont aujourd'hui confirmé ces propos, car pendant que l'Olympique d'Alès était en Division III, Michel Cassan parvint à remplir les deux rôles, faisant de son équipe le champion incontesté du groupe Sud et le vice-champion de France 1981-1982, les difficultés ont surgi avant même la mi-parcours de la présente saison.

« J'aurais peut-être dû réagir plus vite, nous dit le président Bernard Gauthier. Mais je croyais toujours que l'équipe repartirait. Mais quand au soir de la défaite face à Nîmes, j'ai vu mon entraîneur qui ne savait plus à quel saint se vouer, j'ai compris qu'il fallait très vite faire quelque chose. »

D'où l'arrivée en quelques jours de Léonce Lavagne, aimablement libéré par le FC Rouen. Est-ce la solution miracle ?

« Attention, nous dit encore M. Gauthier, il ne faut pas accueillir M. Lavagne dans l'euphorie. Il sait qu'il vient ici avec une mission bien précise : sauver le club. Il sait qu'il a du travail, que la partie est difficile à gagner mais qu'avec les hommes dont il dispose, il peut obtenir des résultats. »

Le milieu de terrain niçois Jean-Claude Rolant était indisponible depuis plusieurs semaines. Il s'est finalement résolu à se faire opérer d'une hanche à St-Etienne. Il souffrait, en effet, d'une coxarthrose. L'opération s'est normalement passée. Mais la rééducation sera longue et en tout état de cause, la saison est terminée pour le jeune Niçois.

L'entraîneur bellédonien Georges Dorget est également un gardien de but précieux pour son équipe. Preuve en est, la première place qu'il détient au classement des étoiles de « France-Football ». Georges Dorget, quand il jouait avec Vittel en Division II il y a quelques années, avait terminé premier de ce classement.

Les collectionneurs nous pardonneront ! Ce n'est pas un disque de Luis Tenan mais de Luis Pena qui est à leur disposition au stade de Châteauroux. Une faute d'orthographe qui nous a valu de réentendre une fois encore cette pièce de musique. Elle n'est même plus à vendre, on la donne !

La Berrichonne de Châteauroux a profité de la trêve imposée par la Coupe de France pour disputer deux rencontres amicales face à Fontainebleau, la première au stade de la Faisanderie à Fontainebleau où les Castelroussins l'emportèrent trois à deux, la seconde « à la maison », stade Gaston-Petit, où les Bellifontains obtinrent le nul (0-0).

Raymond Keruzoré n'est pas hostile, on le sait, à ce que son club, Guingamp, adopte le statut professionnel, mais il précise : « L'exemple à suivre, c'est celui de Laval ou d'Auxerre. Si un joueur veut réaliser une bonne opération financière, il ne devra pas venir chez nous. »

Les Castelvirois ne sont pas restés inactifs pendant la trêve de quinze jours imposée par la Coupe de France. Ils ont, en effet, affronté mardi dernier leur voisin Juvisy qui évolue en Division d'Honneur et qui s'est incliné 3-0. Et, samedi, les hommes de Coustillet se sont rendus à Montceau-les-Mines.

CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL »

TROIS EN COURSE

Ils ne sont plus que trois à pouvoir enlever le challenge France Football 1982-1983 : Guingamp, Martigues et Ajaccio. Les Bretons sont actuellement en tête du challenge grâce à leurs « cartons » réalisés lors des tours précédents. Ajaccio suit derrière, et l'étonnant Martigues ferme la marche. Les Corses et Martigues étant naturellement les plus inattendus à ce stade de la compétition, car on ne les pensait pas capables d'éliminer Toulon et Saint-Etienne sur deux matches. Voici le classement actuel :

1. Guingamp 17-2 (ils ont éliminé Cleder, Central Sports, Angers, Lorient).
2. Ajaccio 13-3) Corte, EF Bastia, Feyzin, Aubenas, Club Franciscain et Toulon).
3. Martigues 10-5 (Tarascon, Valence, INF Vichy, Saint-Etienne).

PLEIMELDING A MULHOUSE ?

On saura bientôt si Pierre Pleimelding finira la saison sur les bords de l'Ill, plutôt que sur les bords de la Méditerranée. On sait, en effet, que le FC Mulhouse a demandé une dérogaiton à la suite de l'indisponibilité de ses trois attaquants : Assad, Ouattara et Wagner et qu'il a demandé à la Ligue nationale l'autorisation de récupérer, par ce biais, Pleimelding.

Cannes a dores et déjà donné son accord, un geste qui honore le club azuréen, même s'il n'a plus d'ambition à jouer en Championnat, cette saison.

On attend maintenant l'accord de la Ligue. En cas de réponse positive, ce prêt ne serait pas le premier dans le genre. Il y a quelques années, Six avait quitté Bruges en cours de saison pour rejoindre Strasbourg afin de pallier à la défection de Wagner.
G. Et.

Pour jouer samedi soir au stade du Ray contre Grenoble, Nice devra se passer des services de son avant-centre Gérard Buscher, suspendu. Il est probable que Serafin fera confiance pour conduire l'attaque de l'OGCN à son jeune international Daniel Bravo, qui s'est montré excellent lors des deux matches contre Nîmes.

Yannick Bajeot, l'arrière droit stadiste, a l'habitude de porter des lentilles. Cette fois encore il les mit avant le coup d'envoi. Il avait dû procéder au remplacement de l'une d'entre elle perdue lors du match de Troisième Division contre le Stade Briochin le samedi précédent. Cette mésaventure lui est arrivée en plusieurs occasions la saison dernière. A tel point que c'est une manne de près de mille francs qu'il a dû verser pour les remplacer.

L'avant-centre niçois Gérard Buscher sera suspendu pour le prochain match de Championnat Nice-Grenoble du 19 mars. Il y a tout lieu de croire qu'il sera remplacé en numéro 9 par Daniel Bravo qui est d'assez loin le meilleur buteur de son équipe.

Elie Fruchart, l'entraîneur angevin, et Jean Vincent, le Rennais, ne se sont pratiquement pas quittés pendant l'heure précédant la rencontre. Et pour cause, ils se connaissent très bien : Fruchard ne fut autre que l'entraîneur de Vincent lors de ses débuts à Aulnoye.

LES MISES AU POINT DE DEWILDER

Robert Dewilder sera dans trois mois en fin de contrat avec Limoges. On cite donc son nom à Angoulême parmi les successeurs possibles de Paul Levin. Mais le responsable technique limougeaud, qui n'est pas du genre déserteur, n'apprécie pas ces rumeurs en raison de la situation de son équipe. « D'une part, dit-il, je n'ai eu aucun contact avec Angoulême, d'autre part, il est hors de question que je parle de mon avenir tant que le maintien de Limoges ne sera pas assuré. »

expliquez-vous

PAUL LEVIN : « J'ETAIS UN HOMME DE COUPE »

Paul Levin s'en va. La nouvelle est tombée au milieu d'une semaine plutôt creuse, presque inopinément, même si on la pressentait depuis quelque temps déjà. L'entraîneur d'Angoulême âgé de cinquante-neuf ans bénéficie d'un contrat de solidarité signé par son club. Il quittera ses fonctions le 31 mars prochain après le match contre Viry, de même que le secrétaire administratif du club.

Paul Levin est ainsi le premier dirigeant du football à bénéficier de cette nouvelle mesure sociale. Il est tout de même un peu triste après six ans de bons et loyaux services passés à Angoulême. Mais il faut savoir tourner la page.

« La décision était prise depuis le début de l'année, mais nous ne l'avons rendue publique qu'au dernier moment pour ne pas perturber la vie du club. Je pars avec beaucoup de tristesse, mais avec le sentiment que l'AS Angoulême n'a plus rien à craindre de la présente saison : nous occupons actuellement une excellente sixième place et nous pouvons même prétendre à terminer cinquième.

— Il ne vous était pas possible de terminer la saison ?

— Malheureusement non, car la date limite de l'application du contrat de solidarité est le 31 mars, après il est trop tard.

— Angoulême va donc être sans entraîneur jusqu'à la fin de la saison ?

— Il ne restera plus que sept matches à disputer après mon départ et Jean-Claude Chemier, qui bénéficie de la sympathie de tous les joueurs, assurera l'interim. Il n'y a aucun problème, à cet égard, car Angoulême forme un bloc, il en a toujours été ainsi et il en sera toujours ainsi. Le club a soixante jours selon la loi pour me trouver un remplaçant, ce qui nous reporte à la fin de la saison.

— On cite déjà des noms comme celui de Robert Dewilder ?

— Ca, c'est l'affaire du comité directeur, mais je ne pense pas que la décision soit déjà prise.

— S'il n'y avait pas eu les contrats de solidarité vous auriez continué un an de plus ?

— Je peux vous dire maintenant que j'avais reçu des propositions pour devenir directeur sportif d'un club de Division I. J'avais répondu par la négative. Jamais je n'aurais quitté Angoulême pour un autre club.

— Qu'est-ce qui vous attachait autant à Angoulême ?

— Angoulême est un club sympathique. Avec des moyens limités nous avons fait des choses extraordinaires grâce à une grande volonté de chaque instant : deux fois de suite nous avons atteint les huitièmes de finale de la Coupe, une fois les quarts de finale et une autre fois les demi-finales contre Nantes en 1979.

— Finalement vous avez toujours été un homme de Coupe ?

— C'est un peu vrai puisque avec Dunkerque, nous étions allés également en quarts de finale.

— Et maintenant ?

— Maintenant un peu de repos. Rouen, Valenciennes pendant cinq ans avec Destrumelle, Dunkerque, Besançon et Angoulême, la route a été longue, je me retire à Sanary où je serai peut-être amené à tenir un rôle de dirigeant, mais cela n'ira pas plus loin. »

Gérard ETCHEVERRY.

éditions amphora

NOUVEAUTÉ

LES BLESSURES DU FOOTBALLEUR
Diagnostic et premiers soins

Dr MUIR GRAY

144 pages
26 dessins

65,00 F

Le Docteur Muir Gray a écrit ce livre très instructif et l'a destiné au profane, ce qui est évidemment essentiel à cause du nombre d'équipes de football qui jouent dans ce pays et qui fonctionnent avec des dirigeants et des entraîneurs sans formation. Il aidera également considérablement les clubs « seniors » et notamment ceux qui n'ont pas la chance d'avoir un personnel de professionnels pour les aider à résoudre leurs problèmes médicaux.

Extrait du sommaire :

Chapitre 1 : La conduite à tenir devant les traumatismes du football ; chapitre 2 : les principes du traitement ; chapitre 3 : l'équipe médicale ; chapitre 4 : la prévention par l'entraînement ; chapitre 5 : lésions de la peau ; chapitre 6 : les muscles et les tendons ; chapitre 7 : les problèmes de pieds ; chapitre 8 : les accidents aux chevilles et aux jambes ; chapitre 9 : les traumatismes du genou ; chapitre X : les épaules et les mains ; chapitre 11 : les régions vulnérables ; chapitre 12 : la préparation précédant un match ; chapitre 13 : la préparation au traitement des accidents ; le coup de sifflet final.

14, rue de l'Odéon – 75006 PARIS
Tél. : 326.10.87.

Aucun envoi contre-remboursement.
Ajoutez 20,00 F pour les frais de port.

PRESSE SPORTS : LA 1ère AGENCE DE PHOTOS DE SPORT

Presse Sports : l'agence de presse de l'Equipe.
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09. Tél. : 246.92.33.

CAMP DE FOOTBALL
Jean-Marc GUILLOU
9-15 ans
Vichy (Allier)
Renseignements :
Sports Elite Jeunes
3, rue de l'Arrivée 75749 Paris
cedex 15. tél. : 538.66.05
Sports Elite Jeunes

Avec le concours de France Football

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

MATCH

Vétérans anglais cherchent amicaux 6 et 7 avril en Rhône-Franche-Comté-Genève-Vaud-Valais
Ecrire FC HAA
27, Palmerston Road
East Sheen
Londres SW 14 7 QA

DEMANDES

Rech. participation tournoi intern. ou national pour Pentecôte 1983 équipe cadets
Ecrire ou téléphoner
Marchand Daniel
03230 Thiel-sur-Acolin
Tél. : (16-70) 42-52-74

Ex-pro, 34 ans, entr. D II ch. centre formation ou clubs D III ambit.
Ecrire sous n° 1244
à OPG, 126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Ex-stagiaire profess. D I, 24 a., comptable évoluant 3e Div. Nat. 5, 8, 10, 11. ch. club ambit., mais étudier. toutes propositions
Tél. : (56) 05-18-77

Jeune libero ayant joué en D II et III désire pr. contact avec club niveau D II et III
Ecrire sous n° 1243
à OPG, 126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

OFFRES

Club DSR Ouest ch. pour 83-84 entr.-joueur 1er ou 2e degré, D III
Ecrire sous n° 1242
à OPG, 126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Club DH, région Auvergne rech. joueur 23-28 ans niveau D II, III, non diplômé pouvant entraîner seniors offre d'emploi
Tél. : (16-71) 63-41-39

Nous prions nos annonceurs d'avoir la courtoisie de répondre aux lettres qui leur sont adressées, particulièrement lorsque le correspondant a joint un timbre pour la réponse.
D'avance nous les en remercions.

Valence bat Montluçon et se retrouve seul deuxième.
La Rochelle maintien le cap qui conduit vers la Division II.
Sedan marque le pas, Sochaux craque, Vauban reste à l'affût.
Lille et son buteur Françoise dynamitent Creil.
La situation est dramatique pour Saint-Brieuc qui perd à Alençon.
Malgré sa défaite, Sète reste un fragile leader.

Les « petits » se rebellent

(Alain LOPEZ)

● **CENTRE**
SITUATION CHAUDE

La situation est toujours aussi chaude en tête du classement. L'INF Vichy, vainqueur de Pont-de-Chéruy (1-0), conserve son fauteuil de leader.

Juste derrière c'est incontestablement Valence qui fait la bonne affaire de la semaine. De par sa victoire aux dépens de Montluçon (1-0) et surtout du fait que Melun et Villefranche, n'ayant pu se départager (0-0), lâchent un point.

Auxerre, le copain d'échappée, recevait. Si brillants ces derniers temps, les Bourguignons abandonnent un point sur leur pelouse. Un faux pas qui les maintien toujours à la sixième place du Championnat à cinq longueurs de l'INF Vichy.

A noter le coup d'arrêt de Saint-Etienne à Roanne (0-0).

● **CENTRE-OUEST**
TOULOUSE LEADER

La Rochelle a le vent en poupe. Sa nouvelle victoire devant Blois (3-0) prouve que les hommes de l'entraîneur Pérignon sont parfaitement capables de maintenir le cap qui conduit vers la Division II.

A ce sujet le sommet du 27 mars contre La Roche-sur-Yon sera capital. La Roche, au repos pour cause de Coupe de France, permet à Toulouse, à la faveur de son net succès contre Montmorillon (4-1), reprendre le commandement.

Pour les autres, les jeux sont faits. Disons que la victoire de Périgueux devant Bourges (2-0) est symbolique.

Pour Mer, battu à domicile par Saint-Médard (0-3), sans jeu de mots il est au creux de la vague.

● **EST**
SAINT-DIZIER EUPHORIQUE

A Sedan rien ne va plus. Les hommes de Tordo tournent au ralenti. Battus la semaine passée par l'AS Strasbourg (1-2) ils concèdent cette fois-ci le partage des points avec il est vrai le leader Metz (1-1).

Contre Tavaux, Vauban revient de loin. Menés 2-0 après vingt minutes de jeu, les joueurs de Kaelbel renversaient la vapeur grâce à deux buts de Weber et un de Conrath.

Chaumont va bien : un match de retard sur son tableau de marche et une précieuse victoire face à la réserve pro de Nancy (1-0).

Saint-Dizier reste bien gentiment calé au milieu de groupe après son net succès face à Amnéville (5-0).

A noter la surprenante défaite de Sochaux à Neudorf (1-3) qui occupe toujours la dernière place.

Gilles Renaut, l'espoir calaisien en pleine action.

● **NORD**
LE RETOUR DE CALAIS

Amiens et Roubaix ont oublié leur récent revers. après la victoire des Amiénois face à Valenciennes (2-0) et celle de Roubaix devant le Racing Paris I (3-1), le chassé-croisé continue.

Le Touquet, dont on s'attendait avec impatience de savoir s'il était en mesure de se mêler à la lutte, se fait piéger sur sa pelouse par le leader lensois (0-2).

Lille, le voisin, revient à grands pas. Creil risque de ne pas s'en remettre. Encaisser sept buts dont quatre signésFrançoise : il y a de quoi vous saper le moral.

Quant à Reims, il s'incline à Calais à la suite d'un but du jeune Renaut à qui on promet un bel avenir.

● **OUEST**
AIE POISSY !

Aucun bouleversement en ce qui concerne les éventuels prétendants à l'accession. Caen, mal en point devant Poissy, obtient finalement gain de cause et s'impose 2-1.

Quant à Quimper, il n'a guère été inquiété sur sa pelouse (3-1) face au Havre. Les hommes de Castellan sont-ils partis vers une nouvelle série de victoires ? Du côté des réserves pros, Rouen n'arrive pas à se débarrasser de Malakoff (1-1), Laval coince sur le terrain de l'UCK Vannes (1-1) tandis que Rennes, grâce à un but de Vésir et Relmy, obtient un succès facile face à l'US Montagnarde (2-0).

Dans le bas du classement, la situation est dramatique pour Saint-Brieuc, défait par Alençon (0-2).

● **SUD**
CASSE-TÊTE CHINOIS

Sète, Bastia, Hyères, les leaders, laissent des plumes chez l'adversaire. Du coup, nous assistons à un regroupement quasi général. Sept équipes se tiennent en un point avec Bastia et Montauban qui comptent un match de retard. Un vrai casse-tête chinois.

Le grand bénéficiaire de cette journée est sans aucun doute Orange et son buteur N'Diaye qui, en inscrivant trois buts, occupe une confortable première place au classement des buteurs avec 19 buts. Une belle performance.

Antibes collectionne les matches nuls après celui de Nice, l'équipe de Robuschi abandonne un point au pied du Fort Carré, face à une formation d'Avignon qui en avait bien besoin.

rendez-vous

CENTRE
Chalon - Valence
Cournon - Melun
Pont-de-Chéruy - Roanne
Lyon - Vichy
Saint-Etienne - Saint-Priest
Dijon - Montferrand
Villefranche - Le Puy
Montmorillon - Auxerre
CENTRE-OUEST
Saint-Médard - La Rochelle
La Roche-sur-Yon - Périgueux
Mont-de-Marsan - Poitiers
Toulouse - Angoulême
Tours - Cholet
Montmor. - Le Bourg-s/la-R.
Bourges - Bordeaux
Blois - Mer
EST
Nancy - Saint-Dié
Metz - Saint-Dizier
Sochaux - Vauban
Talange - Neudorf
Tavaux - Merlebach
Mulhouse - Sedan
Amnéville - AS Strasbourg
RC Strasbourg - Chaumont
NORD
Valenciennes - Roubaix
Hazebrouck - Calais
Creil - Douai
Le Touquet - Lille
Meaux - Senlis
Lens - Paris-S.-G.
Reims - Maubeuge
R. Paris 1 - Amiens
OUEST
US Montagnarde - Le Havre
Quimper - UCK Vannes
Malakoff - Nantes
RC Paris - Rennes
Laval - Saint-Brieuc
Alençon - Poissy
Caen - AS Brest
Lucé - Concarneau
Vél. Vannes - Rouen
SUD
Avignon - Montauban
Hyères - Albi
Monaco - Montpellier
Arles - Nîmes
Sète - Aix
Nice - Orange
Bastia - Digne
Ajaccio - Antibes

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
2 901 (Sedan), 1 544 (Saint-Dizier), 1 401 (Montferrand), 1 399 (Chaumont), 1 312 (Montpellier), 1 201 (Alençon), 1 101 (Amiens), 1 003 (Calais), 908 (Roubaix) (Melun), 843 (La Rochelle), 835 (UCK Vannes), 800 (Aix) (Orange), 780 (Antibes), 765 (Roanne), 756 (Concarneau).

ONT MARQUÉ TROIS BUTS
Enanga (Saint-Dizier), N'Diaye (Orange).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Chambeaud (La Rochelle), Hivon (Cholet), Jousseaume (AS Brest), Toullec (Quimper), Weber (Vauban).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY
Bula (Rouen), Mahmoud (Racing Paris I), Harel (Saint-Médard), Mimoun (Saint-Dizier), Meoule (Mont-de-Marsan), Devin (Merlebach), O. Pichard (Alençon), Bielicki (Cournon), Colombero (Digne), Diez (Neudorf).

A MARQUÉ CONTRE SON CAMP
Bechaud (Poissy).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
11 buts : Ferrer (INF Vichy)
10 buts : Levan (Valence), Ferrigno, Apariccio (Villefranche).

CENTRE-OUEST
15 buts : Bineau (La Rochelle).
13 buts : Lorenzo (Tours).
12 buts : Segura (Toulouse).
10 buts : Chambeaud (La Rochelle).

EST
16 buts : Paille (Sochaux).
13 buts : Zinsz (Metz).
12 buts : Rolshausen (Amneville).
11 buts : Hanini (Tavaux).

NORD
13 buts : Bacconier (Meaux).
12 buts : Bouchez (Roubaix), Fortunato (Douai).
10 buts : L. Beaugrand (Amiens).

OUEST
20 buts : Monczuk (Rouen).
15 buts : Leborgne (US Montagnarde).
14 buts : Toullec (Quimper), Robert (Nantes), O. Pichard (Alençon).
12 buts : Vandeputte (Caen).

SUD
19 buts : N'Diaye (Orange).
12 buts : Tavano (Arles).
11 buts : Lauthard (Antibes).
10 buts : Tho ; Blamonte (Bastia).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

CENTRE
6 étoiles : Modeste (Chalon), Krawczik (Cournon), Kamara (Melun), N'Diaye (Valence).

CENTRE-OUEST
9 étoiles : Janik (Blois).
7 étoiles : Bineau (La Rochelle).
6 étoiles : Bellères (Angoulême), Lippini (Bordeaux), Guennal (Poitiers).

EST
8 étoiles : Bagayoko (Saint-Dié).
7 étoiles : Kerjean (Chaumont).
6 étoiles : Rolshausen (Amneville), Schaeffer (Neudorf), M. Tapella (Tavaux).

NORD
8 étoiles : Sallat (Amiens).
6 étoiles : Mankowski (Amiens), Dia (Creil), Tournay (Lens), Dupuis (Le Touquet), Armant (Senlis).

OUEST
12 étoiles : Vandeputte (Caen).
11 étoiles : Rio (Saint-Brieuc).
8 étoiles : J. Belchior (Véloce Vannes).
7 étoiles : Camacho (Alençon), J.-P. Valente (Malakoff).
6 étoiles : Stefanini (Laval), Leborgne, Ribaud (La Montagne), Barberat (Qimper), Bula (Rouen), Chesnin (UCK Vannes).

SUD
12 étoiles : N'Diaye (Orange).
9 étoiles : Lacoste (Albi).
8 étoiles : Estevan (Arles).
7 étoiles : Mengual (Monaco), Ellame (Avignon).
6 étoiles : Mattio (Nice).

CENTRE

*Auxerre et Chalon 1-1
*Montferrand b. Cournon 2-1
*Saint-Priest et Le Puy 0-0
*Lyon b. Dijon 3-1
*INF Vichy b. Pont-de-Chéruy 1-0
*Roanne et Saint-Etienne 0-0
*Melun et Villefranche 0-0
*Valence b. Montluçon 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INF Vichy	31	21	13	5	3	34	14
2. Valence	29	21	11	7	3	26	13
3. Villefranche	28	21	10	8	3	35	20
4. Saint-Etienne	28	21	11	6	4	25	12
5. Melun	28	21	12	4	5	26	14
6. Auxerre	26	21	10	6	5	46	21
7. Montferrand	24	21	11	2	8	28	23
8. Lyon	21	21	8	5	8	33	29
9. Le Puy	19	21	6	7	8	19	29
10. Chalon	17	21	6	5	10	27	42
11. Pont-de-Chéruy	16	21	3	10	8	18	24
12. Montluçon	16	21	5	6	10	19	30
13. Dijon	15	20	3	9	8	17	24
14. Cournon	15	20	4	7	9	24	33
15. Roanne	12	21	4	4	13	20	44
16. Saint-Priest	9	21	3	3	15	17	42

MELUN et VILLEFRANCHE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 907. Recette : 17 444 F. Arbitre : M. Bonjaune.
MELUN : Cantrel — *Bonnet, Martin, Eude, Wieczorek (cap.) — Toubi, Sert, Kamara — Ribaud, Cherrier, Larue. Entr. : Malherbe.

VILLEFRANCHE : Cattin (cap.) — Paillot, Velu (puis Ogier, 46*), Gabrièle, Seigneuret — *Antolnat, Amoros, Mulato — Cano, Aparicio, Ferrigno. Entr. : Capaldini.

ROANNE et SAINT-ETIENNE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 765. Recette : 14 880 F. Arbitre : M. Battard.

ROANNE : Sotton — *Velut, Harlez, Noyer, Barret — Cartellier, Perche, Benzeguiba — Rivet, Baticky, Boulhol (puis Jacquet, 76*). Entr. : Plumereau.

SAINT-ETIENNE : Solignac — Clavelloux, Lestage, Perez, Ferri — Peycelon, Primard, *Moizan — Bru, Ribar, Christiansen. Entr. : Elie.

SAINT-PRIEST et LE PUY : 0-0. — Terrain : bosselé. Spectateurs : 180. Recette : 2 785 F. Arbitre : M. Hoffert.

SAINT-PRIEST : Barselo — Lamartini, Benessiano, Croile, Beraudiat — Abbato, Ruiz (puis Daldonne, 58*), Garin — Llorens, Beroud, *Trabelsi. Entr. : Croile.

LE PUY : Simon — Denhaere, Miwaro, Raynaud, Malhomme — Bakassi, Vernaudon (puis Roiuto, 75*), Prêcheur — *Bouquet, Chenevotot, Charvos. Entr. : Mori.

VALENCE b. MONTLUÇON : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 593. Recette : 12 924 F. Arbitre : M. Benchanne. But : Merulla (49*).

VALENCE : Garnier — Luccacio, Marco, N'Diaye, P. Lacome — *Romanet, Houpert, M. Lacome — Merulla, Perlin, Levan (puis Chazal, 81*). Entr. : Navarro.

MONTLUÇON : Labreure — Baratelli, Farsy, Trenoras, Fernandez — Flavius, Lecomte, Tomazewski — Alotti, *Kébir, Charvillat. Entr. : Gardien.

INF VICHY b. PONT-DE-CHERUY : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 100 environ. Arbitre : M. Carrara. But : Brasse (50*).

INF VICHY : Bourges — Chaverot, Thomas Zago, Gonzales — Houtch, David, Bertrand — Ferré, Da Silva, *Brasse (puis Philip,, 62*) Entr. : F. Filho.

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Tissot Francescon, Gemoin, Pessin — Alessandrini Chab, Djuric — Zuliani, *Maillard, Sadin Entr. : Maillard.

MONTFERRAND b. COURNON : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 401. Recette 25 178 F. Arbitre : M. Sexue. Buts : pou Montferrand, Studer (15*), Labre (56*) ; pou Cournon, Bielicki (27* sur pen.).

MONTFERRAND : Chastel — Bresle, E. Fernandez, Martineau, Ulrich — *Collabo, Studer, Labre — Darabasez, C. Fernandez, Chèze (puis Micheau, 60*). Entr. : Morra.

COURNON : Arroyo — Homovic (puis Garcia, 77*), Fabry, Morera, Plazenet — *Bielicki, J.-P. Addeo (puis Gautard, 70*), Terrones — Ripoll, Habault, Peron. Entr. : Honoré.

AUXERRE et CHALONS : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 400 environ. Arbitre : M. Peter. Buts : pour Chalons, Reiter (7*) ; pour Auxerre : Gonfalone (37*).

AUXERRE : Loiseau — Boli, Lorant (puis Volkaert, 75*), Borel, *Noël — Gomes, Lopes, Geraldes — Gonfalone, Jacquet, Cantona (puis Papeau, 75*). Entr. : Rolland.

CHALONS : Monnot — *Klose, Parriaud, Bonnin, W. Polz (puis Fayolle, 55*) — Richard, Balland, Mulner (puis Juchat, 75*) — Saada, Reiter, C. Polz. Entr. : Lagadec.

LYON b. DIJON : 3-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 33. Arbitre : M. Biondin. Buts : pour Lyon, N'Dioro (14* et 90*), Duflot (78*) ; pour Dijon : Crespo (56*).

LYON : Jelic — Vargoz, *Nomo, Decruz, Targhetta — Frechet, Spadiny, De Palma — Gagneux, N'Dioro, Duflot. Entr. : Broissart.

DIJON : Rigal — Pheulin, Bourmy, Dubouil, Charleux — Crespo, Popard, Delancray (puis Peraldi, 70*) — *Chalon, Joseph, Variot. Entr. : Dubouil.

CENTRE-OUEST

Saint-Médard b. *Mer 3-0
***Cholet b. Bordeaux** 2-0
***Toulouse b. Montmorillon** 4-1
Mont-de-Marsan b. Angoulême 2-1
***Poitiers et Tours** 0-0
***Périgueux b. Bourges** 2-0
***La Rochelle b. Blois** 3-0
Bourg/La Roche - La Roche/Yon .. reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	30	21	12	6	3	47	20
2. La Roche/Yon	29	20	10	9	1	29	11
3. La Rochelle	29	21	12	5	4	35	21
4. Bordeaux	24	21	9	6	6	25	15
5. Périgueux	24	21	9	6	6	29	28
6. Cholet	22	21	9	4	8	26	22
7. Poitiers	22	21	6	10	5	24	23
8. Tours	21	21	9	3	9	47	30
9. Saint-Médard	21	21	6	9	6	22	21
10. Blois	21	21	8	5	8	21	20
11. Bourg-La Roche	20	20	6	8	6	26	20
12. Mont-de-Marsan	19	21	7	5	9	32	32
13. Montmorillon	19	21	6	7	8	21	32
14. Bourges	14	21	4	6	11	23	33
15. Mer	13	21	2	9	10	11	41
16. Angoulême	6	21	2	2	17	21	70

SAINT-MEDARD b. MER : 3-0 (2-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 206. Recette : 3 999 F. Arbitre : M. Mehu. Buts : Bascles (24e), Sabatier (34e), Harel (70e sur penalty).

MER : Clément (puis Cartier, 46e), Martzolff, Guegan, Garnier — *Parisot, Beauchet, Fradin — Gauthier, Guimont, Berthelot. Entr. : Michel.

SAINT-MEDARD : Dat — Maupoux, Dikoumé, Rivera, Douis — Touret, Lhomme, Tilatti — *Sabatier, Harel, Bascles.

PERIGUEUX b. BOURGES : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 9 160 F. Spectateurs : 415. Arbitre : M. Mano. Buts : Bento (30e), Montupet (43e).

PERIGUEUX : Saubesty — Tixier, Montupet, Chazottes, Chaudron — Boussarie, Guillon, Caron — Chiron (puis Faurel, 80e), Richet, *Bento (puis Tignard, 80e). Entr. : Caron.

BOURGES : Favier — Badens, Brecheteau, Renaud, Moyan — Robinson, Gomez, Bassi — Raflin, Forek, *Paul. Entr. : Nouzaret.

LA ROCHELLE b. BLOIS : 3-0 (1-0). — Terrain : lourd. Recette : 18 650. Spectateurs : 843. Arbitre : M. Paltier remplacé par M. Minier à la 49e. Buts : Chambeaux (4e et 64e), Seck (85e).

LA ROCHELLE : Daviaud — Dumand, Ba (puis Daguet, 46e), Paredes, Fournier — Neveu, Pérignon, *Chambeaud — Proust, Bineau, Seck. Entr. : Perignon.

BLOIS : Fiohic — Zaidi, Deffié, Prenom, Vérité (puis Barrot, 60e) — Lorenzo, Mateos, *Janik — Lopez, Haslé (puis Girard, 70e), Bastien. Entr. : Lorenzo.

POITIERS et TOURS : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 10 225 F. Spectateurs : 581. Arbitre : M. Bouillard.

POITIERS : Valet — Fournier, Delpierre, Feiden, Villeminey — Renaudet, Papini, *Ribardiere — Martin, Vincent, Morganti (puis Parnaudeau, 75e). Entr. : Delpierre.

TOURS : Sidaine — Mignon, Coudray (puis Lecomte, 48e), Besnard, Darmendrail (puis Guesnier, 73e) — Colffier, *Desrutins, Audoin — Leveve, Lorenzo, Menard. Entr. : Sabouneau.

TOULOUSE b. MONTMORILLON : 4-1 (1-0). — Terrain : doux. Recette : 2 655 F. Spectateurs : 138. Arbitre : M. Marian. Buts pour Toulouse : Segura (2e), Ferratge (79e), Diaz (90e), Bex (86e) ; pour Montmorillon : Fourny (54e).

TOULOUSE : D'Angelo — Brisson, Oliver, Andrade, *Elie — Durand, Vinuesa puis Espanol (76e), Diaz — Ferratge, Segura puis Bex (46e), Sassus.

MONTMORILLON : *Roudier — Pain, Joyeux puis Savathier (71e), Grégoire, Giudini, Verguaud, Labonne, Fourny — Manceau puis Blanchard (61e), Mesrine, Fumeron. Entr. : Gentini. Etoile : Roudier.

CHOLET b. BORDEAUX : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 24 717 F. Spectateurs. : 1 444. Arbitre : M. Sénéchal. Buts : B. Hivon (5e et 68e).

CHOLET : Klimek — Radigois, Y. Goislot, S. Goislot, Rival — Daudet, Caeiro, Schalier — Favreau, *Hivon, David. Entr. : Latté et Zuraszek.

BORDEAUX : Ruffier — Jauvela, Lassagne, Ichas (puis Bouackri, 53e), Gimenez — Larrue (puis Fourrier, 46e), Gandolf ; Boucher — Bourdoncle, Martinez, *Lippini. Entr. : Goudet.

MONT-DE-MARSAN b. ANGOULEME : 2-1 (1-0). — Terrain : dur. Recette : 1 220 F. Spectateurs : 62. Arbitre : M. Gaudreau. Angoulême : Tournelle (62e). Buts pour Angoulême : Tournelle (62e) ; pour Mont-de-Marsan : Pruet (35e), Méoule (85e sur pen.).

ANGOULEME : Benon — Lafort, Lucantis, Maatar, Foucaud — Arvenne, Longo, Lavaraque — Canlorbe, Tournelle, *Texier. Entr. : Grégoire.

MONT-DE-MARSAN : Badetz — Pruet, Michelina, Gauthier, Zametti — *Favrel, Buscail, Méoule — Combes, Lajus, Leamsicka.

EST

***Chaumont b.** Nancy 1-0
***Sedan et Metz** 1-1
***Merlebach b. AS Strasbourg** 2-0
***Talange et Mulhouse** 0-0
***Neudorf b.** Sochaux 3-1
***Vauban b. Tavaux** 3-2
***Saint-Dizier b. Amnéville** 5-0
RC Strasbourg b. Saint-Dié 2-1

Matches en retard

Chaumont b. *Merlebach 1-0
***AS Strasbourg b. Sedan** 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	33	21	15	3	3	51	20
2. Sedan	27	21	10	7	4	27	17
3. Sochaux	26	21	11	4	6	40	22
4. Vauban	26	21	10	6	5	31	23
5. Chaumont	25	20	10	5	5	30	19
6. Nancy	24	20	9	6	5	34	20
7. Saint-Dizier	22	20	9	4	7	36	18
8. Merlebach	21	20	9	3	8	29	27
9. AS Strasbourg	20	21	7	6	8	23	26
10. RC Strasbourg	19	20	7	5	8	25	28
11. Tavaux	18	21	6	6	9	24	33
12. Mulhouse	15	18	5	5	8	23	27
13. Saint-Dié	13	20	5	3	12	24	40
14. Amnéville	13	19	4	5	10	25	51
15. Talange	12	21	3	6	12	16	46
16. Neudorf	12	21	5	2	14	23	44

TALANGE et MULHOUSE : 0-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 210. Recettes : 4 112 F. Arbitre : M. Demandrille.

TALANGE : Brenbilla — *D. Oswald, B. Oswald, Thomas, Abate — Genero, Albertini, Drouat — Monteverde (puis Guerandel, 73e), Tetu, Pidiventi. Entr. : Loeffler.

MULHOUSE : Palu — Stocklin, *Simon, Danelon, Cron — Tschiember, Suplat, Sbrowazzo — Altoe (puis Fabrizzio, 46e), Zemb, Imloul (puis Unternaerer, 64e). Entr. : Pattman.

VAUBAN b. TAVAUX : 3-2 (1-2). — Terrain : bon. Spectateurs : 181. Recettes : 3 310 F. Arbitre : M. Huguenin. Buts : Weber (35e et 51e), Conrath (71e), pour Vauban ; Di Caro (16e), Hanini (18e), pour Tavaux.

VAUBAN : Lorand — Reder, Diop, Dugueperoux, Schmitt — Conrath, Jacky, Huber (puis Laureaux, 54e) — Burg *(puis Schalber, 71e), Waag, *Weber. Entr. : Kaelbel.

TAVAUX : Prost — Guyot, Messin, *Tapella, Daubigney — Clément, Leuba, Di Caro — Jouille (puis Tuffin, 73e), Hanini, Zimmermann (puis Fautrelle, 73e). Entr. : Di Caro.

NEUDORF b. SOCHAUX : 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 241. Recettes : 4 580 F. Arbitre : M. Rousseaux. Buts : Venturini (19e), Diez (34e, sur pen.), Mebarki (79e), pour Neudorf ; Paille (23e), pour Sochaux.

NEUDORF : Schaeffer — Ch. Zepf, Rhein, Knittel, Veras — Marti, Diez, Venturini — Mebarki (puis Chekkat, 88e), Gueye, *Combeau. Entr. : Kaiser.

SOCHAUX : *Rousset — Pleurmeau, Sylvestre, Ruiz, Hély — Croci, Robin, Boiteux (puis Foiadelli, 78e) — Lada, Palile, Thomas. Entr. : Cédolin.

RC STRASBOURG b. SAINT-DIÉ : 2-1 (0-1). — Terrain : sec. Spectateurs : 313. Recettes : 5 904 F. Arbitre : M. Waybel. Buts : Baudry (27e), pour Saint-Dié ; Periato (69e), Neveu (88e) pour Strasbourg. Expulsion : Bagayoko (89e), Saint-Dié.

SAINT-DIÉ : George — Kerjoant, Didelot, Baudry, Waldeck — Dermineur, Chipon, *Étienne — Maurer, Bagayoko, Esparrell. Entr. : Bedel.

RC STRASBOURG : Ottmann — Romby, Binato, *Cobos, Paterno — Chezé, Zehreinger (puis Periato, 64e), Niesser — Naroin, Neveu, Bernauer. Entr. : Venger.

SEDAN et METZ : 1-1 (0-0). — Terrain : sec et bosselé. Spectateurs : 2 901. Recettes : 74 459 F. Arbitre : M. Tondeur. Buts : Duhoux (65e), pour Sedan ; Deza (84e), pour Metz.

SEDAN : Luczkow — Borkowski, Compère, Trassart, Martinot — Plault (puis Curé, 46e), *Lefebvre, Vekic — Leduc, Martinovic, Duhoux. Entr. : Tordo.

METZ : Rodolphe — Pfrunner, Sesniac, Zdun, Colombo — *Hellers (puis Becker, 73e), Fioritti, Sonor — Formica (puis Six, 80e), Deza, Schwender. Entr. : Husson.

CHAUMONT b. NANCY : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 399. Recettes : 28 110 F. Arbitre : M. Pesnot. Buts : Djebbar (44e), pour Chaumont.

CHAUMONT : Tisiot — Denoyelle, Kerjean, Pauline, Mathieu — Reverdy, Krzywanski, Gérard (puis Grattan, 78e) — Blackledge, Devin, *Djebbar. Entr. : Fromholtz.

NANCY : Pegorer — Jacquemin, Pisson, Martin, *Zappia — Jacquinot, Bassong, Hindelange — Lalevée, Chevalier, Poirson.

SAINT-DIZIER b. AMNEVILLE : 5-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 1 544. Recettes : 30 729 F. Arbitre : M. Moreau. Buts : Enanga (27e, 51e et 89e), Mimoun (59e, sur pen.), Abrassart (65e).

SAINT-DIZIER : Chauré — Abrassart, Gillot, Dybal, Ge — Hecquet, Domeon, Harel — Hallé, *Enanga, Mimoun. Entr. : Deferrez.

AMNÉVILLE : Jacob — Dassis, Czabanski, Arbogast, De Gracia — Oswald, *Jardine, Ducousso — Rolshausen, Mogenot, Dusch. Entr. : Pecquem.

MERLEBACH b. AS STRASBOURG : 2-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 420. Arbitre : M. Alisse. Buts : Karamol (33e), Nilles (60e).

MERLEBACH : Flucklinger — Martin, Holler, Anastassowa, *Feiss — Groutsch (puis Leite, 83e), Trungadi (expulsé à la 87e), Clumber — Hesse (puis Cerati, 65e), Karamol, Nilles. Ent. : Szépaniak.

AS STRASBOURG : Huck — Bleesz, Dutt (expulsé à la 67e), Schroeder, Froeliger — Mosser, Grava, *Bernhardt — Traoré, Matter, Fath. Entr. : Berthommier.

NORD

***Amiens b.** Valenciennes 2-0
***Paris-SG et Hazebrouck** 2-2
***Lens b. Le Touquet** 2-0
***Lille b. Creil** 7-1
***Calais b.** Reims 1-0
***Roubaix b. Racing Paris** 3-1
Senlis et Maubeuge ..... reporté
***Douai et Meaux** 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	28	21	11	6	4	42	22
2. Roubaix	26	21	11	4	6	33	22
3. Amiens	24	21	10	4	7	28	17
4. Lille	23	20	8	7	5	40	28
5. Maubeuge	23	19	9	5	5	25	18
6. Le Touquet	23	21	8	7	6	27	23
7. Reims	22	20	8	6	6	23	21
8. Paris-SG	22	20	7	8	5	25	24
9. Calais	21	21	9	3	9	23	27
10. Douai	20	21	5	10	6	21	23
11. Hazebrouck	20	21	7	6	8	32	35
12. Valenciennes	18	21	7	4	10	22	29
13. Meaux	17	21	5	7	9	24	32
14. Creil	15	21	4	7	10	23	38
15. Senlis	14	20	4	6	10	19	33
16. Racing Paris 1	14	21	5	4	12	20	35

PARIS-SG et HAZEBROUCK : 2-2 (1-1). — Terrain : bosselé et sec. Spectateurs : 250 environ. Arbitre : M. Blangy. Buts : Paris-SG : Montier (32e), Kouamé (47e) ; Hazebrouck : Bourloton (39e), Lempereur (84e).

PARIS-SG : Merelle — Nicolas, Luron, Zaremba, Morin — Toffolo, Papini (puis Kouamé, 20e), Girard — Montier, *Tanasi, Cardinet (puis Turquet, 75e). Entr. : Choquier.

HAZEBROUCK : Toursel — Lionet, Nobilo (puis Lempereur, 75e), Delcampe, Pascal Godel — *Bogaert, Bourloton, Cremers — Merry (puis D(ehonger, 70e), Lengrand, Patrice Godel. Entr. : Ostrowski.

LILLE b. CREIL : 7-1 (2-0). — Terrain : pelouse râpée. Spectateurs : 51. Arbitre : M. Jeyger. Buts : Guillon (4e), Françoise (31e, 48e, 61e, 80e), Delemer (55e), Gousset (85e) pour Lille ; M'Baye (88e) pour Creil.

LILLE : Mottet — Frozer, Kourichi, Gousset, Rabathaly — Vandamme, Borizov, Meudic (puis Delemer, 45e) — *Pasc. Planque, Françoise, Guillon. Entr. : Pariseaux.

CREIL : Chauvières — Pierrot, Grantot, Gillon (puis Talleu, 59e), Callebaut — Degouy, *Orrière (puis Mismack, 66e), Dia — Caron, Guillou, M'Baye. Entr. : Garat.

DOUAI et MEAUX : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 5 700 F. Spectateurs : 377. Arbitre : M. Lafilé.

DOUAI : Wioreck — Gully, Queva, Bulté, *Normand — M. Ledru, Renaud (puis Grevin, 65e), Masure — Fortunato, Kordes, Perz. Entr. : B. Ledru.

MEAUX : Duby — Demozenne, Glayze, Pedrotti, Cornille (puis Kublack, 8e) — Dene, Tombarello (puis Caron, 70e), Gonzales — Besnet, Baconnier, *Henricksen. Entr. : Anziani.

ROUBAIX b. RACING PARIS 1 : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 908. Arbitre : M. Lippens. Buts : Carrier (2e), Belhadji (44e), Lallemand (89e) pour Roubaix ; Mahmoud (81e sur pen.) pour Racing Paris 1.

ROUBAIX : Caby — Duez, *Belhadji, Dennglin, Micelli — Lallemand, Baumann, Andrade — Bouchez, Carrie, Oliveira (puis Hotton, 75e). Entr. : Gianquinto.

RACING PARIS 1 : Pigeon — Keddadouche, Adamski, Debu, Ekeke — Remond, *Mahmoud, Duval — Madar (puis Andevski, 84e), Synakowski, Wehrle (puis Santopietro, 46e). Entr. : Jarry.

AMIENS b. VALENCIENNES : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 23 562 F. Spectateurs : 1 101. Arbitre : M. Guesdon. Buts : Beaugrand (57e), Djebali (86e).

AMIENS : Boudet — Peltier, Bala, Wiencierz, *Clayes — Bellier, Laguilliez, Mankowski (puis Djebali, 48e) — Cayez, Beaugrand, Desmenez. Entr. : Leroy.

VALENCIENNES : Ursprung — Guérin, Verrière, Pokée, Depuille — Boudin, Manet, Pruvost — *Palermo, Bourgeois, Mazetti. Entr. : D. Dupont.

CALAIS b. REIMS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 16 256 F. Spectateurs : 1 003. Arbitre : M. Desessart. Buts : Renaut (75e).

CALAIS : Dewet — Mariani, Lutic, Ch. Baron, Lefevre — Fardoux, Pledbois, D. Baron — Valeur, Evrard, *Renaut. Entr. : Lekkak.

REIMS : Velud — Hautlon, Troussier, Challer, Chardonnet — Sarre, B. Giannetta, *T. Giannetta — Duffour (puis Ousfane, 77e), Fischer, Lafond. Entr. : Betta.

LENS b. LE TOUQUET : 2-0 (1-0). — Terrain : excellent. Recette : 12 500 F. Spectateurs : 675. Arbitre : M. Girr. Buts : Peltier (28e), Query (85e).

LE TOUQUET : Minguet — Martel, Korzawa, Lefebvre, *Fandino — Ghignet, Lemaire (puis Knockaert, 55e), Dupuis — Cadart, Haudiquet, Bernard. Entr. : Kocik.

LENS : Hédoire — Gallou, Le Provost, *Pascal, Brin — Duvilder, Peltier, Blanc — Tournay, Elouad (puis Denizart, 65e), Query. Entr. : Marx.

OUEST

***Rouen et Malakoff** 1-1
***Concarneau et Véloce Vannes** 0-0
***AS Brest b. Lucé** 3-0
Caen b. *Poissy 2-1
***Alençon b. Saint-Brieuc** 2-0
Rennes b. US Montagnarde 2-0
Quimper b. *Le Havre 3-1
***UCK Vannes et Laval** 1-1
***Nantes et RC Paris** ..... reporté

Match en retard

***Laval b. Rouen** 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	35	23	14	7	2	49	23
2. Rouen	33	24	13	7	4	44	26
3. Rennes	32	25	11	10	4	38	22
4. Laval	31	25	9	13	3	25	17
5. Quimper	29	24	11	7	6	44	26
6. Caen	28	24	10	8	6	33	21
7. RC Paris	26	22	7	12	3	24	16
8. UCK Vannes	26	24	8	10	6	28	27
9. Véloce Van.	25	25	7	11	7	18	17
10. Lucé	24	25	8	8	9	21	31
11. Malakoff	23	25	5	13	7	29	35
12. Concarneau	21	25	6	9	10	22	37
13. Poissy	20	24	3	14	7	21	25
14. Le Havre	20	25	5	10	10	22	37
15. Alençon	20	25	7	6	12	29	42
16. US Montagnarde	18	25	5	8	12	34	45
17. AS Brest	16	23	4	8	11	24	33
18. Saint-Brieuc	14	24	2	7	15	20	47

CAEN b. POISSY : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 6 259. Recette : 327 F. Arb. : M. Boudin. Buts : Colney (47e) pour Poissy ; Agostini (49e), Bechaud (74e, c.s.c.).

POISSY : Donnadieu — Jean, Gros, Dutot, Cormier — Bechaud, Leprevost, Duno puis Khirat (81e) — Grapin, *Colney, Nejkovic. Entr. : Quenolle.

CAEN : Douville — Debruyne, Guyonnet, Gauvrin, Lefol — Delval, Theault, Agostini — Vandeputte puis Lemesle (81e), Brown, *Malik. Entr. : Laurier.

QUIMPER b. LE HAVRE : 3-1 (1-0). — Terrain : sec. Spectateurs : 300 env. Arb. : M. Maresco. Buts : Lemonnier (85e) pour Le Havre ; Toullec (44e, 75e), Dern (71e) pour Quimper.

LE HAVRE : Acard — Attinault, Abraham, Delaunay, Jarno — Corroyer, Vidot puis Laciri (71e), *Stephan — Durkalic, Pain, Lemonnier. Entr. : Louvel.

QUIMPER : Lachivert — Kilo, Reilier, Husle, Beru — Bouricot, Taruffi, Barraud — *Toulhoat, Toullec, Barberat. Entr. : Castelian.

AS BREST b. LUCÉ : 3-0 (2-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 455. Recette : 8 834 F. Arb. : M. Lepoltevin. Buts : Muller (15e), Jousseaume (42e, 71e).

AS BREST : Quéré — Gestin, Boucher, Vasseur, Salomé — Philippe, B. Le Guen, Pennec — *Jousseaume, Muller, Corre. Entr. : Rastolle.

LUCÉ : Bernhardt — *Prevost, Lechat puis Ragueneau (49e), Plissonneau, Vallet — Lacaille, Cibois, Chevalier — Bourreller, Voise, Rousseau puis Poulian (87e). Entr. : Bernhardt.

RENNES b. LA MONTAGNE : 2-0 (1-0). — Terrain : petit. Spectateurs : 148. Recette : 2 890 F. Arb. : M. Delacourt. Buts : Vesir (30e), Reimy (65e).

RENNES : Waast — Linares, Auter, Robert, Douaré — Pajeot, *Vesir, Rampillon — Le Dizet puis Simon (70e), Reimy, Marin. Entr. : Beaulieu.

LA MONTAGNE : Lhostis — Leroux, *Gilet, Le Chenadec, Lancelot — Prado, Leborgne, Roulo — Nicolo, Le Heu puis Le Cloerec (70e), Liscouet puis Le Roux (70e). Entr. : Tahar.

ROUEN et MALAKOFF : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 63. Recette : 985 F. Arb. : M. Penard. Buts : Bula (85e s.p.) pour Rouen ; Ropero (43e) pour Malakoff.

ROUEN : Allary — Nackaniec, Caristan, Larue, Enea — Mignot, Tanter, Lavagne puis Lenormand (53e) — *Desportes, Bula, Legret puis Revert (68e). Entr. : Bula.

MALAKOFF : Coudray — Valente, Degat, Dupart, Naigeon — J.-P. Valente , Lorant, Arapovic — Ropero, Makladi, *Jehel puis Beauvois (76e). Entr. : Fercoq.

CONCARNEAU et VELOCE VANNES : 0-0. — Terrain : mauvais. Spectateurs : 756. Recette : 13 250 F. Arb. : M. Bourdaret.

CONCARNEAU : Furic — Leon, Hostiou, Dizay, *Le Lamer — Vernon, Drouglazet, Le Page — Naour, Le Bars puis Stefanzick (75e), Gall. Entr. : Le Lamer.

VÉLOCE VANNES : Le Guillant — Thiboult, Thomas, Dréanic, Le Du (expulsé à la 75e) — Le Foll puis Guillou (85e), Plunian, *J. Belchior — Robic, Delbourg, Martin puis Joubrel (89e). Entr. : Boucq.

ALENÇON b. SAINT-BREUC : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 201. Recette : 24 590 F. Arb. : M. Veniel. Buts : Camacho (38e), O. Pichard (43e s.p.).

ALENÇON : Gombault — Lacour, Chauvière, *Barillet, D. Pichard — Courville, Remi puis Pereira (46e), O. Pichard puis Djeridi (82e) — Denis, Camacho, Deluen. Entr. : Sachy.

SAINT-BRIEUC : Ollivier — Cloarec, Badajoz, Stephan, Barbat — Thomas, Lescan, *Rio — Tual, Robert, Goron. Entr. : Brucato.

UCK VANNES et LAVAL : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 835. Recette : 1 500 F. Arb. : M. Boiteau. Buts : Paillard (67e) pour Laval ; Cazenave (80e) pour UCK Vannes.

UCK VANNES : Lamy — Moreau, J.-L. Allanic, Le Gourrierec, Le Male — Alain, Chesnin puis Devrand (81e), *Kervelliant — Cazenave, Sorin, R. Allanic. Entr. : Pointeau.

LAVAL : Osmond — Rezeau, Vetillard, Blino, Gilles — Zanko, *Stephanini, Paillard — Leroux puis Baddely (81e), Guillemette, Cloarec. Entr. : Mallcorne.

SUD

***Antibes et Avignon** 1-1
***Orange b. Hyères** 3-0
Digne b. *Aix 3-2
***Arles et Nice** 1-1
***Nîmes b. Monaco** 2-1
***Montpellier b. Sète** 1-0
***Albi b. Bastia** 1-0
Montauban - Ajaccio* ..... reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	25	21	9	7	5	28	20
2. Bastia	24	20	11	2	7	38	26
3. Hyères	24	21	10	4	7	30	22
4. Antibes	24	21	6	12	3	28	22
5. Orange	24	21	9	6	6	34	28
6. Montauban	24	20	8	8	4	22	18
7. Digne	24	21	8	8	5	29	29
8. Aix	21	21	7	7	7	22	22
9. Monaco	20	21	7	6	8	41	34
10. Arles	19	21	5	9	7	24	28
11. Nice	18	21	5	8	8	17	22
12. Montpellier	18	20	6	6	8	25	30
13. Avignon	18	21	7	4	10	24	33
14. Albi	17	21	6	5	10	19	28
15. Ajaccio	16	20	5	6	9	15	27
16. Nîmes	16	21	5	6	10	25	22

MONTPELLIER b. SETE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 312. Recette : 25 630 F. Arbitre : M. Sibra. Buts : Soria (65e) pour Montpellier.

[illegible]PELLIER : Huc — Mansouri, Mayot, [illegible]etto — Passi, Guede (puis Scala, et — Soria, I. Passi, Kader. Entr. :

SETE : Sabatier — Sibilleau, Tamayo, Noguet, Hopquin — Brusseau, *Sikely, Fernandez — Cohen, Mirales (puis Mattaliano, (65e), Latapie. Entr. : Calabuig.

ANTIBES et AVIGNON : 1-1 (1-1). — Terrain : excellent. Spectateurs : 780. Arbitre : M. Chiab. Buts : T. Bernard (21e), pour Avignon ; D. François (27e), pour Antibes.

ANTIBES : Pasco — Sanchez (puis Castello, 57e), Ghelardi, Rodriguez, Biancotti — N'Gom, Sbroglia (puis Bray, 75e), N'Boup — Mariolli, Lautard, *D. François. Entr. : Robuschi.

AVIGNON : Goubet — Berbeche, Garcin, Bouchet, Viliani — Paire, Bernard, Mijac — Basman, Lefevre, *Bussi (12e), Turmi (13e). Entr. : Galina.

ALBI b. BASTIA : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 425. Recette : 8 345 F. Arbitre : M. Money-Descombes. Buts : Viguier (64e) pour Albi.

ALBI : Savary — Durand, Lorenzo, *Lacoste, Cabirol — Delizzon, Julia (puis Gibert, 61e), Joly — Budka, Fraysse (puis Viguier, 31e), Rachedi. Entr. : Martinez. Etoile à Lacoste.

BASTIA : *Olmeta — Lucciani, Benoit (puis Vincenti, 75e), Carboni, Porta-Arrighi, Mouyrin (puis J. Bracconi, 68e), Baccarelli — Servetto. Tho, Ch. Bracconi. Entr. : Daniel. Etoile à Olmeta.

ORANGE b. HYERES : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 800. Recette : 13 950 F. Arbitre : M. Pignol. Buts : N'Diaye (54e, 62e et 69e) pour Orange.

ORANGE : Bonnaud — Renault, E. Sbalz, Boyer, Folcher — Baldassara, Di Rollo, Albaladejo — Rourret (puis J.-C. Baiz, 51e), *N'Diaye, Niang (puis Gilles, 51e). Entr. : Albaladejo.

HYERES : *Sasia — Parodi, Tamagnono, Sciutto, Pons — Repellini, Gualteri, Alimessaoud — Ferraud, Piq (puis Richer, 72e), Ghigo. Entr : Dubernet.

NIMES b. MONACO : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 148. Recette : 2 345 F. Arbitre : M. Cordon. Buts : Marijon (17e), Dalbart (37e) pour Nîmes ; Recordier (31e) pour Monaco.

NÎMES : Simonella — Chevalier, Mansouri, Deledicq, *Lucchesi — Guttin, Aujoulat, Boyron — Marijon (puis Boudache, 80e), Dalbart (cap.), Van Gool. Entr. : Soulas.

MONACO : Stambouli — Hours, Revelli, Doucet, Orgeret (cap.) — *Recordier, Petit, Milanesio — Platto, Christen, Bernard. Entr. : Tournier.

DIGNE b. AIX : 3-2 (0-0). — Terrain : bon Spectateurs : 800. Arbitre : M. Maulandi. Buts : Bos (58e), Paul-Cesar (85e) pour Aix ; Parodi (48e), Defrance (50e), Colombero (56e, s. p.).

AIX : *Ravel — Schmutz, Pignon, Plagnard, Martin — Moret, Borges, P. Cesar — Olivieri, Tardy, Bos. Entr. : Zvunka.

DIGNE : Mathurin — Aluno, Arnaud, Poll (puis Pelestor, 88e), Boivin — Colombero, Parodi, Solinas — Defrance, *Chaumeion, Cugnon. Entr. : Poli.

ARLES et NICE : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 471. Recette : 9 728 F. Arbitre : M. Delorme. Buts : Tavano (56e) pour Arles ; Ardisson (42e) pour Nice.

ARLES : Galliago — Navarro, Raviol, *Nicoud, Chauvin — Beguin, Estevan, Tusoli — Dufour, Tavano, Douvejean. Entr. : Exbrayat.

NICE : *Dussuyer — Mattio, Zonino, Januzzi, Marchioni — Volpati, Nang (puis Seva, 70e), Ardison — Blanc, Massa, Kaiser. Entr. : Damiano.

division 3

MELUN-VILLEFRANCHE : 0-0

La route est longue

MELUN. — Lorque l'enjeu est d'importance, en général, l'équipe visiteuse adopte une tactique qui, bien souvent, lui permet de repartir avec en poche le point tant désiré.

On ne vous donne pas le tuyau, vous le connaissez. Ce point Villefranche l'obtenait. Rassurez-vous, pas en fermant la boutique. Bien au contraire. Ajoutons même que, avec un soupçon de réussite, tir de Mulato sur la base du poteau, les joueurs de Capaldini auraient trouvé moins longue la route qui mène à la Division II.

Mais voilà, samedi soir, Melun avait en tête les mêmes intentions. Pas question de céder un pouce de terrain. Et disons que l'équipe de Seine-et-Marne pouvait très bien faire la décision, surtout dans les vingt dernières minutes de jeu à la suite d'un exploit technique de Kamara (76e), voire encore sur une tête de Cherrier alors que Cattin était battu (82e).

Force est de constater que si l'équipe de l'entraîneur Malherbe ne réussissait pas à s'imposer sur sa pelouse, ce n'est pas faute d'avoir essayé. Malgré tout, ce résultat semblait convenir à Malherbe : « Il était difficile, compte tenu de l'absence de Russail et Sanguino, de faire mieux. De plus, nous n'avons pas pu développer notre jeu habituel, surtout au milieu du terrain. Tout compte fait, je suis satisfait du résultat. »

De son côté, Capaldini reconnaissait que ce match avait été crispant : « Melun est une très bonne équipe. Le bénéfice de ce point pris à l'extérieur réside dans le fait que nous avons su « museler » Kamara, leur meneur de jeu. Pour l'accession en Division II, la route va être encore longue et je dois reconnaître que la lutte avec Valence et Melun va être acharnée.

A. L

POISSY-CAEN : 1-2

Coup d'arrêt

POISSY. — Après les sept résultats nuls enregistrés depuis le début de l'année 83, et la très large victoire (5-0) acquise à Lucé, il y a dix jours, les joueurs de Roger Quenolle ont été stoppés dans leur progression. Voilà qui n'arrange pas les affaires du club des Yvelines de nouveau concerné par la zone rouge. D'un autre côté, l'équipe de Laurier est repartie du bon pied, une semaine après avoir subi un surprenant échec à domicile devant Alençon. « Il nous fallait réagir immédiatement », dira l'entraîneur. C'est fait. Mais, reconnaissons qu'une dose de réussite a été nécessaire pour vaincre une équipe de Poissy qui ne méritait pas ça.

Certes, la rencontre manqua d'intérêt sur un plan spectaculaire mais on peut vous dire que l'énergie dépensée de part et d'autre fut plutôt impressionnante, sans être toutefois toujours canalisée dans le meilleur sens. L'engagement physique empêcha toute action d'envergure de se développer, le jeu se résumant souvent en une bataille parfois sournoise pour la possession du ballon. Dans ce contexte âpre, il y eut pourtant place pour une action lumineuse de Colney qui, dès la reprise, trouvait la lucarne de Douville d'un tir instantané (47e).

La joie des locaux fut pourtant de courte durée puisque Caen allait répliquer sans délai avec une montée de Debruyne qui centrait vers Agostini. Ce dernier reprenait sans contrôle pour inscrire un but imparable (49e).

Donnadieu, le gardien de Poissy, ne put pas non plus intervenir efficacement à la 74e minute, puisque plongeant sur sa gauche, pour stopper un tir de Malik, il eut l'infortune de voir Berchaud détourner la ballon dans le coin opposé. Un coup de théâtre réglait donc le sort d'un match joué sans concession de part et d'autre.

Jean-François CARS.

ROUBAIX-RACING PARIS 1

Encourageant

ROUBAIX. — Le Racing Paris 1 est revenu bredouille de Roubaix ; on s'y attendait. Même Mahmoud et Keke, ainsi que leurs camarades, ont laissé une très bonne impression dans le nord, où ils ont pris toute la seconde période à leur compte.

« Je persiste à penser que cette équipe mérite mieux que son classement... » a d'ailleurs noté Gianquinto à l'issue de la rencontre, tandis que Jarry avouait : « Nous avons eu affaire à plus fort et plus expérimenté que nous, mais notre seconde mi-temps a été fort satisfaisante. »

Après avoir ouvert le score d'entrée par Carrié, sur un centre de Micelli, Roubaix avait raté une « balle de break » quand Bouchez rata un penalty sifflé sur une faute de Keddadouche sur Oliveira (29e). Belhadji servi par le même Bouchez avait cependant doublé l'écart juste avant la pause.

Ensuite, l'entrejeu roubaisien s'est dilué et la pression parisienne a été constante. Mais Lallemand (89e) sur coup franc a répondu à un penalty de Mahmoud (81e).

Et Gianquinto de conclure : « L'essentiel était de vaincre. Mais notre baisse de régime pose problème... »

Serge VERKRUSSE.

DOUAI - MEAUX : 0-0

Meaux : mission accomplie

DOUAI. — De bonnes défenses, des attaquants jamais en position de tir, aussi le résultat de ce match est-il logique. La première mi-temps était bonne avec une assez nette domination des Nordistes. Pas moins de dix corners sans résultat. Il est vrai que Fortunato, remarquablement marqué par Pedrotti, était inexistant. Dès le début de la rencontre, Cornille était assez gravement blessé à l'arcade et cédait sa place à Kubiack.

A la 25e, sur un débordement de Perz, Kordes reprenait de la tête et mettait de peu au-dessus de la transversale. Le jeu se déroulait dans le camp de Meaux, mais Duby n'était pas véritablement inquiété. Henricksen, très remuant, et Gonzalez opéraient par contre-attaques et il fallait aux défenseurs nordistes Gully et Bultey beaucoup de détermination pour éviter le pire. La seconde période était plus égale.

A la 48e minute, Bacconnier, seul devant Wioreck, mettait de peu à côté. Les avants nordistes s'essoufflaient et éprouvaient de plus en plus de difficultés pour franchir la défense très serrée de Meaux. En résumé, Meaux était venu avec la ferme intention de glaner un point, il y est parvenu sans grande difficulté.

Pierre DANGLETERRE.

PARIS-SAINT-GERMAIN - HAZEBROUCK : 2-2

La « bête noire »

SAINT-GERMAIN. — Senlis, Creil, Meaux et Hazebrouck resteront pour différentes raisons les bêtes noires de la Division III du Paris-Saint-Germain. Alors que Paris-Saint-Germain dominait aisément, et faisait étalage de sa classe et de son talent — sans la motivation qui fit la force des équipes citées précédemment —, un coup de poignard de Lempereur, sous la forme d'un but stupide, avec « bandes avant », vint assommer les coéquipiers de Toffolo. Un but ridicule mais un but qui comptait et qui donnait le point du match nul à l'équipe d'Hazebrouck qui avait déjà égalisé en première période grâce à son ailier Bourloton qui s'était infiltré entre Zaremba et Morin. Ce but faisait suite à celui des locaux inscrit par Montier, sur passe de Zaremba quelques minutes avant.

Menant 2 à 1 grâce à Kouamé (47e) qui reprenait un centre de Tanazi, nous avions vu une équipe du Paris-Saint-Germain emmenée par un Papini admirable, sorti par Cremers d'un vilain coup de pied à la cheville, alors que le ballon était très loin (14e). Le referee n'ayant rien vu, Papini quittait le terrain pour se faire soigner, alors que le libero visiteur continuait ses ravages, notamment sur Girard (20e) l'expédiant sur la touche pour dix minutes.

Papini donc, durant le premier quart d'heure, mais aussi Cardinet, Montier et surtout Tanasi, au four et au moulin (donnant la balle des deux mains à Kouamé juste avant la mi-temps), furent les meilleurs Saint-Germanois et les plus en vue. Dès la reprise, nous l'avons dit, Kouamé donnait l'avantage au Paris-Saint-Germain. Etait-ce le but libérateur ? Non. Hazebrouck à huit derrière ne sombrait pas. Un réflexe de Tourfel sur une volée de Montier (54e), un sauvetage de Bogaert, le meilleur visiteur (57e) et une balle juste à côté de Toffolo (64e) restèrent les faits les plus marquants. Pourquoi uniquement ceux-là ? Parce que c'est à l'image de ce match et qu'il vous suffit de multiplier et d'imaginer ce que fut le calvaire des visiteurs... ou celui des attaquants du Paris-Saint-Germain.

Georges LECLERC.

ROUEN-MALAKOFF : 1-1

En attendant Nantes

ROUEN. — Décidément ce groupe Ouest de D III ne manque pas de bonnes équipes. Grâce à un football très agréable, Malakoff s'est hissé samedi au rang des meilleures formations vues à Diochon, cette saison. Collectifs, volontaires et offensifs les Parisiens ont bien failli rentrer victorieux de leur voyage en Normandie. Pour cela, il leur aurait fallu simplement faire preuve d'un peu plus d'efficacité, comme nous l'explique Fercoq : « Je crois honnêtement que nous méritions de repartir avec les deux points de la victoire. Nous aurions dû faire la différence avant le réveil des Normands. Nous nous sommes créé les occasions les plus nettes, et mes garçons se sont bien battus. C'est assez rassurant pour l'avenir. »

Il est vrai que si Malakoff peina un peu dans la dernière demi-heure de jeu où il fut rejoint in extremis, des garçons comme Jehel, Ropero, Lorant, ou l'arrière Valente eurent quelques balles de match qui auraient pu s'être décisives. De cette nomination parisienne, nous retiendrons, outre le but solitaire de Ropero à la 43e minute, un joli contre de Valente tout seul devant Allary à la dix-neuvième minute, un tir de Lorant (35e) que Caristan sauva sur sa ligne, et surtout cette magnifique reprise de volée de Jehel, consécutive à un centre de Dupart, qu'Allary dut stopper au prix d'un superbe réflexe. C'est donc principalement à ces moments que Malakoff laissa passer sa chance. Rouen, qui avait eu quand même quelques velléités offensives, passa ensuite la vitesse supérieure, et ce fut la défense visiteuse qui fut à l'ouvrage. Ce forcing de fin de match des Rouannais permit à Coudret de se mettre en évidence, notamment sur des essais de Tanter, aux 75e et 79e minutes, et surtout sur une volée de Mignot bien servie par Bula (77e). Quand Rouen joue sur ce rythme, tous les moyens sont bons pour lui résister. C'est pourquoi la faute de Naigeon sur Tanter, et qui amena un penalty transformé par Bula, ne doit en rien traumatiser le défenseur central malakoffiot. Bula donnant ainsi à ses couleurs, le point du courage.

Malgré une dernière tentative de Beauvais (90e), Malakoff devant donc concéder le nul. Mais à Rouen, les Malakoffiots se sont découvert mille raisons de voir la suite de la compétition avec optimisme. La semaine prochaine, les banlieusards parisiens recevront Nantes. Si d'ici là Fercoq trouve une solution à ses problèmes de réalisme, les Canaris risquent de passer de sacrés quarts d'heure.

Jean-Pierre CARPENTIER.

division 4

LISIEUX-AS MANTES : 4-0

Sans trop forcer

LISIEUX. — La venue de l'AS Mantes dans la capitale du pays d'Auge n'avait pas déplacé la foule des grands jours (ils étaient quand même 742). A part les quatre buts réussis par Lisieux, on peut dire que, contrairement à l'adage, les absents n'ont pas eu tort. Le spectacle fut de piètre qualité. Il faut quand même dire que pour bien jouer il faut être deux...

A la décharge des Mantais, constatons qu'ils jouent avec leurs moyens qui ne sont pas gros. Pour eux, la division d'honneur est déjà là. Pourquoi faut-il alors qu'ils « laissent tomber » autant de coups défendus ?

Malgré leur bonne volonté, Gouju et ses camarades n'ont pas pesé lourd à Lisieux et Hellouin a passé une soirée des plus tranquilles. Par contre, son vis-à-vis Thopois, s'il fut battu quatre fois : Ruffaut (32e) ; Oger (44e) et Perennes (77e et 88e), se montra à son avantage en plusieurs occasions. Arrêt d'une tête de Notheaux sous la barre, troisième minute. Belle sortie devant Oger qui venait seul (58e). Un sauvetage devant Tihy, lui aussi seul (64e) sans oublier la quinzaine de corners qui use nerveusement.

Pourquoi a-t-il fallu qu'ils protestent si fort sur le quatrième but ? Les deux autres cartons jaunes distribués à ses équipiers Truong Dinh (41e) et Schmit (56e) étaient beaucoup plus justifiés en ce sens qu'ils étaient le fruits de coups défendus et largement dispensés tout au long d'une rencontre qui n'a pas vu David terrasser Goliath.

Edmond LLORCA.

CA MANTES-PITHIVIERS : 0-1

Quelle malchance !

MANTES. — Encore un que le CA Mantes n'aurait jamais dû perdre. On se répète au fil des week-ends, mais quand les Mantevillois ne sont pas battus à la régulière, voilà la malchance qui prend la relève.

La malchance d'avoir encaissé un but à trois minutes du coup de sifflet final, alors que jusque-là les Yvelinois furent loin de se contenter de faire de la simple figuration. A 0-0, personne n'eût crié au scandale ; 1-0, non ! Les Mantevillois ne méritaient pas d'être privés de ce point.

En fait, ils subiront une bonne partie de la première demi-heure, où ils frôleront la correctionnelle. Jugez vous-même. Lob de Fournier sur la transversale, demi-volée de ce même Fournier dévié en corner par Philaire, nouvelle transversale de Blois, tir de Hautefeuille puis de Wick, finalement les Mantevillois ne s'en sortaient pas trop mal. L'orage passé, ils allaient remettre les pendules à l'heure sur le plan des occasions : une transversale (encore) de Millet qui termine sa course dix centimètres devant la ligne (31e).

Un festival de tirs en seconde période, un boulet de canon de Delcourt, sauvé du genou par Pilette, une tête de Da Costa, un bon centre de Miranda, et une tentative de Lyonnet. A défaut d'obtenir la victoire, les Mantevillois méritaient largement le partage des points. S'il n'y avait eu ce coup de poignard à trois minutes de la fin, un tir de Guy repoussé par Philaire et transformé par Dossevi.

Dominique VIEILLARD.

POLICE PARIS-DREUX : 2-1

Beaucoup trop de « bavures »

BOBIGNY. — Plus qu'à une partie de football entre deux mal classés de ce groupe B de Quatrième Division, nous avons assisté à une myriade d'altercations entre les joueurs, les entraîneurs et l'arbitre. La violence qui pour une fois n'était pas physique était verbale. La conséquence logique de cet état de fait, fut un jeu haché, presque toujours interrompu, agrémenté en outre de quatre avertissements (2 pour les policiers parisiens, 2 pour les Drouais).

Et le jeu en lui-même dans tout cela ? Il ne fit que de très brèves apparitions, notamment à la 9e minute quand un centre au millimètre de l'arrière Bellœil fut repris de volée en pleine extension par Hunon. Un but qui fit se lever comme un seul homme la trentaine de spectateurs assis dans ce que nous avons du mal à appeler « tribune ».

La balle de break aurait pu venir un quart d'heure plus tard lorsque le milieu policier Artes frappa le poteau, son tir aussi soudain que précis des 30 mètres fut un modèle du genre (27e). Trois minutes après alors que le poteau tremblait encore de la correction reçue, ce fut au tour de l'avant-centre Jason de lui infliger un nouveau supplice.

A force de toucher du bois, la chance se manifesta pour les Parisiens par l'intermédiaire de Chevron qui dribbla deux défenseurs drouais avant de lober le gardien. Quant aux joueurs de Dreux, ils n'existèrent que par leur impéritie en cette première période.

Cependant, en seconde, ils se reprirent bien, puisque après quelques actions bien menées, ils inscrivirent le but qui leur permettait d'espérer. L'entraîneur-joueur Villa adressa un long centre à Ménager (venant de rentrer en jeu) qui de la tête remit la balle à Cesbron. Ce dernier n'eut aucune peine à marquer, tant les défenseurs parisiens furent absents sur cette action (58e).

La suite ne fut que parodie de football. Les Policiers qui ne sont pourtant pas des gens d'humeur atrabilaire se livrèrent à des gestes plus que répréhensibles à l'image de leur allier Faber le plus en verve.

Finalement, ils finirent par gagner, les deux points furent acquis, ils essaieront de faire mieux la prochaine fois, ce qui ne leur sera sûrement pas difficile.

Jean-Philippe COINTOT.

DIVISION D'HONNEUR

MALAKOFF - CHOISY : 0-4

Le chat et la souris

MALAKOFF. — Les Malakoffiots, dont la dernière victoire remonte au 12 décembre (un bail !), ont subi, face à une équipe choiséenne animée d'une rage de vaincre peu commune, une défaite cuisante et qui ne souffre en tout cas aucune contestation.

Les quarante-cinq minutes initiales se déroulèrent presque exclusivement dans le camp de Malakoff, les visiteurs faisant montre dès le départ d'une fougue extraordinaire, à l'image de leur milieu Aïd qui se dépensa sans compter. Et les efforts des Choiséens allaient vite être couronnés. A la 13e minute, en effet, l'allier droit Magnalatte, qui évolua le plus clair du temps en position de centre-avant, reprenant un centre de l'inévitable Aïd, trompait la vigilance de Fautré.

Poursuivant son forcing, Choisy, exploitant l'étonnante passivité de la défense locale, allait, en l'espace de deux minutes, marquer à deux reprises, par Florelli d'abord (33e) d'un bolide du pied droit, puis par son petit ailier gauche Bonneval (34e).

Après le repos, les protégés de Kedim, assurés de l'emporter, allaient, comme c'était prévisible, relâcher quelque peu leur étreinte. Malakoff en profita pour placer quelques timides contre-attaques par son allier Aubanne notamment. Les hommes de Durand se révélaient, hélas ! totalement impuissants à percer la défense athlétique et intraitable de Choisy, magistralement orchestrée par l'impétueux Delchambre. Et ce sont finalement les visiteurs qui allaient marquer un quatrième but (87e) par le même Magnalatte sur centre d'Aïd, encore lui.

Quatre à zéro : de quoi donner quelques cheveux blancs supplémentaires au coach de Malakoff, l'infortuné Durand !

Hervé OLCZYK.

CRÉTEIL-VILLECRESNES : 0-0

La peur au ventre

CRÉTEIL. — Pas si mal que ça le comportement du denier champion de Paris, Longjumeau en D. IV, leader du groupe F ! Pas si mal non plus la permanence des Garges, Police et réserve de Poissy. Sans parler des Malakoff, Melun, RC Paris ténors de D. III... Bien sûr, il y a aussi Corbeil, Viry, Fontainebleau en D. II... mais là c'est une autre histoire.

Tout cela pour dire que le niveau de la D. H. parisienne doit se situer dans le peloton de tête des championnats régionaux. Et qu'un Créteil-Villecresnes pour la montée en D. IV ne pouvait pas manquer d'intérêt et de suspense.

Et bien, devant quelques sept cents spectateurs, du suspense et de l'incertitude il y en a eu, côtoyant presque la paralysie et la peur entre deux clubs voisins n'osant jamais prendre de risques ou se livrer à fond. Surtout de la part des visiteurs Villecresnois qui, dès l'engagement, cherchèrent à gagner du temps en ayant recours à toutes ces ficelles, à toutes ces manœuvres dilatoires qu'on connaît trop bien. Et comme il existait, dit-on, une sorte de contentieux entre ces deux clubs, on voit ce que cela a pu donner. On se défiait du regard, on se secouait comme des chiffonniers, on visait les tibias. Avec cela un terrain sec à l'herbe râpée ou inexistante, propice au jeu dur et aux maladresses. Heureusement, sous la direction d'un arbitre au sifflet prompt (mais peut-on le lui reprocher ?) et prévenu de ce qui l'attendait, les

« débats » se déroulèrent sans aucun incident notable si ce n'est quelques menaces inopérantes.

Mais aussi sans pratiquement aucune phase de jeu à retenir,sans guère de tirs au but, ou passant largement à côté. En somme beaucoup d'à-peu-près et de pousse-ballon, beaucoup le « déménagement » malgré les bonnes intentions démontrées parfois par les Cristolliens et les quelques velléités des avants villecresnois.

Des occasions de but, nous en avons noté cinq, toutes en faveur de Créteil : dès l'engagement un beau centre à ras de terre de la droite obligeait le Noir gardien villecresnois à plonger entre son poteau et deux adversaires ; à la reprise (50e minute) un centre de M'Baye atterissait dans les pieds de Le Mare qui ratait complètement son tir ; à la 86e minute un tir du même M'Baye, déporté à gauche, frôlait l'angle du cadre ; à la 87e un essai de l'arrière Nedellec rasait la transversale ; et enfin, dans les ultimes secondes un coup franc de M'Baye aux vingt mètres (il aurait dû laisser sa chance à Zimmerman à côté de lui) partait au-dessus.

C'est fort peu.

Nous avons cependant eu le temps de repérer l'activité clairvoyante et le bon toucher de balle de Pereira et Le Mare à Créteil, l'habileté de M'Baye (trop personnel), la décision de Reus. A Villecresnes : Vigier, Tounsi, Belkacem, Presuto et Ntona se sont mis en évidence.

Marc HAUGUET.

VERSAILLES - SAINT-LEU : 2-0

Deux têtes... magnifiques

VERSAILLES. — Nous étions pourtant loin de penser qu'il y aurait un tel écart (2-0) au score en faveur de l'équipe locale. De même, nous avions continuellement douté d'assister au match Versailles-Saint-Leu, deux équipes prétendues prolifiques de par leurs résultats respectifs obtenus il y a quinze jours : 5-0 pour Versailles contre Choisy et 3-0 pour Saint-Leu aux dépens de Crétell.

Ces deux résultats ayant terriblement surpris, tant par l'ampleur du premier que par la netteté du second, avaient légitimement laissé croire que la rencontre Versailles-Saint-Leu serait aussi éclatante que l'était déjà la joie dans le cœur des nombreux spectateurs égayés par les rayons d'un soleil perçant, on ne plus peut printanier.

Mais les deux antagonistes, qui ne juraient que par le résultat au mépris du spectacle, adoptèrent chacun un système de jeu qui fit sombrer à jamais toutes les illusions positives. En effet, Versailles, où la foi devait être le moteur principal, se heurta continuellement au solide bastion vigoureusement dressé par Saint-Leu, pour qui l'objectif, au cours des premières quarante-cinq minutes, était bien entendu de limiter les dégâts, en ne concédant que deux corners (15e, 33e) et en obtenant un (31e).

Ils étaient pourtant nettement menés à la marque ces Saint-Loupiens depuis la vingtième minute sur une superbe tête de Hamon qui, au prix d'un extraordinaire plongeon horizontal... des vingt mètres, marquait de la tête le premier but versaillais, prolongeant ainsi victorieusement un long coup franc venu de sa garde arrière.

Mais la seconde période agaça, lassa et rompit le charme... du suspense. Le match devint monotone, haché, cribblé de cartons jaunes sous le couvert du Versaillais Jean-Noël (80e) et douzième homme, du saint-loupien, Collavizza (88e).

Pis, Versailles joua sa plus mauvaise partie après la pause, laissant son courageux adversaire refaire surface sans pour le moins du monde inquiéter le criard Avezzard, le gardien local qui, au nom du capitanat, décela quelques défaillances parmi les siens. C'est ainsi qu'à la 80e minute, le treizième Versaillais, Bonnifaud, fit son entrée sur le terrain pour marquer acrobatiquement de la tête (83e) le deuxième but à la suite d'un indescriptible corner !

J.-L. TADYLA

MARLY-RACING : 0-2

Le Racing plus incisif

MARLY-LE-ROI. — On s'attendait à mieux. En effet ce choc Marly-Racing manqua singulièrement d'envergure, et ne laissera pas un grand souvenir du public marlychois qui fut déçu de la prestation de son équipe favorite. La première période de jeu fut vraiment d'un faible niveau technique. Même le Racing ne se montra pas dans un bon jour, bien que son succès ne souffre aucune discussion. D'entrée de match, les deux défenses prirent nettement le pas sur des attaquants manquant d'inspiration. En tout et pour tout dans ce premier acte il n'y eut que deux tirs dignes de ce nom à citer. Le premier décoché par Yerima (30e) pour le Racing. Le second par Kharouni (34e) pour Marly. Finalement les deux gardiens Dorée (RCP) et Viltard furent mis, en plusieurs occasions, en danger sur des propres erreurs de leurs défenseurs. La mi-temps fut donc atteinte sur un score de 0-0, ce qui reflétait bien la physionomie du jeu jusque-là. La seconde période fut jouée sur un rythme plus vif et les belles actions furent un peu plus nombreuses. Le Racing notamment se montra plus véloce en maintes occasions.

Les Racingmen devaient être récompensés de leur légère supériorité par un but de De Georgi (55e) étrangement démarqué sur l'aile droite.

Dès lors le rythme du jeu devait s'accentuer et le public sortit un peu de sa léthargie.

Le Racing concéda un pénalty vraiment stupide mais Garillière (59e), au grand dam du public, voyait son tir, peu appuyé, dévié par... Dorée. L'équipe marlychoise fit le forcing pour obtenir l'égalisation, mais sur un contre très incisif, Yerima (75e) en inscrivit un deuxième pour le Racing qui dès lors avait le match en main. Le même Yerima eut encore deux occasions d'aggraver le score pour les « ciel et blanc », mais ses tirs frôlèrent les montants de la cage gardée par Viltard, alors que l'on voyait ce dernier battu. Malgré toute son énergie, l'équipe marlychoise ne parvint pas à sauver l'honneur. Quant au Racing, par cette précieuse victoire il conserve toutes ses chances pour la montée en Division IV. Toutefois il lui faudra, dorénavant, mieux jouer devant ses futurs adversaires qu'il ne le fit ce dimanche contre Marly.

Henri GHILLANI.

CLS
CLUB DU LIVRE DE SPORT

*N° 101 **L'Année du football 1982** J. Thibert, 260 p., 200 ill..... 130 F
*N° 102 **La fabuleuse histoire du football** J.-Ph. Réthacker-J. Thibert, 1 100 p, 500 ill. ..... 190 F
*N° 103 **L'album photos Michel Platini** 180 p., 140 ill. ..... 130 F
N° 104 **Le livre d'or du football 1982** C. Bietry-A. Giresse, 120 p., 80 ill. ..... 65 F
*N° 105 **Le dictionnaire du football** 160 p., 400 ill. ..... 220 F
N° 108 **Le grand livre du football** J. Thibert-G. Ernault, 220 p., 180 ill. ..... 159 F
N° 111 **Les as du football** J. Thibert, 192 p., 100 ill. ..... 112 F
N° 113 **Mondial 1982** 256 p., 400 photos ..... 100 F
N° 114 **La Coupe du monde 1982** M. Pivot-M. Drucker 130 p., 180 photos ..... 120 F
N° 120 **Le temps du Miroir,** F. Thébaud, 210 p., 30 ill..... 55 F
N° 141 **Tigana** R. Hassold, 128 p., 60 ill. ..... 59 F
*N° 147 **La fabuleuse histoire de la Coupe du monde** T. Roland, 900 p., 450 ill. (Nle éd. mise à jour 1982)..... 190 F
N° 150 **Médecine du football** A. Duret, 290 p., 44 ill..... 140 F

CADEAU !

Pour chaque livre commandé, un LIVRE GRATUIT à choisir parmi deux titres :

☐ **Herbin : Les Vertes Années, 140 p., 40 ill.**
☐ **Les grandes heures de Pelé, 100 p., 80 ill.**

BON DE COMMANDE A DECOUPER
à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n° .....
.....
Ci-joint F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris
Nom Prénom
N° Rue
Code postal Ville

jeunes

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

Dernier sprint

A deux journées de la fin de cette première phase du Championnat, la plupart des qualifiés sont connus : Lens, le RC Strasbourg, Lyon, Villeurbanne, Auxerre, le RC Paris... Mais un certain nombre de matches en retard ne permettent pas encore de dresser la liste complète des élus.

GROUPE A
*Lille b. RC Paris 3-2
Classement : 1. Lens, 34 pts ; 2. Dunkerque, 28 ; 3. Sedan, 26 ; 4. Red Star, 23 ; 5. Sarcelles, 18 ; 6. Nœux, RC Paris et Lille, 16 ; 9. Reims et Valenciennes, 14 ; 11. Saint-Omer, 11 ; 12. Boulogne, 8.

GROUPE B
(Matches en retard)
*FC Metz b. Belfort 1-0
*Merlebach b. Nancy 1-0
*Mulhouse b. Chaumont 3-0
*Vauban et Besançon 1-1
Classement : 1. RC Strasbourg, 30 pts ; 2. Nancy, 26 ; 3. Mulhouse, 25 ; 4. Merlebach, 21 ; 5. AS Strasbourg, 20 ; 6. Colmar et PTT Metz, 18 ; 8. FC Metz, 17 ; 9. Besançon et Chaumont, 14 ; 11. Belfort, 6 ; 12. Vauban, 5.

GROUPE C
(Matches en retard)
Dijon b. *Ol. Saint-Etienne 2-0
*Chalon et AS Saint-Etienne 1-1
Classement : 1. Lyon, 34 pts ; 2. Villeurbanne, 31 ; 2. Chalon, 24 ; 4. Clermont, 22 ; 5. AS Saint-Etienne, 21 ; 6. Oullins, 20 ; 7. Dijon, 19 ; 8. Dole, 18 ; 9. Besançon, 15 ; 10. Ol. Saint-Etienne, 11 ; 11. Cournon, 8 ; 12. Paray-le-Monial, 5.

GROUPE D
(Matches en retard)
Martigues b. *Grenoble 2-0
*Chambéry et Marseille 1-1
Classement : 1. Nîmes et OGC Nice, 27 pts ; 3. Avignon, 26 ; 4. Marseille et Mazargues, 24 ; 6. Montpellier, 23 ; 7. Martigues, 16 ; 8. Grenoble, Sète et Cavigal Nice, 14 ; 11. Chambéry, 9 ; 12. Antibes, 7...

GROUPE E
(Matches en retard)
Libourne b. *Toulouse Fontaines 1-0
*JE Toulouse b. Limoges 1-0
Classement : 1. Bordeaux et Brive, 37 pts ; 3. Toulouse FC, 35 ; 4. Toulouse AC, 30 ; 5. Toulouse Fontaines, 28 ; 6. Limoges, 24 ; 7. JE Toulouse et Rodez, 23 ; 9. Aurillac et Libourne, 20 ; 11. Angoulême, 19 ; 12. Saint-Médard, 9 ; 13. Saintes, 7 ; 14. Mérignac, 4...

GROUPE F
(Matches en retard)
Niort b. *Alfortville 1-0
Orléans b. *Troyes 3-2
Classement : 1. Auxerre, 36 pts ; 2. Tours, 26 ; 3. Alfortville, 24 ; 4. Romainville, 23 ; 5. Poitiers, 22 ; 6. Versailles et Orléans, 20 ; 8. Niort, 19 ; 9. Blois, 15 ; 10. Amilly, 14 ; 11. Bourges, 12 ; 12. Troyes, 9...

GROUPE H
*Flers et Deville-Maronne 0-0
Paris-SG - SO Maine (non communiqué)
*Rouen b. PA Le Havre 1-0
*Le Havre AC et Melun 0-0
Classement : 1. RC Paris, 33 pts ; 2. Caen, 28 ; 3. Paris-SG et Melun, 27 ; 5. Rouen, 25 ; 6. Deville-Maronne, 24 ; 7. Poissy, 20 ; 8. Chantilly et Le Havre AC, 19 ; 10. Amiens, 18 ; 11. Flers, 11 ; 12. SO Maine, 8 ; 13. PA Le Havre, 3.

CHAMPIONNAT D'EUROPE

LA FRANCE EN PLACE

La semaine a été bonne pour l'équipe de France cadets, laquelle est désormais en excellente position dans la poule éliminatoire du Championnat d'Europe.

En effet, les jeunes tricolores ont réussi une performance intéressante en Belgique, ramenant un point de ce voyage et consolidé leur première place devant le Portugal et l'Espagne. La rencontre entre ces deux pays a également été favorable, la large victoire des Portugais (battus il y a trois semaines à Martigues) faisant l'affaire des cadets français.

Résultats
Belgique et France 1-1
Portugal b. Espagne 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	3	2	1	1	0	3	2
2. Portugal	2	2	1	0	1	5	3
3. Espagne	2	2	1	0	1	4	4
4. Belgique	1	2	0	1	1	1	4

BELGIQUE et FRANCE : 1-1 (0-0). — Arb. : M. Koster (Luxembourg). Buts : pour la Belgique, Perdieus (44e) ; pour la France, Mazzolini (58e).

BELGIQUE : Muls — Schouttetens, Karagiannis, Marchandise, Van Roosbroek — Denil, Van der Mijnsbrugge, Nilios — Schaessens (puis Greven, 73e), Perdieus, Bielen.

FRANCE : Pageaud — Villa, Guevile (puis Vernet, 72e), Martinez, Roche-Saint-Sylvestre, Mazzolini, Lambert — Labejof, Haon, Meunier (puis Bocquilion, 66e). Entr. : Michel.

COUPE GAMBARDELLA

LES SEIZE MATCHES

Les seizièmes de finale de la Coupe Gambardella se dérouleront le mercredi 23 mars, avec les matches suivants :

Lille-Besançon
Auxerre-Chantilly
Sochaux-FC Metz
Valenciennes-Dunkerque
Nancy-Red Star
PTT Metz-Lens
Toulouse-Nice
INF Vichy-Nîmes
Saint-Etienne - Bastia ou Marseille
Aurillac-Lyon
Montpellier-Montélimar
Bordeaux-La Rochelle
SO Maine-Laval
AS Brest-Nantes
Paris-SG - Rennes
Saint-Laurent Brest-Tours

UNIVERSITAIRES

UN DOUBLE BJ-FNSU

Après la brillante campagne estivale, soldée par un titre de vice-champion du monde universitaire, la FNSU est en possession d'un noyau de joueurs qui donne satisfaction. Néanmoins les responsables ont souhaité voir d'autres « sélectionnables » à l'œuvre, et, ce mardi à Fontainebleau, deux équipes universitaires formées de joueurs qui n'ont jamais été sélectionnés, seront opposées au Bataillon de Joinville (15 heures et 16 h 45). Voici la liste des étudiants retenus :

Rigal (UEREPS Dijon), Jestin (UEREPS Caen), Dréannic (IUT Vannes), Delaunay (ITIP Le Havre), L'Hostis (Droit Brest), Guérin (UEREPS Dijon), Mahaute (CREPS Dinard), Joly (CREPS Talence), Thibœuf (UEREPS Rennes), Genoudet (UEREPS Nancy), Goldmann (CREPS Montry), Gay (UEREPS Besançon), Cabanel (Lettres Montpellier), Figuet (Droit Lyon), Sarre (CREPS Montry), Stephan (IUT Vannes), Jesperier (Rennes I), Seva (Sc. Eco. Nice), Boureau (UEREPS Poitiers), Vincent (UEREPS Poitiers), Geffroy (Rennes I), Cassonet (CREPS Montry), Coudray (Paris V), Lambert (lyc. Lisieux), Pelisson (Sc. Soc. Toulouse), Grosperrin (UEREPS Besançon), Gheringer (Un. Strasbourg) et Le Ster (CREPS Dinard).

CHAMPIONNAT DE FRANCE UNIVERSITAIRE

POITIERS S'AFFIRME

En remportant le match décisif contre le CREPS de Montry, l'UEREPS Poitiers a assuré sa qualification pour les quarts de finale dans la filière Ecoles des Cadres. L'UEREPS Caen et l'UEREPS Marseille, qui a retourné une situation bien compromise, ont imité les Poitevins.

Dans la filière Universités, la grande majorité des participants aux quarts de finales est maintenant connue, alors qu'au sein des Grandes Ecoles le prochain jeudi sera justement consacré à ce stade décisif du tournoi. On remarque une double présence strasbourgeoise, parmi les huit établissements encore en course.

LES RESULTATS DU 10 MARS
ECOLES DE CADRES EPS (poules)
UEREPS Paris - UEREPS Lille : 2-0
UEREPS Caen - CREPS Dinard : 2-0
UEREPS Toulouse - CREPS Bordeaux : 4-0
UEREPS Poitiers - CREPS Montry : 3-1
UEREPS Nice - UEREPS Montpellier : 2-0
UEREPS Grenoble - UEREPS Marseille : 0-2
CREPS Vichy - UEREPS Lyon : 4-2
UEREPS Clermont - CREPS Bordeaux : 0-0
Déjà qualifiés : UEREPS Caen, UEREPS Poitiers, UEREPS Marseille.
UNIVERSITÉS
Un. Caen - Un. Paris XI : 2-1
Pharm. Lille - Un. Reims : 2-1
Un. Paul Sabatier Toulouse - Un. Bordeaux (1) : 3-1
Sc. Soc. Toulouse - Un. Pau : 1-0
Un. Grenoble I - Un. Lyon I : 5-1
Un. Amiens - Un. Lille I : 2-1
Qualifiés pour les quarts : Pharm. Lille ; Un. Le Mans, Un. Poitiers, Un. Caen, Un. Grenoble I.
GRANDES ECOLES
Ec. des Mines Douai - ESC Reims : 5-1
INSA Lyon - CUST Clermont : 3-0
ENSAM Paris - ENSEEIH Toulouse : 0-0 (7 pen. à 6)

LES RENCONTRES DU 17 MARS
ECOLES DE CADRES EPS
UEREPS Besançon - UEREPS Nancy
UEREPS Dijon - UEREPS Strasbourg
UEREPS Lyon - UEREPS Clermont
UEREPS Paris - CREPS Montry (barrage)
UNIVERSITES
Droit Aix - USTL Montpellier
GRANDES ECOLES (1/4 de finale 15 heures)
Ec. Mil. Strasbourg - ENSAM Paris (au Tremblay), ENSAI Strasbourg - Ec. des Mines Douai (à Sedan), IUT Vannes - INSA Toulouse (à Bordeaux), Kiné Montpellier - INSA Lyon (à Valence).

division 4

GROUPE A

*Beauvais b. Hénin	3-1
*Béthune b. Tourcoing	1-0
*Beaurevoir et Fécamp	1-1
*Dieppe b. Avesnes	3-1
Saint-Quentin b. *Saint-Omer	3-0
*Compiègne et Friville	0-0
*Le Portel b. Raismes	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	33	19	15	3	1	35	6
2. Saint-Omer	25	19	10	5	4	31	20
3. Saint-Quentin	22	19	9	4	6	27	27
4. Raismes	20	19	6	8	5	32	27
Le Portel	20	18	8	4	6	22	20
Compiègne	20	19	6	8	5	26	28
7. Friville	19	19	6	7	6	36	32
Dieppe	19	19	8	3	8	27	26
9. Tourcoing	18	19	5	8	6	23	24
10. Hénin	17	19	4	9	8	19	25
11. Fécamp	15	19	3	9	7	20	25
12. Avesnes	14	19	4	6	9	22	34
Béthune	14	18	4	6	8	17	30
14. Beaurevoir	9	19	2	5	12	26	39

GROUPE B

*SO Maine b. Le Mans	3-0
*Police Paris b. Dreux	2-1
*Lisieux b. AS Mantes	4-0
Pithiviers b. *CA Mantes	1-0
Poissy b. *US Normande	1-0
*Bayeux et Trouville	1-1
*Mamers b. Evreux	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lisieux	31	19	13	5	1	45	9
2. Evreux	29	19	13	3	3	35	14
3. Pithiviers	25	19	10	5	4	25	21
4. Le Mans	24	19	11	2	6	29	18
5. SO Maine	22	19	7	8	4	20	15
6. US Normande	21	19	8	5	6	23	16
Mamers	21	19	8	5	6	21	20
8. Police Paris	17	19	6	5	8	14	19
9. Bayeux	15	19	5	5	9	27	32
Trouville	15	19	3	9	7	23	41
11. Poissy	14	19	5	4	10	17	22
12. Dreux	13	19	4	5	10	16	27
13. CA Mantes	11	19	4	3	12	10	30
14. AS Mantes	8	19	2	4	13	12	33

GROUPE C

*Thionville b. Belfort	1-0
FC Haguenau b. *SR Haguenau	2-1
*Neufchâteau-Audun reporté	
AS Mulhouse b. *Sarreguemines	1-0
Colmar b. *Blagny	3-0
*Forbach et Epinal	0-0
*FC Strasbourg b. Carignan	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epinal	28	18	13	2	3	47	13
FC K 06	28	18	11	6	1	25	10
3. Belfort	26	19	9	8	2	31	14
Forbach	26	19	11	4	4	31	21
5. Thionville	22	19	10	2	7	33	27
6. SR Haguenau	21	18	9	3	6	27	19
7. Colmar	16	19	6	4	9	34	35
Neufchâteau	16	16	7	2	7	27	30
9. AS Mulhouse	14	17	5	4	8	23	22
Carignan	14	19	5	4	10	19	30
11. Sarreguemines	13	19	5	3	11	17	27
12. FC Haguenau	12	18	5	2	11	28	45
13. Audun	10	16	2	6	8	20	35
14. Blagny	8	19	3	2	14	12	50

GROUPE D

*Ancenis et Stade Brestois	1-1
Saint-Pol-de-Léon b. *Morlaix	1-0
*Cherbourg b. Saint-Nazaire	4-1
Nantes b. *Redon	2-0
*Angers b. Lannion	6-0
*Quimper b. Saint-Lô	2-0
Ingrandes b. *Quimperlé	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lannion	26	19	11	4	4	27	20
2. Stade Brestois	25	19	11	3	5	42	29
Saint-Pol	25	19	10	7	3	27	18
4. Redon	23	19	9	5	5	29	21
5. Ingrandes	22	19	9	4	6	41	29
6. Cherbourg	21	19	8	5	6	24	20
7. Angers	20	19	6	8	5	23	18
8. Nantes	17	19	5	7	7	18	19
Ancenis	17	19	6	5	8	25	29
Quimper	17	19	7	3	9	23	30
Saint-Lô	17	19	6	5	8	15	25
12. Saint-Nazaire	15	19	5	5	9	13	30
13. Morlaix	11	19	3	5	11	15	19
14. Quimperlé	10	19	3	4	12	14	29

GROUPE E

INF Vichy b. *Montmorillon	2-0
Feyzin b. *Limoges	1-0
*Riom b. Châteauroux	1-0
*St-Etienne b. Domerat	1-0
*Isle b. RC Vichy	2-1
*Montargis b. Messeix	2-1
*Moulins et Stade Clermont	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	27	19	11	5	3	30	16
Châteauroux	27	19	11	5	3	30	16
3. Isle	21	19	8	5	6	21	15
Clermont	21	19	6	9	4	18	13
Riom	21	19	7	7	5	21	18
6. Moulins	20	18	7	6	5	30	20
INF Vichy	20	19	5	10	4	14	28
8. Feyzin	19	18	7	5	6	29	22
9. RC Vichy	19	19	5	8	6	26	29
10. Limoges	18	19	5	8	6	19	22
11. Montargis	16	19	6	4	9	22	32
12. Messeix	14	19	6	2	11	16	22
13. Montmorillon	12	19	4	4	11	17	38
14. Domerat	10	19	5	0	14	16	37

GROUPE F

*Gueugnon et Garges	1-1
*Beaunes b. Sens	3-0
*Besançon - Baume	remis
*Bavans b. Longjumeau	4-1
*Vendeuvre et Romilly	0-0
*PTT Macon b. Moirans	1-0
Auxerre b. *Dampierre	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	26	19	10	6	3	29	15
2. Loongjumeau	25	19	10	5	4	31	21
3. Romilly	23	19	10	3	6	34	23
4. Auxerre	22	18	8	6	4	37	22
5. Dampierre	21	19	7	7	5	26	23
6. Garges	19	18	7	5	6	17	14
Baume	19	17	7	4	6	16	15
PTT Macon	19	17	6	7	4	22	23
9. Vendeuvre	17	19	7	3	9	25	31
10. Gueugnon	16	19	5	6	8	16	20
11. Bavans	15	17	6	3	8	22	22
Sens	15	19	5	5	9	14	26
13. Besançon	11	18	3	5	10	17	23
14. Moirans	9	18	3	3	12	12	33

GROUPE G

*Mérignac b. Luzenac	4-0
*Roumazières et Saintes	1-1
*Muret b. Cazeres	3-0
*Niort et Aurillac	0-0
*Pau b. Bayonne	1-0
*Toulouse-F. et Brive	1-1
*Rodez b. Andernos	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pau	25	19	10	5	4	33	19
Muret	25	19	11	3	5	31	20
3. Aurillac	24	19	10	4	5	21	20
4. Niort	23	19	8	7	4	20	10
5. Brive	22	19	7	8	4	24	13
Mérignac	22	19	9	4	6	26	24
7. Rodez	21	19	8	5	6	27	20
8. Bayonne	19	19	6	7	6	16	14
Toulouse	19	19	6	7	6	22	23
10. Andornos	17	19	6	5	8	26	21
11. Cazères	16	19	3	10	6	19	24
12. Saintes	12	19	4	5	10	11	31
13. Roumazières	11	19	3	5	11	18	34
14. Luzenac	10	19	2	6	11	12	33

GROUPE H

*Saint-Raphël b. Uzès	3-0
Cannes b. *Marseille	3-1
Menton b. *Saint-Cyr	2-1
*Montélimar et Istres	0-0
*Ajaccio b. Grenoble	2-1
*Bastia b. Gardanne	3-0
*Salon et Annecy	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1, Saint-Raphaël	26	19	10	6	3	30	13
2. Annecy	25	19	9	7	3	26	11
Marseille	25	19	9	7	3	28	19
Uzès	25	19	10	5	4	24	20
5. Montélimar	21	19	7	7	5	18	21
6. Grenoble	20	19	6	8	5	23	15
7. Bastia	19	19	6	7	6	17	11
Istres	19	19	6	7	6	22	20
9. Menton	18	18	7	2	9	23	22
10. Cannes	16	19	6	4	9	23	26
11. Ajaccio	15	19	4	7	8	16	23
Saint-Cyr	15	19	4	7	8	22	34
13. Gardanne	14	19	4	5	9	14	25
14. Salon	8	19	1	6	12	11	38

rendez-vous

GROUPE A
Friville-Beauvais
Hénin-Béthune
St-Quentin-Dieppe
Le Portel-Avesnes-lez-Aubert
Raismes-Beaurevoir
Fécamp-Compiègne
Tourcoing-Saint-Omer

GROUPE B
Trouville-SO Maine
Le Mans-Police Paris
Poissy-CA Mantes
Evreux-Pithiviers
Mamers-Lisieux
AS Mantes-Bayeux
Dreux-US Normandie

GROUPE C
Epinal-Thionville
Belfort-SR Haguenau
Colmar-Sarreguemines
Carignan-AS Mulhouse
FCK 06-Neufchâteau
Audun-le-Tiche-Forbach
FC Haguenau-Blagny

GROUPE D
Saint-Lô-Ancenis
Stade Brestois-Morlaix
Lannion-Redon
Ingrandes-Nantes
Quimperlé-Cherbourg
Saint-Nazaire-Quimper
St-Pol-de-Léon-Angers

GROUPE E
Messeix-Montmorillon
INF Vichy-Limoges
RC Vichy-Saint-Etienne
Stade Clermont-Domérat
Moulins-Riom
Châteauroux-Montargis
Feyzon-Isle

GROUPE F
Moirans-Gueugnon
Garges-Beaune
Romilly-Bavans
Auxerre-Longjumeau
Dampierre-Besançon
Baume-PTT Mâcon
Sens-Vendœuvre

GROUPE G
Brive-Mérignac
Luzenac-Roumazières
Bayonne-Niort
Andernos-Aurillac
Rodez-Muret
Cazères-Toulouse-Fontaines
Saintes-Pau

GROUPE H
Gardanne-Saint-Raphaël
Uzès-Marseille
Grenoble-Montélimar
Annecy-Istres
Salon-St-Cyr
Menton-Bastia
Cannes-Ajaccio

régionaux

● ALSACE

*Kogenheim b. Sélestat	6-0
Bischeim b. *Wittelsheim	2-1
*Gundershoffen b. Saint-Louis	3-0
*Riedisheim b. Wissembourg	2-0
*FC Mulhouse b. Westhouse	3-0
Kronenbourg b. Westhouse	3-0
Soultz b. *Neuweg	2-0

Classement : 1. Kogenheim, Kronenbourg, Bischeim, 19 pts ; 4. Wittelsheim, 18 pts ; 5. Soultz, Westhouse, Gundershoffen et RS Mulhouse, 17 pts ; 9. Wissembourg, 16 pts ; 10. Riedisheim, 14 pts ; 11. Saint-Louis et FC Mulhouse, 13 pts ; 13. Neuweg, 12 pts ; 14. Sélestat, 10 pts.

● AQUITAINE

*St-Symphorien b. Lège	2-1
*Arcachon et Castets	1-1
*Orthez b. Pau	3-0
*St-Christophe et Libourne	1-1
*Le Taillan et Agen	0-0
Bergerac b. *Paulilac	1-0
Ex. Saint-Seurin.	

Classement : 1. Agen, 37 pts ; 2. Le Taillan, 36 pts ; 3. Saint-Seurin, Paulilac et Bergerac, 35 pts ; 6. Saint-Symphorien, 34 ; 7. Lège et Castets, 33 pts ; 9. Libourne et Orthez, 32 pts ; 11. Saint-Christophe, 29 pts ; 12. Pau, 28 pts ; 13. Arcachon, 23 pts.

● ATLANTIQUE

*Luçon b. AS Brieronne	1-0
*ES Fontenay b. Pouzauges	1-0
*FC Yonnais b. ET Clisson	4-0
*PTT Nantes b. SA Fontenay	2-1
Challans b. *AC Brevin	1-0
*Montreuil-Juigné et Segré	1-1
*Mehan-Penhoët et Saumur	0-0

Classement : 1. Luçon, 46 pts ; 2. Segré, 41 pts ; 3. Brevin, 40 pts ; 4. Challans, 39 pts ; 5. PTT Nantes, Clisson et Montreuil-J., 37 pts ; 8. FC Yonnais, 36 pts ; 9. SA Fontenay et Saumur, 34 pts ; 11. Brieronne et ES Fontenay, 33 pts ; 13. Pouzauges, 30 pts ; 14. Penhoët, 27 pts.

● AUVERGNE

Gannat b. *Les Martres	2-1
*Le Puy b. Varennes	2-0
*Val Vert b. Avernes	2-0
*Arpajon et Beaumont	1-1
*Montluçon et Montferrand	2-2
*Lapalisse et INF Vichy	0-0

Classement : 1. La Palisse, 37 pts ; 2. Beaumont et Gannat, 33 pts ; 4. Valvert, Varennes et INF Vichy, 32 pts ; 7. Montferrand et Montluçon, 31 pts ; 9. Les Martres, 29 pts ; 10. Avernes, 28 pts ; 11. Le Puy, 26 pts ; 12. Arpajon, 24 pts.

● CENTRE

*La Châtre et Vendôme	1-1
*Saint-Pierre b. Gien	2-0
*Tours b. Joué-lès-Tours	2-1
*FC Orléans et Loches	0-0
Châteaudun b. *US Orléans	3-1
*Selles/Cher et Beaugency	0-0

Classement : Joué-lès-Tours, 42 pts ; 2. FC Tours, 41 pts ; 3. FC Orléans, 38 pts ; 4. US Orléans, 37 pts ; 5. Châteaudun et St-Pierre, 35 pts ; 7. Gien, 34 pts ; 8. Vendôme, 33 pts ; 9. Beaugency, 30 pts ; 10. Loches et Selles/Cher, 28 pts ; 12. La Châtre, 27 pts.

● CENTRE-OUEST

Ruffec b. *Cerizay	2-1
*Thouars b. Cognac	2-0
Panazol b. *Chauvigny	1-0
P.-des-B. b. *Rochefort	1-0
Poitiers b. *Brive	2-1
*St-Liguaire b. Châtellerault	2-1

Classement : 1. Châtellerault, 42 pts ; 2. Panazol, 41 pts ; 2. Thouars, 40 pts ; 4. Poitiers et Rochefort, 36 pts ; 6. Cognac, 34 pts ; 7. Chauvigny, 33 pts ; 8. Ruffec et Cerizay, 31 pts ; 10. Brive et Saint-Liguaire, 28 pts ; 12. Combrand, 27 pts ; 14. Port-des-Barques, 26 pts.

● CORSE

USC b. *AJBB	3-2
*Fair b. ASPU	2-0
*ROC b. GFCA	3-0
*SCOB et Toga FCB	1-1
*AS Muriani b. EFB	5-0
*SECB b. AS Murato	2-1

Classement : 1. US Corte, 43 pts ; 2. Ile Rousse, 38 ; 3. Porto-Vecchio, 36 ; 4. SCO Bastia, 35 ; 5. RO Cardo, 33 ; 6. AS Muriani, 32 ; 7. EF Bastia, 31 ; 8. GFCA et Toga FC, 30 ; 10. AJ Bastia et SEC Bastia, 29 ; 12. AS Murato, 26.

● FRANCHE-COMTÉ

*Audincourt et Fesches	1-1
*Luxeuil b. Tavaux	3-0
*Villiers-le-Lac b. Héricourt	1-0
*Dole b. Arc-lès-Gray	1-0
*Pont-de-Roide et Molinges	1-1
*Pontarlier et Fougerolles	0-0

CLASSEMENT : 1. Fougerolles, 35 pts ; 2. Luxeuil et FC Dole, 32 ; 4. Molinges, 29 ; 5. Fesches et Villiers-le-Lac, 28 ; 7. Pont-de-Roide, 27 ; 8. Audincourt, 25 ; 9. Héricourt, 23 ; 10. Pontarlier, 21 ; 11. Arc-lès-Gray et Tavaux, 20.

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Paulhan b. Agde	1-0
*Le Crès et Beaucaire	1-1
Canet-Pl. b. *Castelnau	5-1
*Perpignan et Vauvert	1-1
Bagnols b. *La Gd-Combe	2-1
*Aimargues et Montpellier	0-0
*Pt-Saint-Esprit et Sète	1-1

Classement : 1. Perpignan, 26 pts ; 2. Beaucaire, 24 ; 3. Canet-Plage et Vauvert, 23 ; 5. Paulhan, 20 ; 6. La Gd-Combe, 18 ; 7. Agde et Pt-Saint-Esprit, 17 ; 9. Monpellier, 16 ; 10. Le Crès et Bagnols, 15 ; 12. Aimargues et Sète, 14 ; 14. Castelnaudary, 10.

● LORRAINE

*Algrange et Stiring	0-0
*Ptt Metz b. Sarrebourg	1-0
*St-Avold b. Lexy	2-0
*Anould b. Florange	2-0
*Basse-Yutz b. Hombourg	3-1
*Bataville et Pont-à-Mousson	1-1
*Thil b. Vandœuvre	3-0

Classement : 1. PTT Metz, 25 pts ; 2. Saint-Avold et Florange, 20 ; 4. Pont-à-Mousson, 19 ; 5. Bataville, Basse-Yutz et Hombourg, 17 ; 8. Vandœuvre, 16 ; 9. Thil et Sarrebourg ; 11. Anould, 15 ; 12. Stiring, 14 ; 13. Algrange, 10 ; 14. Lexy, 8.

● MAINE

*AS Sablé b. ET Sablé	3-2
*US Vibray et FA Laval	0-0
*Allonnes et St-Berthevin	1-1
*Château-Gontier b. Evron	7-0
*Ste-Jamme b. CH Le Mans	2-1
*St. Laval b. FC Cossé	3-0

Classement : 1. Château-Gontier, 45 pts ; 2. Vibray et Evron, 39 ; 4. ET Sablé, 35 ; 5. FC Cossé, 34 ; 6. Ste Jamme et St-Berthevin, 32 ; 8. St. Laval et FA Laval, 31 ; 10. CH Le Mans, AS Sablé et Allonnes, 30.

● MÉDITERRANÉE

*Grasse et La Fontonne	0-0
*La Ciotat b. Le Pujet	1-0
*Marignane et Port-de-Bouc	0-0
*St-Antoine et Premier Canton	1-1
*Draguignan et Miramas	1-1
*Saint-Tropez et Bollène	2-2

Classement : 1. Marignane, 24 pts ; 2. Grasse, 21 ; 3. Le Pujet et La Fontonne, 20 ; 5. Saint-Tropez et Draguignan, 19 ; 7. Premier Canton et La Ciotat, 18 ; 9. Port-de-Bouc et Saint-Antoine, 13 ; 11. Miramas, 12 ; 12. Bollène, 5.

● NORD

Arras b. *Jeumont	1-0
*Arques et Berclau	0-0
*Wasquehal b. Aire	2-1
Boulogne b. *Bruay	1-0
*Nœux b. Marcq	3-1
*Lens et Doual	1-1

Classement : 1. Boulogne 36 ; 2. Arras 34 ; 3. Aire, Nœux, Lens et Doual 31 ; 7. Arques et Jeumont 29 ; 9. Wasquehal 28 ; 10. Berclau 27 ; 11. Bruay 25 ; 12. Marcq 20.

● NORD-EST

*Marnaval b. Reims	1-0
*CO Châlons b. Vrigne	3-1
*O. Charlev. b. PTT Châlons	3-0
Epernay b. *Chaumont	2-1
*Sézanne b. Troyes	1-0
*Brienne et Eclaron	1-1
E. Charleville b. *Romilly	2-0
Matches en retard	
*Eclaron b. Marnaval	2-0
*Reims et Vrigne	1-1
Troyes b. *Romilly	2-0
*PTT Châl.-Charlev.	1-1

Classement : 1. O. Charleville 43 ; 2. Epernay 41 ; 3. Reims 39 ; 4. Troyes et E. Charleville 33 ; 6. Marnaval 31 ; 7. Vrigne 30 ; 8. Brienne et Châlons CO 29 ; 10. PTT Châlons et Sézanne 28 ; 12. Romilly 27 ; 13. Eclaron et Chaumont 25.

● BASSE-NORMANDIE

Lisieux b. *Carentan	4-1
*St-Georges b. US Normande	2-0
*Vire b. PTT Caen	2-1
Mondeville b. *Ifs	2-0
*SM Caen b. Granville	2-0
*Avranches b. Surtainville	2-1

Classement : 1. Lisieux 39 ; 2. Mondeville 38 ; 3. Granville 37 ; 4. Caen, Avranches et Condé-sur-Vire 35 ; 7. PTT Caen et US Normande 33 ; 9. St-Georges 29 ; 10. Ifs 25 ; 11. Surtainville 24 ; 12. Carentan 21.

● HAUTE-NORMANDIE

*Pavilly b. Houime	2-0
*AM Neiges b. Luneray	8-0
*USR Sapins b. Lillebonne	1-0
*Oisel b. Bernay	4-0
*Arques b. Naudreuil	1-0
Evreux b. *Elbeuf	2-0
Montfort b. *Levillain	1-0

Classement : 1. AM Neiges 49 ; 2. Pavilly ; 3. Elbeuf 44 ; 4. Montfort 43 ; 5. Oissel 40 ; 6. Evreux 36 ; 7. Arques 35 ; 8. Levillain et Bernay 34 ; 10. Le Houlme et Vaudreuil 31 ; 12. USR Sapins, Lillebonne et Luneray 28.

● OUEST

*Penmarc'h b. Melec-Pl.	1-0
*Stella Paris b. St-Laurent	3-0
*Plouguerneau b. TA Rennes	3-0
*CPB Rennes b. Lanester	3-0
Lorient - St-Malo	remis
*Plouhinec b. Guingamp	3-1
Carhaix b. *Locminé	2-0

Classement : 1. FC Lorient 46 ; 2. Carhaix 44 ; 3. Guingamp 41 ; 4. St-Malo 40 ; 5. Plouhinec, Lanester et TA Rennes 39 ; 8. CPB Rennes 37 ; 9. M.-Plumelec 35 ; 10. St-Laurent, Locniné, Stella Maris et Plouguerneau 34 ; 14. Penmarc'h 32.

● PARIS

*Créteil et Villecresnes	0-0
Choisy b. *Malakoff	4-0
PICARDIE	
Breteuil b. *Ribécourt	3-0
*Longpré b. Origny	2-0
*Crépy et Laon	1-1
*Prémontré b. Montataire	3-2
*Chantilly et Abbeville	0-0
Amiens b. *Tergnier	1-0

Classement : 1. Amiens 44 ; 2. Laon 40 ; 3. Abbeville 37 ; 4. Ribécourt 32 ; 5. Breteuil 31 ; 6. Tergnier 30 ; 7. Longpré et Chantilly 29 ; 9. Prémontré 28 ; 10. Origny 27 ; 11. Crépy 27 ; 12. Montataire 22.

● RHONE-ALPES

*Jojo Gren. et St-Martin-d'H.	1-1
Norcap b. *Seyssinet	2-0
*Decines et L'Etrat	1-1
*Cruseilles b. St-Chamond	2-0
*Annemasse et Thonon	1-1
*Rumilly et Faucigny	0-0

Classement : 1. Annemasse 37 ; 2. FC Jojo 36 ; 3. St-Chamond 33 ; 4. Thonon 32 ; 5. L'Etrat 29 ; 6. Decines 28 ; 7. Faucigny 27 ; 8. Norcap 26 ; 9. Rumilly et St-Martin-d'Hères 23 ; 11. Cruseilles 22 ; 12. Seyssinet 20.

FÉMININES (Sixième journée)

DIVISION 1

GROUPE A

*Etroeungt b. Nancy	2-0
*Juvisy b. St-Quentin	6-1
*Hénin b. Metz	3-0

Classement : 1. Etroeungt, 10 pts ; 2. Hénin, 8 ; 3. Juvisy, 6 ; 4. St-Quentin, Metz, 3 ; 6. Nancy, 2.

GROUPE B

*Sessenheimn b. St-Clair	
Cal.	2-1
Moulins b. *Orléans	3-1
*Reims b. St-Maur	3-1

Classement : 1. St-Maur, 10 pts ; 2. Moulins, 9 ; 3. Reims, 8 ; 4. Orléans, 4 ; 5. St-Clair Caluire, 3 ; 6. Sessenheim, 2.

GROUPE C

*Lyon b. L'Union Toulouse	1-0
Cannes b. *Arpajon	2-1
Muret b. *Marseille	1-0

Classement : 1. Cannes, 12 pts ; 2. Muret, 9 ; 3. Lyon, 6 ; 4. Marseille, 4 ; 5. L'Union Toulouse, 3 , 6. Arpajon, 2.

GROUPE D

Montfaucon b. *Cholet	2-0
Soyaux b. *St-Brieuc	4-0
*Quimper b. Brest	2-1

Classement : 1. Soyaux, Quimper, 10 pts ; 3. Brest, 5 ; 4. St-Brieuc, Montfaucon, 4 ; 6. Cholet, 3.

DIVISION II

GROUPE E

*Condé-sur-N. et Boran	1-1
Hem b. *Colombes	2-0
*Fécamp b. Calais	2-0

Classement : 1. Condé-sur-Noireau, 11 pts ; 2. Fécamp, 7 ; 3. Calais, Boran, Hem, 6 ; 6. Colombes, 0.

GROUPE F

*Vendenheim b. Foug	4-0
*Baldersheim et PSG	0-0
Exempt : Valentigney.	

Classement : 1. Vendenheim, 8 pts ; 2. Paris-SG, 7 ; 3. Valentigney, 5 ; 4. Baldersheim, 3 ; 5. Foug, 1.

GROUPE G

*Beaucaire - St-Etienne	non communiqué.
Valence b. *Grenoble	2-1
*Colomiers b. Beaumont	4-1

GROUPE H

*Blois b. Bordeaux	3-0
Dreux b. *Rochefort	2-1
*Le Mans b. Royan	2-0

Classement : Le Mans, Blois, 10 pts ; 3. Dreux, 7 ; 4. Bordeaux, 6 ; 5. Rochefort, 2 ; 6. Royan, 1.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

ALBI vainqueur de Bastia.

LA ROCHELLE qui se place dans le groupe Centre-Ouest.

CLARENSAC pour ses victoires en Coupe du Gard-Lozère sur Marjevols, Uzès, Mende.

AUVERS toujours invaincu après dix-huit journées et dix points d'avance sur son suivant.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert.

Ch. MAILLARD Pub

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

LE LOURD PROBLEME DU MONDIAL 1986

Si le Brésil ne peut pas, qui le pourra ?

(Jacques FERRAN)

Joao Havelange a gagné. Le Brésil n'organisera pas la Coupe du monde 1986.

Fantastique paradoxe ! Alors que l'univers entier souhaitait se rendre au « pays du football » en 1986 — estimant qu'en Amérique seul le pays de Pelé et de Socrates était capable de remplir une pareille mission —, c'est un Brésilien qui a constitué le principal obstacle à la candidature du Brésil.

Pourquoi ?

Officiellement, pour des raisons économiques. Le Brésil, qui souffre d'un endettement considérable, ne serait pas en mesure de supporter la charge écrasante du Mondial. Une charge qu'Havelange lui-même a estimée à 300 millions de dollars.

Mais on sait qu'en réalité, et plus forte que tout le reste, a pesé dans la balance l'hostilité que l'ancien président de la CBD porte à son successeur à la tête du football brésilien. Lorsque Havelange a soutenu la candidature de M. Hoffmeister face à Giulite Coutinho, en janvier dernier, il l'a fait sur le thème : « Avec mon candidat, le Brésil aura le Mondial. »

Coutinho aurait-il dû s'effacer pour que son pays ait le Mondial ? Il a lutté, au contraire. Et son argumentation en faveur d'une organisation qui aurait rapporté de l'argent au Brésil au lieu de lui en coûter était forte. Elle a convaincu, notamment en Europe, tous ceux à qui il l'a présentée.

Elle n'a, hélas, pas réussi à convaincre le chef de l'Etat brésilien, Batista Figueiredo, plus sensible aux risques soulignés par le président de la FIFA qu'aux avantages promis par Coutinho. « Le Brésil, dit Alain Fontan, a désormais peur de son ombre. Et nous n'irons pas à Rio en 1986. »

Cela, après tout, ne serait pas grave si nous savions où nous allons aller et si nous étions sûrs qu'un autre pays américain est capable d'offrir à la compétition mondiale tout ce dont elle a besoin.

Il n'en est pas malheureusement pas ainsi.

Le Mexique, qui a organisé l'épreuve dans de bonnes conditions en 1970 et qui a la préférence, semble-t-il, non seulement d'Havelange, mais de beaucoup d'Européens, est encore plus endetté que le Brésil et beaucoup moins apte que lui à présenter rapidement des installations sportives. Si le Brésil s'est récusé, comment le Mexique pourrait-il réussir ? Et comment Havelange pourra-t-il tenir, à l'égard des Mexicains, un langage exactement inverse à celui qu'il a tenu à ses compatriotes ?

Les Etats-Unis sont également candidats. Mais les problèmes qu'ils viennent de poser à la FIFA pour l'organisation du prochain tournoi olympique sont tels que presque personne n'a envie de mettre le Mondial à l'heure américaine.

Quant au Canada, il ne manque pas d'arguments, et nous sommes de ceux qui les écouteraient volontiers. Mais nous savons que les dirigeants les plus importants de la FIFA estiment ce pays trop tendre, trop inexpérimenté, trop éloigné des choses du football pour prétendre, déjà, à une organisation aussi lourde.

Le plus inquiétant dans cette affaire c'est qu'à vrai dire, après le désistement de la Colombie et du Brésil, aucune nation américaine ne semble vraiment capable d'assumer la charge d'une compétition aussi complexe.

En portant à vingt-quatre le nombre des équipes finalistes, Havelange a lui-même déclaré : « Six ou sept pays seulement dans le monde vont être capables d'organiser désormais le Mondial. »

Il ne comptait certainement pas dans ce chiffre le Mexique, les USA, le Canada. Et il n'imaginait pas que le pays désigné n'aurait que trois ans pour tout préparer.

Faut-il en conclure que la Coupe du monde est devenue inorganisable ? Ou bien envisager de revenir en Espagne ou en Allemagne si l'on veut être sûr que tout ira bien ?

Telles sont les terribles questions que pose le renoncement du Brésil. Elles mettent en jeu l'avenir même de la compétition mondiale préférée des hommes.

HISTOIRE D'UN RENONCEMENT

Le Brésil d'aujourd'hui a peur de son ombre

(Alain FONTAN)

On pleure dans les favelas. La vieille samba adaptée jadis pour les Compagnons de la chanson sur le mode gai de « Si tu vas à Rio », est en réalité une triste histoire. Personne ne va plus à Rio.

Le rideau est tombé sur les espoirs de millions de supporters brésiliens. Ils rêvaient d'un Mundial, d'une Coupe qui serait leur œuvre et que leurs chants aideraient à gagner. D'un peu de travail aussi, pour les chômeurs. Car, si le ballon rond reste un phénomène social au pays de Pelé, un effort fédéral en faveur du « social » n'eut pas été mal venu.

Comme la nostalgie, le Brésil n'est décidément plus ce qu'il était. Hier encore fer de lance du tiers monde, fidèle du cirque tapageur de la « Formule 1 », payeur de sommes folles pour Sinatra, constructeur des plus grands barrages du monde et de routes amazoniennes pharaoniques, ce pays de fonceurs devenu la huitième puissance industrielle mondiale en vingt ans, semble soudain paralysé par la peur. Tout se déroule actuellement là-bas sur un fond de FMI et l'écho de l'inflation galopante. En état de choc, les secteurs industriels, pétro-chimiques et bancaires demeurent paralysés.

Voilà bien une maladie contagieuse, la sinistrose. A travers les autorités gouvernementales, le football a fini par l'attraper. Privé de Coupe. A force d'essayer de passer et repasser une dette extérieure (85 milliards de dollars) en forme de boule de neige, le gouvernement local patauge. Il rate non seulement la passe, mais ses dribbles. Un festival de loupés.

Les deux langages de Havelange

Non, M. Figueiredo, l'actuel président ne veut pas « imposer » un Mundial à son successeur (pourquoi, en ce cas, imposer ledit successeur à la nation ?), puisqu'il se retirera sous sa tente en 1985. Non, on ne sait pas exactement combien de touristes l'événement amènera. Non, la situation n'est pas des meilleures. Et puis après ? Est-elle bonne quelque part ? Sans doute pas au Mexique qui a dévalorisé son peso de 47 % il y a deux mois, et se débat dans des problèmes insolubles.

Espérons, à ce propos, que M. Havelange, président de la FIFA, sonnera le tocsin aux dirigeants mexicains avec la même insistance qu'il vient de le faire pour son propre gouvernement. Jamais, en tout cas, dans l'histoire du football, on ne vit un président de l'entité mondiale s'attacher ainsi à dire à un pays que le Mundial est une mauvaise chose. Aurait-il tenu le même langage si son candidat aux élections de la CBF, M. Hoffmeister, avait été élu en décembre dernier ? Sur ce plan, M. Havelange avait annoncé que le Brésil n'aurait pas de Coupe du monde sous un nouveau règne de M. Coutinho, et il a tenu parole. Mieux vaut sans doute pour lui que la décision ait été prise par le gouvernement de son pays, que par le comité exécutif de la FIFA, plus proche peut-être, mais très pro-Brésil et imprévisible. « Comment faire pour que Havelange soit Brésilien ? » Questionnait il y a quelque temps Jacques Ferran, retour de Zurich. La question reste posée.

Visiblement mal informé et à côté de la plaque, comme pour les décisions économiques prises au cours de ces vingt dernières années, le gouvernement brésilien paraît craindre, aujourd'hui, son ombre elle-même. M. Coutinho promettait un bénéfice de 150 millions de dollars, mais M. Havelange annonçait une facture de 300 millions de dollars à régler. Qui croire ? Les techniciens et leurs rapports sur les télécommunications, le tourisme et le transport ont reçu un camouflet.

Le monopole de TV Globo

En coulisses, un élément a joué un grand rôle. La « TV Globo » détient un quasi-monopole et préfère acquérir l'exclusivité des retransmissions depuis l'étranger, afin de vendre à prix d'or ses secondes de publicité, que de devoir partager le filmage des rencontres avec d'autres chaînes locales. Son propriétaire, M. Marinho qui possède une vingtaine de sous-stations à travers un pays d'échelle continentale, demeure sans doute le plus important personnage du pays. Il possède également une puissante station radio, un grand quotidien et de nombreuses autres affaires. Une richesse colossale. Il s'est fait l'allié de Havelange pour « exporter » à tout prix ce Mundial hésitant, semblable à l'épervier au-dessus d'un nid de coucous.

Parmi les bruits les plus invraisemblables, certains arguments n'ont pas manqué de piquant : que risquait-il de se passer si le Brésil ne l'emportait pas chez lui, qui contiendrait la colère de la foule ? Comment, d'autre part, empêcher la machine-Brésil de stopper toute entière les jours de matches ?

Soit dit en passant, le pays s'arrête littéralement quand joue la sélection « vert et or », que ce soit à Maracana ou en Cochinchine.

Pour revenir aux choses sérieuses, on se demande à l'heure de « l'ouverture démocratique » à quoi ont servi les quelque deux cents signatures et plus, de parlementaires favorables à l'organisation, à l'issue de la conférence de M. Coutinho ? Confondrait-on le Congrès avec la tribune ? (de supporters évidemment).

Nous voilà donc repartis vers le Mexique. Comme en 1914, ou 1870 plus exactement. On finit par confondre les guerres. Celle-ci, en tout cas, ne sera pas oubliée. Car, lorsque le plus grand pays de football se voit contraint de déclarer forfait pour l'organisation d'un Mundial tenant à cœur de tout un peuple, ce dernier perd moins que le football lui-même.

Les pays en voie de développement se trouveront bientôt automatiquement en marge de toute mise sur pied de la Coupe du monde. Piégés par la FIFA pour le prix des places ! Reste à savoir si, depuis que la FIFA est riche, le football est meilleur ou plus heureux.

La merveilleuse équipe du Brésil 1982 ne jouera pas sur ses terres en 1986. Elle portait pourtant bien des espoirs.

FIFA ZURICH

Décision le 20 mai à Stockholm

ZURICH. — Le secrétariat général de la FIFA, à Zurich, a confirmé que, à l'expiration du délai qui était fixé au 11 mars à minuit, trois candidatures officielles à l'organisation de la Coupe du monde 1986 avaient été reçues : celles du Canada, des Etats-Unis et du Mexique.

L'attribution de cette organisation à laquelle la Colombie et le Brésil viennent de renoncer successivement, pour des motifs financiers, sera décidée par le comité exécutif de la FIFA qui se réunira le 20 mai à Stockholm. Cette déclaration a été faite après que M. Giulite Coutinho, président de la Confédération brésilienne de football, eut averti le secrétariat général de la FIFA par un télex que sa fédération renonçait à briguer l'organisation du Mundial, le gouvernement brésilien lui ayant refusé son appui.

Pour prendre sa décision et proposer un dossier à son comité exécutif, la FIFA se livrera, dans les prochaines semaines, à des inspections sur le terrain dans les trois pays candidats. Cette tournée s'effectuera entre le 15 et le 22 avril.

Il est encore trop tôt pour faire un pronostic. On sait que le Mexique a organisé la Coupe du monde 1970 et que ni le Canada ni les Etats-Unis n'ont d'expérience en ce domaine. Ce qui ne veut pas dire que cela les avantage, car la nécessité d'une expérience solide est rendue d'autant plus nécessaire que le pays organisateur désigné n'aura que trois ans pour se préparer. Rappelons également que le Mexique organise le Championnat du monde junior, cette année, et qu'il pourrait garder son équipe du comité organisateur en vue du Mundial 1986. C'est, du moins, les arguments que développera le dossier mexicain avec, dit-on, l'appui du président de la FIFA, Joao Havelange.

(Paul Kennedy)

U.S.A.

« Un projet qui tient la route »

NEW YORK. — La nouvelle émanant de Brasilia que le gouvernement brésilien du général Figueiredo, pour des raisons économiques, n'accepterait pas la responsabilité d'organiser la Coupe du monde en 1986 ne manque pas d'intéresser les Américains désireux de recevoir l'organisation du Mundial. Au cours d'une conférence de presse pendant laquelle le comité d'organisation a révélé quelques particularités du rapport de quatre-vingt-douze pages qui sera soumis aussitôt à la FIFA, Gen Edwards, président de la fédération américaine (USSF), disait : « Nous avons un pays reconnu pour ses spectacles. Si nous en trouvons l'occasion, nous allons présenter une compétition rayonnante. »

Werner Fricker, vice-président de l'USSF et patron du comité d'organisation, ajoutait : « Nous avons toute confiance et sommes conscients que nous avons formulé un excellent projet. Nous aurons à dépenser peu d'argent et peu de temps à passer pour construire ou rénover les stades. »

Néanmoins, il faut admettre en toute sincérité que les organisateurs devront entreprendre d'importantes modifications et réfections de la plupart des pelouses pour se conformer aux règlements de la FIFA, comme la dispute entre la FIFA et les organisateurs des prochains Jeux Olympiques en est témoin.

Les quatorze stades proposés par les Américains sont les suivants : le Giants Stadium à New York, le Yale Bowl à New Haven (Connecticut), le John F. Kennedy Stadium à Philadelphie et le Robert F. Kennedy Stadium à Washington, sur la côte nord-est ; l'Orange Bowl à Miami, le Tampa Stadium à Tampa et le Tangerine Stadium à Orlando en Floride ; le Soldier Field à Chicago et le Michigan Stadium à Ann Arbor dans le centre et le Rose Bowl à Pasadena, le Coliseum à Los Angeles, le Stanford Stadium à Palo Alto, le Candlestick Park à San Francisco et le Husky Stadium à Seattle sur la côte ouest.

Un grand défi dont on n'a pas encore entendu le dernier mot.

CANADA

Appui total du gouvernement

MONTREAL. — Le gouvernement canadien a annoncé, vendredi dernier, qu'il était prêt à attribuer au moins 57 millions de dollars à son comité d'organisation si la FIFA lui attribuait l'organisation de la Coupe du monde 1986. Ce communiqué venait seulement 24 heures après que le Brésil eut annoncé son renoncement.

Le ministre des Communications, M. Francis Fox, a déclaré que le gouvernement fédéral avait dégagé 7 millions de dollars pour convertir les pelouses artificielles en sites recouverts d'herbe naturelle et 50 millions de dollars pour améliorer le réseau de communications radio et télévision pour l'étranger.

Le gouvernement canadien a garanti également l'entrée et la sortie des joueurs, des officiels et des spectateurs, l'importation et l'exportation libres des denrées durant le Tournoi et la sécurité pour les joueurs et les officiels, toutes ces conditions figurant dans le catalogue imposé par la FIFA. Pour ce qui concerne les stades et les télécommunications, tout est déjà en place, fonctionnel et moderne.

L'attitude du gouvernement canadien a été accueillie avec enthousiasme par les représentants de la Fédération canadienne de football : « Il était extrêmement important que notre gouvernement prenne rapidement et clairement position sur le problème, pour éviter le même échec qu'en Colombie, a déclaré le vice-président George Schwartz. La FIFA s'était trouvée pour la première fois avec un pays organisateur incapable d'honorer ses engagements, et elle devait trouver une solution rapide. Nous représentons cette solution, et la principale chose pour nous était d'avoir l'appui inconditionnel de notre gouvernement. »

George Schwartz a déclaré également que l'organisation, pour vingt-quatre pays finalistes répartis dans neuf villes avec la finale à Montréal (60 000 places assises à l'Olympic Stadium) représentait un budget de 104 millions de dollars avec 37 millions de dépenses et 67 millions de bénéfices sur lesquels 10 % iraient à la FIFA, 25 % à la Fédération canadienne et 65 % aux pays compétiteurs.

Les autorités canadiennes pensent que 100 000 touristes environ visiteraient le Canada pendant la Coupe du monde et provoqueraient une entrée de devises de 70 millions de dollars.

Le ministre Francis Fox a déclaré également qu'il y avait peu de chances que l'organisation du Mundial 1986 soit une répétition des Jeux Olympiques 1976 à Montréal, qui avaient provoqué un déficit financier de plus d'un billion de dollars : « Les Jeux Olympiques nécessitaient la construction d'une infrastructure. La Coupe du monde de football ne requiert pas cet investissement. Et nos dépenses les plus importantes concerneront uniquement les facilités de retransmissions radio et télévision pour tous les pays dans le monde. » Le ministre estime enfin que l'expérience du Canada, acquise au cours des Jeux Olympiques 1976, des Jeux du Commonwealth et des Jeux mondiaux universitaires à Edmonton, cet été, sont des arguments très solides pour l'obtention de l'organisation du Mundial 1986.

EUROPE

Challenge Interclubs

R.F.A. (Rainer KALB)

Stuttgart tremble puis s'envole

FRANCFORT. — Trente-cinq buts en huit matches : décidément les attaquants n'ont pas été pingres ce week-end en Bundesliga. Le match Schalke contre Brunswick a été reporté au 22 mars parce que le joueur Lutz Eigendorf de Brunswick s'est tué samedi dernier en rentrant chez lui après le match perdu contre Bochum. Dans un virage, Eigenforf allait trop vite ; il a chuté avec son Alfa Romeo contre un arbre. Lundi matin il était décédé.

Il sera enterré jeudi à Kaiserslautern où il a joué après sa fuite de la RDA. Toute l'équipe, ainsi qu'une délégation de Brunswick, participera à cet enterrement.

Les joueurs de Brunswick se sont sentis incapables de jouer un match tant qu'Eigendorf ne serait pas inhumé. Et Schalke, après quelques moments d'hésitation, a donné son accord pour repousser le match.

Revenons au football. Il n'y a eu que des victoires à domicile. En effet, à part Brême qui s'est rendu à Kaiserslautern, les sept clubs qui luttent pour le Championnat et les places pour la participation à la prochaine Coupe de l'UEFA n'ont pas eu à se déplacer et toutes les grandes équipes ont rempli leur contrat.

Mais elles ont eu plus de mal que les résultats ne le laissent croire. Prenez le Bayern par exemple. Jusqu'en deuxième mi-temps Bochum conservait le 0-0. Il a fallu la transformation en but d'un penalty de Breitner (samedi dernier il avait échoué à Francfort), pour ouvrir le score. Neuf minutes après, Del'Haye et Rummenigge marquaient deux autres buts. Analyse de l'entraîneur, Pal Csernai : « Bochum n'a joué que dans les trente mètres devant son but. Nous avons toujours eu des difficultés avec une telle équipe. Quand cela n'a plus marché nous sommes devenus nerveux. C'est inexplicable. »

Del'Haye, qui marquait son deuxième but de la saison : « On a eu du mal à se créer l'espace nécessaire. » Le soir le FC Bayern avait invité ses joueurs et leurs épouses à un grand dîner afin de créer l'ambiance d'avant le match difficile et important de mercredi en Coupe d'Europe à Aberdeen.

Contrairement à Bochum, Francfort attaquait bel et bien à Hambourg et fut battu seulement parce que Francfort ne sut pas tirer profit des possibilités qui s'ouvraient à lui. Pezzey, le libero autrichien, commettait des erreurs inhabituelles en défense.

Le match le plus spectaculaire fut celui de Stuttgart. Leverkusen ne montra aucune peur devant le grand favori et mena 1 à 0, puis 2 à 1 dans le Neckarstadion bien qu'avant le deuxième but il ait perdu Wiotowic qui après deux fautes graves avait été renvoyé par l'arbitre. Même les frères Forster attaquaient. Et ce fut le Français, Didier Six, qui d'un tir très bien placé des seize mètres égalisait. Leverkusen craquait mais de nombreux spectateurs admiraient cette équipe qui bien que menacée par la descente joue pourtant un football offensif.

Les meilleurs joueurs à Stuttgart : Sigurvinsson, comme d'habitude, Reichert (deux buts) et le défenseur, Schafer. Epuisé, Karl-Heinz Forster disait après le match : « Nous voulions vite marquer un but. Cela n'a pas marché. A la fin il nous a fallu beaucoup de force pour vaincre Leverkusen. »

Personne n'a fait de reproches au gardien Roleder qui se laissait passer le ballon entre les jambes pour le deuxième but de Leverkusen.

A noter encore que Moenchengladbach a remporté sa première victoire après huit matches. L'adversaire, Bielefeld fut méconnaissable. Malgré la victoire, Moenchengladbach n'a pas eu de chance : le gardien, Sude, s'est cassé le coude. Lui qui avait déjà raté les huit premiers matches de la saison en raison d'une blessure, l'année est terminée et Moenchengladbach n'a pas de vrais remplaçants. Dur, dur !

A part les résultats, l'Allemagne fédérale a appris la décision de Felix Magath. Après un entretien de quelques heures avec le sélectionneur, Jupp Derwall, Magath metteur en scène du jeu de Hambourg a décidé de ne pas rejouer dans l'équipe d'Allemagne. Après la défaite de la RFA au Portugal, Magath avait été sollicité de toutes parts pour revenir sur sa décision prise après la Coupe du monde. Magath : « Je ne suis pas le Messie. Le public, les journaux attendent trop de moi, mais Jupp Derwall aussi comme je l'ai constaté lors de nos entretiens. Tout seul, je ne peux pas sauver le football allemand. La responsabilité est trop grande. »

Et puisque le FC Barcelone, contrairement au contrat, ne veut pas libérer Bernd Schuster pour le match en Albanie (le 30 mars), Jupp Derwall se trouve devant un choix délicat : il n'a aucun milieu de terrain sauf Matthaus, Rolff et Dremmler. Personne en vue qui sache superviser ou qui ait du génie.

COUPE

(quarts de finale : match au retard)

Dortmund - Bochum ..... 3-1 (a-p)

(quarts de finale : match rejoué)

Fortuna Cologne (D 2) - M'Gladbach 2-1

CHAMPIONNAT

(24e journée)

Dortmund - Nuremberg	4-0
Stuttgart - Leverkusen	5-3
Bayern - Bochum	3-0
Hambourg - Francfort	3-0
Cologne - Düsseldorf	4-0
K'Lautern - Brême	2-1
Hertha - Karlsruhe	5-2
M'Gladbach - Bielefeld	3-0
Schalke 04 - Brunswick	remis

(match en retard)

Hambourg - Düsseldorf 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg	36	24	14	8	2	57	23
2. Bayern Munich	34	24	14	6	4	57	19
Dortmund	34	24	15	4	5	58	32
4. Stuttgart	33	23	14	5	4	55	29
5. Cologne	30	23	12	6	5	48	27
6. Brême	29	22	12	5	5	39	26
7. K'Lautern	28	23	9	10	4	34	31
8. Francfort	21	24	9	3	12	32	33
Nuremberg	21	23	8	5	10	28	44
Bielefeld	21	24	8	5	11	34	52
11. Brunswick	20	23	7	6	10	26	37
12. Bochum	19	23	6	7	10	25	32
13. Düsseldorf	18	24	5	8	11	37	59
14. M'Gladbach	16	23	7	2	14	38	43
Hertha	16	23	4	8	11	30	41
Leverkusen	16	23	5	6	12	24	47
17. Schalke 04	13	22	4	5	13	29	47
Karlsruhe	13	23	4	5	14	29	58

Buteurs : **Rummenigge (Bayern), 16 ; Allgower (Stuttgart), 14 ; Littbarski (Cologne), 13.**

Lettre de RFA (Rainer KALB)

ZEBEC LE SORCIER DE FRANCFORT

FRANCFORT. — Avant la septième journée de Bundesliga, Branko Zebec avait pris la responsabilité de Francfort, succédant à Helmut Senekowich, pris sous contrat en début de saison. Sous Senekowich, Francfort avait gagné un seul point en six matches. Zebec commençait avec un 1-1, contre le champion, Hambourg SV.

Samedi dernier, Francfort s'est rendu à Hambourg pour le match retour. Il est donc temps de faire un premier bilan.

Depuis presque une heure, deux hommes font leur promenade du soir à travers les jardins de Francfort de la Riederwald, ne cessant pas de parler de la Bundesliga en général et de l'Eintracht de Francfort en particulier. Le trésorier de l'Eintracht pose une question sur la vie privée du Yougoslave : « Avez-vous trouvé des amis à Francfort ? Avez-vous fait des connaissances ? »

A ce moment-là, la voix de Branko Zebec (53 ans), toujours douce, baisse encore. Et l'entraîneur déclare, selon le trésorier : « Je ne veux pas avoir de copains à Francfort, j'ai un problème à résoudre, j'y songe jour et nuit. »

Cette promenade a eu lieu le 13 septembre 1982. A l'époque, le problème dont Zebec parlait comptait deux parties. Il fallait, premièrement, quitter la zone dangereuse du classement, dans laquelle Francfort se débattait, et, deuxièmement, il fallait préparer le changement de génération, remplacer des vedettes vieillissantes par de jeunes joueurs, tâche dont on croyait Zebec peu capable, étant donné que, à Hambourg et à Dortmund, il a plutôt mené des équipes mûres, avec une tactique prudente et défensive, au sommet du classement.

Déjà Helmut Senekowich avait échoué devant ce travail. De nouveau Knispel : « Je n'aurais jamais donné mon accord à son licenciement seulement à cause des défaites amassées sous Senekowich. Il n'était pas prêt à travailler avec les jeunes ; voilà pourquoi il a été décidé de se séparer de lui. Senekowich envisageait de vendre Trieb pour 300 000 F à un autre club professionnel, de renvoyer Sivers dans son club de province, d'où il venait, et d'oublier Uwe Müller. »

Mais Trieb, Sivers, Müller sont aujourd'hui exactement les noms qui sont liés au petit miracle créé par Zebec à Francfort. Sans hésiter, sans faire face aux critiques, Zebec se mettait au travail stoïquement. Le danger de descendre n'existe plus, après la victoire sur le Bayern de Munich, il y a dix jours.

Les spectateurs sont revenus en masse (59 000 contre le Bayern ; le stade était complet).

Et d'une équipe beaucoup trop vieille, en début de saison, Zebec en a fait une qui possède de bonnes perspectives d'avenir.

Au départ, Zebec avait d'ailleurs demandé à ne pas être responsable des défaites : « Je prends la pleine responsabilité de tout ce qui se passe après la trêve. Pendant la trêve, je pourrai préparer l'équipe comme je veux. Maintenant, en cours de route, c'est quasiment impossible », avait il déclaré en prenant le pouvoir. Ce n'était pas des paroles lancées dans le vide. Quand les matches retour ont commencé, Francfort gagnait son premier point à l'extérieur (à Leverkusen), perdait à Brunswick et gagnait à Bochum. C'était la première victoire à l'extérieur, cette saison. Le travail de Zebec portait ses fruits.

La victoire à Bochum est une date marquante dans ce changement car, à la place de Willy Neuberger (36 ans), c'est Ralf Falkenmayer (20 ans) qui a joué en défense. Suppléant Bernd Nickel (33 ans, blessé), Trieb mettait le jeu en scène. A la place de Ronald Borchels (25 ans), il y avait Gulich en attaque (22 ans) et, sur le banc, il y avait encore Huw Müller, qui, sous Senekowich, n'avait pas joué une seule fois.

Le président du club, Axel Schander, déborde d'éloges pour son entraîneur : « Branko Zebec a le courage de faire jouer des jeunes joueurs et il a la patience de continuer à les faire jouer. Ainsi, nous sommes dispensés d'acheter des joueurs fort chers. Nous devrions être heureux d'avoir réussi à prendre sous contrat cet entraîneur, après son premier essai, en mars 1982, lequel avait échoué. »

Il y a un an, le conseil d'administration du club avait peur que Zebec ne sombre dans l'alcoolisme. Ces problèmes n'ont pas diminué. Mais puisque Zebec obtient des résultats, l'Eintracht veut prolonger son contrat une autre année. Zebec, lui-même, réagit tranquillement, face à de telles propositions : « Il a fallu beaucoup de travail pour maîtriser les problèmes. Et il en faudra encore beaucoup pour les résoudre. »

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Stielike secoue le Real

MADRID. — Il ne reste que six journées avant que ce passionnant Championnat espagnol prenne fin et nous livre tous ses mystères. Plus que six journées et si la vingt-huitième semble avoir éclairci un peu le panorama du football espagnol, la vue qu'il continue de nous offrir demeure légèrement trouble à cause de la brume qui continue de l'englober.

L'horizon semble en effet un peu plus éclairci en tête comme en bas du classement, il semble que le champion et les trois derniers ne seront connus que lors de la dernière journée. Pour le titre, il apparaît que seulement deux équipes peuvent encore prétendre le conquérir, à savoir Bilbao, toujours favori, et le Real Madrid.

Dans le bas du classement, là aussi, la situation semble s'être éclaircie puisque Santander et Valence paraissent être condamnés d'ores et déjà et la troisième équipe qui les accompagnera en Deuxième Division ne sera connue, là encore, que lors de la dernière journée.

Pour cause de Coupe d'Europe, la journée fut divisée en deux parties, dont la première, samedi soir, nous offrait cinq rencontres passionnantes.

A Madrid, le Real, qui pensait plus à sa rencontre de demain soir face à l'Inter de Milan et prévoyant que cette rencontre face au Celta ne serait qu'une simple formalité, avait laissé sur le banc de touche Stielike et Juanito.

Pourtant, après quarante-cinq minutes de jeu, Di Stefano dut modifier tous ses plans puisque ses joueurs se montraient incapables de forcer le verrou imposé par le Celta, et pour cela il fit apparaître sur la pelouse du stade Bernabeu l'Allemand Stielike qui allait se convertir en véritable galvanisateur de son équipe qui, grâce à Gallego, par deux fois, et à Bineda, fit enfin plier la défense de Celta.

On l'avait annoncé la semaine dernière, la grande attraction de cette vingt-huitième journée allait se trouver à Bercelone et plus particulièrement sur le banc de l'entraîneur où pour la première fois Menotti officiait en tant qu'entraîneur du Football Club Barcelone. On pressentait que toutes les données se trouvaient réunies pour faire de cette première apparition de Menotti un véritable triomphe. Tout d'abord, il débutait à la maison. Ensuite, le rival était plutôt faible, le Betis de Séville lutte actuellement pour la permanence, et enfin il pouvait compter avec Maradona qui réapparaissait sur les terrains de jeu après plus de quatre mois d'inactivité.

Bref, tout était en sa faveur, il devait enfin, pensait-on, mettre Barcelone sur le bon rail. Le début de la rencontre allait renforcer cette impression puisqu'à la cinquième minute, Carasco ouvrait le score pour son équipe et les 110 000 spectateurs qui remplissaient le Nou Camp crurent alors à un score-fleuve de leur favori.

Mais voilà, petit à petit, Barcelone retombait dans tous les défauts et toutes les angoisses qui, depuis quelques semaines, l'habitent et c'est ainsi que Betis reprit du poil de la bête, ce qui le conduisit à égaliser grâce à Parra qui profita d'une grossière erreur de toute la défense barcelonaise. Après le repos, surprise : Menotti laissait au vestiaire Schuster, semble-t-il blessé, mais voulant certainement le réserver pour demain soir. Mais l'absence de l'Allemand allait cruellement se faire sentir puisque Barcelone se montra incapable de mettre à la raison le Betis qui résista parfaitement et qui fit perdre aux Catalans leur huitième point à domicile depuis le début de saison.

Ce faux pas de Barcelone fut non seulement mis à profit par le Real Madrid, mais également par l'Athletic de Bilbao qui, en infligeant un 4-0 à Salamanque, conserve le contact avec les Madrilènes et creuse l'écart sur Barcelone.

Les Basques entamèrent la rencontre à 100 à l'heure puisque dès la première minute Dani ouvrait le score pour son équipe. Durant toute cette première mi-temps, les hommes de Clemente exercèrent une pression constante sur Salamanque qui ne voulait pourtant pas céder trop de terrain. A la 38e minute, Liceranzu inscrivait le deuxième but pour son équipe qui regagnait les vestiaires avec une confortable avance. Mais les Basques voulaient soigner eux aussi leur goal-average qui leur est, pour l'instant, défavorable avec le Real Madrid et c'est ainsi que, dès la 46e minute, Argote à la conclusion d'une action magnifique de toute l'équipe basque inscrivait le troisième but avant que Dani, de nouveau, inscrive le quatrième but qui clôturait le score.

Dans la bas du classement, la situation s'est là aussi éclaircie. En effet, les deux derniers du classement ont cédé un peu plus de terrain. Santander cédait devant Las Palmas 2-1, tandis que Valence concédait le nul face à Malaga (1-1).

La troisième équipe qui accompagnera ces deux-là en Deuxième Division l'an prochain devrait être soit Valladolid, difficile vainqueur de Espanol, soit le Celta, sévèrement battu à Madrid, soit encore Osasuna qui a remporté une victoire précieuse sur son terrain face à Gijon.

(28e journée)

Réal - Celta Vigo	**3-0**
Barcelone - Bétis	**1-1**
Las Palmas - Santander	**2-1**
Valence - Malaga	**1-1**
Saragosse - Real Sociédad	**1-1**
Athl. Bilbao-Salamanque	**4-0**
Osasuna - Gijon	**2-0**
Valladolid - Espanol	**1-0**
Séville - Atletico	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Réal**	42	28	17	8	3	49	21
Athl. Bilbao	42	28	18	6	4	56	26
3. **Barcelone**	38	28	14	10	4	45	21
4. **Saragosse**	34	28	14	6	8	49	30
Atletico	34	28	14	6	8	41	34
6. **Séville**	33	28	12	9	7	33	25
7. **Real Sociedad**	31	28	10	11	7	26	22
8. **Gijon**	29	28	8	13	7	24	23
9. **Espanol**	27	28	11	5	12	37	37
10. **Malaga**	26	28	9	8	11	30	35
11. **Bétis**	25	28	7	11	10	30	34
Salamanque	25	28	9	7	12	25	37
13. **Las Palmas**	22	28	6	10	12	27	37
14. **Valladolid**	21	28	6	9	13	24	42
15. **Osasuna**	20	28	7	6	15	30	40
Celta Vigo	20	28	7	6	15	20	40
17. **Valence**	18	28	6	6	16	33	49
18. **Santander**	17	28	6	5	17	32	55

Buteurs : Amarilla (Saragosse), 16 ; Valdano (Saragosse), 14 ; Rincon (Betis).

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Football de propagande au Heysel

BRUXELLES. — Sept buts, des occasions à foison. Très peu de fautes en dépit d'un engagement total. Une intensité jamais relâchée et des échanges très vifs, alertes, spectaculaires et résolument offensifs de part et d'autre : le « sommet » de la 25e journée de Championnat entre le SC Anderlecht et le Club Brugeois, un de ses valeureux dauphins, a tenu toutes ses promesses : il a réellement offert aux 35 000 spectateurs du stade du Heysel une authentique rencontre de propagande pour le football.

Pour la plus grande joie des vingt-deux spectateurs qui, pour une fois, se sont réellement amusés sur la pelouse, le Club Brugeois a scrupuleusement honoré ses engagements. Georg Kessler, son entraîneur, avait promis que ses joueurs collaboreraient activement au spectacle au Heysel. Il a tenu parole. Bruges a joué le jeu avec une audace totale, n'appliquant aucun marquage sur les attaquants du Sporting et portant résolument à l'offensive chaque fois qu'il en avait l'occasion.

Anderlecht a gagné brillamment... parce qu'il a affronté un adversaire de classe.

Le résultat chiffré de cette rencontre d'une rare intensité et d'une intensité exceptionnelle ? Trois buts d'Erwin Vandenbergh totalement retrouvé et à nouveau esseulé en tête du classement des buteurs, deux de Jan Ceulemans, le meilleur joueur brugeois, et de multiples actions d'éclat de Coeck et de Lozano, les deux meneurs de jeu d'un Sporting étincelant à quatre jours de son match retour contre Valence en Coupe de l'UEFA.

C'est Bruges, parti sur les chapeaux de roue, qui lança la rencontre en ouvrant la marque dès la septième minute de jeu. Après une dizaine de minutes de tâtonnements, Anderlecht trouva ses marques dans l'entre-jeu et haussa à son tour le rythme déjà soutenu des échanges. Chaque perte de balle était aussitôt exploitée par l'adversaire qui déployait avec ardeur une nouvelle offensive. Au repos, Anderlecht menait par deux buts à un, mais Bruges aurait sûrement mérité d'égaliser.

Le début de la seconde période du Sporting se révéla tonitruant : Anderlecht inscrivit deux buts en l'espace de trois minutes.

Le match était-il joué ? Non, car Bruges, loin de se décourager, repartit de plus belle à l'attaque, se créa de multiples occasions, mais réussit seulement à réduire son retard. Un ultime sursaut d'Anderlecht rétablit l'écart initial en fin de rencontre. Le Club Brugeois accuse à présent six points de retard sur le Sporting. Il ne remportera pas le titre cette saison, mais il a lumineusement confirmé son retour au premier plan. Il serait dommage qu'une formation aussi valeureuse, qui a décelé ses lacunes et qui s'emploie déjà à les pallier, ne dispute pas une Coupe d'Europe la saison prochaine. Bruges demeure, heureusement, toujours qualifié en Coupe nationale et occupe pour le moment, avec Waterschei plus résistante que prévu, le troisième et dernier fauteuil qualificatif pour la Coupe de l'UEFA. Le Club de Georg Kessler, confirmé comme entraîneur pour la saison prochaine, récoltera donc vraisemblablement la récompense de son spectaculaire rétablissement.

C'est le Standard — qui effectuait, il est vrai, un déplacement périlleux à Beveren, toujours redoutable contre les meilleurs — qui a lâché prise cette semaine.

L'équipe de Raymond Goethals s'est inclinée par 4 buts à 1. Beveren lui a asséné le coup de grâce au moment précis où, ayant égalisé, le Standard se laissa témérairement porter par son esprit offensif. Spécialistes des « contre », Beveren reprit l'avance par Albert, avant d'inscrire deux buts en deux minutes, qui scellèrent une malencontreuse défaite liégeoise.

Battu pour la première fois en quinze rencontres, le Standard a accusé le manque d'efficacité chronique de sa ligne offensive... qui demeure pourtant la plus prolifique de la division. Ce n'est, toutefois, qu'une impression, car ce sont les médians qui ont dû souvent payer l'insuffisance de Wendt et de Grundel, les deux avants de pointe d'un Standard qui souffre aussi de l'effacement inquiétant et prolongé de son stratège Arie Hann, doucement victime du poids des ans...

Seul l'Antwerp continue à s'accrocher aux basques d'Anderlecht. Les Anversois ont battu Waregem, après avoir bénéficié de l'involontaire coup de pouce de l'arbitre qui leur accorda un coup de réparation que rien ne justifiait, et qui, en outre, exclut les Waregemois.

Si la lutte pour le titre se décante inéxorablement, la bataille continue de faire rage pour la Coupe de l'UEFA. Pour la descente en revanche, tout semble consommé : sauf revirement inattendu, Tongres et Winterslag, deux formations limbourgeoises, descendront à l'étage inférieur.

(25e journée)

Beveren - Standard	**4-1**
Antwerp - Waregem	**3-1**
FC Liège - Winterslag	**1-1**
Cercle Bruges - Lierse	**1-1**
Anderlecht - FC Bruges	**5-2**
Seraing - Tongres	**3-0**
Waterschei - Beerschot	**1-0**
Courtrai - Lokeren	**0-3**
La Gantoise - RWDM	**2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Anderlecht**	37	25	15	7	3	55	27
2. **Antwerp**	36	25	16	4	5	42	23
3. **Standard**	34	25	14	6	5	57	30
4. **FC Bruges**	31	25	12	7	6	41	31
Waterschei	31	25	12	7	6	38	30
6. **Lokeren**	30	25	12	6	7	35	22
La Gantoise	30	25	12	6	7	39	30
8. **Beveren**	29	25	10	9	6	52	27
9. **RWDM**	25	25	8	9	8	26	25
Courtrai	25	25	8	9	8	31	32
11. **Lierse**	22	25	8	6	11	25	36
12. **Beerschot**	21	25	7	7	11	32	43
13. **Cercle Bruges**	20	25	6	8	11	28	37
FC Liège	20	25	5	10	10	21	43
15. **Waregem**	17	25	6	5	14	29	40
Seraing	17	25	3	11	11	26	52
17. **Winterslag**	13	25	3	7	15	23	45
18. **Tongres**	12	25	3	6	16	25	52

Buteurs : **Vanden Bergh (Anderlecht), 16 ; Albert (Beveren), 14 ; Zidane (Courtrai), 13.**

SUISSE (Raymond PITTET)

La malchance de Lausanne

LAUSANNE. — Lausanne, qui a annoncé durant la semaine le transfert chez lui de l'international Ludi, de Zurich, s'en allait dimanche jouer pour les seizièmes en Coupe à Bâle. Il aurait pu mieux tomber, puisque les équipes de troisième, de quatrième division étaient encore en lice. De plus, si Lausanne, à nouveau, put compter sur son Hollandais Kok, il était toujours privé de son capitaine Parietti, remplacé par le jeune Crescenzi, celui-là même qui avait donné la Coupe à son club contre Zurich en marquant deux buts dans les prolongations. Or, dimanche, Crescenzi en pleine forme actuellement fut blessé à la deuxième minute de jeu, mais Lausanne ne se découragea pas, et le public de Bâle fut étonné. A deux minutes de la mi-temps, Lausanne obtint un juste penalty, pour une faute commise sur Kok. Pellegrini le tira trop mollement. En deuxième période, Lausanne se remit à la tâche, et finit par marquer un but par l'arrière Ryf, qui semblait décisif, mais Bâle égalisa à quelques minutes de la fin du temps réglementaire. Il fallut recourir aux prolongations, à trois minutes de la fin du temps total, c'est un autre défenseur bâlois, Stohler, qui s'en vint planter le stylet dans la poitrine des Vaudois, catastrophés, mais qui en Championnat peuvent encore espérer une petite place en Coupe UEFA.

Contre une équipe de ligue B, Fribourg-Servette eut plus de peine qu'on ne l'imagine et gagna finalement 4 à 2, grâce en particulier à deux buts de son avant-centre international Brigger, qui avait joué à Varna, contre la Bulgarie, trois jours auparavant. Vevey qui avait été volé en Coupe l'an dernier, à la quatre-vingt-douzième minute, face aux Young Boys, espérait une revanche, mais ne l'obtint pas. Son gardien Malnati était dans un très mauvais jour, et Vevey fut battu par 3 à 0. Deux autres équipes de Première Division ont été éliminées : Aarau, chez lui par les Genevois de Chênois (2-4) et Bellinzone sur son terrain par Lucerne (0-1). Saint-Gall n'a gagné qu'après les tirs au but face à Lugano (ligue B).

Un événement s'est produit dans le canton de Neuchâtel. Ce club s'est déplacé à quelques kilomètres dans un petit bourg nommé Cortaillod, de deuxième ligue suisse, autrement dit de Quatrième Division. Pour Cortaillod, c'était la fête. Programme de luxe, majorettes, cantine, installation supplémentaire, etc. 4 600 spectateurs s'en vinrent au stade par la route ou le lac.

Ils espéraient, en secret, une surprise comparable à celle de la saison dernière, quand Neuchâtel avait été éliminée par une équipe de troisième catégorie, Delemont. Ce ne fut pas le cas. Mais Cortaillod sortit du terrain en héros, battue seulement par 2 à 1. Même Gilbert Gress, l'entraîneur de Neuchâtel, debout à la fin de la rencontre, voyait ressurgir les phantasmes de l'an dernier.

Qu'importe le flacon (le Cortaillod est un très bon vin) pourvu qu'on ait l'ivresse. Ce fut un bon moment pour ce petit club. Le reste n'amène guère de commentaires. Les Grasshoppers contre une équipe de troisième catégorie, Laufon a gagné par 3 à 0, sans problème, Suiser ayant marqué le premier but. Le tirage au sort des huitièmes de finale promet un très beau choc : Neuchatel-Grasshoppers. Le canton sera de nouveau en fête, et les joueurs de Cortaillod, en supporters, seront cette fois-ci au bord du terrain de Neuchâtel.

La finale de la Coupe de Suisse sera jouée cette saison le lundi de Pentecôte.

COUPE
(seizièmes de finale)

FC Bale - Lausanne Sp.	**2-1 (a.p.)**
Young Boys Berne - Vevey	**3-0**
Bellinzone - Lucerne	**0-1**
Grasshopper Zurich - Laufon (D 2)	**3-0**
Aarau - FC Chénois (D 2)	**2-4**
FC Fribourg (D 2) - Servette Genève	**1-4**
FC Chiasso (D 2) - Winterthour	**1-2**
Lugano (D 2) - St-Gall	**0-0 (a.-p.)**
SC Zug (D 3) - FC Zurich	**0-4**
Cortaillod (D 4) - Neuchâtel Xamax	**1-2**
Brutisellen (D 4) - Wettingen	**0-1**
Bienne (D 2) - FC Berne (D 2)	**0-2**
La Chaux-de-Fonds (D 2) - Orbe (D 3)	**8-0**
Kriens (D 3) - Mendrisio (D 2)	**0-0 (a.-p.)**
Vaduz (D 3) - FC Zug	**3-2 (a.-p.)**
Colombier (D 4) - Boudry (D 3)	**1-3**
St-Gall et Mendrisio qualifiés aux coups de pied au but.	

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Macari le joker de United

LONDRES. — Plus de 58 000 spectateurs — la plus grande assistance de la saison — se régalèrent du match de quarts de finale de la Coupe FA entre Manchester United et Everton. Ce fut un match passionnant et extrêmement acharné, de loin, l'un des meilleurs matches de Coupe depuis très longtemps.

Le résultat en fut 1-0 pour Manchester United avec un but dramatique et hors série, mais le score aurait pu être de l'ordre de 5-5. En fin de compte, même si Manchester United mérita sa victoire, Everton de méritait certainement pas de perdre.

Johnston de Everton ne fut pas disponible au dernier moment pour cause de blessure et l'allier écossais Irvine le remplaça. Après seulement six minutes de jeu, Irvine se fit remarquer par un magnifique dribble sur la droite suivit d'un centre en retrait pour Sharp qui, à huit mètres du but voyait son tir frôler le montant.

Pour faire une liste de tous les incidents de toutes les occasions de but des deux équipes, il faudrait une page entière du journal. En fait, les deux « cages » demeurèrent inviolées par chance, par des manques de finition, et surtout grâce à deux défenses héroïques.

La première mi-temps fut Everton. Sharp et Irvine posèrent des problèmes pour la défense de United, parfois un peu lourde au milieu ; mais en même temps, Arnorld, gardien de Everton, se surpassa avec quelques arrêts que l'on aurait cru impossibles dont deux reprises de volées de Muhren et deux tirs de Whiteside.

Les dernières vingt minutes furent à United Pourtant, il n'arriva pas vaincre l'incroyable Arnold. Finalement à la 91e minute du match — c'est-à-dire une minute après la fin du temps réglementaire — Ron Atkinson, entraîneur de United, retira Duxbury en faveur de Macari, le remplaçant éternel.

Macari était en moins de 40 secondes sur le terrain quand une longue passe précise de Wilkins le trouva dans la surface de réparation adverse. Le petit Macari, dos au but de Everton transmit de la tête à Stapleton dont la volée immédiate bien que très peu gracieuse trouva le coin du but du malheureux Arnold, qui ne l'avait pas mérité.

Et voilà Manchester United demi-finaliste de la Coupe FA pour la première fois depuis 1979, quand lui fut vaincu par Arsenal dans la finale. N'oublions pas que United a déjà rendez-vous dans une finale à Wembley : contre Liverpool dans la finale de la Coupe du Lait le 26 mars.

Immédiatement après le match Ron Atkinson « expliqua » sa tactique d'envoyer Macari sur le terrain à la 91e minute, et pourquoi il avait retiré Duxbury.

« Parce que Duxbury était le plus près de la ligne de touche, et le temps pressait. Si Baily (le gardien) avait été plus près, c'est lui que j'aurais retiré. »

On lui demanda « mais une minute et demie avant le dernier coup de sifflet de l'arbitre, c'était un peu tard, non ? »

« C'est vrai. Mais comme Lou Macari n'a pas joué beaucoup de matches cette saison, j'ai estimé qu'il ne pouvait pas supporter plus d'une minute ou deux de football. Effectivement, en ce moment il est sur la table de traitement, complètement épuisé après ces efforts pendant 90 secondes. »

Ah, comme il est facile d'être amusant... quand on gagne.

Les autres matches entre équipe de Première Division n'égalèrent pas cette rencontre débordante d'efforts physique, résistance, dévouement au travail, et pas mal de bon football. Arsenal, sans son capitaine et pilier central de la défense O'Leary, disposa d'un Aston Villa sans conviction et avec une attaque « molle ». Certes, la performance de Arsenal fut énormément supérieure à celle de la semaine dernière. Pourtant, la seconde mi-temps fut d'une qualité ordinaire.

Au dernier moment Arsenal sélectionna Petrovic, dont l'avenir à Arsenal était assez incertain depuis quelques semaines. Il fit retrouver confiance à son entraîneur en marquant le deuxième but d'Arsenal, un but qui éteignit les dernières étincelles d'espoir de Villa — si jamais il lui en restait.

Le premier but fut réussi à la 31e minute. Sanson lutta pour gagner le ballon sur la ligne du but et centra en retrait. Sunderland lâcha un coup de patte au ballon et le rata horriblement. Néanmoins, il distrayait la défense de Villa et Woodcock put parquer de près. Cinq minutes après cela, Petrovic passa à Nicholas et courut vers le but. Nicholas passa à Hollins. A son tour il passa à Sunderland, qui fit un petit coup de talon parfaitement jugé à Petrovic, toujours en pleine course. Quatre pas, un tir, et il avait signé un beau but.

Le match entre Brighton et Norwich fut très ordinaire, avec peu d'occasions de but. Brighton n'était jamais arrivé au quart de finale de son histoire, et curieusement, il a joué plus de matches contre Norwich que contre n'importe quel autre club. A part ces informations, il n'y a qu'une choses à dire de cette rencontre. Le but gagnant, réussi par Case, cet ancien de Liverpool, fut assez douteux.

Case empêcha en effet un défenseur d'aller au ballon avec son bras, le juge de touche releva son drapeau, puis le baissa aussitôt. L'arbitre, M. Robinson (qui n'est pas un des plus grands virtuoses du sifflet) consulta le juge sur son signal, puis accorda le but.

Qu'est-ce qu'ils se sont dit ? On ne peut que deviner.

En Championnat, Liverpool a maintenu son avance sur le peloton en battant West Ham par 3-0. L'équipe londonienne tient Liverpool en échec en première mi-temps, mais en dix-sept minutes, Pike de West Ham marqua contre son camp sur un coup de tête de Neal ; Lee réussit un lob ; et Rush concrétisa sur un centre de Dalglish. Fin d'histoire.

Watford encaissa un but de Notts County, marqué par Christie, mais Blissett réussit un hat-trick (et rata une demi-douzaine de bonnes occasions en plus) tandis que Barnes et Callaghan incrivirent des buts pour Watford.

Worthington et Fashanu furent les autres buteurs de County. Finalement 5-3 pour Watford.

Au dernier moment, Bob Latchford décida de ne pas accepter son transfert de Swansea à Chelsea comme on l'attendait la semaine dernière. Madame Latchford ne voulait pas habiter Londres. Heureusement pour Swansea d'ailleurs parce que Latchford réussit le premier but dans la victoire convaincante de 4-1 sur Manchester City, le premier match que Swansea a gagné en sept rencontres successives, le deuxième en quatorze matches.

Pourtant, Swansea est toujours dans un état financier précaire et Ray Kennedy, l'ancien de Liverpool et joueur anglais le plus doté de médailles pour les matches de club (Coupes, Championnat, compétitions européennes, etc.) est sur la liste des transferts maintenant.

COUPE
(quarts de finale)

Arsenal - Aston Villa	**2-0**
Brighton - Norwich	**1-0**
Burnley (D 2) - Sheffield Wed (D 2)	**1-1**
Manchester UTD - Everton	**1-0**

CHAMPIONNAT
(match en retard)

Aston Villa - Notts County	**2-0**

(30e journée)

Coventry - Tottenham	**1-1**
Liverpool - West Ham	**3-0**
Notth. Forest - Luton	**0-1**
Stoke - Sunderland	**0-1**
Swansea - Manchester City	**4-1**
Watford - Notts County	**5-3**
WBA - Ipswich	**4-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Liverpool**	69	30	21	6	3	73	24
2. **Watford**	55	30	17	4	9	55	34
3. **Manchester UTD**	51	25	14	9	6	39	23
4. **Aston Villa**	48	30	15	3	12	45	39
5. **Nott. Forest**	46	30	13	7	10	42	37
6. **WBA**	44	31	11	11	9	42	37
7. **Coventry**	43	30	12	7	11	40	39
Southampton	43	30	12	7	11	40	44
9. **Ipswich**	41	30	11	8	11	47	37
Everton	41	30	11	8	11	46	38
West Ham	41	29	13	2	14	45	45
Tottenham	41	30	11	8	11	40	41
Stoke	41	30	12	5	13	41	47
14. **Notts County**	40	32	12	4	16	45	57
15. **Sunderland**	39	30	10	9	11	36	44
16. **Arsenal**	38	28	10	8	10	34	34
Manchester City	38	32	10	8	14	40	54
18. **Luton**	34	29	8	10	11	48	57
19. **Swansea**	31	31	8	7	16	40	47
20. **Norwich**	30	29	8	6	15	31	48
21. **Brighton**	28	30	7	7	16	28	56
22. **Birmingham**	27	28	5	12	11	24	39

Buteurs : **Rush (Liverpool), 21 ; Blissett (Watford), 18 ; Dalglish (Liverpool), 17.**

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Pas de point cette semaine.

ANGLETERRE. — Un point à Arsenal qui élimine de la Coupe, les champions d'Europe (2-0) et à Luton vainqueur au City Ground.

BELGIQUE. — Un point à Beveren intraitable pour le Standard de Liège et à Lokeren seul vainqueur à l'extérieur (3-0).

ECOSSE. — Pas de point cette semaine.

ESPAGNE. — Un point à la Real Sociedad invaincue sur les rives de l'Ebre et à l'Atletico Madrid qui prend à Séville un point important dans la course à la Coupe de l'UEFA (1-1).

FRANCE. — Un point à Bordeaux, qui renoue avec le succès en éliminant Lens de la Coupe (2-0).

HOLLANDE. — Un point à Feyenoord pour son succès à Alkmaar.

ITALIE. — Pas de point cette semaine.

PORTUGAL. — Un point au Sporting vainqueur de Varzim (2-0) et qui reprend une longueur dans sa poursuite de Benfica.

SUISSE. — Pas de point cette semaine.

LE CLASSEMENT

1.	Hambourg	11
	Liverpool	11
3.	Manchester UTD	10
	Aberdeen	10
	Real Madrid	10
	Benfica	10
7.	Juventus Turin	9
	Bayern Munich	9
	Celtic Glasgow	9
	FC Nantes	9
11.	Anderlecht	8
	Standard Liège	8
	Dundee UTD	8
	Barcelone	8
15.	Bordeaux	7
	Watford	7
	Athl. Bilbao	7
18.	Saragosse	6
	Paris-SG	6
	Stuttgart	6
	Aston Villa	6
	AS Rome	6
	Grasshopper Zurich	6

LA COURSE AU SOULIER D'OR

GOMES (Porto)	27	22
HOUTMAN (Feyenoord)	+ 1	22	25
RUSH (Liverpool)	+ 1	21	30
JACQUET (Vejle)	20	30
KRIMAU (Metz)	20	27
NICHOLAS (Celtic)	20	27
ANASTOPOULOS (AEK)	+ 1	19	22
KOOLHOF (PSV)	18	25
BLISSETT (Watford)	+ 3	18	30
SZARMACH (Auxerre)	17	27
DALGLISH (Liverpool)	17	30
DODDS (Dundee United)	+ 1	17	27
FRANCKER (B. 93)	16	30
RIEDIGER (Dyn. Berlin)	16	17
NENE (Benfica)	16	22
AMARILLA (Saragosse)	16	28
NHABOLA (Rio Ave)	+ 1	16	22
JORDAO (Sporting)	+ 3	16	22
RUMMENIGGE (Bayern)	+ 1	16	24
SIMON (Jeunesse)	+ 3	16	15
VAN DEN BERGH (Anderlecht)	+ 3	16	25
LAUDRUP (Brondby)	15	30
LACOMBE (Bordeaux)	15	27
BELTRAMINI (Rouen)	15	27
LATCHFORD (Swansea)	15	30
THORENSEN (PSV)	15	25
HALILHODZIC (Nantes)	+ 1	15	27
NIELSEN (Odense)	14	30
CHROIS (Brondby)	14	30
THOMSEN (Koege)	14	30
LUNQVIST (Aarhus)	14	30
STEIN (Luton)	14	30
RINCON (Betis)	14	28
SARABIA (At. Bilbao)	14	28
VALDANO (Saragosse)	+ 1	14	28
BRADLEY (Finn Harps)	+ 1	14	22
ALLGOWER (Stuttgart)	+ 1	14	24
WARK (Ipswich)	+ 1	14	30
ALBERT (Beveren)	+ 1	14	25
KOLDING (B 93)	13	30
GROSU (Bihor Oradea)	13	18
KRANKL (Rapid)	13	15
ASSAD (Mulhouse)	13	27
FILIPOVIC (Benfica)	13	22
KIEFT (Ajax)	13	25
MILLA (Bastia)	13	17
ANDRICH (Francfort)	13	17
ZIDANE (Courtrai)	13	25
HOENESS (Bayern)	13	24
DOBANY (Pecs)	13	18
STOPYRA (Sochaux)	13	27
CAMPBELL (Ards)	13	15
VOLLER (Werder)	13	24
SAVIC (Etoile Rouge)	13	19
STREICH (Magdebourg)	13	17
DANI (At. Bilbao)	+ 2	13	28
MAVROS (AEK)	+ 1	13	22
MINGE (Dresde)	13	17
LITTBARSKI (Cologne)	+ 2	13	24
BURGSMULLER (Dortmund)	+ 1	13	24
WIGHE (Aston Villa)	+ 1	13	30
CORNELLIUSSON (Göteborg)	12	22
CHRISTENSEN (Aarhus)	12	30
SKOVBOE (Naestved)	12	30
RASMUSSEN (Koege)	12	30
TALAN (AZ'67)	12	25
FERRERI (Auxerre)	12	27
MULLER (Bordeaux)	12	27
LARKIN (Athlone)	12	22
DAVIS (St Patrick)	12	22
RISI (Lucerne)	12	17
SUSIC (Sarajevo (9) et Paris-SG)	12	25
McGHEE (Aberdeen)	12	27
HANNICH (Raba)	12	18
TAHAMATA (Standard)	12	25
BREGY (Sion)	12	17
McGABE (Shelbourne)	+ 1	12	22
MILEWSKI (HSV)	+ 2	12	24
HRUBESCH (PSV)	+ 1	12	24
SCHEIDLER (Jeunesse)	+ 1	12	15
VAN DEN LINDEN (Anvers)	+ 1	12	25

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

Platini enflamme Turin

MILAN. — La Juventus ne pouvait rêver meilleure préparation pour son match retour de Coupe d'Europe qui l'opposera demain aux Anglais d'Aston Villa que son clair succès remporté dimanche en Championnat sur l'équipe d'Avellino. Même si la « vieille dame » était privée pour la circonstance de Paolo Rossi, blessé, et de Claudio Gentile, suspendu, elle fut néanmoins au rendez-vous, avec ce net succès qui renvoya Avellino dans ses foyers sous le poids de quatre buts dont les deux derniers furent inscrits par le merveilleux Platini.

Le score avait été ouvert dès la douzième minute de jeu grâce à un exploit personnel du libero Scirea. Après que Boniek eut aggravé la marque, c'est Michel Platini qui porta au septième ciel la foule de Turin grâce à deux buts de toute beauté. La star française, comme cela lui arrive depuis plusieurs semaines déjà, fut une nouvelle fois le grand meneur de jeu de la Juve. Tout le monde en Italie attend maintenant de le voir réussir une aussi bonne prestation demain contre Aston Villa.

Battu chez lui une semaine auparavant par l'équipe de Platini, le leader romain abordait avec quelque inquiétude son déplacement à Pise. Fort heureusement pour lui, le Brésilien Falcao marqua un but de la tête dès les premières minutes de cette partie capitale et il redonna du même coup confiance et espoir à ses partenaires. Une fois que le capitaine Di Bartolomei eut inscrit le second but sur un coup franc canon, tout paraissait réglé. Seulement la réaction de Pise fut très vive et le Danois Bergreen réduisit le score à 2-1. L'AS Roma dut beaucoup souffrir au cours des dernières minutes de jeu pour conserver ce succès essentiel qui maintient son avance sur la Juve. Ce succès, l'AS Roma voudrait bien évidemment le renouveler demain soir sur le terrain de Benfica au cours du match retour de la Coupe de l'UEFA, mais ce sera bien difficile compte tenu de sa déconvenue du match aller.

Le duel à distance entre la Roma et la Juventus se poursuit donc, mais le classement n'évolue guère au sommet. Disons tout de même que leurs concurrents directs semblent désormais écartés de la course pour le titre. C'est le cas de Verone tenu en échec chez lui par Udinese. C'est le cas également de la Fiorentina et de l'Inter qui concédèrent le match nul à Cagliari et à Ascoli. Peut-être l'Inter songeait-il trop à son déplacement périlleux à Madrid où il va rencontrer le Real en Coupe des Coupes ? Mais la tâche des Milanais, comme celle des Romains d'ailleurs s'annonce désespérée. Elle l'est d'autant plus que sa coqueluche allemande, le célèbre Hansi Muller, ne s'épanouit toujours pas sous le ciel du Calcio. L'Inter a raté cette saison le recrutement de ses étrangers et il est à prévoir que son Championnat va se terminer dans la morosité.

Notons pour conclure que la fête était complète à Gênes en fin de semaine. La Sampdoria d'une part l'emporta sur le terrain de Cesena grâce à son merveilleux anglais Trevor Francis, auteur d'un but magnifique. L'autre équipe de Gênes, pour sa part, pratiqua un très bon football contre la lanterne rouge, Catanzaro inscrivant en la circonstance quatre buts.

(23e journée)

Ascoli - Inter	**0-0**
Cagliari - Fiorentin	**0-0**
Cesena - Sampdoria	**0-2**
Gênes - Catanzaro	**4-1**
Juventus - Avellino	**4-1**
Naples - Torino	**1-0**
Pise - AS Rome	**1-2**
Vérone - Udinese	**0-0**

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	**AS Roma**	33	23	13	7	3	37	20
2.	**Juventus**	30	23	11	8	4	34	17
3.	**Vérone**	28	23	9	10	4	29	23
4.	**Fiorentina**	26	23	9	8	6	29	19
	Inter	26	23	7	12	4	27	18
6.	**Torino**	25	23	7	11	5	23	16
7.	**Sampdoria**	24	23	7	10	6	20	21
	Udinese	24	23	4	15	3	18	21
9.	**Gênes**	23	23	6	11	6	27	26
10.	**Ascoli**	20	23	6	8	9	24	27
	Avellino	20	23	5	10	8	21	29
	Cagliari	20	23	4	12	7	17	25
13.	**Pise**	19	23	6	7	10	23	26
	Naples	19	23	4	11	8	17	25
15.	**Cesena**	18	23	3	12	8	16	25
16.	**Catanzaro**	13	23	2	9	12	17	40

Buteurs : Penzo (Vérone), 11 ; Altobelli (Inter), 10 ; Platini (Juventus), Antognoni (Fiorentina), 9.

COUPES EUROPÉENNES EXPRESS

● **« Platini ou Petrovic, c'est de toute façon trop pour Villa. »** C'est le titre de l'article de Brian Glanville dans le Sunday Times après la défaite des champions d'Europe, à Wembley et en quart de finale de la Coupe d'Angleterre, devant Arsenal (0-2). **« D'une manière générale, écrit Glanville, les arrières centraux d'Arsenal, spécialement le froid et adroit Whyte, ont connu peu de difficultés contre une pointe de Villa qui reçut un pauvre service. » En résumé, l'attaque de Villa (formée de Morley, Shaw, Withe) a des problèmes.**

● **Liverpool avait comme objectif principal contre West Ham de faire un effort minimum en se protégeant des blessures. C'est ainsi que Liverpool marqua son premier but grâce à un adversaire nommé Pike (49e minute). Le deuxième fut acquis par Lee sur une action assez confuse. Et seul le troisième (marqué par Rush) illustra le talent collectif des Reds. Contre les Polonais de Widzew Lodz, on verra sans doute les vrais Diables Rouges.**

● **3-0 pour le Hambourg SV dans son match contre Francfort en Championnat, dont deux buts de Milewski et un de Hrubesch. Le Danois Bastrup et le jeune Von Heesen étant blessés, le HSV jouait dans la composition suivante : Stein — Groh, Jakobs, Hieronymus, Wehmeyer — Hartwig, Hansen, Magath — Rolff, Milewski, Hrubesch.**

● **On a crié « Csernai raus » au stade olympique de Munich où le Bayern a battu Bochum 3-0, sans convaincre (buts de Breitner sur penalty, Del'Haye et Rummenigge). Les Bavarois, pris homme pour homme par leurs adversaires (comme l'a fait Aberdeen au match aller) ont eu beaucoup de mal à trouver la parade tactique. Ils ne semblent pas au meilleur de leur forme, comme Breitner. Mais ils n'ont remplacé personne et ont rôdé leur équipe pour le voyage en Ecosse. A noter l'efficacité du gardien Muller sur les centres aériens : un bon signe.**

● **Aberdeen sur tous les tableaux : quart-finaliste de la Coupe d'Europe (en ballotage favorable), leader du Championnat d'Ecosse (un point et un match de plus que le Celtic), demi-finaliste de la Coupe d'Ecosse depuis sa victoire 2-1 à Patrick Thistle, samedi. Mais Aberdeen, sous la pluie, a connu des difficultés pour s'imposer. But vainqueur marqué par Weir.**

● **Le feuilleton Platini se poursuit et à Turin son nom est actuellement sur toutes les bouches. Dimanche après-midi encore au Stadio Communale contre Avellino, notre Michel national fut le grand maître d'œuvre d'une Juventus irrésistible, inscrivant les deux derniers buts de la rencontre (victoire finale : 4-0). Ces deux buts lui permettent de se hisser à la troisième place du classement des buteurs. De bonne augure avant de retrouver Aston Villa.**

● **Les affaires de l'Inter se détériorent peu à peu et son match nul et blanc concédé à Ascoli lui interdit désormais tout espoir dans la lutte pour le titre. Les affaires vont si mal qu'on s'en prend désormais, à Milan, à Hansi Muller dont l'adaptation au Calcio semble bien délicate. Peut-être pourrait-il passer un coup de téléphone à Michel Platini ?**

● **Di Stefano voulait ménager Stielike, en vue du match Real Inter de demain soir. Seulement comme les Madrilènes se montrèrent incapables de dominer Celta, dimanche au cours de la première mi-temps, il se résolut à lancer son Allemand dans l'arène. Résultat : Stielike secoua son équipe et lui permit d'inscrire trois buts. Après le troisième but, Di Stefano rappela Stielike sur le banc, content du travail accompli par son joueur vedette !**

● **Luis Cesar Menotti a raté son entrée dans le Championnat espagnol. Le FC Barcelone a en effet été tenu en échec sur son terrain par le Betis, ce qui le place en situation très délicate dans la lutte pour le titre. Bref, « l'effet » Menotti est différé. Le réveil est attendu demain soir contre Austria.**

HOLLANDE (A. HOS)

Schoenaker, un demi réalisateur

AMSTERDAM. — Le gardien de NEC, Schellekens, fut le grand homme du match retour de la Coupe mercredi soir contre le club de Deuxième Division Wageningen. Dans la série de penalties, nécessaires pour décider de la qualification en demi-finales, ce gardien en arrêtait deux. Haarlem, qui éliminait le Go Ahead, sera l'adversaire de NEC en demi-finale. L'autre match opposera Ajax à PSV. Ces deux matches seront sans doute intéressants. Dans les quarts de finale, Ajax, comme au match aller, a battu Roda lors du retour. Cette fois-ci, le score final fut 3-1, les trois buts d'Ajax furent marqués par le demi Schoenaker. Le PSV a eu beaucoup de problèmes pour éliminer son adversaire. Il fallut des prolongations et des penalties. Le PSV avait la chance de son côté car Groningen ratait deux penalties.

Après deux matches nuls en Championnat, Ajax a battu dimanche brillamment le club mal classé NEC. Le score final fut 4-0 et le meilleur buteur d'Ajax fut le jeune Vanenburg qui marquait à trois reprises. Ajax doit, après cette vingt-cinquième journée, partager la première place avec Feyenoord qui a gagné la très difficile lutte à l'extérieur contre AZ'67. Le seul but marqué en seconde mi-temps fut l'œuvre du meilleur buteur actuel, Houtman.

L'équipe de NAC se trouve seule en bas de tableau après sa défaite par 4-0 à Sparta. Le derby de l'est Twente contre Go Ahead représentait une lutte entre mal-classés. Ces deux clubs se sont partagé les points. Les joueurs locaux prenaient l'avantage par Kila et leurs adversaires arrachaient l'égalisation grâce à un but de Bosman.

Le PEC s'est éloigné de la zone dangereuse samedi soir, cette équipe a gagné à domicile par seulement 1 à 0 face à Fortuna, mais les points sont en ce moment plus importants que le nombre de buts marqués.

Buteurs : Houtman (Feyenoord), 22 buts ; Koolhof (PSV), 18 buts ; Thorensen (PSV), 15 buts.

COUPE (quarts de finale)

Go Ahead Eagles - Haarlem	**1-1 (g.a. 1-5)**
Groningue - PSV Eindhoven	**a.p. 2-0 (g.a. 2-2)**
NEC - Wageningen (D II)	**a.p. 3-1 (g.a. 4-4)**
Roda - Ajax	**1-3 (g.a. 1-5)**

(25e journée)

Roda JC - Helmond Sport	**3-1**
FC Twente - GA Eagles	**1-1**
NEC - Ajax	**0-4**
Sparta - NAC	**4-0**
Excelsior - FC Groningen	**3-0**
Pec - Fortuna Sittard	**1-0**
Willem 2 - FC Utrecht	**1-2**
AZ'67 - Feyenoord	**0-1**
PSV - Haarlem	**2-1**

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Ajax	41	25	18	5	2	70	26
	Feyenoord	41	25	17	7	1	54	28
3.	PSV	38	25	15	8	2	58	24
4.	Sparta	28	25	9	10	6	47	35
5.	Groningue	27	25	7	13	5	45	36
6.	AZ'67	25	24	10	5	9	36	24
	Fortuna	25	25	9	7	9	29	31
	FC Haarlem	25	25	9	7	9	25	34
	Utrecht	25	25	9	7	9	38	40
10.	Roda	24	24	9	6	9	40	38
	Excelsior	24	25	9	6	10	31	31
12.	Helmond	21	25	7	7	11	35	48
13.	PEC	19	25	6	7	12	32	43
14.	Twente	18	25	4	10	11	24	37
15.	Willem II	17	25	5	7	13	29	40
	NEC	17	25	3	11	11	23	48
	Go Ahead	17	25	4	9	12	28	50
18.	NAC	16	25	4	8	13	21	54

rendez-vous

R.F.A.

19 mars
vingt-cinquième journée
Karlsruhe - Cologne
Bielefeld - Stuttgart
Francfort - M'Gladbach
Bochum - Hambourg
Brunswick - Bayern Munich
Nuremberg - Schalke 04
Werder Brême - Dortmund
Düsseldorf - K'Lautern
Leverkussen - Herta Berlin

ANGLETERRE

19 mars
trente et unième journée
Arsenal - Luton
Aston Villa - Coventry
Ipswich - Nott. Forest
Liverpool - Everton
Manchester Utd - Brighton
Notts County - Norwich
Sothampton - Manchester City
Sunderland - Swansea
Watford - Tottenham
West Bromwich Albion - Birmingham
West Ham - Stoke

BELGIQUE

20 mars
vingt-sixième journée
Lokeren - Antwerp
Beerschot - Beveren (sam.)
Tongres - Courtrai
FC Bruges - Waterschei
Anderlecht - FC Seraing (sam.)
Lierse - La Gantoise
Winterslag - RWDM (remis)
Waregem - Cercle Bruges
Standard - FC Liège

ÉCOSSE

19 mars
vingt-huitième journée
Celtic - Rangers
Dundee United - Dundee FC
Hibernian - Aberdeen
Motherwell - Kilmarnock
St-Mirren - Morton

ESPAGNE

20 mars
vingt-neuvième journée
Real Sociedad - Real Madrid
Celta Vigo - Barcelone CF
Betis Séville - Athl. Bilbao
Salamanque - Las Palmas
Santander - Osasuna
Gijon - Valence
Malaga - Valladolid
Espanol Barcelone - FC Séville
Atl. Madrid - Saragosse

HOLLANDE

20 mars
vingt-sixième journée
Groningue - FC Utrecht
Feyenoord - Willem II
Helmond Sp. - AZ'67
Fort. Sittard - Roda Kerkrade
Go Ahead Eagles - PEC Zwolle
Ajax - FC Twente
Haarlem - NEC Nimègue
NAC Breda - PSV Eindhoven
Excelsior - Sparta

ITALIE

20 mars
vingt-quatrième journée
Avellino - Gênes
Catanzaro - Cagliari
Inter - Cesena
Pise - Juventus
AS Rome - Udinese
Sampdoria - Naples
Torino - Fiorentina
Vérone - Ascoli

PORTUGAL

20 mars
vingt-troisième journée
Varzim - Guimaraes
Benfica - Maritimo
Estoril - FC Porto
Salgueiros - Rio Ave
Setubal - Amora
Boavista - Alcobaça
Espinho - Portimonense
Braga - Sporting

SUISSE

19 mars
dix-huitième journée
FC Zurich - FC Bâle
Servette - Bellinzone
St Gall - Grasshopper
Lucerne - Neuchâtel Xamax
Young Boys - Sion
Aarau - Vevey
Lausanne - Wettingen
Bulle - Winterthour

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Benfica avait la tête ailleurs

LISBONNE. — Le coup d'envoi de la vingt-deuxième journée a été donné samedi, avec le match Sporting-Varzim. Les Verts de Lisbonne procédèrent par longues balles et par accélérations, et cela faillit leur réussir lors d'un quart d'heure d'euphorie, face au Varzim, dont le milieu de terrain à quatre demis compensa l'énergie du Sporting par une organisation très rationnelle.

Pour Varzim, c'était un match qui comptait pour la quatrième place du tableau qualificatif, à condition que le Guimaraes, avec seulement un point d'avance, sortît vaincu de la rencontre avec Benfica, sur son terrain, au nord du pays.

Six minutes après le début du match, récupérant un ballon mal dégagé par la défense adverse, Jordao marqua le premier but pour le Sporting et, durant la première demi-heure, l'équipe démontra ses possibilités offensives. Deux minutes après la reprise, Jordao marqua de nouveau le deuxième but et, à l'origine de cette victoire tout à fait logique, il y eut deux hommes, Lito et Nojenogueira, remarquablement aidés par Oliveira.

Guimaraes et Benfica se sont livrés à un match nul fertile en rebondissements, mais, en première mi-temps, l'aile gauche de Benfica inquiéta davantage Guimaraes, car l'imprévisible Chalana poussait l'attaque, bien appuyé par Alves et Carlos Manuel, malgré la lenteur de son équipe qui, semblait-il, économisait ses forces en vue du match contre la Roma, qui se jouera à Lisbonne, mercredi.

La pause arriva sur le score de 0-0. Le rythme de jeu s'accéléra après la reprise, mais l'attaque du leader butait sur le marquage serré des défenseurs de Guimaraes, et si, jusqu'au dernier moment, les deux équipes firent des efforts désespérés pour prendre l'avantage, ce fut Benfica qui fut le plus près d'y parvenir. Mais, dans les buts de Guimaraes, le gardien Silvino n'a pas laissé une seule chance à ses adversaires.

Après l'éclatante victoire sur Porto, Setubal a voyagé jusqu'à Vila du Conde pour rencontrer le Rio Ave, septième du classement, jouant parfaitement son rôle, notamment dans le domaine de l'engagement physique et de l'organisation tactique. Il a fallu attendre la soixante-quatrième minute pour voir le but de la victoire de Rio Ave, marqué par Nhabola. L'exhibition de Setubal fut décevante, après l'éclatante victoire qu'il avait remportée à Porto, la semaine précédente.

La rencontre Portimonense-Braga fut également décevante pour le public, car les deux équipes ont joué sans enthousiasme, comme si locaux et visiteurs n'avaient d'autre ambition que le nul 0-0.

Dans l'île de Madère, Maritimo a reçu Estoril et, en première mi-temps, les locaux avaient eu l'avantage, sur un but d'Oliveira, à la vingt-deuxième minute d'une rencontre spectaculaire. A la reprise, Beca a marqué, à la soixante-dix-neuvième minute, un deuxième but qui traduisait bien la domination de l'équipe locale.

Amora et Boavista, deux équipes du bas du tableau, menacées de relégation, au côté de la lanterne rouge, ont disputé une rencontre serrée de bout en bout, et c'est seulement à la quatre-vingt et unième minute que Boavista a ouvert le score par Colho.

Enfin, cette journée a permis la deuxième victoire de la lanterne rouge, Alcobaca, qui l'emporta, contre Espinho, par un 3-0 sans appel.

Pour le Championnat d'Europe des jeunes (moins de seize ans), la sélection portugaise a battu l'Espagne par 4-1, à Evora, sous la direction du sélectionneur José Augusto, l'ancien ailier droit de Benfica et de la sélection, que Gabriel Hanot a qualifié de meilleur ailier européen en 1961.

L'équipe portugaise a dominé entièrement les Espagnols, mais la grande star fut l'excellent jeune du Sporting, Futre, par ses dribbles et ses déviations et qui a marqué trois buts.

(22e journée)

Guimaraes - Benfica	0-0
Porto - Salgueiros	joué tard
Rio Ave - Setubal	1-0
Amora - Boavista	0-1
Alcobaca - Espinho	3-0
Portimonense - Braga	0-0
Sporting - Varzim	2-0
Maritimo - Estoril	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	37	22	16	5	1	50	11
2. Sporting	33	22	14	5	3	41	19
3. Porto	32	21	14	5	3	51	15
4. Guimaraes	25	22	9	7	6	26	18
5. Braga	23	22	10	3	9	29	29
Varzim	23	22	7	9	6	18	27
7. Rio Ave	22	22	10	2	10	35	31
8. Lestoril	20	22	7	6	9	17	28
9. Portimonense	19	22	7	5	10	26	27
Setubal	19	22	7	5	10	20	27
11. Boavista	18	22	6	6	10	18	33
Maritimo	18	22	5	8	9	16	26
13. Espinho	17	22	5	7	10	14	29
Salgueiros	17	21	5	7	9	15	21
15. Amora	16	22	5	6	11	17	31
16. Alcobaca	11	22	2	7	13	14	35

Buteurs : Gomes (Porto), 27 ; Nene (Benfica), 16 ; Nhabola (Rio Ave), 16.

ECOSSE

COUPE
(quarts de finale)

Airdrie (D 2) - St-Mirren	0-5
Celtic - Hearts (D 2)	4-1
Partick (D 2) - Aberdéen	1-2
Queen's Park (D 2) - Rangers	1-2

CHAMPIONNAT
(27e journée)

Dundee UTD - Dundee FC	5-3
Motherwell - Kilmarnock	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	42	26	19	4	3	56	18
2. Celtic	41	25	19	3	3	67	27
3. Dundee UTD	39	26	16	7	3	63	24
4. Rangers	25	26	7	11	8	36	30
5. Dundee FC	22	27	7	8	12	35	43
St-Mirren	22	26	6	10	10	29	38
Hibernian	22	26	5	12	9	22	32
8. Motherwell	21	27	9	3	15	31	55
9. Morton	16	26	4	8	14	24	51
10. Kilmarnock	12	27	2	8	17	20	65

Buteurs : Nicholas (Celtic), 20 ; Dodds (Dundee UTD), 17 ; McGhee (Aberdeen), 12.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Janjus : un mur infranchissable

BELGRADE. — Changement au sommet du classement. Le premier, Partizan, a perdu contre Sarajevo (0-0), le deuxième Dinamo, a triomphé de Vojvodina (4-0). De cette façon, l'équipe de Zagreb est devenue le leader, la formation de Belgrade est reléguée à la deuxième place.

La plus grande surprise de la dix-neuvième journée c'est la défaite de Partizan à Belgrade contre Sarajevo. L'équipe de Belgrade était supérieure à tout point de vue, elle avait mille et une chances de gagner mais le gardien de Sarajevo, Janjus, était imbattable. Il a reçu la note 10 (en France : 6 étoiles).

Voici ce qu'il a déclaré après le match : « J'ai toujours dit que j'étais le meilleur gardien yougoslave. »

Dinamo de Zagreb, sans forcer son talent a écrasé Vojvodina par 4 à 0, grâce à Janjanin qui a dominé sur le terrain en tant qu'organisateur du jeu et en temps que réalisateur (2 buts).

Pendant les derniers transferts de joueurs, on a beaucoup parlé de Hallilovic de Dinamo de Vinkovci. L'Etoile Rouge était intéressée par ce footballeur. Lors du match contre Radnicki (4-1) Hallilovic a une fois de plus été le meilleur sur le terrain. Il a marqué deux buts et a obtenu la note équivalente de 5 étoiles.

L'Etoile Rouge a beaucoup peiné pour battre Rijeka (2 à 1). Le but victorieux a été marqué par Jovin, l'arrière de l'équipe de Belgrade, en raison d'attaquants stériles.

Hajduk, sans ses trois meilleurs joueurs, a battu Osijek (2 à 1). A cette occasion l'excellent arbitre Petrovic a reçu l'emblème de la FIFA et deux bouquets de fleurs des deux capitaines.

Dix mille spectateurs sont venus au match : Cheminots contre Belgrade (0-0) pour voir le plus grand international yougoslave, Markela de Belgrade. Les spectateurs n'ont pas vu la victoire des Cheminots mais Marxela a été excellent. Il a vraiment fait le spectacle.

Le Championant continue dimanche. Le derby de la journée : Sarajevo contre Hajduk.

(19e journée)

Zeljeznicar - CFK Belgrade	0-0
Buducnost - Vardar	2-0
Olympia - Galenika	2-0
Dinamo Zagreb - Vojvodina	4-0
Partizan - Sarajevo	0-1
Dinamo Vinkovci - Badnicki	4-1
Red Star - Rijeka	2-1
Velez - Sloboda	1-0
Hajduk - Osijek	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Din. Zagreb	26	19	9	8	2	37	22
2. Partizan	25	19	10	5	4	31	20
3. Sarajevo	22	19	8	6	5	31	21
Hajduk	22	19	6	10	3	24	19
Et. Rouge	22	19	8	6	5	31	28
Raanicki	22	19	9	4	6	24	24
7. Zeljeznicar	21	19	7	7	5	20	15
8. Buducnost	20	19	7	6	6	19	24
9. Din. Vinkovci	18	19	7	4	8	29	28
Velez	18	19	7	4	8	32	33
Vardar	18	19	6	6	7	22	24
12. Sloboda	17	19	5	7	7	21	19
Olimpija	17	19	5	7	7	14	17
Osijek	17	19	6	5	8	21	28
15. Rijeka	16	19	5	6	8	30	31
Vojvodina	16	19	4	8	7	18	32
17. Belgrade	14	19	4	6	9	19	25
18. Galenika	11	19	2	7	10	19	32

Buteurs : Sanic (Et. Rouge), 13 ; Susic (Sarajevo), 9 ; Hallovic (Din. Vinkovci), 9.

U.R.S.S.

COUPE
(quart de finale)

Metallist Kharkov - Torp Koutaissi	4-3
Zenith Leningrad - Dyn Kiev	3-1
CSKA Moscou - Dniepr	2-1
Chakhter - Dyn Moscou a.p.	3-1

Les demi-finales opposeront, le 19 mars, le CSKA Moscou à Metallist Kharkov et Zenith Leningrad à Chakhter Donietsk.
La finale se jouera le 9 mai à Moscou.

PAYS DE GALLES

COUPE
(demi-finales matches aller)

Colwyn Bay (Am.) - Swansea	0-1
Caevnarton (Am.) - Wrexham (D II)	0-2

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Olympiakos maintient l'écart

ATHENES. — Le grand intérêt de cette vingt-deuxième journée du Championnat local valait surtout par la rencontre entre AEK et Olympiakos. Trente-cinq mille spectateurs ont ignoré les grands froids pour venir soutenir leur équipe, créant ainsi une atmosphère digne de cette compétition. Pour AEK ce match offrait l'occasion de combler le retard de deux points qui les sépare au tableau d'Olympiakos et, dans cet esprit, AEK a abordé la partie d'une façon très engagée tandis que les visiteurs, plus calmes et plus assuré,s appliquaient un 4-4-2.

Les deux attaquants étant Peter Anastopoulos avec Mitropoulos. Après une dizaine de minutes d'observation, les deux équipes ont sérieusement engagé le match. Les locaux, plus « accrocheurs » et couvrant mieux le terrain, se créèrent nombre d'occasions très dangereuses pour la défense adverse. A la 40e minute Mavros sur un coup de tête donnait l'avantage à son équipe. Notons d'ailleurs que joueur depuis déjà six années consécutives, marque toujours lors de ce derby.

Après la pause, les locaux voulant assurer leur victoire forcèrent l'allure, offrant un spectacle unique mais au lieu de concrétiser, à la 66e minute l'arbitre, jugeant sévèrement les défenseurs d'AEK, siffla un penalty donnant ainsi l'occasion à Anastopoulos d'égaliser.

La réaction des joueurs d'AEK fut unique, et à la 75e minute, le gardien de but d'Olympiakos aux excellents réflexes, Sargianis, sauvait son équipe d'une manière surprenante à la suite d'un coup de tête de Mavros. Olympiakos reste donc seul en tête avec deux points d'avance au classement.

Renaissance au Panathinaikos qui n'avait pas connu la victoire depuis cinq rencontres. Au milieu de la semaine, en Coupe, Panathinaikos a eu raison d'Olympiakos par 1-0 et contre Panachaki à domicile a obtenu une large victoire par 4 buts à 1. Le jeu s'est joué en seconde partie ou les Verts avec Tsinos ont ouvert le score à la 48e avant de l'aggraver par le jeune Mavritis à la 83e et à 89e. Enfin Dimopoulos à la 84e inscrivit le 4-0.

Le but des visiteurs fut marqué sur coup franc exécuté par Davoirlis à la 90e minute. Cette victoire de Panathinaikos rechauffe ses nombreux amis qui se remettent à espérer en la Coupe.

Ofi de Crète a causé la surprise de cette journée en battant Makedenikos par 1-0 à l'extérieur tandis que Ianina a obtenu à Salonique un nul blanc contre Aris.

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 19 ; Mavros (AEK), 13 ; Dimopoulos (AEK), 11 ; Lilios (Kastoria), 11.

COUPE
(huitièmes de finale matches aller)

Panathinaikos - Olympiakos	1-0
AEK - Iridotos (D II)	3-1
Argos (D III) - Kordelos (D III)	1-0
Patras - Kozani (D III)	3-1
Irakils - Kastoria	1-0
Alexadroudoli (D III) - PAOK	3-2
Doxa - Drooestiki (D III)	2-1
Algaleo (D II) - Rhodes	0-0

CHAMPIONNAT
(22e journée)

AEK - Olympiakos	1-1
Apollon - Panionios	1-1
Aris - Yannina	0-0
Ethnikos - Serres	1-0
Larissa - Herakils	0-0
Makedonikos - OFI Crète	0-1
Panathinaikos - Patras	4-1
PAOK - Doxa	2-0
Rhodes - Kastoria	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	33	22	13	7	2	32	15
2. AEK	31	22	13	5	4	34	21
3. Aris	29	22	11	7	4	23	10
4. PAOK	28	22	11	6	5	34	16
5. Larissa	27	22	9	9	4	32	21
6. Yannina	22	22	6	10	6	24	21
7. Panathinaikos	21	22	7	7	8	31	28
OFI Crète	21	22	6	9	7	30	32
Serres	21	22	6	9	7	19	24
Ethnikos	21	22	6	9	7	23	22
Panionios	21	22	6	5	9	22	28
Doxa	21	22	6	5	9	28	35
13. Apollon	20	22	6	8	8	20	17
14. Heraklis	19	22	6	7	9	29	29
Makedonikos	19	22	7	5	10	18	35
16. Kastoria	15	22	5	5	12	25	37
17. Rhodes	14	22	4	6	12	14	35
18. Patras	13	22	5	3	14	19	31

R.D.A. (Horst BRAUNLICH)

Dynamo tremble mais l'emporte

BERLIN. — Qui pourra contester le cinquième titre d'affiliée du Dynamo de Berlin ? Samedi, le leader a battu son second jusqu'ici, Leipzig, devant seulement 14 000 spectateurs, chez lui par 2-1. Il est vrai que Dymano a dû trembler avant que la victoire ne soit assurée, car à la mi-temps les visiteurs menaient encore par 1-0, après une première période tout à fait à leur avantage. Après la pause, les joueurs locaux firent basculer le match, bien que Riediger, l'atout de Dynamo, n'ait pas pû être aligné en raison d'une opération chirurgicale. Il manquera à son équipe jusqu'à la fin de la saison. Leipzig, par sa défaite, a perdu tout à coup trois places et se trouve maintenant en cinquième position.

Iéna est devenu deuxième grâce à une victoire facile (3-0) face à Wismut Aue. Magdebourg au contraire, a dû se contenter chez lui d'un nul contre Erfurt (2-2) devant 20 000 spectateurs. Erfurt est l'équipe qui compte le plus de matches nuls : 9 sur 17. Cette fois, elle a même deux fois mené, mais Magdebourg a chaque fois pu remonter son retard.

Une victoire valeureuse venant de Dresde à Halle (3-1). Minge fut l'auteur des trois buts de son équipe.

Trois buts marqués par Havenstein pour Boehlen contre Union Berlin, dans un match important contre la relégation.

Le sort de Zwickau s'est confirmé après sa nouvelle défaite (2-0) à Francfort sur Oder. Zwickau est la seule et dernière équipe qui opère en Première Division depuis sa fondation en 1949.

(17e journée)

Karl-Marx-Stadt - Rostock	4-1
Francfort-s.-Oder - Zwickau	2-0
Boehlen - Union Berlin	3-2
Halle - Dyn. Dresde	1-3
Magdebourg - Erfurt	2-2
Dyn. Berlin - Lok. Leipzig	2-1
CZ Iena - Wismut Aue	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	27	16	11	5	0	38	13
2. CZ Iena	23	17	10	3	4	29	20
3. Francf.-s.-Oder	22	17	8	6	3	32	18
4. Lok. Leipzig	21	17	8	5	4	29	15
Magdebourg	21	17	8	5	4	37	21
Erfurt	21	17	6	9	2	28	23
7. Dyn. Dresde	20	17	8	4	5	34	23
8. KM Stadt	17	17	7	3	7	31	26
Rostock	17	17	7	3	7	27	32
10. Boehlen	12	17	4	4	9	21	40
11. Wismut Aue	11	17	3	5	9	18	32
12. Halle	10	17	3	4	10	28	38
Union Berlin	10	16	3	4	9	18	33
14. Zwickau	4	17	0	4	13	7	43

Buteurs : Riediger (Dyn. Berlin), 16 ; Minge (Dresde), 13 ; Streich (Magdebourg), 13.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Raba : adieu à la Coupe

BUDAPEST. — La semaine passée fut bien mouvementée. On joua les matches des huitièmes de finale de la Coupe de Hongrie pour continuer samedi et dimanche par huit rencontres de Championnat. La plus grande surprise en Coupe vint de Bekescsaba, qui d'une façon tout à fait méritée, élimina Raba (3-1). Csepel n'a battu Kazincbarcika, de la Deuxième Division, qui aux pénalités après le temps réglementaire et les prolongations. En quarts de finale on ne trouvera que des équipes de Première Division. Rencontres du 6 avril : Ujpest-Tatabanya, Honved-Ferencvaros, Csepel-Pecs, Bekescsaba-Vasas.

Lors de la 18e journée du Championnat, Raba a gagné face au MTK luttant contre la relégation (1-0). Sur le terrain de l'adversaire. Les équipes se trouvant en tête du classement continuent d'avoir un solide avantage. Ce sont Raba, Csepel et Honved. Des équipes se trouvant dans la zone de danger, Zalaegerszeg, Diosgyor et Haladas ont gagné. Mais cela ne fait qu'alléger partiellement leur situation.

A la fin de la semaine aura lieu une nouvelle journée, ensuite 16 joueurs se prépareront à un stage pour le match éliminatoire du Championnat d'Europe, qui aura lieu le 27 mars au Luxembourg. Les deux vedettes de la sélection continuent d'être Nyilasi et Torocsik. Le sélectionneur Meszoly fera appel probablement à Fazekas (36 ans) qui joue très bien à Antwerp. Il n'y a qu'un seul novice parmi les joueurs, le jeune attaquant de Bekescsaba Kuruc, qui réalisa un hat-trick dans le match de la Coupe de Hongrie contre Raba.

CHAMPIONNAT
(18e journée)

MTK - Raba Eto	0-1
Ujpest - Bekescsaba	4-1
Honved - Pecs	2-1
Zalaegerszeg - Debrecen	4-1
Diosgyor - Nyiregyhaza	2-0
Haladas - Vasas	1-0
Videoton - Ferencvaros	0-2
Tatabanya - Csepel	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Raba Eto	27	18	13	1	4	46	19
Csepel	27	18	10	6	2	32	18
3. Honved	25	18	11	3	4	33	20
4. Ferencvaros	21	18	9	3	6	43	31
Ujpest	21	18	8	5	5	27	21
6. Vasas	20	18	7	6	5	35	27
7. Debrecen	17	18	5	7	6	21	25
8. Videoton	15	18	7	1	10	29	29
Zalacgerszeg	15	18	5	5	8	23	26
Tatabanya	15	18	4	7	7	23	28
Diosgyor	15	18	5	5	8	23	31
Haladas	15	18	5	5	8	15	27
MTK	15	18	6	3	9	21	38
14. Pecs	14	18	6	2	10	27	32
15. Nyiregyhaza	13	18	4	5	9	14	25
Bekescsaba	13	18	4	5	9	28	45

Buteurs : Dobany (Pecs, Haladas), 13 ; Hannich (Raba), 12 ; Varadi (Vasas), Poloskei (Ferencvaros), 10.

COUPE
(huitièmes de finale)

Bekescsaba - Raba Eto	3-1
Csepel - Kazincb. (D2) a.p.	0-0
Honved - Szeged (D2)	2-0
Ferencvaros - Volan (D2)	5-2
Ujpest - Olajbanyasz (D2)	2-2
Vasas - Dunaujvaros (D2)	5-2
Pecs - Motim (D2)	3-1
Maladas - Tatabanya	remis

Csepel et Ujpest qualifiés aux coups de pied au but.

MERCI MONSIEUR !

Deux joueurs se promènent dans la rue et l'un d'eux salue un passant avec grand respect.

« C'est un grand dirigeant ? lui demande son collègue.

— Non, c'est mon professeur de lycée qui m'a rendu un grand service en me mettant à la porte de l'école. Je suis devenu ainsi professionnel de football et je gagne vingt fois plus que lui. »

■ Gary Owen, l'international Espoirs anglais de West Bromwich, jouait depuis le début de la saison avec un contrat hebdomadaire renouvelable chaque semaine. Il vient de recevoir une offre importante de Wolverhampton pour un contrat de... sept ans.

■ Troubles financiers à Middlesbrough qui cherche 300 000 livres pour boucler les six semaines qui viennent. Malcolm Allison a déjà prévenu : « S'il faut vendre des joueurs pour s'en tirer, je m'en vais. »

■ Soixante-douze jours après son opération du ménisque, le jeune Hambourgeois Von Heesen a rejoué sans problème en Bundesliga. Question d'âge, estime son médecin.

IDOLE A LA RUE

Pas de respect pour les idoles du ballon rond : le grand club chilien Colo-Colo a décidé de réduire de 75 % le salaire de l'international Carlos Caszely, lequel a donné à Colo-Colo les dix-sept meilleures années de sa carrière sportive.

Caszely n'a évidemment pas accepté et se retrouve ainsi à la rue, outré par tant d'ingratitude. « Les dirigeants de Colo-Colo ne m'ont donné aucune explication. Ils balaient aisément le passé et mon honneur. »

Caszely gagnait un peu plus de 45 000 dollars par an, soit 30 millions d'anciens francs.

DUEL DE ROIS

Le dessinateur-caricaturiste de la « Gazzetta dello Sport », Franco Bruna, voit ainsi le duel Juventus-Roma à travers Platini et Falcao. Le roi français a gagné une manche mais le roi brésilien a encore beaucoup d'atouts en main.

■ A Barcelone, Menotti assurera la direction de « tout le football du club », selon les termes du comité directeur.

■ Miljanic, limogé par Valence, reste grand seigneur : « Je pense que l'équipe a les moyens de s'en tirer ». Miljanic est remplacé par Koldo Aguirre.

■ Miljanic n'avait pas de contrat signé avec Valence, seulement un accord verbal. « Nous allons lui verser une indemnité logique pour les services rendus », a dit le président de Valence. Si c'est aux résultats, la prime risque d'être mince.

■ Si les 900 000 francs dus à Saint-Etienne sont payés rapidement (l'office des changes espagnol fait des difficultés), Larios jouera quatre matches de Division II espagnole d'ici à la fin de saison : contre Murcie, Huelva, Alaves et Cordoue.

■ Pour le match Real-Inter, le prix des places s'échelonnera de 400 pesetas (24 francs) à 2 400 (144 francs). La recette espérée devrait se montrer à cent millions de pesetas (6 millions).

■ « Maradona nous a surpris par la rapidité de sa récupération, disent les médecins du FC Barcelone. Il est en parfaite condition physique et l'heure de sa réintégration dans l'équipe doit être décidée par l'entraîneur en fonction des critères techniques. »

■ Les affaires vont si mal à Moenchengladbach que les dirigeants ont fait appel à un « psy », professeur à l'école de sport de Cologne, chargé de rendre à chacun sa solidité morale et son étincelle.

■ Le Bayern se concentre sur ses deux objectifs, Championnat et Coupe d'Europe : plus de séances de signatures (fort juteuses) jusqu'à la fin de la saison.

MORT D'UN MAUDIT

Lutz Eigendorf, le talentueux milieu de terrain de l'Eintracht Brunswick, est décédé lundi dernier, à l'âge de vingt-six ans, des suites d'un accident de voiture, survenu quarante-huit heures plus tôt, alors qu'il regagnait son domicile dans la banlieue de Brunswick. Marié depuis un an, père d'un petit garçon de quatre semaines. Eigendorf, de nationalité est-allemande, avait profité en 1979 d'un match amical de son équipe, le Dynamo de Berlin-Est, à Kaiserslautern, pour rester en RFA. Après avoir disputé cinquante-trois matches en Bundesliga sous les couleurs de ce club, il avait été transféré en début de saison pour 400 000 marks (110 millions d'anciens francs) à l'Eintracht Brunswick.

L'enquête ordonné par la police a démontré que le taux d'alcoolémie de Lutz Eigendorf dépassait largement les limites autorisées. En fonction de quoi, la compagnie d'assurances ne versera aucune indemnité à la famille du joueur. Les dirigeants de Brunswick ont annoncé que le club organiserait un match au bénéfice de Mme Eigendorf et de son fils.

■ Menotti aurait une idée derrière la tête : laisser partir Schuster en fin de saison et acquérir Ramon Diaz, l'Argentin de Naples. C'est, au moins, ce que laisse entendre « Tutto-sport ».

■ Après quatre mois d'une absence due à une hépatite virale, Daniel Bertoni, l'Argentin de la Fiorentina, a effectué sa rentrée. Il semble avoir retrouvé une grande partie de ses moyens.

■ Giancarlo Antognoni figure en bonne place au classement des buteurs italiens. Mais il faut préciser que, sur ses neuf buts, six ont été inscrits sur des penalties et que, dans ce domaine, le beau Florentin a une réussite de 100 %.

■ Le gardien de l'équipe yougoslave Janjus a déclaré : « Pour le présent, je suis en contact avec Bordeaux et Lille, les Girondins sont très intéressés par moi mais le problème de mon compatriote Pantelic n'est pas encore réglé. »

UN AIR DE FAMILLE

Treize ans et très content, il vient d'inscrire un but pour les Argentins juniors, vainqueurs (2-0) de Cerro Portena (Paraguay) en Coupe d'Amérique latine des jeunes. Il se prénomme Hugo et court ainsi sur les traces de son frère, un certain Diego Maradona. (PHOTO A.P.)

■ Jupp Derwall, le sélectionneur allemand, a fait un voyage spécial à Hambourg pour rencontrer Magath. Sujets de conversation : le match contre l'Albanie et la composition du milieu de terrain allemand.

■ Boniperti a attaqué en diffamation le directeur et un journaliste de « La Nazione », lesquels avaient fait paraître un article disant notamment : « ... une bonne moitié des titres de la Juventus a été gagnée avec la bénédiction et les magouilles des arbitres... » Et aussi que le résultat du match Fiorentina-Juventus du 16 mai 1982 relevait d'un « acte de brigandage ».

■ 9 mars 1908-9 mars 1983 : l'Inter de Milan fête ses soixante-quinze ans d'existence et rêve de la grande époque Maratti-Herrera.

■ Trapattoni fixé sur son avenir : son président, Boniperti, lui a offert un contrat pour... sept nouvelles années : « Je suis disposé à rester ici », a confirmé Trapattoni.

■ Une « commission de vigilance » turinoise s'est rendue au Stadio Communale pour prendre diverses dispositions avant le match retour Juventus-Aston Villa qui accueillera 65 000 personnes au lieu de 71 000. Commentaire : le stade n'est pas « en bonne condition pour une affluence aussi importante ». C'est gai !

■ Miljanic, ancien sélectionneur yougoslave (et ex-entraîneur de Valence depuis peu), avait amené à Belgrade le joueur de Valence, l'Argentin Kempes, pour une consultation chez le professeur-docteur Ercejovac. C'est durant son séjour à Belgrade que le comité directeur du club espagnol a engagé un autre entraîneur.

■ Falcao a fortement impressionné Platini en déclarant aux journalistes italiens : « J'aimerais jouer comme lui. » Platini a renvoyé la balle : « Falcao est un très grand champion. Il m'honore. »

■ Décomposition totale de Swansea après six années de haut niveau : Ray Kennedy placé sur la liste des transferts, Dai Davies laissé libre en fin de saison et le Yougoslave Hadziabdic qui annonce son départ lui aussi.

■ Derby a offert un siège de son comité directeur à la municipalité de Derby, laquelle réfléchit et poursuit les négociations. « Il paraît logique que des organisations de spectacles rassemblant des milliers de personnes soient contrôlées par les autorités locales », disent les gens de la mairie. C'est une première en Angleterre.

SOMMEIL

Avant un match très important en Championnat de Yougoslavie, les footballeurs ont demandé à leur entraîneur de dormir à l'hôtel. Ce qui n'est pas une habitude au club. L'entraîneur a accepté cette proposition en expliquant : « Il est préférable de dormir à l'hôtel que sur le terrain. »

■ Le Championnat de Colombie, qui a débuté le dimanche 6 mars, accueille cette saison quatre-vingt-quatre joueurs étrangers dont cinquante-sept Argentins, neuf Paraguayens, neuf Uruguayens, quatre Brésiliens, quatre Péruviens et un Chilien. Les chiffres sont aussi très élevés en ce qui concerne les entraîneurs, avec sept Argentins, quatre Uruguayens et seulement trois Colombiens pour quatorze clubs.

■ Harry Gregg, l'ex-gardien miraculé de Manchester United, avait accepté de venir à Swansea, il y a deux mois, comme assistant de Toshack. Sans faire de bruit, il a repris ses sacs et le chemin de sa maison. « Je fais ce que je crois devoir faire. Je ne suis plus un petit garçon. »

■ Southampton a mis à l'essai l'attaquant hollandais Jan Peeters. « Il n'est pas le grand avant-centre que nous attendions », a décrété McMenemy.

SCHUSTER AIME MENOTTI

La solidarité entre nationaux d'un même pays n'est plus ce qu'elle était. Après avoir descendu en flammes, à plusieurs reprises, son entraîneur Udo Lattek (« C'est un alcoolique, un incompétent », etc.), Schuster se félicite officiellement de son remplacement par Luis Cesar Menotti.

« Il est certain que les choses ont déjà changé, dit Bernd, tant pour le système de jeu que pour les entraînements. Menotti a eu des entretiens avec tous les joueurs et il m'a fait des éloges de mon jeu. Il me laissera les possibilités de m'exprimer, c'est sans équivoque. Et puis, j'apprécie que notre nouvel entraîneur soit un homme tranquille et cordial. Nous allons vivre en paix. »

Quant à Maradona, artisan actif de la venue de Menotti, il affiche un sourire ravi : « Je le connais et je sais que c'est un grand technicien. C'est aussi un homme très humain, amoureux de son métier et qui connaît le football comme peu d'autres le connaissent. »

On reparlera de tout ça dans quelques mois ou dans quelques années, aux premières gelées.

■ Le vice-président en second du FC Barcelone, Juan Gaspart, n'est plus responsable de l'équipe professionnelle, comme par le passé. Il devient porte-parole officiel du club, chargé de la communication. Ce mouvement intérieur est lié à la prise de pouvoir totale par Menotti.

■ L'entraîneur hollandais Beenhakker a prolongé son contrat avec Saragosse jusqu'en juin 1984, avec une augmentation de 25 % de ses appointements.

■ Satrustegui, l'attaquant international de la Real Sociedad, a été sérieusement blessé contre Saragosse. Venu à Lyon consulter un spécialiste (le docteur Moyen), il a appris qu'une opération ne serait pas nécessaire mais qu'il lui fallait quatre mois de convalescence.

■ Il n'est pas certain que Stielike, dont les muscles sont très fatigués (élongation d'un côté, contracture de l'autre) soit rétabli pour jouer contre l'Inter mercredi.

LES DOUTES DES ROMAINS

Au lendemain de la défaite à domicile contre la Juventus, Falcao a refusé le jour de repos supplémentaire accordé aux joueurs romains et il a provoqué une longue discussion avec plusieurs de ses coéquipiers : Righetti, Prohaska, Maldera, Ancelotti, Chierico Iorio.

Thème général de la conférence Falcao : « Je ne vois pas pourquoi nous faisons une tête pareille. Ce sentiment dépressif est absurde, même si je ne pensais pas personnellement que le football était autant lié à la notion de chance et de malchance. La Juventus n'a pas démontré qu'elle était supérieure à la Roma. »

Autre affirmation de Falcao : « Je considère que le Scudetto 1983 nous appartient. Si nous devions échouer, je repartirais au Brésil avec la sensation qu'on ne peut rien gagner avec la Roma. »

Cordes vocales

Le président de l'Atletico de Madrid, Vicente Calderon, a subi une (légère) intervention chirurgicale, prouvant ainsi sa solidarité avec les joueurs ! Il s'agissait, en l'occurrence, de traiter ses cordes vocales durement malmenées ces derniers temps. Le président a été privé de parole pendant trois jours et n'a pu assister à la réunion du comité directeur de la semaine dernière.

'Poor Bobby Robson — they're leaving him dangerously short of excuses.'

PAUVRE ROBSON

Le Football League a accepté la demande du sélectionneur Bobby Robson de ne pas fixer une journée de Championnat le samedi précédant Angleterre-Angleterre. Ce dessin de Mahood, paru dans le « Daily Mail » est ainsi légendé : « Pauvre Bobby Robson, ils vont le laisser dangereusement à court d'excuses. »

LES IDÉES DU PRÉSIDENT

Le président Mitterrand se demandait, après la Coupe du monde, pourquoi Michel Hidalgo n'avait pas fait appel à Baratelli, ce qui avait fait dire au sélectionneur : « Je pourrais lui demander pourquoi il ne fait pas de Rocard son Premier ministre. »

Le président de la République italienne, le sémillant Sandro Pertini, quatre-vingt-sept ans aux prochaines cerises, a recommandé à Bearzot d'appeler Giordano en équipe d'Italie, même s'il joue actuellement en Deuxième Division.

Sandro Pertini, dont l'enthousiasme était grand lors du dernier Mundial, a quelques droits pour s'immiscer ainsi dans le rôle de Bearzot : il a été nommé supporter d'honneur de la squadra azzurra.

Le président de la République italienne, lors de la réception au palais du Quirinal, a conclu : « Il faut garder le moral et se rappeler que Napoléon aussi a subi quelques déroutes, même si le nombre de celles-ci est moins grand que celui des nôtres. »

■ Menotti a dit : « Je vais créer un style barcelonais et faire du club et de l'équipe un exemple pour tous. » C'est souhaitable.

■ Au moins un mois d'arrêt pour le Romain Pruzzo après son choc avec Platini : le genou n'est pas trop gravement touché mais l'entorse de la cheville est sérieuse.

■ Le drapeau français flotte sur Turin. Un groupe de supporters de la Juve, à l'entraînement et au stade, déploie régulièrement un drapeau français en l'honneur de Platini.

■ Selon un sondage (on sait ce qu'ils valent, voir élections), 80 % des Mexicains seraient favorables à l'organisation de la Coupe du monde 1986.

■ Valence a protesté auprès du « comité de compétition » espagnol qui a suspendu Kempès pour quatre matches. Kempès est accusé d'avoir volontairement blessé d'un coup de coude au visage son adversaire Balbino alors que l'arbitre, dans son rapport, estime que la « rencontre » a été fortuite. L'affaire a été jugée sur pièces, grâce au magnétoscope.

■ L'Inter de Milan cherche, pour la saison prochaine, « un grand étranger capable de remettre en ordre le milieu de terrain : le Brésilien Cerezo, par exemple ».

■ Enrico Colombari, neuf fois international italien et ancienne idole de Pise (il y débuta à l'âge de 16 ans), est mort à l'âge de soixante-dix-huit ans.

■ Stefan Kovacs, directeur technique de Panathinaikos, a été victime d'une alerte cardiaque et hospitalisé après la déroute de son équipe (4-1) contre Heraklis. Kovacs est hors de danger mais les médecins lui recommandent le calme et le repos.

■ Eraldo Pecci, meneur de jeu de la Fiorentina, pourrait passer à Naples la saison prochaine.

■ On ne lésine pas sur les déclarations tapageuses en Italie. Sandro Mazzola laisse entendre que les mauvais résultats de l'Inter sont liés à un complot, le club étant victime d'une « opération organisée et financée par des groupes intéressés à son déclin ». Ben, mon ami !

■ Petit référendum auprès des capitaines de clubs de la série A italienne : à 63 %, ils voient la Roma championne et à 37 % la Juventus.

■ Le capitaine de la sélection brésilienne, Socrates, a été élu au comité directeur de son club, Corintians. Il se présentait en compagnie de deux autres joueurs, Valdmir et Zé Maria, sur la liste « Démocratie » de l'actuel président, Valdemar Pires.

FOOTBALL TOTAL

Les techniciens estiment que le football féminin a progressé de telle façon, au cours de ces dernières années, qu'il n'est pas loin d'avoir rejoint celui des hommes sur le plan technique. Les images prises au cours du récent RFA-Belgique (1-1) sont en tout cas très belles : tir d'Anne Travant-Haarbach, capitaine de la RFA ; scène aérienne et scène de joie

(PHOTOS SVEN SIMON).

■ Un journaliste, en dictant le résultat d'un match aux sténos a dit « 0 à 0 à 0 ». Que signifie le troisième zéro dans le résultat, a demandé la sténo. — C'est la note pour la qualité du match », a répondu le journaliste.

■ « Dans le football moderne, le numéro sur le maillot d'un joueur n'a aucune importance, il est beaucoup plus important d'avoir le numéro d'un bon compte en banque », a expliqué un entraîneur.

SUR LE TABLEAU

Mardi dernier, Roberto Bettega se rend au vestiaire avant l'entraînement. Il regarde le tableau sur lequel Trapattoni inscrit habituellement ses ordres et ses schémas tactiques, et il lit : « Pétition des supporters pour Bettega. Résultat : Bobby-gol, reste ! » Et en dessous, les signatures de tous les joueurs de la Juventus.

Une grande gaieté règne dans le vestiaire, mais un flux de sentiments assaille Bettega. Il aimerait bien rester, mais il ne peut plus. Il l'explique : « Je ne peux pas renoncer au Canada. Il faut penser à sa vie, vivre le présent sans penser au passé. Quand on me demande de rester, on pense à l'homme, mais pas au professionnel. Le professionnel doit partir, créer autre chose dans les limites de ses possibilités. Je ne suis pas un type à courir les expériences gratuites. Si je vais au Canada, c'est aussi pour la Juventus. Dans deux ou trois ans, quand je reviendrai, j'aurai acquis un bon bagage pour continuer à travailler dans un club auquel je me sens lié, non par un simple contrat, mais par beaucoup plus, infiniment plus. »

Bettega parle bien.

COMBIEN ET QUOI ?

Un manager est très intéressé par un joueur avec lequel il désire préparer un contrat.

Voici le dialogue entre lui et le joueur :

« Combien ? demande le manager.

— Trente millions, répond le joueur.

— Quoi, trente millions ? continue le manager.

— Et quoi, combien ? », répond le joueur.

Pas de location

En ces temps difficiles, on est prêt à vendre (ou à louer) son âme. Les dirigeants d'Aston Villa, eux, avaient décidé de louer le trophée de la Coupe d'Europe à des compagnies des Midlands, à raison de 500 livres par courte durée. L'Union européenne a avisé les marchands du temple que cela ne se faisait pas et même que c'était interdit.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Histoire de deux amis

LA victoire de l'Italie en Coupe du monde, si elle échappe partiellement à l'analyse scientifique des faits, repose sur un certain nombre de forces. Collectives d'abord, avec cet art si particulier des Transalpins de se motiver dans les grandes occasions et de parvenir à exprimer totalement des qualités qui sont grandes : solidarité et serrage complet des boulons dans tous les secteurs du jeu ; jaillissements défensifs et science experte du « contre-pied ». Forces individuelles, ensuite, avec notamment les explosions ravageuses de Conti sur son aile et l'efficacité diabolique de Paolo Rossi avec six buts pour sept ou huit occasions vraies.

C'est tout ? Pas tout à fait car, dans l'arsenal des Azzurri, il faudrait comptabiliser tout ce qu'il existe de ruse, de rouerie, d'expérience destructrice, voire de cynisme chez un défenseur comme Gentile dont personne n'a oublié la manière dont il annihila et écœura Maradona en personne.

AU cours de cet Italie-Argentine de Coupe du monde, par ailleurs passionnant, Gentile énerva beaucoup de gens, à commencer par son adversaire direct qui reçut un carton jaune. Il éleva à des sommets insoupçonnés jusqu'ici, du moins à ce niveau, la méthode du garde-chiourme sans scrupule. On en parla beaucoup dans les chaumières et les gazettes, mais, à notre connaissance, on n'évoqua peu ou pas du tout le phénomène chez nos amis italiens. Gentile faisait partie du côté caché des grandes conquêtes que le peuple n'a pas à connaître.

C'est pourquoi les incidents du match Rome-Juventus opposant surtout le champion du monde Gentile à l'autre champion du monde Conti nous apportent une saveur toute particulière.

GENTILE s'occupa donc de Conti et s'en occupa bien, avec toute la sollicitude dont il est capable. Non seulement il le freina, mais il le caressa, au sens propre du terme, en des endroits que la morale réprouve. Et puis, il lui parla, souvent longuement. A mesure que le temps passait, Bruno Conti devenait hystérique, perdant tous ses moyens, versant dans des débordements incroyables. Tandis qu'approchait la fin du match et que Gentile lui faisait encore des misères, Conti se fâcha et écopa d'un coup franc et d'un avertissement. Sur le coup franc, Gentile provoqua la victoire de la Juventus et ne manqua pas de le faire remarquer à son camarade de la sélection.

Il fallut soigner Conti au vestiaire et même, dit-on, lui faire une piqûre calmante. Deux heures après la fin de la rencontre, l'attaquant romain n'avait toujours pas récupéré, tremblant de tous ses membres, déclarant qu'il tuerait Gentile et que, pour éviter ce drame inévitable, il ne se rendrait pas au Palais du Quirinal avec les autres azzurri, le lendemain, pour être reçu par le président de la République.

LES accusations de Conti envers Gentile étaient très sévères : « Gentile s'est mal conduit, avec une grande fourberie. Un joueur qui agit ainsi ne mérite pas de porter le maillot azzurro. Et je ne comprends pas pourquoi l'arbitre n'est pas intervenu... »

Quand on rapporta ces propos à Gentile, il fut magnifique : « Je ne doute pas que certains joueurs romains ont eu des commentaires désobligeants mais, connaissant Bruno, je sais qu'il n'a pas dit cela. C'est un sensible, un émotif qui admet plus mal que d'autres certaines défaites. Pour moi, Conti reste un ami et je ne lui garde pas rancœur. Avec lui, j'ai connu, il y a peu, la plus grande joie que puisse connaître un footballeur : le titre de champion du monde. Alors, ce n'est pas la petite brouille du stade olympique, normale dans le cours d'une partie, qui va altérer nos rapports. »

Et Gentile de poursuivre : « Je comprends sa déception. Dans un mois, quand nous nous retrouverons en sélection pour le voyage en Roumanie, je lui serrerai la main, je le prendrai dans mes bras et on n'en parlera plus. Cela dit, c'est l'histoire de la plupart de mes adversaires qui ont perdu leur duel direct contre moi : ils utilisent la parole, c'est humain. Il faut vraiment que j'aie les épaules larges pour supporter tout cela. » Arrête, Claudio, tu vas nous faire pleurer.

CONSEQUENCE plaisante de cette histoire, c'est Bruno Conti qui passe aujourd'hui pour un garçon déséquilibré, voire caractériel et qui doit se défendre auprès de tous : « Je ne suis pas le footballeur hystérique et violent pour lequel on veut me faire passer. Comment peut-on écrire de telles choses ? J'ai eu un échange de paroles avec Gentile comme on en a souvent sur un terrain. Je ne me suis pas battu avec lui dans le tunnel. La seule chose vraie, c'est que j'ai été victime d'un terrible mal de tête dû à mon immense désillusion. Le lendemain, j'ai téléphoné à Bearzot pour qu'il m'excuse auprès de tous. »

Il n'est pas certain cependant que Conti ira passer ses vacances en compagnie de Gentile. Le rencontrer deux fois par an sur le terrain suffit à son malheur.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

La Jeunesse s'envole

LUXEMBOURG. — A sept journées de la fin de la compétition, l'équipe du bassin minier Jeunesse Esch semble bien partie pour retrouver un titre qui la fuyait ces dernières années. En effet, le champion sortant Begen est au milieu du tableau et n'a plus aucun espoir.

En effet, la Jeunesse marche inexorablement de succès en succès puisqu'il faut remonter au 5 décembre pour voir le club sudiste connaître la défaite. Depuis, les attaquants de ce club ont fait parler la poudre, inscrivant régulièrement au moins quatre buts lorsque ce n'était pas six, tant et si bien qu'ils sont nantis maintenant de trois points d'avance sur le Progrès qui, lui, vient de chuter de nouveau face au club de la capitale, Aris.

Jeunesse creuse donc l'écart alors qu'en bas du tableau, l'Alliance et le club nordiste de Wiltz semblent pour l'instant condamnés à la relégation puisque le club qui les précède de deux points seulement compte aussi un match de moins, ce qui signifie que l'écart est au minimum de trois points, un écart bien difficile à combler dans les sept dernières journées de Championnat où la bataille fera rage.

(15e journée)

Eischen - Beggen	0-2
CS Grevenmacher - Alliance	0-1
Aris - Niedercorn	2-1
Red Boys - US Rumelange	5-1
Dudelange - Union	1-1
Jeunesse - FC Wiltz	4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	24	15	12	0	3	45	18
2. Niedercorn	21	15	7	7	1	21	12
3. Red Boys	18	15	7	4	4	28	19
4. Aris	17	14	6	5	3	23	14
Beggen	17	15	7	3	5	22	17
6. Dudelange	15	15	3	9	3	23	25
Grevenmacher	15	15	4	7	4	20	19
8. Rumelange	14	15	5	4	6	22	29
9. Union	11	15	5	1	9	28	30
10. Eischen	10	14	4	2	8	11	22
11. Alliance	8	15	2	4	9	11	31

Buteurs : Simon (Jeunesse), 16 ; Scheidler (Jeunesse), 12 ; Bianchini (Red Boys), 11.

POLOGNE

(seizième journée)

Zagiebie - Cracovie	0-0
Baltyk - Pogon	2-1
Legia - Katowice	1-0
Ruch - Gwardia	2-0
Lech - Slask	2-0
LKS - Gornik	2-0
Wisla - Szombierki	3-1
Stal - Widzew	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ruch	19	16	7	5	4	21	12
Slask	19	16	8	3	5	20	12
3. Lech	18	16	8	2	6	21	16
Widzew	18	15	5	8	2	19	14
Gornik	18	16	7	4	5	18	15
Legia	18	16	7	4	5	21	20
7. Pogon	17	16	5	7	4	19	14
LKS	17	16	5	7	4	21	21
9. Wisla	16	16	7	2	7	17	17
Baltyk	16	16	5	6	5	14	15
Zagiebie	16	16	6	4	6	18	20
12. Szombierki	14	16	3	8	5	17	20
13. Katowice	13	16	5	3	8	15	18
Cracovie	13	16	3	7	6	10	17
Gwardia	13	16	5	3	8	15	25
16. Stal	9	15	2	5	8	13	23

Buteur : Okonski (Lech.), 9.

BULGARIE

(17e journée)

Kazanlak - Botev	1-2
Lok-Sofia - TM Varna	1-0
Haskovo-Bourgas	1 - 0
Slavia - Belasitsa	2-1
Etar - Pikine	3-1
Trakia - Levski	2-0
Spartak Varna - CSKA	0-1
Sliven - Pleven	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	26	17	9	8	0	26	10
2. Levski	25	17	10	5	2	27	11
3. Trakia	22	17	9	4	4	29	16
4. Botev	19	17	9	1	7	21	19
5. Lok Sofia	18	17	7	4	6	21	22
6. Etar	17	17	8	1	8	25	23
Sliven	17	17	8	1	8	28	29
Slavia	17	17	7	3	7	21	22
TM Varna	17	17	5	7	5	9	11
10. Spartak Varna	16	17	7	2	8	19	17
Belasitsa	16	17	6	4	7	25	30
12. Pleven	14	17	5	4	8	20	24
13. Kazanlak	12	17	5	2	10	18	25
Haskovo	12	17	5	2	10	17	24
Pirine	12	17	4	4	9	11	22
Bourgas	12	17	5	2	10	18	30

IRLANDE DU NORD

COUPE
(quart de finale - match rejoué)

Cliftonville - Ballyclaire (D 2)	0-1

CHAMPIONNAT
(15e journée)

Ards - Linfield	0-1
Ballymena - Crusaders	0-0
Cliftonville - Glenavon	1-1
Glentoran - Coleraine	0-1
Larne - Distillery	2-2
Portadown - Bangor	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	26	15	12	2	1	29	10
2. Glentoran	21	15	10	1	4	37	15
3. Crusaders	20	16	9	2	5	25	18
4. Ballymena	18	16	7	4	5	27	29
5. Coleraine	17	15	7	3	5	31	20
6. Cliftonville	16	15	7	2	6	23	17
7. Portadown	15	15	5	5	5	18	14
8. Ards	14	15	5	4	6	27	32
9. Glenavon	12	15	5	2	8	23	28
10. Larne	11	15	4	3	8	20	27
11. Distillery	10	15	4	2	9	14	34
12. Bangor	4	17	1	2	14	13	47

EIRE

(22e journée)

Shamrock Rovers - Home Farm	2-1
St-Patrick - Galway	3-0
Shelbourne - UCD	0-0
Dundalk - Waterford	2-1
Sligo - Finn Harps	0-2
Limerick - Drogheda	0-0
Athlone - Bohemians	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athlone	50	21	15	5	1	46	21
2. Dundalk	44	22	13	5	4	29	13
3. Drogheda	37	21	10	7	4	35	15
4. Shelbourne	35	22	10	5	7	40	37
St-Patrick	35	22	10	5	7	35	30
6. Bohemians	33	21	9	6	6	29	22
7. Shamrock Rovers	31	21	8	7	6	34	20
Finn Harps	31	22	9	4	9	32	29
9. Limerick	30	22	9	3	10	38	31
10. Waterford	26	21	7	5	9	27	37
11. Galway	25	21	6	7	8	27	32
12. Sligo	16	22	3	7	12	21	43
13. UCD	13	21	3	4	14	26	54
14. Home Farm	8	21	2	2	17	20	55

2

Buteurs : Bradley (Finn Harps), 14 ; McCabe (Shelbourne), 13 ; Davis (St-Patrick), 13.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

L'Afrique sourit aux Algériens

ALGER. — Après son élimination en Coupe d'Algérie, la Jet a remarquablement su réagir en Coupe d'Afrique des clubs champions. En effet, et en match aller, les hommes de Khalef et Ziwotko ont, malgré le handicap du déplacement, pu dominer le Ahly de Tripoli et surtout su le vaincre grâce à un très joli but de Fergani obtenu en seconde mi-temps. Ce résultat aussi logique que mérité assure pratiquement les Tizi-Ouziens de leur qualification pour le second tour de cette compétition, car on voit mal les Libyens, dans le fief des partenaires D'Iboud, renverser une situation grandement compromise à domicile.

En Coupe des Coupes d'Afrique, notre représentant algérien a fait presque aussi bien que la Jet, ce qui est d'autant plus méritoire que la JHD (ex-DNC Alger) en est à sa première participation au niveau continental, et évolue actuellement en Division II.

Aussi, le nul obtenu en Mauritanie (0-0) permet aux hommes de Oualiken d'envisager la seconde manche avec sérénité.

En Championnat national, et en l'absence du leader tizi-ouzien retenu par ses obligations africaines, l'intérêt de cette 19e journée ne pourrait donc se situer que dans le bas du tableau.

Une zone où les mal classés n'ont jamais été aussi nombreux et la lutte pour la survie aussi acharnée, pour ne pas dire aussi violente.

C'est ainsi qu'à Bologhine, la confrontation entre l'USKA et Mascara, d'un excellent niveau technique et collectif, fut malheureusement marquée par un début de bagarre générale fort heureusement rapidement réprimée par le service d'ordre.

A Sedif, le MAHD, malgré la rentrée de Madjer, dut malgré tout concéder la défaite dans une ambiance assez houleuse.

Une défaite qui le replonge dans les affres de l'inquiétude tandis que son adversaire du jour se retrouve à la deuxième place du classement général.

Toujours dans la zone rouge, Gueïma battu à Ain-Beïda, et le MP Oran, eh oui, ce MP Oran qui possède tout comme le MAHD d'ailleurs le potentiel d'un prétendant au titre, et qui a dû une fois de plus se contenter chez lui du partage des points avec Bel-Abbes, n'arrive plus à s'en échapper.

Or, vendredi prochain, il lui faudra se déplacer à Mascara encore plus mal loti que lui.

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS CHAMPIONS A TRIPOLI
(matches aller)

Ahly de Tripoli - JE Tizi-Ouzou	0-1

CHAMPIONNAT
(19e journée)

Sétif - MAHD	2-1
Belcourt - USMH	1-0
Kouba - Collo	0-0
Boufarik - MP Alger	1-0
USK Alger - Mascara	1-0
MP Oran - Bel-Abbès	0-0
ISMAB - Gueïma	2-0
JE Tizi-Ouzou - ASC Oran	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi-Ouzou	46	18	12	4	2	25	12
2. Sétif	43	19	9	6	4	23	11
3. USMH	41	19	7	6	4	21	12
4. Collo	40	19	6	9	4	16	13
Belcourt	40	19	7	7	5	18	17
6. MP Alger	39	19	7	6	6	22	18
7. Kouba	38	19	7	5	7	30	28
8. Bel-Abbès	37	19	5	8	6	15	18
Boufarik	37	19	7	4	8	15	22
10. ASC Oran	36	18	4	10	4	12	12
11. MAHD	35	19	6	6	7	23	20
MP Oran	35	19	5	7	7	19	22
Aïn-Beïda	35	19	5	10	8	19	28
14. Mascara	34	19	7	1	11	18	24
Gueïma	34	19	6	3	10	17	29
16. USK Alger	31	19	3	6	10	13	25

MAROC

(Henry ZIMEL)

Fès et Berkane se détachent

CASABLANCA. — A huit matches de la fin du Championnat, la rivalité reste toujours aussi ardente entre Fès et Berkane, qui se partagent actuellement la première place du classement, avec un léger avantage au goal-average aux Fassis.

En gagnant l'un et l'autre, ils ont réussi à creuser l'écart avec leurs poursuivants immédiats, le WAC et Meknès, qui n'ont fait que match nul.

Les deux leaders avaient l'avantage de recevoir. Le MAS de Fès avait pour adversaire le FUS. Un seul but fut inscrit au cours de la rencontre : celui de Fettah à la cinquante-neuvième minute. C'est une bonne performance pour Fès face à une équipe qui ne manque pas de qualités.

Quant au club de Berkane, il avait en principe une tâche plus facile en recevant la Renaissance de Kénitra, qui cette saison joue les derniers rôles dans la compétition. C'est pourquoi Chaboune marquait un premier but contre Berkane dès la cinquième minute de jeu, tandis que le score était alourdi d'un second but signé de Belahoui à la quarantième minute. Certain de sa victoire, Berkane se relâcha et la Renaissance en profita pour réduire la marque à la soixante-huitième minute par un but de Mohamed.

Le WAC, en se rendant à El Jadida, n'a pu mieux faire que match nul. Le club recevant avait marqué dès la troisième minute par Chérif, tandis que Malik égalisait à la soixante-dixième minute. Le score resta alors inchangé et le WAC perdait ainsi une longueur sur les deux leaders.

Il en était de même pour Meknès, en déplacement à Settat. Un penalty transformé par Majd à la quarante-huitième minute avait permis à Settat d'ouvrir la marque et il fallut attendre la quatre-vingtième minute pour que Meknès puisse ramener les deux équipes au même niveau sur un but de Aziz.

Les autres formations viennent déjà bien loin derrière en dépit de la remontée des FAR, qui viennent d'obtenir durant la semaine un nul en jouant leur match de retard contre Settat (0-0) et en battant dimanche, à Oujda, par deux buts à zéro signés par Fabili à la soixante et unième minute et par Laghrissi à la soixante-dix-septième minute.

Dans le bas du tableau, rien n'est encore joué ca quatre clubs — Fqih Ben Salah, la Renaissance de Kénitra, Tourga et Agadir — sont regroupés en trois points. La lutte promet d'être particulièrement vive lors des dernières journées.

Une mention spéciale pour l'équipe du Maroc, qui après avoir réussi une bonne performance en battant Nantes par 2-0, a déçu cette semaine en étant battue Dakar 1-0.

(22e journée)

Raja - Agadir	2-0
Settat - Meknès	1-0
El Jadida - WAC	1-0
FAR - Oujda	2-0
Mohammedia - Touarga	0-0
Berkane - Ren. Kénitra	2-1
Fès - FUS	1-0
KAC Kénitra - Fqih Ben Salah	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fès	52	22	12	6	4	20	10
Berkane	52	22	11	8	3	18	5
3. WAC	50	22	7	14	1	26	13
Meknès	50	22	7	14	1	23	14
5. Kénitra AC	47	22	7	11	4	16	9
FAR	47	22	8	9	5	20	18
7. FUS	45	22	7	9	6	16	12
8. Raja	43	21	8	6	7	17	14
9. El Jadida	42	22	6	8	8	21	23
10. Settat	41	21	5	10	6	14	15
Oujda	41	22	3	13	6	15	22
Mohammedia	41	22	4	11	7	11	16
13. Fqih Ben Salah	39	22	5	7	10	11	18
14. Ren. Kénitra	37	22	4	7	11	19	23
Touarga	37	22	2	11	9	10	23
16. Agadir	36	22	2	10	10	9	26

Buteurs : Halin (El Jadida), 7 ; Fettah (Fès) 6 ; Chaboune (Berkane), 6.

AFRIQUE

COUPE DES COUPES

(Gérard DREYFUS)

Le Dragon mord la poussière

Le Cameroun en est encore tout mortifié. Jamais une de ses équipes appelées à le représenter dans l'une des deux Coupes continentales n'avait subi pareille humiliation. Que le Dragon de Yaoundé soit battu, passe encore ; mais qu'il encaisse trois buts au Stade Ahmadou-Ahidjo sans en marquer un seul, c'est une véritable honte. Comme si le football camerounais reposait exclusivement sur ses deux piliers, le Canon et l'Union. Comble d'infortune, le Dragon n'a même pas été capable de transformer un penalty sifflé par l'arbitre ghanéen à la soixante et unième minute. Cela lui aurait permis de revenir à 1-2 et, qui sait ?

Il est vrai que le Dragon ne figure plus depuis sa conquête de la Coupe nationale parmi l'élite et qu'il convient par conséquent de ne pas juger le football camerounais sur cette défaite. De leur côté, les Togolais de l'Agaza, héros de ce match, peuvent dormir sur leurs oreilles : ils joueront les huitièmes de finale. Autre qualifié, le Stade Malien. Curieuse aventure que la sienne : il s'est bien déplacé à Bissau pour y rencontrer Ajuda, mais ce dernier avait déclaré forfait pour la compétition. On a joué, par conséquent, un match amical qui a d'ailleurs vu la victoire des Maliens sur le score de trois buts à un. Un bon entraînement.

Le tenant du titre, Arab Contractors, se déplaçait à Bujumbura. On attendait avec curiosité cette première grande sortie de l'année. Mais les Cairotes ont déçu, à l'exception de leur gardien camerounais, Joseph Antoine Bell, omniprésent. Ils n'ont maîtrisé leur sujet que pendant les dix premières minutes de chaque mi-temps, laissant aux Burundais de Vital'O l'initiative de la partie le reste du temps. Le Goliath annoncé n'était pas à la hauteur de sa réputation ; il sera néanmoins favori de la seconde manche.

Pour l'AS Vita Club de Kinshasa, Horoya de Conakry (vainqueur en 1978) et les Stationnery Stores de Lagos, tous les trois victorieux à l'extérieur sur le score de un à zéro, la qualification ne fait aucun doute. Pas de problème non plus pour les Caps United d'Harare. L'ASEC d'Abidjan, grâce à trois buts de son phénomène, Lucien Kassy Kouadio, n'a pas davantage de souci à se faire. Sekondi Eleven Wise et Quad Medani sont également en ballottage favorable.

Dans l'ensemble, à l'exception du Dragon de Yaoundé, les favoris ont franchi sans encombre majeur le premier examen de passage. Les choses vraiment sérieuses commenceront avec les huitièmes de finale.

Coupe des vainqueurs de Coupe
(1/16 de finale)

Rovers (Lesotho) - Sotema (Madagascar)	3-2
Green Buffaloes (Zambie) - Maxaq. (Mozambique)	5-1
KMKM (Tanzanie) - Caps United (Zimbabwe)	2-3
UBAC (Centrafrique) - Ouad Medani (Soudan)	0-0
Kampala City (Ouganda) - Horsed (Somalie)	2-0
Vital'O (Burundi) - Arab Contractors (Egypte)	0-0
N'Guema (Guinée Equatoriale) - Vita Club (Zaire)	0-1
Primeiro de Maio (Angola) - AS Cheminots (Congo)	3-2
Dragons Yaounde (Cameroun) - Agaza (Togo)	0-3
El Nsar (Libye) - Sekondi Eleven Wise (Ghana)	0-0
Ajuda SC (Guinée Bissau) - Stade Malien (Mali)	forfait
Toro de Rosso (Mauritanie) - Jil Hendassa Alger (Algérie)	
AS Police (Sénégal) - Raja Casablanca (Maroc)	1-0
Bai Bureh Warriors (S. Leone) - Horoya (Guinée)	0-1
ASEC (Côte-d'Ivoire) - Buffles (Bénin)	4-1
Capo (Gabon) - Stationnery Stories (Nigeria)	0-1

TUNISIE

(HAKIM

Où sont les attaquants ?

TUNISIE. — Six buts, cinq partages de points, deux victoires par la plus mince différence, telle est la maigre moisson de la 21e journée du Championnat.

Les faits saillants se sont résumés à la défaite du leader d'une part et à la victoire de la lanterne rouge d'autre part ; ailleurs, c'est la confirmation de la petite forme des équipes et la faillite des attaquants.

Trois nuls blancs entre l'US Monastir et l'Etoile du Sahel, heureux de s'en tirer sans dégâts, entre le SG et le CSS après un début prometteur des Gabesiens et encore une fois la carence des Sfaxiens en déplacement (leur réussite contre la Marsa, la semaine dernière, semble suspecte et fait couler beaucoup de salive) et enfin entre l'Espérance et le Stade Tunisien, au terme d'une rencontre terne, truffée de mauvaises passes. Deux seules bonnes occasions en fin de match ont failli créer la différence au profit des « faons et or », mais le manque de précision de Trabelsi et la précipitation du duo Feddou-Godantini ont laissé les 20 000 spectateurs présents sur leur faim.

Les deux autres parités ont eu la même physionomie, à Sfax, les locaux ont pris l'avantage par Kcharem (22e minute) pour se faire rejoindre en fin de rencontre par le Kerkenien Gariani tandis qu'à Haman-Lif les visiteurs ont donné le top en réussissant par Liman leur but dès la 5e minute, mais Temine était là pour rétablir l'équilibre à la 33e minute.

Le grand perdant de la journée est le club africain, sa courte défaite, à Bizerte, signée Mokrani (75e minute) permet à ses poursuivants de lui grignoter un point, pourtant les clubistes méritaient mieux, eu égard aux nombreuses occasions ratées, mais ils doivent s'estimer heureux en enregistrant les demi-échecs de l'Espérance et du CSS.

En bas du tableau, le statu quo demeure, en dépit de la réaction de Korba, obtenant sa troisième victoire p M'Halla. Le CSK n'a fait que réduire l'écart qui le sépar des autres menacés.

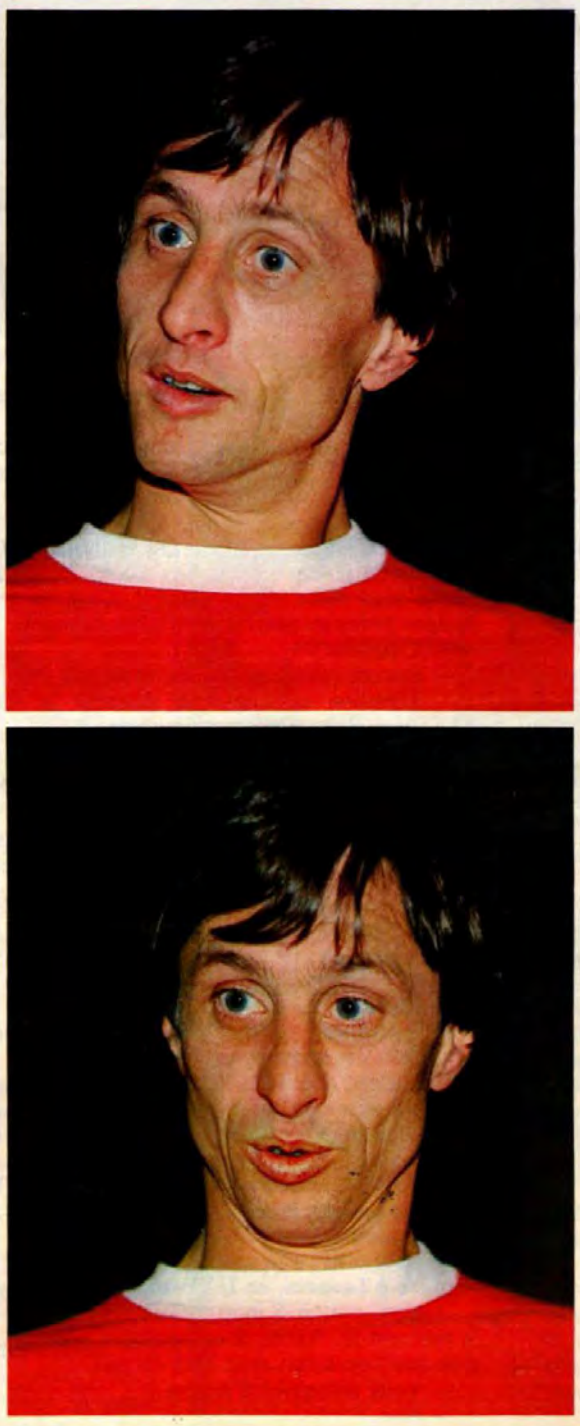
(21e journée)

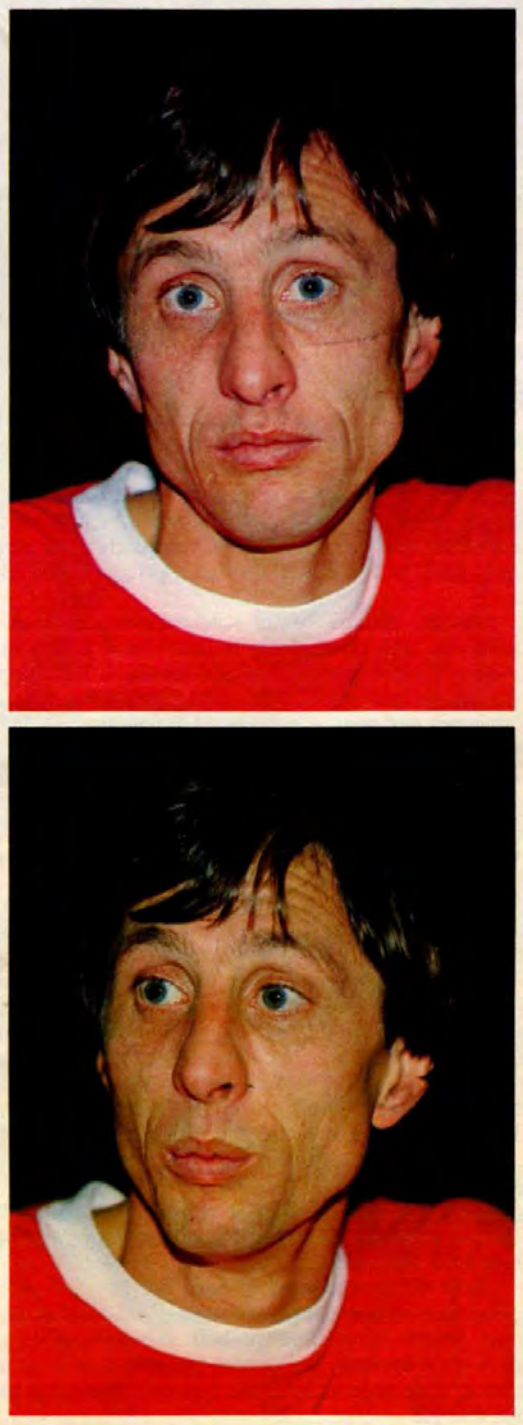
Esperance - Stade Tunisien	0-0
CS Hammamlif - AS Marsa	1-1
CS Korba - JS Kairouan	1-0
CA Bizerte - Club Africain	1-0
US Monastir - Etoile du Sahel	0-0
SFAK RS - OC Kerkenna	1-1
Stade Gabésien - CS Sfaxien	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	51	21	11	8	2	39	12
CS Sfaxien	51	21	12	8	3	26	8
3. Espérance	50	21	11	7	3	29	12
4. Stade Tunisien	47	21	9	8	4	19	11
5. Etoile du Sahel	44	21	9	5	7	20	18
6. CA Bizerte	43	21	8	6	7	23	23
7. US Hammamlif	42	21	7	7	7	28	21
JS Kairouan	42	21	6	9	6	20	21
9. AS Marsa	40	21	6	7	8	17	23
10. SFAK RS	39	21	2	14	5	15	16
US Monastir	39	21	6	6	9	14	19
12. Stad. Gabésien	35	21	4	6	11	14	35
13. OC Kerkenna	34	21	1	11	9	8	27
14. CS Korba	31	21	3	4	14	12	36

Johan CRUYFF





(Photos Philippe CARON)

«Ce que je crois»

Certains d'entre nous n'utilisent le calendrier traditionnel que par commodité sociale. En fait, nous ne sommes pas en 1983, mais en l'an dix-sept après J.C., après l'avènement de Johan Cruyff. C'était en 1966 et le gamin surdoué n'avait que dix-sept ans. Comme il y a deux mille ans, on ne savait pas alors qu'il était divin. Depuis, Cruyff nous a convaincus, convertis, et envoutés. Son royaume ? L'Ajax d'Amsterdam, aux Pays-Bas. Après une tournée d'évangélisation en Espagne et aux Etats-Unis qui a duré huit ans, le roi est retourné parmi ses fidèles sujets laissés à vau-l'eau. Il leur a instantanément redonné la foi. A presque trente-six ans, Cruyff possède toujours les mêmes arguments : passion, jeunesse et pieds magiques. Nous sommes allés chercher la bonne parole auprès de ce grand prêtre, parmi les siens, au cœur de sa cathédrale. Histoire d'acquérir la « connaissance »...

(Photo Philippe CARON)

par Pierre-Marie DESCAMPS

AMSTERDAM. Une journée comme les autres pour l'Ajax. Grise et pluvieuse. Un entraînement le matin, en salle, dans la grande banlieue d'Amsterdam. L'entraînement de l'après-midi, en plein air, dans la boue d'un terrain annexe au stade de l'Ajax. Sur le coup de 13 heures, les petits jeunes qui ont gagné le Championnat la saison dernière pénètrent dans l'atmosphère feutrée du club-house.

Au passage, chacun prend son courrier, disposé par petits tas sur une table. La pile adressée à Lerby est si haute qu'elle s'est répandue d'elle-même. « Les supporters ne veulent pas que je parte. Il y a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent pour que j'aille au Bayern la saison prochaine et ils m'écrivent pour me supplier de rester. » Kieft, le Soulier d'Or européen, arrive ensuite. Avant de passer à table, deux mots : « Je peux dire un grand merci à Johan. Avec lui, tout est facile. C'est un joueur fantastique. Dans la vie ? Je n'ai pas de contacts particuliers avec lui... »

Trois quarts d'heure plus tard, Cruyff apparaît enfin. Survêtement bleu, tee-shirt publicitaire. Il l'enlèvera prestement à la vue de notre photographe Philippe Caron qui prépare son matériel. Deux ou trois poignées de main, un petit tour en cuisine et il s'installe à table dans une pièce voisine. Les autres discutent tranquillement, s'acharnent sur le flipper ou se défient au billard. Clin d'œil amical du roi des terrains. On peut y aller. Le temps d'un repas avalé au lance-pierres...

« Parlons d'abord de votre carrière. Elle a débuté ici il y a dix-sept ans. Quel souvenir gardez-vous de la grande époque d'Ajax ?

— Quand j'y repense, c'était vraiment les temps faciles. Il n'y avait pas de difficulté à bien jouer tellement l'équipe était fantastique.

— Quelle différence avec aujourd'hui ?

— La plus importante, c'est que j'étais alors parmi les plus jeunes alors que je suis maintenant le plus vieux. A cette époque, les anciens prenaient soin de moi. C'est mon tour et je m'aperçois que cela demande beaucoup d'énergie.

— Conservez-vous des contacts avec vos anciens partenaires ?

— Pratiquement aucun. Il arrive que l'on se croise, quelquefois...

— Ensuite, en 1973, vous êtes allé à Barcelone. Pour combien ? Deux millions de dollars ?

— Je n'ai jamais su exactement. Mais c'était le record pour un transfert.

— L'inflation des salaires, c'est un peu à cause de Cruyff ?

— Je ne crois pas.

— Que pensez-vous des prix pratiqués aujourd'hui ?

— Les joueurs moyens sont à mon avis trop chers. Mais les joueurs d'exception doivent gagner beaucoup. C'est normal, il n'y en a qu'un ou deux par pays.

— Vous pensez à Maradona ?

— Pour moi, le prix qu'a payé Barcelone n'est pas clair. Je ne peux donc pas dire si c'est trop ou pas assez.

« Une vie de rêve »

— En cinq ans passés à Barcelone, il y a eu pour vous des hauts et des bas...

— Dans ma mémoire, il n'y a que des hauts. C'était une période fantastique.

— Et puis trois saisons aux Etats-Unis. Une aux Los Angeles Aztecs, deux aux Washington Diplomats.

— Une expérience extraordinaire. Une vie de rêve. J'ai été là-bas pour construire quelque chose. D'abord, il fallait intéresser les gens, voilà pourquoi l'arrivée de nombreuses stars était très importante. Ensuite vient la formation des jeunes. Quand je pense que cinquante mille jeunes à Washington sont venus au soccer grâce à moi, je suis heureux. Et les voir progresser fut pour moi une grande émotion. Il y a des millions, je dis bien des millions de jeunes talents aux USA. Peut-être le potentiel le plus riche de la planète. Cela va produire des équipes phénoménales mais il faut du temps.

— Combien ?

— Encore quelques années, mais pas trop.

— L'équipe nationale va disputer le Championnat NASL des clubs. Qu'en pensez-vous ?

— Il y a beaucoup de nouveautés dans ce pays. Celle-là me paraît excellente car elle permettra aux internationaux de jouer et de s'entraîner ensemble. Ils bénéficieront d'une préparation dans les meilleures conditions. Mais le plus important est d'avoir le meilleur entraîneur. Dans ce cas, on peut créer.

— Le Mundial 1986 aux USA ?

— Je suis à fond pour. Du point de vue sportif comme du reste. Ce serait le dernier coup de pouce pour y installer définitivement le soccer.

— Ce n'est pas un peu tôt ?

— Pourquoi ? Le public est prêt, la télé répercuterait largement l'événement et, l'équipe nationale étant automatiquement qualifiée, l'engouement serait total.

— Ne risquerait-on pas d'enterrer le soccer pour longtemps en cas de naufrage de l'équipe des USA à domicile ?

— Qui peut affirmer une telle chose ? Et puis un naufrage m'étonnerait. Regardez ce qu'ont fait les « petits » en Espagne.

— Revenons à votre carrière. En 1981, on vous retrouve à Levante, en D II espagnole. Incroyable !

— Non, c'était à mon avis une bonne chose à faire à ce moment-là. Après, il est toujours plus facile de savoir si ce que l'on a fait était bien ou pas.

— Vous manquiez d'argent ?

— Non.

— On a pourtant raconté que vous étiez ruiné...

— C'est vrai, j'ai perdu beaucoup d'argent dans de mauvais investissements. Tout le monde fait des erreurs.

— Sur ce plan, avez-vous changé ?

— Je crois. C'est normal, et ça vaut mieux.

— Pourquoi être revenu à l'Ajax ? Pour sauver votre fin de carrière et finir en beauté ?

— Juste avant d'aller à Levante, j'ai été manager de l'Ajax pendant trois mois. C'est là que j'ai vu qu'il y avait ici du bon travail à faire et des jeunes excellents. Tout le monde voulait que je revienne. J'ai accepté parce que cela me semblait passionnant, comme pour les USA... Et quand vous commencez quelque chose, vous avez envie de le finir...

« Je veux être le meilleur »

— On disait que vous aviez beaucoup baissé sur un terrain...

— Les gens aiment croire ce qu'ils lisent dans les journaux. Un type va aux Etats-Unis, écrit que Cruyff est fini et toute l'Europe le croit.

— Quand même, revenir dans un club où vous gardiez une image de marque fantastique ne vous a pas inquiété ?

— La seule façon pour moi de jouer est d'être le meilleur. En revenant, je savais que je n'étais pas trop vieux, que j'étais encore un bon joueur et que je pouvais redevenir le meilleur.

— Jusqu'à quand jouerez-vous ?

— Tant que je me sentirai moi-même. Voilà pourquoi je ne peux pas dire aujourd'hui si je rempilerai la saison prochaine. J'attends le mois de mai pour le savoir.

— Ici, à Amsterdam, vous êtes chez vous. Cela a compté ?

— (moue dubitative)... Chez soi, on est plus facilement critiqué.

— Alors Ajax, Liverpool ou le Bayern, cela aurait été la même chose ?

— Non, différent : là-bas, on m'aurait moins observé, commenté, disséqué qu'ici.

— Parlez-nous de votre vie en dehors du football.

— Je vis bien. J'ai une licence pour quelques pays qui me permet de donner mon nom à des vêtements et des chaussures.

— Cruyff est à nouveau riche ?

— Ce n'est pas une question d'argent. Personnellement, je n'y pense pas sinon je risquerais de m'accrocher et de ne pas vouloir arrêter le moment venu. L'argent n'a jamais compté dans mes décisions ni dans celle d'aller aux USA — j'aurais signé au Cosmos ! — ni dans celle d'aller à Levante. Je fais ce qui me semble bien pour ma carrière sportive, pas pour mon portefeuille. Maintenant, chacun a le droit d'avoir son opinion sur moi. Je nai pas à me justifier, ce n'est pas nécessaire.

— Votre retour à l'Ajax a fait monter en flèche les affluences : 10 000 personnes de plus par rencontre. Est-ce encore le cas cette saison ?

— Il y a une petite baisse mais j'ai été longtemps blessé. Si l'on prend les moyennes réalisées avant mon arrivée, nous sommes encore largement au-dessus.

« Bientôt le grand Ajax »

— Vous avez rendu à l'Ajax son lustre d'antan ?

— Pas tout seul. Il y a aussi les nouveaux dirigeants et surtout les jeunes de l'équipe. Ils sont vraiment très bons avec des qualités différentes mais complémentaires. Il leur faut encore un peu d'expérience. Impossible de demander à des garçons de vingt ans de savoir tout faire. L'Ajax n'est pas encore redevenue une très grande équipe mais elle a d'énormes possibilités.

— Vous êtes quand même champions sortants et en tête actuellement avec Feyenoord et Eindhoven !

— Oui, mais nous avons été éliminés au premier tour de la Coupe d'Europe des clubs champions par le Celtic de Glasgow. Attendez un peu, c'est le métier qui rentre.

— Le départ de Lerby ?

— Une mauvaise chose pour l'Ajax, une très bonne pour lui.

— Certains joueurs de votre génération ont manifesté le désir de revenir à l'Ajax. Qu'en pensez-vous ?

— Tous ceux qui peuvent apporter ce dont nous avons besoin sont les bienvenus. L'âge n'a pas d'importance.

— On dit que l'Ajax joue beaucoup mieux quand vous êtes là.

— Une mauvaise blessure musculaire m'a éloigné des terrains pendant deux mois au début de la saison. Maintenant, ça va. Depuis que je rejoue, je n'ai pas perdu un match.

— Cruyff sera-t-il entraîneur un jour ?

— Non. Il faut cinq ans pour passer les diplômes, c'est trop long.

— Manager alors ?

— Ça oui. Car le manager ne s'occupe pas seulement des professionnels mais de tout le club et notamment des jeunes. J'aimerais bien devenir manager ou directeur technique.

— A l'Ajax ?

— Je ne sais pas.

— Vous êtes allé au Mundial espagnol pour la télévision néerlandaise. Le métier de journaliste vous attire également ?

— Ponctuellement seulement. Je n'étais pas en Espagne un journaliste traditionnel qui fait des comptes rendus ou des interviews comme vous. Je faisais des commentaires techniques. Ce fut pour moi une expérience très enrichissante.

« La France ne pouvait pas perdre contre la RFA »

— Votre avis sur le comportement de l'équipe de France ?

— Je pense qu'elle était en Espagne la plus belle équipe de toutes. Et je ne dis pas cela parce que vous êtes français. Mais elle a aussi fait des erreurs. Je veux dire que, quand on mène trois à un à un quart d'heure de la fin en demi-finale de la Coupe du monde, on ne peut pas perdre. Impossible. Im-pos-si-ble ! C'est uniquement parce que vous êtes français que cela devient possible. Question de mentalité. Croyez-vous que l'Allemagne aurait perdu à votre place ? Même nous, Hollandais, que les Français ont pourtant éliminés, nous n'aurions pas perdu à trois à un en notre faveur.

— Question de mentalité, c'est vite dit...

— Ecoutez : l'équipe de France est forte parce qu'elle

Ajax, Barcelone, Los Angeles Aztecs et les USA. Les trois grandes étapes de la carrière de Johan. **(Photos Presse-Sports et Colorsport)**

CRUYFF DIGEST

- **Johan Cruyff.**
- **Né le 25 avril 1947 (trente-six ans).**
- **Clubs : Ajax (1966-1973), Barcelone (1973-1978), Los Angeles Aztecs (1978-1979), Washington Diplomats (1979-1981), Levante (1981), Ajax (depuis 1981).**
- **Palmarès : sept titres de champion des Pays-Bas (de 1966 à 1982), un d'Espagne (1974), quatre Coupes des Pays-Bas, une d'Espagne (1978), trois Coupes d'Europe des clubs champions (1971, 1972, 1973), une Coupe intercontinentale (1972), finaliste de la Coupe du monde (1974), triple Ballon d'Or de « France Football » (1971, 1973, 1974), 255 buts en Championnat.**

joue un football créatif, un football offensif. Ceux qui ont l'habitude d'attaquer ne peuvent tout d'un coup, en demi-finale de la Coupe du monde, tout remettre en question et se dire : je ne suis pas un joueur créatif. Ils ne peuvent pas !

— Vous, Néerlandais, vous étiez pour qui ?

— Pour la France. Parce que nous aimons le beau football.

— Et l'Italie ?

— Elle a fait un bon tournoi. Quand on dispute une compétition avec deux matches par semaine, il faut être très fort pour gagner, et très concentré. Les équipes à vocation offensive, comme la France ou le Brésil, prennent trop de risques.

— Pourtant, la Squadra Azzurra est aujourd'hui en pleine déconfiture.

— Je peux vous dire que l'après-Mundial est très difficile à digérer. Les Italiens ne sont pas moins forts aujourd'hui.

« Réinventer notre jeu »

— Le football néerlandais n'est pas très brillant actuellement : absent de la Coupe du monde, il n'a aucun club en quarts de finale de la Coupe d'Europe cette saison. Que se passe-t-il ?

— J'ai déjà beaucoup parlé de cela. J'ai dit qu'il faudrait changer pas mal de choses, enseigner aux jeunes le vrai jeu, revenir à la base du football, arrêter de courir des marathons inutiles et réinventer le jeu d'attaque. Mais je suis moins désabusé. Le fait qu'Ajax, la plus jeune équipe du Championnat avec moins de vingt-trois ans de moyenne d'âge, ait remporté le titre prouve que l'avenir s'annonce meilleur. Ce n'est plus qu'une question d'expérience.

— Le présent reste néanmoins préoccupant : Rijvers, le sélectionneur, a rappelé les anciens lors du dernier match de l'équipe des Pays-Bas face à l'Espagne...

— L'âge n'intervient pas dans la sélection. Ce qu'il faut, c'est être le meilleur et des joueurs comme Krol sont bien les meilleurs. Non, pour moi, l'erreur est d'être allé en Espagne avec quatre liberos de métier. On ne peut pas jouer dans ces conditions.

— Les meilleurs, dites-vous ? A quand Cruyff dans la sélection ?

— Je ne veux pas. Je l'ai dit en décembre : je ne suis pas d'accord avec la façon dont Rijvers fait évoluer l'équipe nationale.

— Et si Rijvers s'en allait ?

— Oh, je ne tiens pas à en parler car, s'il s'en va, on me le reprocherait.

— A votre avis, que faut-il faire ?

— Pour construire, il ne suffit pas d'un ou deux hommes. Il faut qu'une organisation sérieuse suive. Par exemple, sur les dix-huit entraîneurs que compte la D I, quatorze travaillent uniquement pour eux-mêmes. Un autre détail important : aucun des grands joueurs néerlandais des années 70 n'est devenu entraîneur. A cause des cinq ans d'école. Pour moi, leur expérience du haut niveau serait cent fois plus importante que toutes les scolarités du monde. Petit à petit, les choses bougent quand même. Certaines personnes commencent à voir les choses différemment et il y a déjà un léger changement, du moins c'est mon impression.

— Le Championnat d'Europe des Nations en 1984 peut-il marquer le renouveau néerlandais ?

— Oui, mais pas sur les bases actuelles. Il faut changer de mentalité, se mettre dans la peau de l'élève qui a tout à apprendre. Repartir à zéro. Pour remporter une compétition, il ne suffit pas de gagner la finale. Avant, il faut gagner dix autres rencontres et avoir un football en bonne santé.

— Vous aurez trente-six ans en avril. Qu'est-ce qui fait encore courir Johan Cruyff ?

— J'aimerais être champion cette saison. Spécialement à cause de mon âge. »

L'heure de l'entraînement a sonné. Cruyff s'excuse. Encore deux ou trois photos et le voilà au milieu de ses jeunes camarades. Ce jour-là, l'entraîneur Aad de Mos avait organisé un petit match. Les bleus contre les jaunes. Johan, lui, portait un maillot vert. Campé au milieu du terrain, il jouait alternativement avec l'une ou l'autre équipe, toujours comme meneur de jeu de celle qui était en possession de la balle. Un double chef d'orchestre aux coups de baguette éternellement magiques. Merci Johan. Nous avons passé en votre compagnie un moment rare.

FOOT CENTER

B.P. 4 - 21380 MESSIGNY - S.A. AU CAPITAL DE 150 000 F - RCS DIJON B 312 857 519 179 B1

FRANCE Réf FRA — JUVENTUS Réf JUV — DALLAS Réf DAL — PARIS-St-G. Réf PSG — VANCOUVER Réf VAN

COSMOS NEW YORK Réf COS — ST-ETIENNE Réf STE — NANTES Réf NAN — BORDEAUX Réf BOR — BARCELONE Réf BAR

T. SHIRT

ST-GERMAIN : Réf TSSG

BLOUSON PARIS
Réf BLPA
Prix : 189 F
100% polyamide, tailles 8 ans ou 12 ans
0/1, 2/3, 4/5, 6/7

SWEAT SHIRT

FOOT : Réf SWFOO

NOUVEAU CADEAU
Pour toute commande

SHORTS RAYÉS

Rouge/Noir SH1 R/N — Blanc/Bleu SH1 B/BU

GARDIEN DE BUT DUARIG

MAILLOT Réf GARDU
Silustra/coton
coudes matelassés
fines rayures

A VOTRE DEMANDE N°1 au dos 22 F en sus

SHORT Réf SGARDU
50% acrilyque 50% laine
N°1 marqué devant

Tailles	TSSG	SWFOO	SH1R/N	SH1B/BU
8 ans ou 12 ans	75 F	95 F	72 F	72 F
0/1 - 2/3	80 F	110 F	82 F	82 F
4/5 - 6/7	85 F	115 F	82 F	82 F
Composition	100 % polyester		100 % polyamide	

	MAILLOT	SHORT
8 ans ou 12 ans :	177 F	145 F
0/1, 2/3, 4/5,6/7	197 F	150 F

	Maillot 8 ans ou 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 8 ans ou 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5
BORDEAUX - NANTES	146 F	167 F	248 F	270 F
PARIS-ST-GERMAIN	143 F	165 F	244 F	265 F
FRANCE	157 F	178 F	259 F	281 F
ST-ÉTIENNE	154 F	175 F	254 F	276 F
VANCOUVER - BARCELONE	135 F	157 F	248 F	270 F
DALLAS	140 F	162 F	254 F	275 F
JUVENTUS	146 F	167 F	254 F	275 F
COSMOS N.Y.	125 F	140 F	225 F	240 F

OFFRE VALABLE DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER L13

BP 4 - 21380 MESSIGNY

(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

Mode d'expédition :
- ☐ Simple **(aux risques et périls du destinataire)**
- ☐ Recommandé
- ☐ Contre-remboursement (commande minimum de 180 F) + taxe postale en vigueur 16,70 F
- — Pour l'étranger mandat-lettre uniquement (pas de contre-remboursement)

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
- ☐ Par chèque bancaire
- ☐ Par chèque postal
- ☐ Par mandat-lettre joint à la commande

Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT.

Attention : Paiement par timbre-poste refusé.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE – 170 F		COMMANDE + 170 F	
	Simple	Recomm.	Simple	Recomm.
FRANCE	8,10	13,70	11,60	17,20
DOM	15,90	21,30	26,70	32,30
TOM	22,10	27,80	39,60	45,30
Marché Commun	8,10	19,20	13,60	24,40
Outre-Mer	Minimum 33 F		Minimum 43 F	

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
(Voir tableau ci-dessus)			FRAIS D'ENVOI			
			TOTAL A PAYER			

(1) Indiquer : M pour maillot, E pour équipement.
(2) Indiquer la taille : 8 ans, 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 ou en cm
au dos du prix

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
LOCALITÉ
CODE POSTAL
B. DISTRIB.
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS
ANNÉE DE NAISSANCE

S.E.C. BASTIA 82-83

Debout (de gauche à droite) : Cazes, Vernet, Nativi, Bacconnier, Orlanducci, Hiard.
Accroupis : Borovnica, De Zerbi, Fiard, Milla, Ihily.